Gall. rev.
494.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNALES

NÉCROLOGIQUES

DE LA

LÉGION D'HONNEUR.

Digitized by Google

ON TROUVE CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

CAMPAGNE DES ARMÉES FRANÇAISES, *en Prusse, en Saxe, en Pologne, sous le Commandement de S. M. l'Empereur et Roi, en 1806 et 1807;* Ouvrage destiné à recueillir les grands Événemens qui s'y sont passés, et les Actions d'éclat des Généraux, Officiers et Soldats; on y a joint des Notices Biographiques sur ceux qui ont péri dans cette mémorable Campagne, ainsi que des détails Historiques et Militaires sur les Siéges et Batailles qui ont eu précédemment lieu dans les Contrées où les Français viennent de porter leurs armes. Ouvrage orné de vingt Portraits, gravés en taille-douce, tant des principaux Commandans, Généraux et Officiers Nationaux et Etrangers, que des Personnes qui ont accompagné SA MAJESTÉ.

4 Volumes in-8°, qui contiennent les Portraits des Empereurs *Napoléon* et *Alexandre*, du Roi et de la Reine de *Prusse;* du Grand-Duc de *Berg;* du Duc de *Brunswik;* des Maréchaux *Berthier, Lannes, Davoust, Bernadote, Augereau, Lefèvre, Mortier, Soult, Ney, Moellendorff;* des Généraux *Duroc, Fénerols, Kalkreuth;* de M. *Fox;* avec les Cartes coloriées de la *Bataille d'Iéna*, et du *Théâtre de la Guerre et de la marche des Armées.* Prix, 23 francs pris à Paris; et 28 francs pour recevoir les 4 Volumes brochés, *francs de Port par la Poste, dans tout l'Empire Français.* On *affranchit* l'Argent et la Lettre d'avis.

Digitized by Google

ANNALES

NÉCROLOGIQUES

DE LA

LÉGION D'HONNEUR,

OU NOTICES

SUR LA VIE, LES ACTIONS D'ÉCLAT, LES SERVICES MILITAIRES ET ADMINISTRATIFS, LES TRAVAUX SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES DES MEMBRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, DÉCÉDÉS DEPUIS L'ORIGINE DE CETTE INSTITUTION:

DÉDIÉES A S. M. L'EMPEREUR ET ROI,

CHEF SUPRÊME DE LA LÉGION D'HONNEUR,

ET RÉDIGÉES D'APRÈS DES MÉMOIRES AUTHENTIQUES,

PAR JOSEPH LAVALLÉE,

Chef de Division à la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur; Secrétaire perpétuel de la Société Philotechnique de Paris, Membre de l'Académie Celtique, et de celle des Enfans d'Apollon; de la Société Royale des Sciences de Gottingue; des Académies de Dijon, Nancy, etc.

(Avec quinze Portraits de Légionnaires, gravés en taille-douce.)

A PARIS,

Chez F. Buisson, Libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 10, ci-devant rue Hautefeuille, n° 20.

1807.

212. F.

Digitized by Google

Digitized by Google

A SA MAJESTÉ

L'EMPEREUR ET ROI.

SIRE,

J'ose présenter à VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE, ces ANNALES NÉCROLOGIQUES.

Elles perpétueront la Mémoire de Français justement célèbres, dont le dévouement pour Votre Personne Auguste fut sans bornes.

Recommandables par leur Bravoure, leurs Vertus, leurs éminens Services, leurs Talens

Digitized by Google

supérieurs, ils aspiraient à l'Immortalité: vous les honorâtes d'un regard; ils l'obtinrent.

SIRE, chaque Siècle s'énorgueillit de ses Héros; mais chacun d'eux, pour compter les siens, convoque ses Cohortes et fait l'appel de quelques Hommes. SIRE, qu'ils s'humilient devant le vôtre : pour compter ses Héros, il lui suffit de nommer vos Soldats !

C'est l'œuvre de votre génie; vous les commandiez; ils étaient Français : le phénomène est expliqué.

Je suis avec un profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE,

Le très-humble, très-dévoué
et très-fidèle Sujet,
JOSEPH LAVALLÉE.

Digitized by Google

PRÉFACE.

La Nation Française a laissé bien loin derrière elle toutes les Nations que la gloire militaire fit admirer sur le globe. Son Histoire sera tout à la fois l'objet de la curiosité et de l'instruction des Siècles les plus reculés. Ces savantes Campagnes, ce grand art des Batailles, cet art plus grand encore de profiter de la Victoire, seront une matière inépuisable d'étude et de méditations pour les Hommes de guerre; et telle est la supériorité de la gloire à laquelle le Héros de la France est arrivé, telle est la puissance de son génie, qu'il est désormais impossible qu'il se livre une Bataille sur la terre, sans que le nom de Napoléon ne soit présent à la pensée de tous les Capitaines.

Mais l'Histoire n'offre communément que de grandes masses; elle décrit les Causes; elle classe les Événemens, elle peint les Résultats; et quand la vérité ne trouve point de reproches à lui faire, elle est quitte envers les Empires : ses devoirs sont remplis. Cependant ne reste-t-il pas des vœux à former au Lecteur? Plus les Événemens dont l'Histoire l'entretient ont de majesté, plus les actes qu'ils ont nécessités surpassent les forces ordinaires de l'espèce humaine,

Digitized by Google

et plus il brûle de connaître individuellement les Hommes qui y prirent part. Quelle gêne n'éprouverait pas un Amateur des Arts, s'il était condamné à n'admirer que le bel ensemble de l'Apollon du Belvedère, et qu'on lui dérobât la connaissance de toutes les parties dont le rapprochement, l'harmonie, et la liaison, concourent à la beauté générale de la Statue?

Quel Homme, en terminant la lecture des Guerres du Péloponèse, n'est pas entraîné par un attrait irrésistible vers ces marbres suspendus dans nos Musées, où la Grèce imprima le nom de ses Soldats, et n'éprouve pas un attendrissement religieux en se rappelant ces Guerriers qui scellèrent de leur sang la gloire de leur Patrie! Le Lecteur alors ne ressent-il pas une sorte de charme à faire, pour ainsi dire, connaissance avec chacun de ces Hommes qui composaient ces bataillons dont l'Histoire se contentait tout à l'heure de lui décrire les mouvemens?

Tel est donc l'esprit et le but de l'Ouvrage important que nous publions aujourd'hui. L'Historien écrit pour immortaliser les Empires, le Biographe pour immortaliser les Hommes. Nous n'avons pu raconter comme l'Histoire, mais nous avons raconté ce qu'elle ne pouvait écrire sans ralentir sa marche; et nous nous sommes pénétrés de ce principe éternel d'équité trop méconnu peut-être, trop négligé du moins par nos aïeux, que le nom d'aucun Homme, quel que soit le rang qu'il occupe dans l'Armée, ne doit

Digitized by Google

rester dans l'oubli, quand l'amour, l'honneur et la gloire de sa Patrie furent le mobile de ses belles Actions et de ses généreux dévouemens.

Mais en retraçant les Actions d'éclat des Militaires que la décoration de la Légion d'Honneur présentait, pendant leur vie, à l'estime de leurs Contemporains, nous eussions été coupables de morceler, pour ainsi dire, la pensée sublime du Héros fondateur de cette Institution auguste : sa conception puissante embrassa tous les genres de mérite et de services dans le même vœu de récompense. Nous avons dû suivre avec respect la marche qui nous était tracée, et nous avons consulté toutes les tombes où l'Aigle gravée nous attestait l'illustration de ceux que la mort leur avait livrés.

Nous osons affirmer que nous n'avons, dans cet Ouvrage, rapporté aucun Fait qui ne nous fût démontré vrai par les témoignages les plus authentiques, et par les certificats les plus respectables.

Le Lecteur saisira, sans doute, quelques Exploits héroïques dont la nature lui paraîtra assez gigantesque pour la trouver sans proportion avec les facultés accordées à l'Homme. Mais qu'opposer au témoignage des Régimens, des Conseils d'administration, des Colonels, des Généraux? D'ailleurs, que le Lecteur daigne mesurer le degré de force que l'enthousiasme de la gloire ajoute, dans le Français, à la force ordinaire! Alors ce qui lui semblerait un phénomène au

Digitized by Google

premier aspect, ne lui paraîtra plus qu'une conséquence de l'esprit national. Qu'il daigne aussi réfléchir que nous nous respectons assez nous-mêmes pour n'être pas descendus au mensonge, et que la plus méprisable des bassesses serait de prêter quelques Actions apocryphes à des Hommes dont les mains ont épuisé tous les trésors de la Gloire.

La décoration promise par l'Institution de la Légion d'Honneur, est un prix que chacun peut disputer. Mais comment y parvenir ? Par les services nombreux rendus à la Patrie ; par l'inviolable dévouement au Chef suprême de l'Empire ; par une infatigable persévérance dans l'amour de l'ordre, de la discipline et des bonnes Mœurs ; par les généreux dévouemens dans les Batailles ; par l'équité, le désintéressement et les lumières sous la Toge ; par les succès dûs à l'opiniâtre volonté d'appliquer au bonheur des Hommes, comme à l'illustration du Pays, tous les dons du génie, toutes les ressources de l'imagination, toute la puissance du travail, dans les Sciences, les Lettres et les Arts. Eh ! quelle noble pensée que de présenter à l'Homme la perspective d'une distinction, dont l'exercice de toutes les vertus est le préliminaire indispensable ; de subordonner les vœux de l'amour-propre à la nécessité de bien faire ; de forcer l'orgueil même à devenir l'agent de la perfection des mœurs, et de généraliser assez les espérances pour rendre générale la volonté d'être estimable !

Digitized by Google

Les Notices que nous publions aujourd'hui, présentent tout à la fois et le développement, et les résultats précieux de cette grande pensée du Législateur ; elles sont l'aperçu des services incalculables que l'Institution de la Légion d'Honneur a déjà rendus ; elles sont pour la génération naissante, le guide le plus utile à consulter dans la direction qu'il lui conviendra de donner à sa carrière ; elles offrent enfin ce phénomène inoui jusqu'à nos jours : celui de l'égalité entre les Citoyens, garantie même par les Distinctions.

Il était donc bien juste d'appeler le respect de la Postérité, sur la mémoire des Hommes dont les jours présentèrent le tableau de toutes les qualités morales, tacitement exigées par l'esprit de cette Légion d'Honneur; de ces Hommes qui tous, bien éloignés sans doute de deviner qu'une si glorieuse récompense couronnerait leurs talens et leurs vertus, semblèrent néanmoins s'être entendus pour arranger leur Vie de telle sorte, qu'elle pût servir de type à celle de tous ceux qui, dans la suite, prétendraient à les remplacer dans les rangs d'où la mort les a retranchés. Et quand d'autres Siècles succéderont à ce Siècle de la gloire Française, s'il arrivait qu'un généreux orgueil portât les arrières-neveux des Peuples aussi braves que puissans, dont nos invincibles Armées ont triomphé, à s'étonner des revers de leurs ayeux ; n'est-il pas juste que notre Livre les justifie de leurs défaites,

Digitized by Google

qu'il fasse connaître à ces enfans Étrangers les Hommes que leurs pères eurent à combattre; qu'il serve à réhabiliter leur mémoire dans l'esprit de leurs descendans, et qu'il instruise à resserrer les liens de l'amitié, entre les fils des vaincus et les fils des vainqueurs, par la pensée des dangers attachés à l'audace, qui tenterait encore de disputer la palme des Batailles aux Héritiers de cette grande masse de courage? Et s'il arrivait aussi que quelques-unes de ces calomnies, que de viles et odieuses inimitiés dirigèrent contre la Grande Nation, échappassent à l'oubli, et que se glissant à travers les âges, on les vît persister à peindre la dégradation des mœurs, l'éclipse des lumières, l'extinction du génie, l'anéantissement de tous les principes de probité, de justice et de loyauté, comme des fruits de la Révolution Française; n'est-il pas juste encore que notre Livre, vengeur de la Patrie outragée, fasse justice de ces mensonges à la face des Nations, et qu'il dise aux races futures: « Voici les Hommes dont les mœurs, les » veilles, les travaux, illustraient alors la Ma» gistrature, l'Administration, la Diplomatie, » les Arts Libéraux, l'Industrie, le Commerce, » le Sacerdoce, au sein de ce vaste Empire. » Lisez et jugez. »

En publiant ce Volume, ce n'est point un essai; d'autres le suivront. Notre respect pour les morts illustres à qui nous consacrons ce travail, nous commande de le poursuivre. Combien de Héros,

Digitized by Google

combien d'Hommes célèbres dans tous les genres ne nous reste-t-il pas encore à rappeler à la vénération publique! Et Léopold Berthier, et d'Hautpoul, et Boisgelin, et Le Brun, et Portalis, et les Lacuée, et de Billi, et tant d'autres, fameux par l'héroïsme, par les talens et les vertus, mériterons-nous le reproche de les avoir passés sous silence? Mais le respect pour la vérité prescrit impérieusement une utile lenteur; à elle seule appartient de réunir les Matériaux d'un semblable Ouvrage. Que la gloire nationale la seconde dans ses recherches; qu'elle plaide auprès des Familles, auprès des Amis, auprès des Corps, l'intérêt des morts qui les honorèrent, et dont le souvenir est la plus noble des successions. Qu'ils daignent nous prêter leurs secours, et que nous tenions d'eux les détails qu'ils ne peuvent refuser au soin de leur propre illustration.

Le Lecteur s'apercevra que quelques dates nous ont manqué; elles sont en petit nombre. Ne voulant rien donner au hasard, nous avons préféré de les laisser en blanc. Quelquefois aussi il trouvera que la date du décès est antérieure à celle de la nomination du Légionnaire. Ce n'est point une erreur. Il a pu arriver (ainsi l'a voulu la nature qui, pour agir, ne prend conseil de personne) que la nomination d'un Militaire proposé ait été consommée postérieurement à sa mort. C'est la faute des distances. Il s'en trouve quelques exemples parmi les Légionnaires de droit.

Digitized by Google

Un travail de cette importance eût mérité d'être traité par des mains plus habiles. Pour célébrer tant d'Hommes étonnans, ce n'eût pas été trop de Bossuet. Plus d'une fois nous fûmes effrayés de notre faiblesse. Notre unique ressource, pour la dissimuler au Lecteur, a été de rapporter simplement les Faits : ils occuperont assez sa pensée pour que leur rédaction n'y trouve jamais accès. Mais si le contraire arrivait, puisse-t-il se dire : l'Écrivain pouvait mieux faire sans doute ; mais pardonnons à l'Homme qui paye à la Patrie, à l'Héroïsme, aux Talens, aux Vertus, le tribut qui leur est si bien dû, et ne cherchons point l'Orateur où il nous suffit de rencontrer le Français.

Digitized by Google

ERRATA.

Page 19, ligne 31 ; principalement, *lisez* particulièrement.
19, 25 ; à Péras, *lisez* au Peyrat.
27, 15 ; Montbert, *lisez* Montbart.
35, 24 ; Rubeaupré ; *lisez* Rubempré.
41, 5 ; *supprimez le mot* mais.
42, 19 ; Luze, *lisez* Lure.
42, 5 ; Mais sa vie usée par l'étude, *lisez* Mais usée par l'étude.
57, 18 ; *Heic jacet*, lisez *Hic jacet*.
57, 21 ; *qinquenio*, lisez *quinquennio*.
58, 5 ; *Jaun.*, lisez *Januar.*
69, 1 ; s'empare de, *lisez* s'empare des.
95, 11 ; qu'il accepta, *lisez* il accepta.
106, 25 ; triomphent, *lisez* triomphe.
110, 11 ; Santane, *lisez* Santans.
153, 8 ; il est mort, *lisez* il était mort.
156, 16, et 24 ; Maruejols, *lisez* Marvéjols.
163, 24 ; celle, *lisez* celui.
178, 24 ; ce brave, *lisez* le brave.

AVIS.

La Liste des Souscripteurs s'imprime et va être publiée. On invite les Acquéreurs de se faire inscrire sans délai.

Digitized by Google

Les Contrefacteurs et Débitans de Contrefaçons seront poursuivis. En conséquence, deux Exemplaires de cet Ouvrage ont été déposés, en vertu de la Loi, à la Bibliothèque Impériale.

Paris, ce 1er octobre 1807.

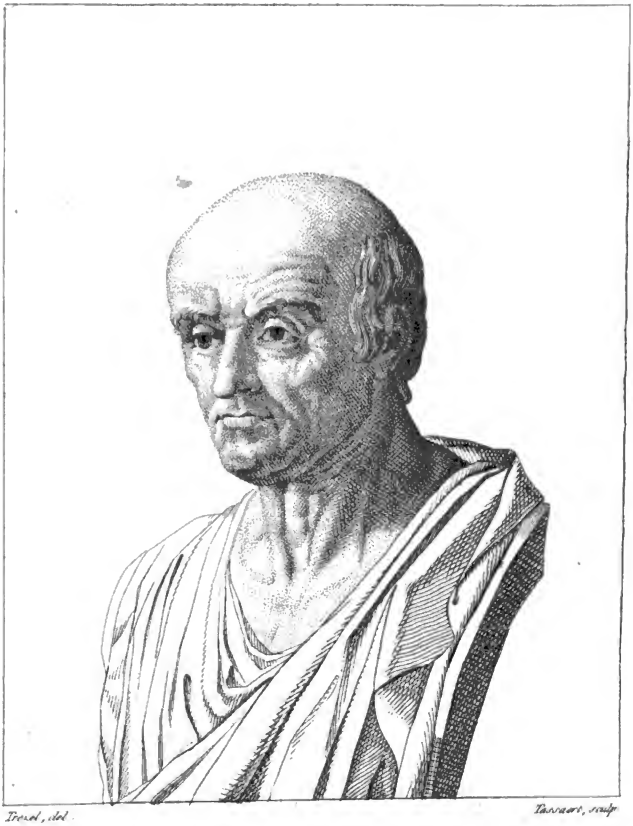
Libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 10.

Cet Ouvrage sort des presses de MADAME VEUVE JEUNEHOMME, rue de Sorbonne, n° 4.

ANNALES

Digitized by Google

Digitized by Google



Trevel, del. Tassaert, sculp.

Mr. Adamson.

Digitized by Google

générale applicable à toutes les sciences ; il crut, en conséquence qu'il lui fallait abandonner les théories et les livres des philosophes ; il pensa que c'était dans

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNALES
NÉCROLOGIQUES
DE LA
LÉGION D'HONNEUR.

A

ADANSON (*Michel*), né à Aix en Provence le 7 Avril 1727.

Il était fils de *Léger Adanson* et de *Marthe Buisson*, et fut conduit à Paris à l'âge de trois ans.

Ses parens le destinèrent à l'état ecclésiastique, et obtinrent pour lui, presque dans son enfance, un petit canonicat à Champeaux dans la Brie; mais la science réclamait l'emploi de ses jours, et l'entraîna dans une autre carrière que celle que l'on cherchait à lui frayer.

Il fit ses études aux colléges de Sainte-Barbe et du Plessis. Infatigable dans le travail, il se rendit familiers les poètes de l'antiquité; ses succès lui méritèrent plusieurs prix, et la lecture d'Aristote et de Pline détermina sa vocation pour les sciences naturelles.

Il chercha dès-lors à se composer une méthode générale applicable à toutes les sciences; il crut en conséquence qu'il lui fallait abandonner les théories et les livres des philosophes; il pensa que c'était dans

Digitized by Google

le livre même de la Nature qu'il trouverait la connaissance de ses lois. Cette idée l'enflamma ; et, plein de l'ardeur qu'il avait puisée dans la brûlante contrée où il avait reçu le jour, de cette ardeur que sa jeunesse rendait plus bouillante encore, et dont l'activité signala son caractère jusqu'au tombeau, il se livra tout entier à la recherche et à l'examen des *espèces* dont, en peu d'années, il porta l'immense moisson à trente-trois mille individus, et s'appliqua à reconnaître l'ensemble des rapports de toutes leurs parties. Son but était, en établissant cette chaîne de rapports entre tous ces êtres, d'arriver à fixer la définition naturelle de toutes les sciences, et il employa huit années à classer les individus dont se composait sa collection, d'après les principes de cette méthode qu'il s'était créée.

Mais, pour compléter son ouvrage et démontrer rigoureusement cette liaison intime de tous les êtres, il eût fallu pour ainsi dire qu'il tînt entre ses mains le globe de la terre. Quelque immense que fût sa collection, dont le catalogue dépassait de plus de la moitié tous les catalogues connus jusqu'alors, il y découvrit des lacunes dont le vide ne pouvait être rempli que par la présence d'individus appartenans à d'autres climats ; et soudain il fut dévoré du desir de voyager pour aller s'enrichir sous un ciel étranger de ce que lui refusait le sol qu'il habitait. Il donna la préférence à l'Afrique, comme la partie du monde la plus propre à satisfaire ses vœux. Il vendit son patrimoine, se défit de son canonicat, et partit pour le Sénégal en 1748. Il avait alors vingt-un ans ; et, par le peu de mots qui précèdent, l'on voit le pas de géant que ce jeune homme avait déjà fait dans la science.

Il visita d'abord les îles Canaries. L'Académie des

Digitized by Google

sciences, à qui il crut devoir l'hommage de ses premières découvertes, l'admit au nombre de ses correspondans en 1750.

Il passa cinq ans au Sénégal; et, se partageant entre l'amour de l'étude et celui de sa patrie, non seulement il recueillit un nombre prodigieux d'individus, mais encore s'occupa des intérêts du commerce, remonta le Niger, forma le projet d'une colonie, lui assigna un territoire fertile, en dressa la carte où sont indiqués, avec une exactitude scrupuleuse, les forêts, les marais salins, les lacs, les étangs, les bancs de coquilles, les rivières, les havres, etc., et poussa ses recherches et ses observations assez loin pour fournir, en 1755, à la Compagnie des Indes un plan d'établissement par lequel il démontrait que la culture du tabac, du coton, du riz, de l'indigo, du café, du cacao, du poivre, du gingembre, et des épices particulières aux îles Moluques, acquérait, par la chaleur du climat de l'Afrique, une perfection dont elle ne jouissait point ailleurs. Il était facile, selon lui, d'obtenir des rois de Galam et de Bambou la permission d'exploiter les riches mines d'or dont ils sont propriétaires, et qu'il considérait comme non moins opulentes que celles du Pérou et du Mexique. Il établissait qu'elles rapporteraient dix à douze millions; que l'extraction de la gomme serait d'un produit de quatorze millions; qu'enfin le commerce de la cire, du miel, du séné, du sel blanc, du maïs, des cuirs verts, du bois de teinture, en y joignant la traite des nègres de la plus belle race connue, s'éleverait de sept à huit millions.

M. le Joyand, à qui l'on doit une notice fort bien faite de la vie d'Adanson, et dont je me plais à con-

Digitized by Google

sulter l'ouvrage, en écrivant cet article nécrologique, ne laisse rien à desirer sur les détails de ce Mémoire.

A son retour en France, il rapporta des observations sur trente mille individus étrangers, qui, joints aux trente-trois mille qu'il possédait précédemment, lui formèrent une collection de soixante-trois mille *existences*, richesse que nul savant n'avait encore possédée.

Peu de temps après, Louis XV le nomma conservateur du jardin botanique de Trianon, avec le titre de naturaliste du Roi.

Ses travaux à l'Académie des sciences furent, en 1755, un Mémoire descriptif d'un ver rongeur du Sénégal, funeste aux vaisseaux.

En 1756, un Mémoire sur un arbre du Sénégal, nommé le *baobab*, que l'on prétend être l'arbre le plus gros de la terre.

En 1759, année de sa réception à cette même Académie, un plan de son ouvrage sur la Botanique, intitulé : *Famille des Plantes*, etc.

En 1764, un Mémoire sur un pied d'orge monstrueux, chargé d'épis rameux.

En 1765, un Mémoire sur les blés à épis rameux, et sur la découverte d'un genre d'orge de la même espèce.

En 1767, des Observations météorologiques faites dans les environs de Paris pendant l'hiver rigoureux de cette année.

En 1768, des Observations sur des grêlons pyramidaux à six pans, d'une grosseur extraordinaire, tombés à Paris, pendant un orage du 7 Juillet de la même année.

En 1773, un Mémoire sur le gommier rouge du Sénégal, assez semblable à celui d'Arabie, sur l'aca-

Digitized by Google

cia des Anciens, et sur quelques autres arbres de l'Afrique.

En 1775, un Mémoire explicatif du plan de son Encyclopédie universelle, en cent vingt volumes manuscrits, appuyés de soixante et quinze mille figures *in-folio*. Cet ouvrage parut tellement important à l'Académie, qu'elle nomma des Commissaires pour l'examiner.

En 1778, un Mémoire sur le gommier blanc du Sénégal, dont la gomme est entièrement pareille à la gomme arabique.

On lui attribua encore une Lettre adressée au célèbre Buffon, sous le nom du duc de *Noya Caraffa*, sur une pierre électrique nommée la *tourmaline*.

En 1758, M. Lamoignon de Malesherbes le fit nommer censeur royal.

En 1760, il devint membre de la Société Royale de Londres. A la même époque, Linné lui proposa de le faire recevoir à l'Académie d'Upsal, et l'Empereur d'Autriche l'appela pour fonder à Louvain une académie.

En 1761, lord North, ministre d'Angleterre, intéressé dans la Compagnie anglaise du Sénégambi, lui députa M. Camming, pour acquérir de lui, à quelque prix que ce fût, sinon les originaux, du moins des copies des cartes détaillées qu'il avait faites sur les productions naturelles, et toutes les cultures utiles au commerce. Ce Français généreux résista aux plus brillantes propositions, et ne voulut pas se dessaisir d'un travail qu'il réservait pour sa patrie.

En 1762, le duc de Choiseul le consulta sur les moyens de former un nouvel établissement dans les colonies de Cayenne et de la Guiane, et ce savant lui fournit une foule de Mémoires instructifs sur cet objet.

En 1766, l'Impératrice de Russie, et depuis le Roi

Digitized by Google

d'Espagne, lui offrirent un traitement considérable pour aller professer les sciences naturelles à Pétersbourg et à Madrid. Attaché à la France, il ne put se déterminer à la quitter.

Ce n'étaient pas les richesses qui l'y retenaient : il n'avait obtenu de Louis XV qu'une pension de deux mille francs, que Louis XVI accrut de dix-huit cents francs; ce ne fut qu'en 1789 qu'il parvint à la pension entière de l'Académie.

La révolution le priva de ces médiocres ressources, et de ce qui lui était bien plus cher encore, de son jardin d'expériences qu'il vit ravager sous ses yeux; il perdit alors l'espoir de trouver personne qui pût jamais publier en un seul corps d'ouvrage tous ses travaux. Le cœur est déchiré quand on voit qu'au sein de la France, qu'il avait illustrée, cet homme célèbre, accablé d'ans et d'infirmités, fut réduit à éprouver toutes les horreurs de la misère la plus profonde. Enfin la justice autant que l'humanité d'un ministre excellent, de François (de Neufchâteau), aujourd'hui sénateur, vinrent à son secours autant que put le lui permettre la difficulté des circonstances, si pénible pour cet homme d'État dont les vues étaient aussi grandes que libérales.

Sous un règne plus heureux et marqué par tant de gloire et de bienfaits, la munificence de l'Empereur vint chercher Adanson; elle embellit et soulagea ses derniers jours, et l'Aigle de la Légion d'Honneur qu'il reçut le 26 Frimaire an XII, récompensa sa longue et utile carrière. Il mourut à Paris le 3 Août 1806.

ALEXANDRE (*Antoine-Raphaël*), né en 1756 à Meulbœuf, département du Pas-de-Calais.

Alexandre s'engagea, à l'âge de vingt-un ans, dans

le neuvième régiment de dragons. Il fut ensuite incorporé dans le huitième régiment de cuirassiers, avec lequel il fit toute la guerre de la révolution. Il se trouva à toutes les affaires où le corps dans lequel il servait eut la gloire de combattre.

Ce brave militaire mérita, par son excellente conduite, le grade de maréchal-des-logis dont il était revêtu quand il a cessé de vivre. Distingué par son courage, par son attachement à la discipline, et par son exactitude à remplir ses devoirs, il mérita l'estime de ses chefs et l'amitié de ses inférieurs, et fut décoré de l'Aigle de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII. Il mourut le 20 Juin 1806.

ALTHEIMER (*Nicolas*), né le 5 Novembre 1764, à Scheiwghausen, département du Haut-Rhin.

Altheimer s'engagea dans les hussards le 14 Décembre 1783, fut nommé fourrier le 1er Janvier 1791; maréchal-des-logis, le 1er Novembre 1792; sous-lieutenant, le 1er Juillet 1793; et lieutenant, le 11 Vendémiaire de l'an II.

Il fit, sans interruption, les campagnes des années 1792, 1793, II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX.

Cet officier, pendant cette activité de service, se distingua par plusieurs actions d'éclat.

Près de Caelsberg il surprit un poste ennemi, fit treize prisonniers, au nombre desquels se trouvait un cavalier monté.

A Newkergen, près Saarguemine, il tomba sur une patrouille, et ramena trois prisonniers et un cheval.

Près de Cambrai, commandant un détachement, et secondé par le lieutenant Ricber, il attaqua une colonne d'équipages, en dispersa l'escorte, et s'empara de cinq chariots attelés chacun de quatre chevaux.

*

Digitized by Google

Ses services furent récompensés par la décoration de l'Aigle de la Légion d'Honneur, le 14 Brumaire an XII.

Mort le 25 Thermidor an XIII.

AMAND (*François*), né à Bourg, département de l'Ain, le 4 Septembre 1774.

Amand entra au service le 5 Octobre 1792, et fut soldat dans le cent deuxième régiment d'infanterie de ligne.

Il se trouva à toutes les batailles où son régiment combattit, et notamment à celle de Zurich contre les Russes, où, le 3 Vendémiaire an VIII, il se signala par un rare exemple d'intrépidité. Il s'élance seul d'abord au milieu d'un bataillon ennemi, enlève le drapeau, tue trois hommes qui cherchent à le défendre; et bientôt après secondé par quatre de ses camarades, il fait mettre bas les armes à quatorze officiers et à cent soixante-trois soldats.

Amand, après la bataille, eut l'honneur de remettre lui-même au général Masséna le drapeau qu'il avait conquis. Doué de cette extrême modestie qui sied si bien aux guerriers, il ne songea jamais que cette belle action fût digne de quelque prix. Mais il est dans tous les régimens un sentiment intime de justice et d'honneur qui constamment les avertit que la gloire de tous les corps se forme de la gloire particulière des individus qui les composent. Plus de trois ans après, c'est-à-dire, le 16 Messidor an XI, le conseil d'administration du cent deuxième régiment rappela cet exploit dans un rapport qu'il présenta au général Legrand, alors inspecteur. Les services de ce brave furent mis sous les yeux de S. E. le grand chancelier, et S. M. l'Empereur et Roi daigna lui accorder la récompense la

Digitized by Google

plus chère aux braves, en le nommant membre de la Légion le 25 Prairial an XII.

Amand mourut à Alexandrie. Il vécut sincèrement estimé et aimé de ses chefs et de ses camarades, qui se plaisaient à rendre un témoignage éclatant de son courage et de ses vertus militaires et privées.

AMI (*Jean-Joseph*), né en 1771 à Panessière, département du Jura.

Entra au service à l'âge de vingt-deux ans, et fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution, jusques et y compris celle de l'an X, dans le huitième régiment de dragons. Sa bravoure se fit remarquer dans toutes les batailles où il se trouva, et il était facile de reconnaître, à son intrépidité habituelle, qu'il était dévoré de l'ambition secrète de se signaler par quelque action d'éclat. Enfin l'occasion qu'il cherchait depuis si long-temps, se présenta pour lui à la bataille de Marengo. A la seconde charge que son régiment exécuta, il se précipita seul sur une pièce de canon, tua le charretier qui la conduisait et l'un des soldats d'artillerie qui la servait, et mit les autres en fuite. Une blessure qu'il reçut dans cette charge ne refroidit point son courage, il fondit sur l'officier ennemi qui n'avait point abandonné la pièce, le blessa, le fit prisonnier, et le ramena en triomphe avec la pièce de canon. Quand il les eut mis l'un et l'autre en sûreté, oubliant la blessure qu'il avait reçue, il retourna à la charge où il fut blessé une seconde fois, et ne cessa de combattre qu'après le gain de la bataille. Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur, le 14 Brumaire an XIII, et est mort maréchal-des-logis dans le régiment où il avait si bien servi, le 11 Frimaire an XIV.

Digitized by Google

ANCEL (*Jean*), né à Sainte-Croix-aux-Mines, département du Haut-Rhin.

Entra au service dans le sixième bataillon du Haut-Rhin le 4 Germinal an II, passa soldat au vingt-quatrième régiment de ligne, et fit toutes les campagnes où ce corps a été employé.

Intrépide par caractère, et jaloux d'attirer les yeux sur sa conduite, il saisit, le 17 Fructidor an IV, le moment de la gloire. C'était le jour mémorable de la bataille de Wurtzbourg. Il aperçoit un moulin où quinze Autrichiens s'étaient retranchés. Il s'y précipite le premier, force ceux qui le défendaient, en tue deux, en fait cinq autres prisonniers et met en fuite le reste.

Il reçut un fusil d'honneur le 10 Prairial an XI. Légionnaire de droit, il est mort le 11 Fructidor an XIII.

ANTOINE (*Joseph*), né en 1754 à Saint-Bresson, département de la Haute-Saône.

Ce brave officier, mort capitaine au soixante-deuxième régiment de ligne, se fit remarquer dans toutes les occasions par son zèle et sa bravoure. Il alliait à l'intrépidité du courage ce sang-froid et cette prudence si nécessaires dans un chef, et qui lui font tirer le parti le plus avantageux des diverses situations où le métier des armes le place devant l'ennemi.

Il combattit au siége de Kell; et, le 2 Frimaire an V, à la tête d'un bataillon qu'il commandait alors, il escalada, l'un des premiers, les retranchemens des Autrichiens. Vaillamment secondé par ses frères d'armes, il s'empara de plusieurs redoutes, et prit deux caissons avec leur attelage.

Le 28 Thermidor an VII, se trouvant à l'armée d'Italie, près et au-dessus de Novi, il fit manœuvrer

Digitized by Google

son bataillon avec tant d'habileté qu'il parvint à arrêter les progrès de l'armée ennemie, facilita la jonction de la cent sixième demi-brigade, et protégea la retraite de l'armée française sur Gavi.

A l'affaire du 15 Brumaire an VIII, il attendit à la tête de son bataillon une charge de cavalerie, et culbuta cette même troupe qui croyait l'enfoncer. Ce fait d'armes donna le temps à la division dans laquelle il se trouvait de reprendre ses anciennes positions.

Le 10 Floréal an VIII, pendant le blocus de Gênes, il était posté en avant de San-Martino d'Albora. L'ennemi occupait un fort sur le bord de la mer, d'où il était important de le débusquer. Antoine l'attaqua, emporta le fort, en chassa ceux qui le défendaient, et leur fit un nombre considérable de prisonniers. Onze jours après, le 21 du même mois, il attaqua de nouveau l'ennemi à la montagne dite Montefaccia en Ligurie, le chargea vigoureusement, s'empara de ses positions et s'y soutint tant qu'il eut des munitions. Il reçut trois blessures dans les diverses affaires où il se trouva.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur, le 14 Brumaire an XIII, et est mort le 8 Brumaire an XIV.

ARDOIN (*Jean*), né le 6 Août 1769 à Ronzan, département de la Gironde, capitaine au trente-quatrième régiment d'infanterie légère.

Ardoin commença à servir comme soldat, le 25 Septembre 1791, dans le cinquième bataillon de la Gironde, fut fait caporal le 30 du même mois de la même année; sergent-major, le 10 Octobre suivant; sous-lieutenant, le 30 Août 1792; lieutenant, le 11 Pluviose de l'an III; adjudant-major-lieutenant, le 27 Germinal an V; lieutenant de grenadiers, par l'effet

Digitized by Google

de l'embrigadement, le 11 Brumaire an VI; enfin, capitaine, le 7 Nivose an XI.

Cet officier s'est constamment trouvé en présence de l'ennemi pendant tout le laps de temps où il a mérité d'être promu à tant de grades. Il fit les campagnes des années 1792 et 1793 à l'armée des Alpes, et se trouva au siége de Toulon; celles des années II et III, à l'armée des Pyrénées-Orientales, et se trouva aux siéges de Collioure et de Roze en Espagne. Il fit les campagnes des années IV et V à l'armée d'Italie; celles des ans VI et VII, en Corse, et combattit aux affaires du Fimorbo et de la Balagne; celle de l'an VIII, à l'armée d'Italie; et celle de l'an IX, à l'armée des Grisons.

D'un caractère ardent, sans cesse guidé par un zèle infatigable, toujours le premier et le dernier à la manœuvre, profondément instruit et des devoirs du soldat et de ceux de l'officier, doué d'un courage à toute épreuve, peu de militaires se montrèrent plus dignes de l'estime de leurs inférieurs et de leurs chefs.

Membre de la Légion d'Honneur, le 24 Avril 1806, il mourut le 12 Septembre de la même année.

ARNAUD (*Anne*).

Arnaud embrassa la carrière de la magistrature, et s'y distingua constamment depuis 1779, époque à laquelle il y entra.

Il parvint, dans ses dernières années, à la place honorable de substitut du procureur général impérial près la cour de cassation.

Il eut plus d'une fois occasion, dans cette place, de porter la parole dans des affaires d'autant plus délicates, qu'elles se rattachaient directement à la sûreté de l'État et à la conservation de son chef auguste; il y déploya une connaissance profonde des grands prin-

Digitized by Google

cipes de l'ordre public, et des bases éternelles sur lesquelles reposent la loi naturelle, les lois positives et les droits des nations civilisées.

Jurisconsulte éloquent et éclairé, magistrat intègre, impartial et rigide, chaque place qui lui fut confiée lui donna de nouveaux titres à la gloire, à l'estime du gouvernement et à la reconnaissance de la patrie; sous la toge, il rappelait les magistrats dont la France cite le nom avec orgueil; dans sa vie privée, il retraçait les sages dont l'antiquité s'honore.

S. M. l'Empereur et Roi le décora de l'Aigle de la Légion d'Honneur, le 25 Prairial an XII. Il est mort à Paris en 1806.

AUBERT (*Antoine*).

C'est dans le cinquième régiment d'infanterie légère que servit ce brave militaire. Il y était parvenu au grade de sergent-major.

Si dans toutes les occasions il déploya un courage à toute épreuve, ce fut sur-tout pendant le siége de Gênes qu'il saisit plus d'une fois les instans favorables pour le rendre encore plus utile à sa gloire et à sa patrie. Le 12 Floréal, les troupes postées auprès de Gênes eurent ordre de faire une sortie pour débusquer et chasser les Autrichiens de l'avantageuse position qu'ils occupaient sur la Coronata. Ils avaient usé de toutes les ressources de l'art pour ajouter au secours de la nature, et rendre cette position inexpugnable. Aubert fut du nombre des Français choisis pour marcher à l'ennemi. La compagnie dont il était, arrivée au pied d'une redoute, Aubert s'écrie: A L'ASSAUT, CAMARADES; et, sans considérer s'il est suivi, il franchit le retranchement, et se précipite dans l'enceinte de la redoute. Les soldats qui la défendoient, intimi-

Digitized by Google

dés par sa présence, s'enfuient; trois seulement se réunissent contre lui, et, nouvel Horace, il parvient à les vaincre et à les terrasser tous trois. Sa compagnie, animée par son exemple, était à l'instant de s'établir dans la redoute, mais un corps nombreux d'Autrichiens accourt et la repousse. Aubert frémit à la seule idée d'abandonner sa conquête; il veut la défendre, il combat, il résiste long-temps; une fortune plus heureuse eût dû seconder une aussi rare intrépidité, mais elle lui fut infidèle. Couvert de sueur, de poussière, de sang et de blessures, il est enveloppé, et à la fin forcé de se rendre prisonnier. Neuf jours avant ce revers, il avait été plus heureux. Combattant en tirailleur, il avait attaqué seul et désarmé trois Autrichiens qu'il avait ramenés prisonniers.

Légionnaire de droit par brevet du 11 Germinal an IX, il mourut à Saint-Domingue.

AUBERT (*Edme*), né en 1767 à Poissy, département de l'Yonne.

Aubert entra au service le 21 Septembre 1792, en qualité de soldat, dans le vingt-unième bataillon des voltigeurs, et fit les campagnes de 1792, 1793, des ans II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX.

Il se distingua à l'affaire de Courtenay, le 28 Floréal de l'an II. Suivi de deux de ses camarades, il fondit la baïonnette au bout du fusil, sur une pièce de canon, attaqua les artilleurs qui la servaient, en blessa plusieurs, dispersa les autres, et ramena la pièce dans les rangs de son corps.

Incorporé dans le seizième régiment de ligne, il y fut fait caporal le 16 Fructidor an VII.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, il est mort le 3 Brumaire an XIV.

Digitized by Google

AUBRY (*Émile Ducastel Dorville*), né en 1777 à Bordeaux, département de la Gironde.

Il entra soldat dans la seizième demi-brigade le 6 Prairial an IV, fut fait caporal le 26 Fructidor de la même année, fourrier le 16 Frimaire an VII, sergent le 9 Ventose an VIII, enfin sous-lieutenant le 1er Germinal suivant.

Cet avancement rapide prouve tout à-la-fois l'exactitude, le zèle et l'intelligence de ce brave officier. Avant d'être incorporé dans la seizième demi-brigade, il avait fait, dans les volontaires, les campagnes de 1792, 1793, ans II, III, IV et V, et fit avec le dernier corps où il est mort officier, celles des années VI, VII, VIII et IX.

Le 8 Messidor an VII, il fut blessé d'un coup de feu au dessous de l'épaule gauche, à l'affaire d'Oberkirch; et, le 19 Floréal de l'an VIII, il reçut à Biberach un coup de fusil qui lui traversa la cuisse droite.

Aussi estimé de ses camarades par son courage, qu'il en était chéri par son caractère aimable, le conseil d'administration de son corps demanda pour lui, le 30 Pluviose an XII, l'Aigle de la Légion d'Honneur, qu'il obtint le 14 Brumaire an XIII.

Il est mort le 21 Mai 1806.

AUDOUY (*Antoine*), né en 1760 à Montagnac, département de l'Hérault.

Capitaine au premier régiment de chasseurs à cheval, ce brave officier avait acquis, par le travail et l'étude, des connaissances militaires, qui nécessairement l'eussent conduit à des grades supérieurs, si la mort n'eût trop tôt tranché ses jours. Il en donna des preuves à l'affaire de Sibourg, le 13 Fruc-

Digitized by Google

tidor an iv. Par une manœuvre habile, il réussit à tourner l'ennemi et à couper la retraite à une colonne de deux mille hommes, qui se vit contrainte à se rendre prisonnière. Le général, aujourd'hui maréchal de l'empire, Jourdan, si bon juge du mérite militaire, le félicita sur le talent dont il avait fait preuve dans cette journée, et en rendit compte à S. E. le ministre de la guerre.

Toujours animé d'un courage admirable dans toutes les affaires où il se trouva, il y reçut nombre de blessures aussi graves que glorieuses. Elles le réduisirent malheureusement à un état de souffrance habituelle, et altérèrent une vie qu'il avait su rendre dans les camps utile à sa patrie.

Reçu membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an xii, il mourut le 21 Mai 1806, emportant au tombeau les justes regrets de son corps.

AUZOUX (*Jean-Jacques*), né en 1760, capitaine au dixième régiment de dragons.

On a peu de détails sur la vie militaire de cet officier. On sait seulement, par le témoignage authentique des officiers, sous-officiers et dragons de son corps, qu'il fit deux campagnes de guerre avec son régiment, qu'il se conduisit constamment avec honneur, bravoure et distinction; qu'à la tête des divers détachemens qui lui furent confiés, il déploya de véritables connaissances militaires, et qu'il se distingua par une intégrité parfaite dans toutes les fonctions et missions de détails qui lui furent données.

Il fut nommé de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an xii.

Digitized by Google

B

BAIGNEUX (*Jean*), né en 1758 à Sagone, département du Cher.

Baigneux entra au service en 1778, et, depuis cette époque, a constamment servi jusqu'au moment de sa mort. Il fit aux Indes les campagnes de 1779, 1780, 81, 82, 83, 84 et 85; celles de 1792 et 1793, à l'armée des Alpes; celles des années II et III, à l'armée des Pyrénées; des années IV et V, à l'armée d'Italie; de l'an VI, en Suisse; des années VII, VIII et IX, en Syrie et en Égypte. C'était dans le dix-huitième régiment d'infanterie de ligne qu'il servait, et qu'il était parvenu au grade de sergent, lorsque le conseil d'administration de ce corps appela sur lui l'attention du Gouvernement.

Toujours brave, plein d'honneur, de zèle pour ses devoirs, de respect pour l'ordre et la discipline, il se fit constamment remarquer à la guerre par son courage, et estimer par le bon exemple qu'il donnait. Il avait eu la gloire de recevoir, dans divers combats, quatre blessures. Malgré les fatigues de la campagne de Syrie, et son âge déjà avancé, il ne songea jamais à prendre du repos, et c'était l'offenser que de lui parler de quitter son régiment.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur, le 13 Thermidor an XIII, et mourut le même jour.

BALLON (*Thomas*), né le premier Janvier 1762 à Selles, département de la Haute-Saône.

Militaire depuis le 4 Février 1781, il servit successivement dans le premier régiment de chasseurs à cheval, dans le cinquième bataillon de Paris,

Digitized by Google

dans le septième régiment, et enfin dans le sixième régiment du corps impérial de l'artillerie légère, où il était canonnier de première classe lors de son décès.

Il s'y était acquis beaucoup de considération personnelle par sa bonne conduite, son zèle pour le service, et sa bravoure éprouvée.

Il comptait dix campagnes faites à différentes armées, pendant la guerre de la révolution. En 1793, à l'affaire du pont de Neuvice, à l'armée du Rhin, il démonta deux pièces à l'ennemi; dans les années II et V, servant à l'armée de la Moselle, il se trouva à la bataille d'Ausbourg et à celle de Limbourg; le 5 Germinal an VII, à la bataille de Stockak, armée du Danube; le 10 Vendémiaire an VIII, à la prise de Zurich, armée du Rhin, où, par un coup de mitraille habilement dirigé, il obligea un poste russe à évacuer la tête du pont établi sur la Limath; enfin, à la bataille de Hohenlinden, le 12 Frimaire an IX, où il eut encore l'avantage de se distinguer.

Honoré d'un brevet, en date du 5 Brumaire an IX, qui lui accordait une grenade d'honneur, il était Légionnaire de droit; mais sa mort, arrivée le 20 du même mois, ne lui laissa pas la satisfaction de recevoir la décoration.

BARIÉ (*Gabriel*), né en 1778, à Châteauroux, département de l'Indre.

Ce jeune militaire servit au neuvième régiment d'infanterie légère. Il paya malheureusement de bonne heure le tribut à la nature. Il se distingua à la bataille de Marengo, où il désarma un officier autrichien qu'il fit prisonnier. Son courage et son intel-

Digitized by Google

ligence l'eussent conduit aux différens grades, qui sont la récompense du mérite.

La décoration de la Légion d'Honneur fut demandée pour lui, par son colonel, le 8 Ventose an XII, et elle lui fut accordée le 25 Prairial an XII.

Il est mort le 19 Vendémiaire an XIV.

BARTH (*Jacob*), né à Schaffhouse en Suisse.

Barth était maréchal-des-logis dans le troisième régiment de hussards.

Ce militaire servit avec honneur et se distingua dans plusieurs circonstances. On cite, entre autres, le dévouement dont il donna des preuves le 18 Pluviose an II, dans la Belgique, entre Saint-Tron et Tirlemont, où, se trouvant d'ordonnance chez les généraux Ryoud et Miranda, il traversa trois fois un village que l'ennemi incendiait, pour porter les ordres de ces généraux, et eut à chaque fois un cheval tué sous lui.

On assure également qu'à la bataille de Hondskoot il eut l'avantage de dégager le général Murat grièvement blessé, et que les ennemis pressaient vivement.

Légionnaire de droit, Barth est mort le 30 Prairial an XIII.

BAZANET (*Antoine*), né à Péras, département de la Haute-Vienne.

Ce militaire entra au service le 18 Septembre 1792, et devint grenadier dans le treizième régiment de ligne.

Ce fut principalement dans l'expédition d'Egypte, que ce brave eut occasion de signaler son courage.

Il se distingua principalement à la prise d'Alexandrie, à celle de Jaffa, et au siége de Saint-Jean d'Acre.

Digitized by Google

Cette conduite soutenue, et les qualités morales qui le distinguaient encore dans sa vie privée, lui méritèrent un fusil d'honneur.

Légionnaire de droit, il ne vécut point assez pour être décoré de l'Aigle de la Légion d'Honneur.

Il mourut le 7 Prairial an VIII.

BEAUDROIT (*Pierre*), né en 1778 à Bertrand, département des Deux-Sèvres.

Beaudroit servit sapeur au premier bataillon des sapeurs, et fit, en cette qualité, les mémorables campagnes de l'expédition d'Egypte.

Il déploya surtout une activité, un courage, une intrépidité rares au siége de Saint-Jean-d'Acre. Impassible à la fatigue comme au sommeil; supportant, sans jamais se plaindre, la faim, la soif, et toutes les privations, quand l'intérêt du service l'exigeait; bravant, avec un dévouement peu commun, l'ardeur d'un climat brûlant; toujours le premier au combat, le premier à l'assaut, et le premier à donner l'exemple du zèle, de l'audace, de la patience et de la soumission à la discipline : ce fut au pied des remparts de cette ville de Saint-Jean-d'Acre, plus d'une fois témoins de la valeur française, qu'il reçut un fusil d'honneur, glorieux prix de ses exploits.

Ainsi, légionnaire de droit, il eût, si la fortune de la guerre eût respecté ses jours, joui de la décoration de la Légion d'Honneur, si bien méritée par sa conduite irréprochable. Mais en l'an VIII, le 8 Nivose, faisant partie d'un détachement commandé par le lieutenant Rousselet, chargé de creuser un fossé autour du fort de El-Arich, ce détachement se vit enveloppé par un corps nombreux d'osmanlis. Ces braves Français opposèrent la plus généreuse résistance, et

Digitized by Google

préférent la mort aux chaînes déshonorantes dont ces barbares les eussent chargés. Ce fut là que Beaudroit termina, les armes à la main, sa glorieuse carrière.

BELLAND (*Antoine*), né en 1769 à Narbonne, département de l'Aude.

Belland était devenu maréchal-des-logis dans le onzième régiment de dragons. Il fit, sans interruption, toutes les campagnes depuis le commencement de la guerre de la révolution. Donnant, dans toutes les occasions, l'exemple du courage, il sut y joindre celui des bonnes mœurs et de la conduite la plus régulière. Il possédait un talent toujours précieux dans un corps, celui de bon instructeur. Peu d'hommes réunissent aux connaissances théoriques et d'expérience, que cette science exige, la patience et la douceur nécessaires pour faire aimer l'étude du maniement des armes et de la marche aux jeunes gens qui entrent au service; et c'étaient deux qualités qu'il possédait.

Il obtint l'Aigle de la Légion le 25 Prairial an XII, et est mort le 12 Janvier 1806.

BELZAIS-COURMENIL (*Nicolas-Bernard-Joachim-Jean*), né le 19 Octobre 1747 à Ecouché, département de l'Orne, de parens aisés et recommandables par leurs vertus. C'est dire assez que son éducation fut cultivée, et que les principes de la plus exacte probité en furent les bases.

Il avait reçu de la nature le germe des passions violentes. La raison et son respect pour les conseils paternels lui firent sentir tous les dangers où l'expo-

Digitized by Google

serait un semblable caractère ; il en triompha, et l'attention constante avec laquelle il veillait sur lui-même, lui fit contracter une sorte de timidité qu'il conserva toute sa vie.

Elève distingué du collége de Séez et de l'université de Caen, il conserva le goût des lettres et le concilia avec l'étude des lois nécessaires à la profession du barreau à laquelle il fut destiné. Ses premiers essais furent dirigés par son beau-frère M. Colas, jurisconsulte estimé, et par M. Goupil-Préfeln le père, dont le nom tiendra toujours une place si honorable dans les fastes de l'Assemblée constituante.

Le désintéressement et les lumières du jeune Belzais lui ouvrirent les portes de la magistrature. Il fut nommé procureur du roi à l'élection, et, lors de la formation des assemblées provinciales, procureur syndic du bureau intermédiaire d'Argentan. En 1789, l'estime de ses concitoyens le porta aux Etats généraux.

La faiblesse de son organe lui permit rarement de paraître à la tribune. Ses travaux se renfermèrent dans les comités, et ce furent surtout les services qu'il rendit dans celui des monnaies qui durent lui mériter la reconnaissance de la patrie.

Rentré dans la classe des citoyens, la ville d'Argentan lui confia la place de maire. L'époque était difficile ; il la traversa avec autant de fermeté que de prudence, et sut entretenir la paix dans des murs si voisins du théâtre des dissentions civiles.

Au mois de Germinal de l'an III, il fut nommé administrateur du district, et bientôt après commissaire du pouvoir exécutif près le département. Mais dès-lors sa santé s'affaiblissait ; il chercha le repos, et fut le goûter dans le sein de sa famille.

Digitized by Google

Possesseur de propriétés étendues, il perfectionna et accrut, en les exploitant, ses connaissances en agriculture : écrivain instruit, il publia, avec autant de clarté que de méthode, les résultats heureux que ses essais avaient obtenus ; et nombre de sociétés d'agriculture s'empressèrent de l'associer à leurs travaux.

Il sacrifia son goût pour de si douces occupations à la voix de la patrie, et rentra dans la carrière législative en acceptant, en l'an VI, du corps électoral de son département, sa nomination au conseil des Cinq-cents. Il y reporta cette même modestie, ce même amour du travail, qui lui avaient mérité tant d'estime dans l'Assemblée constituante. On cite surtout avec éloge son rapport sur les abus qui s'étaient invétérés dans l'administration des hospices de Paris.

Après l'époque à jamais glorieuse du 18 Brumaire, dont sa sagacité lui avait fait pressentir les avantages incalculables, il eut l'honneur de présider le Corps législatif ; et, lorsque le terme de ses fonctions l'eut rendu à ses foyers, il fut appelé, par la confiance du Gouvernement, à la préfecture du département de l'Aisne. Il porta, parmi les habitans de cette contrée, essentiellement agricoles, les fruits de ses longues expériences ; et l'on y conservera long-temps le souvenir de ses conseils, et la trace des succès que l'on dut à l'excellence de ses vues et à la sagesse de ses améliorations.

Honoré de la décoration de la Légion d'Honneur, gendre de ce législateur célèbre, de ce Goupil-de-Préfeln, dont les clartés avaient guidé sa jeunesse ; administrateur estimé, heureux époux, heureux père, la patrie, ses amis et sa famille lui votaient de longs jours, quand la mort le frappa, le 8 Fructidor de l'an XII, à l'âge de cinquante-sept ans.

Digitized by Google

BERNARD (*François*), né en 1762 à Schwellanche, département de la Meuse.

Etait caporal au deuxième régiment du corps impérial de l'artillerie de la marine; il comptait quatorze campagnes sur les bâtimens de l'Etat. Il avait pris part à trois combats sur le vaisseau le *Tyrannicide*; s'était trouvé, le 14 Thermidor an VI, à celui de l'*Aquilée*, et à la bataille d'Aboukir, où il fut fait prisonnier.

Remarquable par son intrépidité, il s'honorait d'avoir été à quatorze batailles ou combats, tant avant que depuis la révolution. Lorsque le vaisseau l'*Alcide* fut incendié, il fut l'un des derniers à quitter son bord.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 15 Pluviose an XII. Il est mort en 1806.

BERRUYER (*Jean-François*), né le 6 Janvier 1737 à Lyon, département du Rhône.

Berruyer, qui porta les armes long-temps avant la révolution, était colonel de carabiniers en 1792. Il fut soldat dans le régiment d'Aumont, en 1753; sous-officier, en 1756; cornette dans les volontaires de Soubise, en 1761; lieutenant, en 1762; capitaine, en 1767; major, en 1783; lieutenant-colonel, en 1787; colonel du régiment de Guiène, en 1791; colonel-général des carabiniers, en 1792; maréchal-de-camp, en 1792; lieutenant-général, en 1792; général en chef de l'armée de l'intérieur, en 1792; général en chef de l'armée de l'Ouest, en 1793: il fit les campagnes de 1756 à Minorque; 1757, 58, 59, 60, 61, 62, en Allemagne; 1768, 69, en Corse; 1791, 92, 93, depuis la révolution.

L'invasion des Prussiens en France, et leurs pro-

Digitized by Google

grès en Champagne, commandèrent des mesures militaires pour mettre Paris à couvert d'un coup de main. Un camp retranché fut tracé et formé dans la plaine de Saint-Denis ; et le commandement en fut donné à Berruyer.

Il s'y signala par son activité, son attachement pour le bien-être du soldat, et la fermeté avec laquelle il se plaignit du dénuement dans lequel on laissait ceux qu'il avait sous ses ordres.

Les Prussiens, repoussés, évacuèrent la Champagne, et bientôt après toutes leurs conquêtes. Le poste qu'occupait Berruyer, trop loin des dangers pour convenir son courage, cessa bientôt de lui plaire, et il le quitta avec joie pour aller prendre le commandement d'un corps d'armée dans la Vendée.

Ce fut à peu près à cette époque qu'il se prononça fortement, dans un mémoire, contre l'amalgame des volontaires nationaux avec les troupes de ligne. C'est une opinion militaire sur laquelle il ne nous appartient pas de prononcer.

Le 16 Août 1793, il remporta un avantage considérable sur les Vendéens, leur tua six cents hommes et s'empara de Chemillé.

D'autres corps furent moins heureux que le sien. On imputa leurs revers à la lenteur de ses opérations, et il fut dénoncé à la barre de la Convention nationale. Les députés Goupilleau et Choudieu le défendirent avec autant de justice que de succès.

Son rappel ordonné par le Comité de Salut public, ne le retint que peu de temps dans l'inactivité ; il fut bientôt renvoyé à la tête de sa division, combattit à Saumur et y reçut une blessure grave.

Dans l'an IV, se trouvant à Paris lors de l'affaire du 13 Vendémiaire, il eut le commandement de l'un

Digitized by Google

des corps qui s'organisèrent spontanément pour la défense de la Convention nationale, et eut dans cette circonstance un cheval tué sous lui. La calomnie essaya encore de l'attaquer à cette époque, et il eut pour défenseur le représentant Merlin (de Douay.)

Après l'organisation du Directoire exécutif, il fut encore utilement employé dans la carrière militaire, et le commandement des Invalides fut enfin pour lui et la récompense de ses services et le signal du repos. Lorsque le bonheur de la France eut mis les rênes du gouvernement entre les mains de Napoléon, il dut à l'estime du premier capitaine du monde ancien et nouveau, de se voir conservé dans son commandement.

Sa sévérité naturelle le rendait ami de l'ordre et de la discipline. Sa vertu était austère, son zèle pour la patrie était extrême. Ennemi du faste, il avait vieilli au sein des camps dans l'amour des devoirs et de la simplicité.

Nommé membre de la Légion d'Honneur, le 20 Frimaire an XII. Ce général est mort aux Invalides.

BERRY (*Emmanuel*), né le 27 Avril 1764 à Saintes, département de la Charente-Inférieure.

Entra simple soldat au régiment Dauphin infanterie en 1782, où il servit jusqu'à la révolution, époque où il fut incorporé dans le corps, aujourd'hui cinquante-deuxième régiment de ligne.

Ce brave militaire qui fit toutes les campagnes de la Liberté aux armées du Nord, de l'Ouest et d'Italie, s'éleva par son propre mérite, par son courage et son excellente conduite; s'éleva, dis-je, de grade en grade jusqu'à celui de capitaine. Il se distingua à

Digitized by Google

Digitized by Google

Trouvé, del. Tassaert, Sculp.

J. F. Berruyer.

Digitized by Google

balle dans la jambe gauche, enfin, le 2 floréal an 7, un coup de sabre et un coup de feu lui ôtèrent l'usage de la main gauche.

Sa probité et son infatigable activité avaient déter-

Digitized by Google

Digitized by Google

l'armée de la Vendée, en sauvant la petite ville de Roche-des-Toits des incursions des Vendéens, et en tenant tête, pendant plusieurs heures, avec une avant-garde de cent cinquante hommes, à celle des ennemis forte de huit cents hommes.

Il combattit avec une égale valeur à Jemmapes, à Liége, à Louvain, à la Montagne-de-Fer, à Aix-la-Chapelle; enfin, à Valeggio en Italie. Il eut le malheur d'être coupé par les Autrichiens; et après leur avoir opposé la plus vigoureuse résistance, n'ayant pu parvenir à les percer, il se vit accablé par le nombre, et fut forcé de se rendre prisonnier.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIV. Il est mort le 20 du même mois.

BERTHUOT (*Nicolas*), né en 1772 à Montbert, département de la Côte-d'Or.

Était lieutenant au centième régiment de ligne. Cet officier, d'un rare courage, avait étudié son métier avec beaucoup de fruit, et joignait à l'audace d'un soldat toute la présence d'esprit nécessaire à un chef. Vingt fois il trouva l'occasion de se précipiter dans les retranchemens de l'ennemi, et saisit le moment le plus favorable au succès, en les attaquant toujours un des premiers; d'honorables et nombreuses blessures attestaient ses exploits, et ne ralentirent jamais son ardeur. Le 13 Mars 1793, un biscaïen lui fracassa le pied gauche; le 23 Octobre de la même année, à la bataille de Laval, une balle lui traversa l'épaule droite; le 19 Brumaire an IV, il reçut une balle dans la jambe gauche; enfin, le 2 Floréal an V, un coup de sabre et un coup de feu lui ôtèrent l'usage de la main gauche.

Sa probité et son infatigable activité avaient déter-

Digitized by Google

miné ses chefs à lui confier, dans son corps, la partie de l'armement.

Il fut décoré de l'Aigle le 25 Prairial an XII.

Il mourut le 22 Août 1806.

BERTRAND (*François*), né, en 1771, à Jouet, département de la Haute-Saône.

Bertrand entra, le 15 Novembre 1792, dans la neuvième compagnie de canonniers nationaux, et fut incorporé, le 3 Brumaire an VII, dans le premier régiment du corps impérial de l'artillerie à pied. Il y servit d'abord en qualité de simple canonnier, et mérita, par sa bonne conduite, dès la première année, de monter au grade de caporal.

Il fit partie de la garnison française, qui, en l'an VII, défendit si courageusement Ancône, attaquée tout à-la-fois par les Autrichiens, les Russes et les Turcs. Il y rendit autant de service par son courage que par son adresse, et plus d'une fois il réussit à démonter les batteries de l'ennemi, et à faire taire son feu. En l'an IX, il fut embarqué sur l'escadre du contre-amiral Linois, et se trouva au combat d'Algésiras; dans cette action célèbre dans les fastes de la marine, il dirigea la pièce qui lui était confiée, avec tant de justesse, qu'il démâta le vaisseau l'*Annibal*, que cette avarie majeure força d'amener quelques instans après. Cette action l'éleva au grade de sergent; il avoit obtenu une arme d'honneur.

Ce légionnaire de droit, compris dans l'expédition de Saint-Domingue, y fut malheureusement attaqué de la maladie épidémique dont cette contrée fut affligée à cette époque, et mourut le 3 Prairial de l'an X.

Digitized by Google

BLANC (*Jean*), né à Sauzon, département de la Drôme.

D'abord volontaire dans le treizième bataillon de la Drôme, fut ensuite incorporé dans le soixante-neuvième régiment d'infanterie de ligne, et fit les campagnes des années II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX; il était caporal.

Ce brave militaire, au passage du Mincio, s'élança seul sur une pièce de canon, dont le feu, bien servi, incommodait les Français; il combattit les six canonniers autrichiens qui le servaient, en mit quatre en fuite, fit les deux autres prisonniers, et s'empara de la pièce.

Une aussi belle action l'eût conduit rapidement à des grades supérieurs, et il en était digne également par sa conduite toujours irréprochable. Malheureusement il ne savait ni lire, ni écrire. Ces exemples, qui se renouvellent trop fréquemment, devraient bien déterminer les habitans des campagnes à ne rien négliger pour donner à leurs enfans ces premiers et nécessaires élémens des connaissances humaines. Si Blanc les eût possédés, ses parens eussent eu l'avantage d'avoir contribué à son avancement, et ils eussent semé d'avance une moisson d'honneurs plus féconde pour lui, et dont une part de gloire eût rejailli sur eux-mêmes.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XII. Blanc est mort le 3 Vendémiaire an XIV.

BLANCARD (*Joseph*), né le 8 Octobre 1732 à Toulon.

Blancard entra, le 1er Septembre 1746, dans la marine de l'État, en qualité d'apprenti charpentier, et fut successivement nommé: le 28 Juillet 1751, ap-

Digitized by Google

prenti canonnier; le 1er Novembre 1789, maître canonnier-instructeur et garde d'artillerie; le 1er Avril 1793, lieutenant et adjudant-major du parc d'artillerie; le 1er Vendémiaire an VIII, capitaine d'artillerie et chef des travaux du parc; le 1er Vendémiaire an IX, chef de bataillon, sous-chef du parc.

Pendant vingt-huit ans, Blancard ne cessa de servir à la mer. Il fit les campagnes suivantes; savoir: de 1752, sur le vaisseau *le Triton;* de 1754, sur le vaisseau *le Lion;* de 1755, 56, 57, sur la frégate *la Rose;* de 1758, sur le vaisseau *le Del Castel;* de 1759, sur le vaisseau *le Souverain;* celles de 1760, 61, sur la frégate *l'Oiseau;* de 1762, sur le chebec *le Requin;* de 1763, sur le chebec *le Séduisant;* de 1764, sur le chebec *le Singe;* de 1768 et 70, sur le chebec *le Renard;* de 1773, sur le vaisseau *le Protecteur;* de 1775, sur la frégate *la Pleïade;* de 1778 et 79, sur la frégate *la Gracieuse;* de 1780, sur la frégate *la Flore;* de 1780 et 82, sur la frégate *la Précieuse;* de 1784 et 85, sur la corvette *la Poulette;* de 1788, sur la flûte *l'Éclair;* de 1790, sur la corvette *le Rossignol.*

Pendant ces nombreuses campagnes, il se trouva à deux combats dans l'escadre de M. de la Clue, et y reçut deux blessures qui lui valurent une gratification et une augmentation de solde; à un combat livré par le chebec *le Séduisant*, où il fut grièvement blessé par un canon qui creva à bord; à trois combats sur la frégate *la Rose,* à un combat sur *la Gracieuse*, et enfin à un huitième combat sur la frégate *la Précieuse.*

Si Blancard avait vieilli sous les armes, il avait crû constamment en estime et en renommée dans les ports par son courage et sa bonne conduite. Il avait cinquante-neuf ans de service quand il reçut la déco-

Digitized by Google

ration de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XIII, et mourut à Toulon, généralement regretté, le 28 Mai 1806.

BOISSON (*Joseph*), né le 18 Juin 1773 à Coligny, département de l'Ain.

Servit dans le deuxième régiment de carabiniers pendant la guerre de la révolution, et fut appelé ensuite dans le corps de la garde impériale à cheval.

Ce militaire se distingua à l'affaire de Bruges le 16 Brumaire an II. Suivi de quatre de ses camarades, il fonça sur un des retranchemens de l'ennemi, s'empara de deux pièces de canon, après avoir sabré et dispersé les artilleurs qui les servaient.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII.

BOIVRIN (*Jacques*).

Servit comme grenadier au vingt-huitième régiment de ligne pendant toute la guerre de la révolution.

Boivrin est un des huit grenadiers de ce brave régiment qui, toujours unis, toujours inséparables, avaient pour ainsi dire formé entre eux une association de gloire, et qui semblaient avoir juré que dans les combats ils triompheraient ensemble, et seraient chacun solidaires de leurs lauriers communs.

A la bataille de Marengo, ils eurent l'avantage de sauver la vie à un aide-de-camp de Sa Majesté l'Empereur et Roi à l'instant où cet officier, grièvement blessé et combattant toujours, allait être enveloppé et foulé aux pieds par la cavalerie ennemie.

Au passage du Mincio, guidés par leur brave ca-

Digitized by Google

pitaine, ils traversèrent le fleuve des premiers, et, joints bientôt par leur compagnie, ils soutinrent avec elle pendant trois heures le feu des ennemis, et, par cette courageuse résistance, empêchèrent que l'établissement du pont auquel on travaillait ne fût inquiété.

A Montebello, enveloppés avec leur compagnie par un régiment de cavalerie ennemie, ils le forcèrent à la retraite, et lui firent un nombre considérable de prisonniers.

Ces huit grenadiers et leur digne capitaine furent les seuls de cette brave compagnie qui survécurent à tant de glorieux combats.

Vainqueurs ensemble, ils s'unirent encore pour demander la récompense de leur bravoure; et M. le maréchal d'empire Lannes attesta, en marge de leur demande, par l'apostille la plus honorable, avoir été témoin de leurs nombreux exploits.

Boivrin fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII.

Il est mort le 14 Mars 1806.

BOLLET (*Nicolas-Alexandre*), né à Grandchamp, département des Ardennes, le 16 Octobre 1767.

Bollet entre au régiment d'Anjou infanterie en 1782, en qualité de cadet; fut fait officier en 1784, et donna sa démission en 1787.

En 1789, il reprit la carrière militaire, et entra dans le quinzième régiment de dragons le 9 Novembre de la même année. En l'an V, il fut fait brigadier; en l'an VII, brigadier-fourrier; en l'an IX, maréchal-des-logis; en l'an X, maréchal-des-logis-chef.

Il fit avec son corps les campagnes de 1792 et 93, des

des années II, III, IV et V en Europe, et des années VI, VII, VIII et IX en Egypte.

A l'affaire de Cerca, en Italie, ce brave sous-officier, à la tête de dix dragons de son régiment, chargea vivement l'arrière-garde de l'armée ennemie, et lui fit deux cents prisonniers.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, et mourut en 1806.

BONNARD (*Pierre*), né le 3 Février 1772 à Longecourt, département de la Côte-d'Or.

Remarquable par son courage, son intelligence et sa conduite, parvint au grade de capitaine dans le vingt-cinquième régiment de chasseurs à cheval.

A l'affaire de la Trébia, près Plaisance, au mois de Floréal de l'an VII, à la tête d'environ trente hommes, il traversa rapidement la rivière, chargea l'infanterie autrichienne, la mit en fuite, et enleva une batterie dont le feu incommodait les manœuvres du général Watrin; il reçut de ce général une lettre honorable de satisfaction sur sa conduite dans cette affaire, et la bravoure qu'il y avait déployée.

Près de Modène, il chargea avec le même nombre d'hommes les chasseurs de Bussy, les força à repasser la rivière, et fit prisonnier un détachement entier d'Autrichiens, avec l'officier qui le commandait.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Il est mort en l'an XIV.

BONNEL (*Pierre-François-Gabriel*),

Servit pendant dix campagnes consécutives, et fut sergent dans le vingt-neuvième régiment d'infanterie de ligne, et ensuite sous-lieutenant.

Bonnel, le 2 Complémentaire de l'an VII, se dis-

tingua à l'affaire de Manheim par un trait rare d'intrépidité. Les canonniers d'une redoute avaient été totalement mis hors de combat. Il se décide à les remplacer seul, et manœuvre la pièce de canon avec tant d'habileté et de justesse, qu'il force deux fois une colonne ennemie à rétrograder; enfin enveloppé, il oppose la résistance la plus courageuse, tue le premier qui ose s'avancer pour le désarmer, se précipite au milieu des autres ennemis, se fait jour au travers de leurs rangs, et parvient à rejoindre son régiment.

Ce brave officier, lion dans les combats, s'était rendu cher à ses camarades par son extrême douceur, et précieux à ses chefs par la régularité de sa conduite.

Il reçut l'Aigle de la Légion d'Honneur le 9 Messidor an XIII. Mort le 17 Brumaire an XIV.

BONNET (*Claude*), né en 1772 à Schertraff, département de la Moselle.

Ce brave militaire était sergent au cinquante-unième régiment d'infanterie de ligne. A Coire, en Italie, il attaqua, lui troisième, deux pièces de canon ennemies, attelées de leurs chevaux et défendues par une escorte et leurs charretiers. Il s'en empara et les conduisit au camp français.

Il entra au service le 1er mai 1792; fut fait caporal le 11 Prarial an VII, et sergent le 16 Floréal an VIII. Il fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution.

On le citait dans son corps comme un modèle pour la conduite et l'attachement à la discipline; et l'on aura plus d'une fois occasion de remarquer dans cet ouvrage que ces qualités furent presque toujours le partage des soldats qui se signalèrent le plus.

Digitized by Google

Membre de la Légion d'Honneur le 9 Brumaire an XIV. Il mourut le 14 Mars 1806.

BOUDIN (*Nicolas*), né à Saint-Nicolas, département de l'Eure.

Ce militaire, maréchal-des-logis au neuvième régiment de chasseurs à cheval, entra au service le 2 Octobre 1792.

Il fit les campagnes de 1792, 1793, et des années II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX.

Il se distingua, le 6 Germinal an VII, à l'affaire de Legnano. Il y commandait six tirailleurs, et chargea avec eux l'ennemi. Par cette charge audacieuse, il donna le temps à d'autres troupes de le joindre, dont l'attaque mit en fuite une colonne dont le feu incommodait son régiment; seul, il démonta deux des hussards qui protégeaient cette colonne; et bientôt après, réuni à ses six compagnons, il attaqua l'artillerie de la colonne, s'empara d'une pièce de canon qu'il enlevait déjà, mais que l'arrivée d'un corps plus nombreux d'ennemis le força d'abandonner. Il reçut dans cette affaire un coup de feu dans le bras gauche.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XII, et mourut le 13 Août 1806.

BOULET (*Louis*), né en 1774 a Rubeaupré, département de la Somme.

Ce militaire, dont la fortune a été la même que celle de François Bertrand, que nous avons fait connaître précédemment, entra dans le corps impérial de l'artillerie, le 1er Fructidor an VI, après avoir servi dans la seizième compagnie de canonniers volontaires.

Ces deux braves se trouvèrent aux mêmes siéges et aux mêmes combats maritimes. Si Bertrand mérita,

Digitized by Google

au combat d'Algésiras, d'être élevé au grade de sergent, Boulet, de son côté, y fut promu à celui de caporal. Également Légionnaire de droit, il fut aussi de l'expédition de Saint-Domingue, où il fut attaqué de la maladie épidémique qui termina ses jours.

BOUQUET (*Théodore*), né le 3 Janvier 1774 à Fleury, département de la Seine-Inférieure.

Bouquet entra au service le 17 Ventose an II. Il fut d'abord attaché à un bataillon de volontaires nationaux, et passa ensuite dans le premier régiment d'infanterie de ligne, où il fut fait grenadier.

Son corps a rendu le témoignage le plus authentique de son courage; et il ne faut pas oublier que si les militaires se plaisent à rendre justice à leurs camarades, ils ne sont cependant pas louangeurs, et que l'éloge ne prend dans leur bouche le caractère de l'enthousiasme que quand il s'agit d'une bravoure éprouvée.

Ce militaire fit sans interruption les campagnes des années II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX.

Si ses chefs, qui l'ont sincèrement regretté, l'admiraient sur le champ de bataille, ils l'estimaient également par sa bonne conduite, ses mœurs pures et son excellente tenue.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, il mourut le 22 Janvier 1806.

BOUREL (*Nicolas*), né en 1776 à Langres, département de la Haute-Marne.

Maréchal-des-logis au douzième régiment de chasseurs à cheval, le brave Bourel, à l'affaire de Kreusenach, le 9 Brumaire an IV, étant sous les ordres du général Moreau, chargea avec une rare intrépidité

Digitized by Google

les dragons de Waldeck, en tua un sur le champ de bataille, et poursuivit ce régiment jusqu'aux portes de la ville que défendaient des troupes hessoises. Là, il engagea un nouveau combat, fit prisonnier l'officier supérieur qui commandait les Hessois, et contribua pour sa part à faire mettre bas les armes à quatre cents hommes de cette troupe.

Le 24 Floréal an IV, près de Bruchette dans le Huntzrug, il chargea avec son régiment les hussards de Blankestein, se battit contre deux hussards, les sabra, et fut assez heureux pour dégager le chef d'escadron Muller que les ennemis pressaient vivement.

Le 15 Floréal an VIII, à l'affaire de Stockach, accompagné de trois sous-officiers, nommés Receveur, Curé et Charbonnier, ces quatre braves firent face à six cents hommes d'infanterie autrichienne, et eurent le rare avantage de leur faire mettre bas les armes, et de les faire prisonniers.

Bourel fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution, reçut plusieurs blessures et fut fait deux fois prisonnier. La seconde fois ayant langui sept mois dans les prisons, impatient de ne pas se voir échangé, et brûlant de revoir sa patrie, il parvint à s'échapper, et, du fond de l'Autriche, traversant au milieu de mille dangers toute l'Allemagne, il réussit enfin à gagner la France.

Ce brave militaire fut décoré de l'Aigle de la Légion d'Honneur, qu'il avait si bien méritée, le 15 Prairial an XII, et malheureusement sa mort mit un terme prématuré à une si belle carrière, le 12 Vendémiaire an XIV.

BOURGEOIS (*Jacques*), né en 1773 à Tonnerre, département de l'Yonne.

Entra au cinquième régiment de chasseurs à che-

Digitized by Google

val le 21 Janvier, y parvint successivement aux grades de brigadier le 1er Floréal an III, de maréchal-des-logis le 21 Messidor an VII, et de maréchal-des-logis-chef le 24 Messidor an VIII.

Ce militaire a fait toutes les campagnes depuis 1792 jusqu'à l'an IX. Il était couvert d'honorables blessures qu'il avait reçues dans plusieurs affaires où il s'était personnellement distingué, notamment à celle du 7 Germinal an VII, où il fit prisonnier le major d'un régiment de hulans, et à celle du 13 Pluviose an VIII, où il eut encore l'avantage de faire prisonnier un officier ennemi.

Ce brave jeune homme avait reçu une excellente éducation. Il lui devait des connaissances qu'il avait encore cultivées dans le tumulte des armes. Sa conduite excellente, son zèle à remplir ses devoirs, et ses bonnes mœurs, donnaient un nouveau prix à son intelligence, qui fut éprouvée dans les diverses fonctions dont ses chefs le chargèrent, et le rendaient précieux au corps où il eut l'honneur de servir, et dont il fut vivement regretté, quand la mort vint l'enlever le 25 Thermidor an XIII.

Membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor de la même année.

BOUTON (*Balthasar*), né en 1776 à Saint-Jean, département de la Moselle.

Ce brave militaire fut maréchal-des-logis au vingt-deuxième régiment de dragons. Il est mort couvert de glorieuses blessures que lui valut son intrépide et généreux dévouement. Il mérita d'être honorablement cité, pour son courage, dans les rapports présentés aux officiers-généraux, sur les batailles de Nouvion, d'Altenkirchen et de Novi.

Digitized by Google

L'Aigle de la Légion d'Honneur fut la juste récompense de sa conduite militaire le 25 Prairial an XII. Mort le 12 Brumaire an XIV.

BREMONT (*Jean*), né en 1775 à Bordeaux, département de la Gironde.

Bremont, capitaine au vingt-unième régiment d'infanterie légère, entra au premier bataillon de la Dordogne en qualité de soldat, le 5 Juillet 1792; fut fait caporal le 17 Nivose an II; fourrier le 18 Ventose an II; sergent le 7 Vendémiaire an IV; sergent-major le 8 Vendémiaire an IV; adjudant sous-officier, le 6 Frimaire an VII; sous-lieutenant sur le champ de bataille, le 19 Floréal an VII; lieutenant le 1er Nivose an VIII; enfin capitaine, le 11 Germinal an IX. A l'époque de sa nomination à la Légion d'Honneur, cet officier comptait onze campagnes de guerre.

Ce brave officier ne dut son avancement qu'à son mérite et à la conduite distinguée qu'il tint dans les différentes batailles où il se trouva. Il fut de l'expédition d'Égypte, qui fournira à l'histoire des pages immortelles. Il s'y fit remarquer notamment à l'affaire de Benhout; il était alors adjudant sous-officier. Pendant trois jours consécutifs que dura cette affaire, les 18, 19 et 20 Ventose an VII, il fut employé à porter les ordres des généraux aux postes les plus périlleux, et s'acquitta de ces missions avec une intrépidité, un zèle et un dévouement admirables. Dans les circonstances les plus difficiles, on le vit toujours redonner un nouvel élan au courage de ses camarades et des chasseurs sous ses ordres, par ses discours et par son exemple. Il eut l'honneur d'être individuellement nommé parmi les militaires qui s'étaient distingués dans cette affaire.

Digitized by Google

Soldat infatigable dans le service, sous-officier d'une activité rare dans les détails de ses diverses fonctions, officier d'une justice, d'une impartialité et d'une bienveillance paternelle envers ses inférieurs, et moins honoré par les différens grades dont il parcourut l'échelle, qu'il ne les honora lui-même par sa bravoure et sa conduite, il ne vit jamais la jalousie mêler aucune amertume à son avancement, et il n'obtint aucun emploi que ses frères d'armes ne le jugeassent digne d'en occuper un supérieur.

Membre de la Légion le 25 Prairial an XII. Il mourut le 30 Prairial de la même année.

BRÉSILLON (*Jean-Baptiste*), né le 12 Mai 1772 à Montfaucon, département de l'Aisne.

Sergent-major au trentième régiment d'infanterie de ligne, ce brave militaire entra au service le 14 Août 1792, fut nommé caporal le 14 Mai 1793, et sergent le 6 Ventose an II. Il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin; celles des années II, III et IV, à l'armée de Sambre-et-Meuse; enfin, celles des années V, VI et VII aux armées d'Italie, de Rome et de Naples.

Il se trouva au siége de Maëstricht en l'an III, et s'y fit remarquer par son courage.

Il se montra d'une manière plus brillante encore devant Mayence; et dans un engagement qui eut lieu sous les murs de cette ville le 3 Fructidor an IV, il fit quatre prisonniers.

Le 1er Messidor an VII, à la Trébia en Italie, l'intrépide Brésillon se trouva cerné par cinq grenadiers russes qui lui coupaient la retraite qu'on venait de lui donner ordre de faire. En présence de ses cama-

Digitized by Google

rades, que leur position empêchait de lui porter du secours, il fit le coup de feu pendant plus de quinze minutes contre ses cinq adversaires. Enfin, il réussit à en tuer deux et tomba sur les trois autres qu'il fit prisonniers et ramena à son régiment: mais l'instant d'après il aperçoit un de ses officiers dangereusement engagé, et dont la perte était inévitable; il vole à son secours, fond sur les ennemis qui pressaient cet officier, et parvient à le débarrasser: mais bientôt enveloppé lui-même, accablé par le nombre, atteint par sept coups de lance et trois coups de sabre, épuisé par la fatigue et baigné dans son sang, ce brave militaire fut contraint de céder à la force, à l'injustice de la fortune, et fut fait prisonnier de guerre. Il ne fut échangé qu'à la paix; et son premier mouvement en rentrant dans sa patrie, fut de consacrer encore à sa défense les jours qui lui restaient, et que le sort aurait dû prolonger.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, et mourut le 11 Frimaire an XIV.

BRIANÇON (*Pierre*).

Grenadier au vingt-cinquième régiment de ligne. Nous avons malheureusement peu de détails sur ce brave. Nous savons seulement que le colonel de son corps, en parlant de lui et de quelques autres de ses camarades, s'exprimait ainsi : « Tous ces militaires ont fait la guerre la plus active, pendant au moins dix campagnes consécutives, aux Pyrénées, en Égypte et en Italie. Ils ont tous des blessures, et les plus grands droits à la récompense que l'on sollicite pour eux avec la dernière instance. »

Quel éloge vaudrait cette justice honorable qui leur

Digitized by Google

est rendue par leur chef, et que Briançon partage avec eux.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII. Mort le 20 Brumaire an XIV.

BRODY (*Joseph*), né le 25 Septembre 1768 à Besançon, département du Doubs.

Cet officier entra sous-lieutenant de remplacement au régiment de Bouillon infanterie le 27 Mars 1787. Réformé par l'ordonnance de 1790, il fut replacé dans le même régiment le 10 Mars 1792; passa sous-lieutenant au troisième régiment de hussards le 1er Novembre 1792, et monta au grade de lieutenant le 16 Pluviose an VII.

Ce brave officier se distingua particulièrement à l'affaire de Saarbruck, où il fit prisonnier un hussard prussien monté. Il fit toutes les campagnes depuis 1792 jusques et compris celle de l'an XIII.

Il fut nommé membre de la Légion le 14 Mars 1806. Mort le 26 Août 1806.

BROT (*Xavier*), né en 1773 à Luze, département de la Haute-Saône.

Brot entra au service le 1er Août 1792 dans le sixième bataillon des volontaires de son département, et passa ensuite au quarante-troisième régiment d'infanterie de ligne. Il comptait dix campagnes faites pendant la guerre de la révolution, et se distingua à toutes les batailles où son régiment combattit. Il donna principalement des preuves de son intrépidité aux batailles de Fleurus et de Julliers, aux passages du Rhin et du Tagliamento, et à la prise d'assaut du fort de la Chiusa.

Digitized by Google

A la bataille de Marengo il reçut un coup de feu à la cuisse droite. On voulut l'engager à se retirer, il s'y refusa, et continua de combattre jusqu'à ce que la bataille fût gagnée. Ce fut seulement alors qu'il songea à se faire panser.

Le 4 Nivose an IX, au passage du Mincio, Brot n'écoutant que son courage ordinaire, entra l'un des premiers dans Pozolo que défendait un corps nombreux d'Autrichiens. Il fut frappé, à cette attaque, d'un coup de biscaïen. Cette glorieuse blessure termina son honorable carrière ; au bout de huit jours, elle le conduisit au tombeau.

Légionnaire de droit, Brot était brave, observateur constant de la discipline, respectueux envers ses chefs, sincèrement attaché au Gouvernement, ennemi du pillage à la guerre, bon soldat, bon camarade, bon ami. Tel est le témoignage que ses supérieurs se sont empressés de rendre à sa mémoire.

BRUIX (*Eustache*), né en 1759 à l'île de Saint-Domingue, quartier de Maribaroux, selon la version de M. Mazères, son secrétaire intime ; en 1761, selon le *Moniteur* du 10 germinal an XIII.

Originaires de la Gascogne, les aïeux de Bruix servirent avec gloire tant en France qu'en Espagne.

Dès l'âge le plus tendre, ses parens le firent passer en Europe, et ce fut à Paris qu'il reçut les premiers élémens de son éducation. Mais, dans son enfance, doué d'un caractère turbulent, dissipé et presque indocile, il n'accorda qu'une bien faible attention aux leçons des maîtres qu'on lui donna. Cependant il se faisait déjà remarquer par une grande vivacité de conception, une mémoire prodigieuse, une extrême

Digitized by Google

facilité, sur-tout par cet admirable désintéressement qu'il conserva toute sa vie, et aussi par une sorte de penchant à la raillerie, que dans un âge plus mûr il laissait encore paraître quelquefois.

Son goût irrésistible pour la navigation le porta tout jeune encore à Brest. Ce fut là que tout-à-coup le goût de l'étude s'empara de lui, et qu'on le vit non seulement recommencer des choses qu'il avait négligées, mais encore trouver du temps pour suivre à la fois des cours de chimie, d'anatomie et de médecine, et, dans le peu d'intervalles que lui laissaient ces travaux, se livrer à la culture de la poésie, et mêler à ces nombreuses occupations tous les plaisirs que l'âge et un cœur brûlant peuvent inspirer.

Un trait seul suffira pour donner une preuve de ce que peut une application opiniâtre quand elle est soutenue par une grande sagacité. Bruix se destinait à la marine. On ne pouvait y être admis sans avoir passé à l'examen de Besout, dont la sévérité était aussi redoutée que son exacte impartialité était généralement honorée. Malheureusement Bruix avait négligé l'étude des mathématiques; l'époque de l'examen approchait, et la possession de cette science était pour lui d'une absolue nécessité, s'il ne voulait pas voir son admission reculée à un terme éloigné dont son impatience ne pouvait s'accommoder. Il lui fallait répondre sur les deux premiers volumes de ce célèbre professeur, et il n'avait pas deux mois à sa disposition jusqu'à l'instant fatal. Il suspend toute autre étude, s'enferme chez lui, renonce à tous les plaisirs, et même au sommeil, triomphe de toutes les difficultés, atteint le jour de l'examen et s'y présente. Ses camarades rient de son audace; Besout, dont il était connu, Besout lui-même, pour lui épargner un

Digitized by Google

revers, refuse de l'examiner. Bruix insiste; le professeur cède à regret. L'examen commence; et Besout, qui jusque-là avait gémi de la présomption de l'élève, fut, pour me servir ici de l'expression du panégyriste de Bruix, fut, dis-je, confondu lui-même de la netteté de ses définitions, de la clarté de ses développemens, et de son heureuse facilité à résoudre toutes sortes de problêmes. Besout, ajoute M. Mazères, a toujours avoué depuis qu'il n'avait jamais examiné d'elève plus heureusement organisé.

Toutefois lorsqu'en 1778 il fut nommé garde de la marine, le métier de la mer lui était déjà familier. Son impatience ne lui avait pas permis d'attendre qu'il fût employé sur les vaisseaux de l'État; et, dès l'âge de quinze ans, il s'était embarqué simple volontaire sur un vaisseau marchand.

Ses deux premières campagnes dans la marine militaire furent sur la frégate *le Fox* et sur la frégate *la Concorde;* le nom de celle-ci est devenu célèbre par le combat de la Praya. M. de Cardaillac, qui la commandait, mourut glorieusement en s'emparant d'une frégate anglaise de vingt-huit canons; et, dans cette circonstance, Bruix jouit des premiers éloges dus à sa bravoure.

Bientôt après s'ouvrit la savante campagne de M. de Guichen, contre l'amiral Rodney, campagne que signalèrent trois combats dont les annales de la marine ont conservé le souvenir. Bruix montait *la Médée;* ce fut alors que pour la première fois il se vit à portée d'observer sous toutes les faces la science qui fait mouvoir les grandes masses navales; son génie embrassa, étudia, compara toutes ces vastes combinaisons, en prévit tous les résultats, en combina toutes les possibilités. Communément l'expérience

Digitized by Google

développe ce que l'on doit à la théorie; ici, au contraire, la théorie de Bruix se composa des observations que lui fournit l'expérience; et s'il était donné à l'homme de lire dans l'avenir, on eût pu dès-lors annoncer que Bruix se placerait un jour avec gloire parmi les plus habiles amiraux. Parvenu au grade d'enseigne pendant cette guerre qu'avait allumée l'indépendance de l'Amérique, il était en cette qualité sur le vaisseau l'*Auguste*, lorsque la paix désarma les deux continens.

Elle ne ralentit point son activité; il sollicita et obtint en 1784 le commandement du *Pivert*. Il se rendit aux Isles-sous-le-Vent, y commanda pendant quatre ans le même vaisseau, seconda M. de Puiségur dans l'exploration des côtes et des débouquemens de Saint-Domingue, et l'aida à réunir tous les matériaux nécessaires à la formation des belles et précieuses cartes que l'on doit à cet officier.

Lieutenant de vaisseau en 1786, à la même époque membre de l'Académie de la Marine, et bientôt après capitaine de vaisseau, le commandement de *l'Indomptable* lui fut confié en 1792. Mais la marche des événemens suspendit les services qu'il eût pu rendre à la patrie. Il fut enveloppé dans la mesure générale prise, en 1793, à l'égard des anciens officiers du corps de la marine; et, retiré dans un asile obscur, employant l'étude à écarter l'ennui, et trop souvent le travail à éloigner l'indigence de sa famille, il attendit qu'un temps plus heureux le rappelât aux combats et à la gloire.

Ce jour desiré luit enfin; en l'an 11, il fut nommé major-général de l'armée navale commandée par l'amiral Villaret, et quelque temps après major-général de la marine à Brest, et directeur du port.

Digitized by Google

Sa santé cependant s'altérait déjà; il fut sourd aux ménagemens qu'elle lui commandait, et accepta les fonctions de major-général de l'armée navale commandée par l'amiral Morard de Galles, et destinée à l'expédition d'Irlande.

Nommé contre-amiral, il fut élevé au ministère de la marine; pendant un an qu'il occupa ce poste important, il s'entoura d'hommes éclairés, dont l'attachement à la chose publique et à sa personne lui était connu, et dont le zèle le seconda fortement dans la formation et l'équipement de l'une des plus fortes escadres que l'on eût armées depuis long-temps dans le port de Brest. Il en prit lui-même le commandement, et en signala la sortie par un de ces traits de hardiesse et de présence d'esprit qui ne sont réservés qu'aux grands hommes. Brest était rigoureusement bloqué par les Anglais. Un coup de vent les force à s'élever au large. Deux heures de leur absence suffisent à Bruix. Il appareille, il sort, il est déjà à l'entrée de la Méditerranée, que les Anglais regardent encore sa sortie de Brest comme une fable.

Cette campagne fut remarquable par l'habileté de ses manœuvres. Constamment harcelé par trois escadres que l'on avait mises à sa poursuite, il soutint l'honneur du pavillon français, et ne fut jamais entamé. Il ravitailla Gênes, reçut dans ses vaisseaux les troupes qu'il devait prendre sur les côtes d'Italie, fit sa jonction à Cadix et à Carthagène avec les vaisseaux espagnols qui l'y attendaient, et rentra à Brest sans que les ennemis osassent arrêter sa marche.

Lorsque la paix vint présager à l'Europe un repos que l'Angleterre troubla avec autant de perfidie que de rapidité, Bruix commandait une escadre dont les forces se rassemblaient sous l'Isle-d'Aix. La guerre

Digitized by Google

renaît tout-à-coup, et avec elle les vastes et sublimes combinaisons du héros qui gouverne la France. La flottille de Boulogne est créée, et l'amiral Bruix la commande.

Mais sa vie usée par l'étude, les fatigues, les travaux, et plus encore peut-être par un caractère de feu qui ne lui laissait jamais rien entrevoir d'impossible, sa vie était prête à s'éteindre. Venu à Paris pour assister au couronnement de Sa Majesté l'Empereur, son état empira sensiblement. Son corps défaillant gissait sur le lit de mort; son esprit vivait encore tout entier à Boulogne. Sa famille et ses amis eurent ses dernières caresses, et l'État ses dernières pensées; il s'éteignit enfin le 27 Pluviose an XIII.

Amiral, grand-officier de l'Empire, inspecteur-général des côtes de l'Océan, conseiller d'État, chef de la douzième cohorte de la Légion d'Honneur, commandant de la flottille impériale, tels étaient les dignités et les emplois qu'il réunissait sur sa tête lorsqu'il cessa de vivre.

BRUNAND (*Théodore-Marc*), né en 1768 à Saint-Étienne, département de la Loire.

Cet officier, aussi brave qu'instruit, passa par tous les grades : il entra au service, simple dragon, le 4 Septembre 1791, fut fait brigadier-fourrier le 6 Octobre 1793, maréchal-des-logis le 17 Vendémiaire an III, sous-lieutenant le 1er Vendémiaire an IV, lieutenant le 1er Messidor an VII, et enfin capitaine le 6 Fructidor an IX. Il fit les campagnes de 1792 et 93 à l'armée des Alpes, et les suivantes jusques y compris celle de l'an IX à l'armée d'Italie.

Ce brave officier comptait plusieurs actions d'éclat dans

Digitized by Google

Digitized by Google

Trezel, Del. Guyot, Sc.

J. X. Bureaux-Pusy.

Digitized by Google

BUREAUX-PUSY (*Jean-Xavier*), né le 7 Janvier 1750, à Port-sur-Saône, département de la Haute-Saône.

De grands talens, de grandes qualités, et de longues souffrances supportées avec un courage magna-

Digitized by Google

Digitized by Google

dans sa carrière militaire. A l'affaire de Vercevio, il attaqua, à la tête de vingt-cinq hommes, un bataillon ennemi qui s'avançait au pas de charge sur ce village; il l'enfonça, le mit en déroute, en fit la moitié prisonnière, et s'empara de la pièce de canon qu'il traînait avec lui. Dans une seconde charge, il eut un cheval tué sous lui. Quoiqu'il fût au milieu des ennemis, il parvint à couper la courroie qui attachait son porte-manteau, le chargea sur son épaule, sabra tous ceux qui l'enveloppoient, se fit jour enfin, et revint au village. Il réussit ainsi, non seulement à se conserver lui-même à sa patrie, mais encore à sauver, par sa présence d'esprit et sa bravoure, la comptabilité de son corps dont il était chargé comme officier payeur.

Au village de Villa-Franca en l'an IX, il chargea également, à la tête de quelques sapeurs, un bataillon hongrois dont il décida la retraite; dans cette charge il eut encore un cheval tué, et reçut lui-même une blessure aussi glorieuse que dangereuse.

Il s'était acquis dans son régiment la plus honorable réputation par sa conduite, sa loyauté, sa bravoure inaltérables, et son dévouement sincère pour le Gouvernement. Il reçut le prix de ses généreux services dans la décoration de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII.

Ce fut le 9 Prairial an XIII, que la patrie perdit ce brave officier.

BUREAUX-PUSY (*Jean-Xavier*), né le 7 Janvier 1750, à Port-sur-Saône, département de la Haute-Saône.

De grands talens, de grandes qualités, et de longues souffrances supportées avec un courage magna-

Digitized by Google

nime, pour la plus juste des causes, ont rendu ce législateur justement célèbre.

Bureaux-de-Pusy entra lieutenant en second à l'École du Génie le 1er Janvier 1771, s'éleva successivement au grade de lieutenant et à celui de capitaine dans le même corps. Il y servit sans interruption jusqu'au 19 Août 1792 qu'il fut fait prisonnier par les Autrichiens. Il avait été décoré, le 1er Janvier de la même année, de la croix de l'ordre militaire de Saint-Louis.

Député aux Etats généraux, il fut membre de l'Assemblée constituante, dont il ne s'absenta pas depuis le jour de son ouverture jusqu'à celui de la clôture de sa session. Il eut l'honneur de la présider trois fois. L'histoire recueillera sans doute les discours qu'il prononça à la tribune sur la constitution militaire propre à la France; sur l'uniformité des poids et mesures; sur le maintien des principes; sur les finances, et sur plusieurs autres sujets d'économie politique; discours pleins de sagesse, d'éloquence et de vues profondes. Ses opinions furent presque toujours accueillies par cette Assemblée que la masse prodigieuse de ses lumières a rendue la plus célèbre et la plus imposante de toutes celles dont les fastes des nations ont conservé le souvenir.

En déposant la toge de législateur, il avait repris la carrière militaire, lorsque, le 19 Août 1792, il fut fait prisonnier, comme nous l'avons dit précédemment, et fut conduit en Moravie. Il y fut traité avec une sévérité contraire au droit des gens, mais qu'inspirait alors aux puissances étrangères leurs préventions contre la révolution francaise, et leurs ressentimens individuels contre les hommes qui y avaient coopéré.

Digitized by Google

Du fond de sa prison, qui dura soixante et un mois, il parvint à faire entendre sa voix au général Bonaparte, dont les immortelles victoires en Italie avaient préparé les préliminaires de paix signés à Léoben; et ce fut à la bienveillante intervention du héros qu'il dut sa liberté.

Lorsque le bonheur de la France eut mis les rênes de l'Empire entre les mains du Grand Napoléon, Bureaux-Pusy dut successivement à la confiance dont ce monarque honora ses talens, sa probité et son dévouement, les emplois importans de préfet de l'Allier, de préfet du Rhône, et de préfet de Gênes.

Organe et dépositaire d'une autorité puissante, libérale et rémunératrice, il fit remarquer son administration dans ces trois départemens par une vigilance, une activité, une pénétration, une candeur, un désintéressement, un esprit de justice et d'ordre, une aménité, qui ne se dementirent jamais; par un dévouement sincère au gouvernement et à son auguste chef; par la plus heureuse application de ses connaissances particulières et de sa longue expérience à toutes les parties du service qui lui était confié; enfin par des améliorations sans nombre qui feront long-temps chérir son nom dans ces contrées. Les honneurs publics qui ont consacré sa mémoire dans les villes de Gênes, Lyon et Vesoul; son buste placé depuis dans la salle des séances du commerce de Gênes; son nom donné à l'une des nouvelles rues de Lyon; les regrets surtout accordés à sa perte par les personnes même de la plus haute distinction, sont le plus bel éloge qu'on puisse faire de ses vertus.

Nommé l'un des commandans de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII.

Ce magistrat mourut à Gênes le 2 Février 1806.

Digitized by Google

BURLET (*Barthélemi*).

Lieutenant au deuxième régiment d'infanterie légère. Nous avons malheureusement reçu peu de détails sur la vie militaire de cet officier, ce qui nous prive de le présenter dans tout son jour à l'admiration de nos lecteurs. Nous savons seulement qu'il possédait beaucoup d'instruction et avait toutes les qualités dignes de le faire estimer dans le corps où il eut l'honneur de servir. Il comptait douze campagnes faites sans interruption, et avait eu l'honneur de recevoir une blessure en combattant en Italie.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Mars 1806. Mort le 16 Janvier 1807.

Digitized by Google

C

CARLES (*Élie*), né en 1773 à Tandescôtes, département de Lot et Garonne.

Ce militaire entra au service le 4 Octobre 1792, et fut soldat dans le vingt-huitième régiment de ligne.

Il se fit estimer dans ce corps par sa bonne conduite, son excellente tenue, et son attachement à ses devoirs.

Il combattit vaillamment dans toutes les affaires où son régiment se trouva, et se distingua principalement à la bataille de Marengo.

Son courage lui mérita l'honorable récompense d'un fusil d'honneur, par brevet du 23 Frimaire an IX.

Légionnaire de droit, il mourut le 6 Brumaire an IX.

CASTEX (*Pierre*), né le 20 Mai 1760 à Lectour, département du Gers.

Ce brave officier, chef de bataillon au cinquante-unième régiment d'infanterie de ligne, et ensuite colonel du treizième régiment d'infanterie légère, entra au service en 1776 en qualité de soldat dans le cinquantième régiment d'infanterie, et dut à son mérite tous les différens grades qu'il parcourut avant d'être promu à ceux de chef de corps. Il fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution.

Plein d'honneur et de zèle, il se distingua dans diverses batailles, autant par son courage que par son intelligence.

A la bataille de Saint-Georges, il chargea l'ennemi à la tête de son bataillon, et par une manœuvre habile le culbuta dans un marais sous les murs de Mantoue. Le résultat glorieux de cette affaire fut la

Digitized by Google

prise d'un régiment de cuirassiers le colonel à la tête, d'un bataillon d'infanterie et d'une compagnie de hulans. Il reçut pendant l'action une forte contusion à la poitrine, et ne quitta point, malgré la douleur qu'il éprouvait, le champ de bataille.

Chargé de la défense du pont du Mincio près Governolo, il contint l'ennemi et l'empêcha de forcer ce point, que les circonstances rendaient important. A cette affaire il fut grièvement blessé d'un coup de feu qui lui fracassa le genou gauche. La gravité de cette blessure lui fit craindre long-temps d'être incapable de servir, et le chagrin qu'il en ressentait rendit sa guérison plus longue et plus difficile.

A la bataille de Biberach, le 19 Floréal an VIII, le général Thureau lui ordonna d'attaquer une batterie dont le feu gênait les manœuvres de la division. Castex, à la tête de son bataillon, la chargea au milieu d'un feu terrible de mousqueterie et d'artillerie, culbuta les troupes qui la défendaient et s'empara d'un nombre considérable de prisonniers.

Ce brave colonel, nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, est mort le 11 Frimaire an XIV.

CELESIA (*Pietro Paolo*), Génois, né à Gênes le 1er Octobre 1732.

Reçut une éducation distinguée dans les universités de Pise, de Rome et de Leyde.

Ce savant qui se destina de bonne heure à la carrière diplomatique et législative, mérita, dès l'âge de vingt-trois ans, la confiance du gouvernement génois, et fut envoyé ministre de la république près la cour de Londres. Il y résida en cette qualité depuis le 12 Septembre 1755 jusqu'au 12 Septembre 1759.

Digitized by Google

Plusieurs voyages qu'il fit en France le mirent en relation avec les hommes les plus distingués alors par leurs connaissances et leurs emplois. Ce fut dans ces voyages fréquens qu'il fit à Paris, qu'il puisa le goût, l'attachement et l'estime qu'il conserva toute sa vie pour la nation française. Sa sagacité lui fit apercevoir dès-lors les abus qui s'étaient insensiblement glissés dans l'administration de ce grand royaume, et redouter la commotion qu'ils devaient à la longue faire éprouver à l'État. Il s'en ouvrit, mais confidentiellement, à quelques personnes qui en conservèrent le souvenir. Il savait néanmoins dans ces sortes de conversations garder cette discrétion diplomatique si nécessaire aux ambassadeurs, quoiqu'il ne fût point revêtu de ce caractère auprès de la cour de France. Son penchant inné pour les sciences et les lettres lui fit rechercher toutes les maisons où il était sûr de rencontrer les hommes les plus célèbres. Il regrettait vivement de n'avoir pu connaître M. de Voltaire autrement que dans ses écrits. Il aimait beaucoup notre théâtre ; il admirait surtout Corneille. Reçu chez madame du Bocage, il lui porta cet encens que tous les étrangers, et notamment les Italiens, se plurent à lui offrir. Il connut Crébillon chez madame Biguon, et se plaisait à l'entretenir des différens chefs-d'œuvre de la scène française. Rendu à sa patrie, il remplit, avec autant d'intégrité que de lumières, diverses magistratures supérieures.

Le 17 Août 1772, le Gouvernement génois le nomma son ministre près la cour de Turin, pour déterminer d'une manière invariable les confins des deux États.

Le 21 Février 1784, il fut nommé ministre plénipotentiaire près S. M. C. le roi d'Espagne. L'année

suivante, le 30 Janvier, il fut revêtu du caractère d'envoyé extraordinaire près la même cour, où il résida en cette qualité jusqu'au 11 Décembre 1797.

Les changemens opérés alors dans le Gouvernement génois occasionnèrent son rappel, et on lui confia les pénibles et laborieuses fonctions de l'administration municipale.

Il les quitta le 16 Février 1800 pour prendre place dans la commission législative du Gouvernement, et le 5 Juin suivant il fut nommé membre de la régence; place qu'il occupait lorsque, dix-sept jours après, c'est-à-dire le 23 du même mois de Juin, il fut nommé à la consulte législative de la République ligurienne. Il y demeura jusqu'au 29 Juin 1803, qu'il présida à l'installation du Gouvernement constitutionnel, comme doyen du Sénat dont il avait été nommé membre, dignité dont il jouit jusqu'à la réunion de la Ligurie à l'Empire français.

A tant de gloire, il ajouta celle de porter en qualité de président du Conseil d'arrondissement, de porter, dis-je, la parole à S. M. l'Empereur et Roi, lorsqu'il honora Gênes de sa présence, et d'être du nombre de ceux que S. M. Impériale et Royale daigna décorer de l'Etoile d'officier de la Légion d'Honneur.

Enfin, ce citoyen recommandable, ce diplomate habile, ce magistrat illustre qui ne mit de terme à son dévouement à la chose publique que celui de sa vie, accepta encore, quoique dans un âge avancé, les fonctions de membre de la commission des mouvemens, et du conseil d'administration de l'université, que lui confia S. A. S. monseigneur l'Architrésorier de l'Empire.

Il était juste qu'ami des sciences et des lettres, protecteur éclairé des arts, les honneurs littéraires

Digitized by Google

fussent également venus le chercher. Il était membre de l'Institut ligurien.

Toujours intègre, toujours respecté dans les emplois importans dont il fut revêtu; dans les temps paisibles, ne s'occupant que de la prospérité de sa patrie; dans les temps orageux, toujours étranger à l'exagération des partis, toujours au-dessus de l'influence et de la malignité des factions, adoré de sa famille, cher à ses amis, vénéré par ses concitoyens, estimé par les chefs de l'État; enfin, pour mettre le sceau à son éloge, distingué par le Grand Napoléon.

Il mourut le 12 Janvier 1806, âgé de soixante-quatorze ans.

Nos lecteurs verront sans doute avec plaisir ici l'inscription destinée à être gravée sur le monument que la piété filiale se propose d'élever à sa mémoire.

D. O. M.

Heic. jacet. Petrus. Paulus. Celesia. per. L. annos. vir. publicus, qui. XXIII. ætatis, A. nondum. exacto. Britannos. adiit. Gen. Reip. Administer. Legationis, quinquèniio. solertissime. expleto. et. Gallia. dehinc. peragrata. ubi. illustriores. ejus. sæculi. viros, sibi. devinxit. domum. reversus. omnes. Magistratuum. gradus. ita. percurrit. ut. in. singulis. præniteret. missus. inde. internuncius. apud. Hispaniarum. Regem. hinc. acceptissimus. Liguriæ. bono. consuluit. annis. XIV. quousque. aristocratica. potestate. in. democraticam. versa. ipsum. Patria. revocavit. cui. maximo. in. rebus. novis. futurum. sibi. adjumento. nec. spem. fefellit. ad. supernum. consilium. et. Senatum. ad. plura. adscitus. officia. et. tunc. orto. Ligustico. instituto. inter. primos. insutus. Liguris. demum. Imperio. Gallico. adjecta. in. sua. Honoris. Legione. Imp. M. Napoleon. Centur. creavit. ab. ambitu.

Digitized by Google

A. partium. studio. ab. illiberali. quetu. abhorrentem. solida. doctrinæ. ubertas. amœna. eloquii. facilitas. non. fucata. cordis. integritas. dabunt. omnibus. carum. atque. admirandum. Obiit. vir. tantus. an. M. D.C.C.C. VI. pridie. idus. jann. Hyeromina. de. Genistous. et. Elisabeth. de. Gabriac. filiæ. qno. proprius. noverant. Eo. mocrentiones. Patri. amantissimi. ex. Asce. hæredes. ad. Nepotum Exemplum Monum. PP.

Pie. vixit. Annos. LXXIV.

CÉRUS (*Pierre*), né en 1773 à Houssay, département de la Mayenne.

Ce militaire qui, depuis l'an III, avait fait toutes les campagnes de la dernière guerre, servit dans le huitième régiment de dragons, où sa conduite distinguée et constamment soutenue l'avait fait arriver au grade de maréchal-des-logis.

Il se signala particulièrement à l'affaire des gorges d'Inspruck. Il s'agissait de faire taire une batterie de deux pièces de canon et d'un obusier, dont le feu incommodait fortement son régiment. Cérus combattait alors en tirailleur. Il forme le projet hardi de s'emparer de cette batterie, le communique à six de ses camarades, et ces sept braves gens marchent à la batterie ; ils sont vigoureusement reçus ; la résistance ne fait que les animer davantage. Cérus est frappé dans le côté gauche d'un coup de levier. Sa blessure ne le rebute point. Ses camarades et lui continuent de combattre et donnent de la sorte le temps à leur régiment d'arriver et de s'emparer des trois pièces d'artillerie.

A Mayence il donna de nouvelles preuves de son courage. Dans une charge faite sur l'ennemi, il se précipita le premier dans ses rangs. Il reçut dans cette

Digitized by Google

occasion sept coups de sabre, et ne voulut jamais désemparer du champ de bataille.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII. Ce maréchal-de-logis est mort le 11 Frimaire an XIV.

CESSART (*Louis-Alexandre* de), né en 1720 à Paris.

Etait doyen des inspecteurs généraux des ponts et chaussées, et âgé de quatre-vingt-quatre ans quand Sa Majesté l'Empereur et Roi d'Italie daigna récompenser ses longs et utiles services par la décoration de la Légion d'Honneur.

Il comptait à cette époque cinquante-sept années de service dans le corps des ponts et chaussées; et elles étaient indépendantes des quatre campagnes de guerre de 1743, 44, 45 et 46, que de Cessart avait faites dans le corps de la Gendarmerie.

Il fut successivement employé en sa qualité d'ingénieur dans les généralités de Paris, de Tours, d'Alençon, d'Amiens et de Rouen. Il y projeta et fit exécuter de nombreux ouvrages, tous remarquables par leur importance, parmi lesquels il faut placer le pont de Saumur, le premier de ces sortes de monumens publics qui ait été fondé par la méthode économique des caissons. Mais ce qui rendra surtout sa mémoire immortelle, c'est que ce fut à lui que l'on dut le projet de former la grande rade de Cherbourg, et d'employer les cônes pour cette importante opération. Cette grande et sublime idée, réalisée depuis avec tant de succès, lui valut, en 1784, le cordon de l'ordre de Saint-Michel, et bientôt après le titre d'inspecteur général des ponts et chaussées.

Après avoir fourni une carrière aussi noble et aussi

Digitized by Google

utile, de Cessart, l'un des commandans de la Légion d'Honneur, est descendu dans la tombe accompagné d'une réputation sans reproche, de l'estime de son corps, et des regrets de tous ceux qui l'approchèrent. Mort le 12 Avril 1806.

CHABERT (*Alexandre*),

Etait lieutenant au cinquième régiment d'infanterie de ligne.

Cet officier, sur lequel nous n'avons pu nous procurer malheureusement que peu de renseignemens, et qui mérita cependant d'être mieux connu, était d'une bravoure qui le rendait précieux au régiment dans lequel il avait l'honneur de servir.

On cite surtout la manière brillante dont il combattit le 6 Germinal an VII à la bataille de Legnano en Italie. Il fut dans cette journée le digne objet de l'admiration générale des officiers et des soldats. Malheureusement emporté par son ardeur, qui ne connaissait ni danger ni obstacle, il s'abandonna trop sans considérer s'il pouvait être soutenu, et il fut fait prisonnier.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII; il mourut le 30 Fructidor an XII.

CHABROL (*Joseph*), né le 21 Août 1773 à Vaudecourt, département de la Meuse.

Ce brave militaire était brigadier dans la garde de Sa Majesté l'Empereur.

Il avait mérité l'honneur d'être incorporé dans ce corps sur les témoignages que ses chefs et ses camaraes avaient rendu de son excellente conduite.

Il ne donnait pas seulement à ses frères d'armes l'exemple des bonnes mœurs et de l'attachement aux

Digitized by Google

devoirs et à la discipline, mais encore il fut plus d'une fois le modèle de ces nobles dévouemens que le courage inspire. Ce fut ainsi qu'on le vit, à la retraite de Charleroi, retourner sur ses pas, fondre sur un gros d'ennemis qui menaçait la liberté d'un lieutenant de son régiment, se faire jour à travers leurs rangs, parvenir jusqu'à cet officier, et le dégager.

A la bataille de Fleurus, il eut également l'occasion de sauver un dragon de son régiment, en combattant à pied et corps à corps un hussard ennemi, qui déjà avait blessé son camarade.

En combattant près de Glaris, sous les yeux du général Molitor, il terrassa et tua un officier supérieur ennemi.

Enfin, admis dans la garde impériale, il justifia le choix qu'on avait fait de lui en se distinguant encore à Marengo.

Ce brave, membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor an XIII, est mort le 4 Nivose an XIV.

CHALOPPIN (*Olivier-Augustin*),

D'abord capitaine de grenadiers au deuxième bataillon de Maine-et-Loire, et depuis chef d'escadron et adjoint aux adjudans généraux : cet officier, généralement estimé par sa bravoure, ses talens et son amabilité particulière, fit toutes les campagnes de la guerre dernière avec distinction, et se trouva aux batailles de Jemmapes, de Nerwinde, de Vatignies, de Fleurus, au siége de Maëstricht, et aussi à toutes les affaires qui eurent lieu dans les plaines de l'Allemagne, dans le Hunds-Ruch, et en Suisse.

Il eut l'honneur d'être deux fois aide-de-camp du général Bernadotte, aujourd'hui maréchal d'Empire et prince de Ponte-Corvo; du général Cherin, chef de

Digitized by Google

l'état-major-général de l'armée du Danube; du général, aujourd'hui maréchal d'Empire, Massena; de combattre sous leurs yeux, et de mériter leur estime.

Il eut la gloire d'être blessé d'un coup de biscaïen à la cuisse, à l'attaque des redoutes du Grandrheng en avant de Mons; il était alors capitaine de grenadiers; cette action, l'une des plus vigoureuses de cette campagne, couvrit de gloire les trois bataillons de Vintimille, Calvados et Maine-et-Loire.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce brave officier est mort généralement regretté le 11 Frimaire an XIV.

CHAMPMORIN (*Félix-Marie-Pierre*), né en 1739 à Tours, département de l'Indre.

Cet officier-général entra dans le génie en 1755, et fit les campagnes de 1759, 60, 61 et 62 de la guerre de sept ans. Capitaine en 1763, il parvint successivement aux grades de major, de lieutenant-colonel et de colonel.

En 1791, directeur des fortifications des places du Bas-Rhin, il les mit en état de défense; et, lors de la formation de l'armée du Rhin, il commanda la brigade du génie.

En 1792, il passa, dans la même qualité, à l'armée du Nord, et eut la direction des fortifications des places d'une partie de cette frontière; il s'acquitta de cette double fonction avec autant de talent que de zèle et de succès.

Il contribua puissamment à la mémorable défense de Lille. Il dirigea toutes les sorties, marcha à la tête de toutes. Il était alors maréchal-de-camp.

Après la levée du siège, rentré dans la ligne, il eut le commandement de la division de gauche.

Digitized by Google

Les 7 et 8 Novembre, il attaqua l'ennemi au Pont-Rouge, à Warneton, à Comines, à Warwich, le chassa de tout le cours de la Lys, et par ses premiers succès ouvrit la marche victorieuse de l'armée française dans la Belgique. Il marcha ensuite sur Anvers, passa de nuit l'Escaut à la tête de Flandre, et entra dans la place. On lui en conféra le commandement, ainsi que celui de la citadelle qui se rendit quelques jours après.

Une autre division lui fut confiée, et il occupa Ruremonde. En 1798 il pénétra dans la Gueldre prussienne et hollandaise, prit les forts de Sleweinswet, de Saint-Michel, près Venloo, et se soutint dans ces positions pendant tout l'hiver.

Quand les ennemis, en passant la Roër, eurent forcé les quartiers d'hiver français, Champmorin n'exécuta sa retraite que trente-six heures après celle de l'armée, et parvint à la faire sans être entamé.

A la bataille de Nerwinde, il combattit glorieusement et avec avantage. L'armée française, moins heureuse sur d'autres points, fit sa retraite : la division de Champmorin quitta la dernière le champ de bataille à la chute du jour, et protégea, par deux bataillons et quatre pièces de canon, le passage de la Gète.

Depuis le 18 Mars, jour de la bataille, jusqu'au 22, Champmorin, maître de la position de Pollenberg, couvrit l'armée, qui faisait sa retraite sur Bruxelles. Plusieurs fois l'ennemi l'y attaqua avec des forces supérieures, et constamment rafraîchies, et y fut toujours repoussé avec une perte considérable, que lui-même ne dissimula pas. Cette résistance de Champmorin fut considérée comme une des circonstances les plus glorieuses de cette campagne.

Digitized by Google

Il commandait deux divisions au camp de César, et une troisième en réserve sous Cambray, après que l'armée fut retirée sur la frontière du Nord, quand les mesures révolutionnaires, éloignant les anciens officiers-généraux, le firent suspendre de ses fonctions.

Cet événement ne refroidit point son zèle pour le service de sa patrie, et il fit passer au comité de Salut Public un plan de campagne que l'on adopta en partie.

Réintégré en l'an III, il eut d'abord le commandement de la ligne de l'ancienne frontière, et bientôt après celui de la Hollande, depuis les bouches de l'Escaut à l'occident, jusques et compris la Nord-Hollande.

La loi du 3 Brumaire an IV vint suspendre de nouveau ses services. La loi, plus impérieuse que ses réclamations, empêcha qu'elles ne fussent écoutées. Le Directoire exécutif prononça sa retraite.

Au sein d'une vie privée dont il gémissait, il forma ses trois fils à la carrière des armes. Héritiers de ses vertus, de ses talens, de son amour pour la patrie, l'aîné sert dans le génie, et les deux autres se sont destinés à la marine.

Ce brave guerrier, nommé membre de la Légion d'Honneur le 8 Germinal an XII, a terminé son utile et noble carrière le 2 Vendémiaire an XIV.

CHANONDIE (*Pierre*), né en 1771 à Ussac, département de la Corrèze.

Ce brave militaire, sergent au dix-huitième régiment d'infanterie de ligne, servit sans interruption depuis le 26 Brumaire an II jusqu'à sa mort. Il fit les campagnes d'Italie, de Suisse, d'Egypte et de Syrie. Pendant ces glorieuses campagnes il trouva et saisit une foule d'occasions de déployer son courage.

Le

Digitized by Google

Le 24 Fructidor an IV, à la tête de quinze éclaireurs qu'il commandait, il manœuvra à l'affaire de Mantoue avec tant d'intelligence, de sang froid et de présence d'esprit, qu'il attaqua, tourna et enveloppa une compagnie de cinquante-cinq tirailleurs ennemis, et les fit prisonniers.

Lorsque l'armée française débarqua en Egypte, il escalada l'un des premiers les remparts d'Alexandrie, et pénétra dans l'enceinte de cette ville; il reçut dans cette circonstance une blessure grave. Les soins de l'art semblaient trop longs à son impatience. A peine fut-il convalescent qu'on ne put le retenir; il rejoignit son corps malgré son extrême faiblesse; mais la nature seconda son zèle, et le plaisir de se revoir sous ses drapeaux lui rendit la santé.

Le 30 Ventose an VII, jour où l'armée française cerna Saint-Jean-d'Acre, et où les Turcs furent repoussés dans ses murs, Chanondie, qui combattait en tirailleur, fut assailli par plusieurs spahis. Leur nombre ne le déconcerta pas; il tua deux de ses adversaires, et parvint à se débarrasser des autres.

Le 7 Thermidor an VII, il reçut encore une blessure honorable en escaladant à Aboukir les retranchemens des Turcs.

Sa conduite était irréprochable comme son courage. Il mourut regretté de tout son corps, le 25 Floréal an XIII, après avoir été nommé membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor an XII.

CHAPELOT (*Jean*), né en 1770 à Chamesson, département de la Côte-d'Or.

Ce brave entra au service le 23 Octobre 1793, et était caporal au cent cinquième régiment d'infanterie de ligne.

Digitized by Google

Il s'était rendu recommandable aux yeux de ses chefs et de ses frères d'armes par son excellente conduite, et vint encore ajouter à l'estime qu'ils lui portaient par deux traits d'héroïsme qui méritent d'être conservés par l'histoire.

Le 28 Thermidor an VII, à la bataille de Novi, vingt grenadiers hongrois, commandés par un sous-officier, tenaient une position avantageuse, d'où ils protégeaient la retraite de leur arrière-garde. Chapelot, qui, dès le commencement de la bataille, n'avait point quitté la tête des tirailleurs, se résolut à débusquer ces grenadiers ennemis. Il charge deux de ses camarades de les amuser sur leur front, tandis que lui gagne la crête des hauteurs sans être découvert, arrive sur leur gauche, les surprend, fond au milieu d'eux, les somme de se rendre, et les fait prisonniers. Le sous-officier seul n'obéit pas, tire un coup de fusil à brûle-pourpoint sur Chapelot, heureusement le manque, est désarmé à son tour, et reçoit la vie de la clémence de son vainqueur.

Le 16 Floréal an VIII, à l'affaire de la Briga, le capitaine Leclercq, qui connaissait le dévouement de Chapelot, lui ordonna de pénétrer jusqu'à un moulin occupé par les Français, pour recommander à ce poste de résister le plus possible. Il s'y rendit à travers une grêle de balles, et resta avec ceux qui s'y défendaient. Lorsque ce poste se replia pour couvrir celui de la Madonne, Chapelot rejoignit le capitaine Leclercq, qui ne réunissait plus autour de lui que neuf soldats. Une colonne ennemie s'avançait par le chemin qui conduit à la Madonne. Leclercq plaça notre brave à l'un des angles de ce chemin avec quatre hommes pour croiser le feu qu'il faisait avec les cinq autres sur l'ennemi. Chapelot exécuta si bien

Digitized by Google

son ordre, que la colonne ennemie fut forcée à s'arrêter.

Mais la retraite était presque coupée à nos neuf braves; des rochers escarpés, un torrent, et les ennemis, la rendaient presque impossible; cependant elle est tentée, et Chapelot est encore choisi avec trois autres pour la protéger. Leclercq, avec les cinq autres, arrive sur le bord d'un ravin, est grièvement blessé, et ne peut le franchir; il conjure les cinq soldats qui le suivent de l'abandonner. Chapelot survient: Il ne sera pas dit, s'écrie-t-il, que nous aurons laissé notre commandant au pouvoir de l'ennemi; et triomphant tout à la fois par son courage, son sang froid et sa présence d'esprit, des obstacles que lui opposent la nature du terrain et la poursuite des ennemis, il parvient à sauver la vie du capitaine Leclercq, à faire sa glorieuse retraite, et à rejoindre l'armée française.

Légionnaire de droit, il avait reçu un fusil d'honneur le 23 Frimaire an IX. Mort le 23 Germinal an X.

CHARPENTIER (*François*), né en 1774 à Saint-Hilaire, département de l'Allier.

Entra volontaire au premier bataillon de l'Allier le 7 Octobre 1791, et y fut successivement caporal, fourrier, sergent et sergent-major, jusqu'à l'époque où les représentans près de l'armée du Nord le mirent en réquisition pour remplir les fonctions de commissaire des guerres.

Il fut ensuite incorporé dans le vingt-neuvième régiment d'infanterie de ligne le 23 Vendémiaire an VII, et y fut sergent, sergent-major, quartier-maître de bataillon, et enfin quartier-maître-trésorier.

Il fit toutes les campagnes depuis 1792 jusques et compris celle de l'an X, et fut blessé au bras gauche

Digitized by Google

d'un coup de feu à la bataille du 3 Prairial an II, près Tournai.

Plein d'honneur et de probité, ce quartier-maître-trésorier mit un ordre admirable dans la comptabilité de son corps. Il mérita, par la clarté de son administration et sa conduite intacte, les témoignages les plus honorables des inspecteurs, des généraux, de ses chefs et de ses camarades.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII. Mort le 7 Germinal an XIII.

CHARPENTIER (*Jacques-Mathieu*), né en 1773 à Saint-Martin, département de l'Eure.

Entra au troisième régiment de dragons le 3 Avril 1792, fut fait brigadier le 11 Frimaire an VII, et maréchal-des-logis le 21 Ventose an VIII.

Il signala sa carrière militaire par plusieurs exploits.

Le 21 Frimaire an IV, chargeant l'ennemi à la tête d'une colonne, au-dessus du village de Cermone, il s'empara de deux pièces de canon, sabra la troupe qui les escortait, composée de hussards de Wurmser, en tua deux, mit en fuite le reste, et remit à l'état-major les deux pièces dont il s'était rendu maître.

Le lendemain, entre Bassano et Citadella, il chargea encore l'escorte d'un fort convoi d'artillerie. Pendant qu'il la mettait en déroute, il s'aperçut qu'une vingtaine d'hommes cherchaient à s'échapper sur la gauche de la route. Il les poursuit, les atteint, les attaque; ils résistent, mais vainement; il les force à se rendre prisonniers. Ce ne fut pas le seul exploit de sa journée. Il attaqua une escorte de cent cinquante hommes commandée par un officier et qui conduisait soixante-deux mulets. Il force cette escorte à mettre

Digitized by Google

bas et casser ses armes, la fait prisonnière, s'empare de soixante-deux mulets, et remet les hommes et les mulets à l'état-major du général Augereau, aujourd'hui maréchal d'Empire.

A la prise de Brixen, au mois de Germinal an v, chargeant à la tête de la colonne de cavalerie aux côtés du général Dumas, ils se trouvèrent l'un et l'autre cernés dans un verger ; ils fondirent ensemble sur les dragons ennemis qui les enveloppaient, et les tuèrent tous.

Le 1er Vendémiaire, ses glorieux services furent récompensés par un sabre d'honneur. Légionnaire de droit, il mourut le 24 Germinal an XII.

CHATROUZE (*Eugène*), né à Tullins, département de l'Isère.

Ce brave entra le 17 Germinal an II dans le onzième régiment de hussards, fut fait brigadier le 16 Brumaire an VIII, maréchal-des-logis le 1er Nivose an IX, et passa ensuite dans les chasseurs de la garde impériale.

L'histoire retentit encore du trait de ce Romain courageux qui défendit un pont contre une armée. Notre intrépide Français fit plus : le Romain ne fit que se défendre, et le Français attaqua. En l'an VI, au passage du pont de Gnémius, en Suisse, se trouve Chatrouze. Le pont était défendu par quatre bataillons et une nombreuse artillerie. Notre héros, suivi de trois de ses camarades, s'élance sur le pont. Rien ne l'arrête, ni la mousqueterie, ni la mitraille, ni les boulets. Avec une audace inconcevable, avec un acharnement extraordinaire, il brave et surmonte tous les obstacles, tous les dangers ; il joint l'ennemi, l'attaque, l'étonne, le déconcerte. Quatre Français,

Digitized by Google

enfin, parviennent à forcer quatre bataillons à la retraite, à se rendre maîtres d'un pont si puissamment défendu, et à ouvrir à l'armée un passage qui lui facilite et lui trace la victoire.

Se trouvant à l'armée de Hollande lorsque les Anglo-Russes débarquèrent, il vit un de ses camarades enveloppé par un corps de cavalerie ennemie, il vola à son secours, le dégagea, dispersa ceux qui se croyaient déjà maîtres de ce hussard, et fit prisonnier l'officier qui les commandait.

L'Aigle de la Légion d'Honneur récompensa tant d'héroïsme. Nommé le 25 Prairial an XII, il mourut le 28 Mai 1806.

CHAUDIER (*Jean-Baptiste*), né à Saint-Simphorien, département de l'Isère.

Servit d'abord dans le régiment du Maine infanterie, et devint grenadier dans le quatre-vingt-cinquième régiment de ligne.

Il se distingua au siége de Mantoue par un trait admirable de dévouement. Une maison était située sous les remparts de cette ville ; elle était favorable à l'ennemi, et l'on présumait qu'elle renfermait des munitions de guerre ; il s'agissait de l'incendier. Chaudier se propose pour cette expédition périlleuse. Il se déshabille, se jette à la nage, prend une mèche allumée entre ses dents, arrive à la maison à travers une grêle de balles, y met le feu et revient rejoindre son corps. Cette belle action lui valut un sabre d'honneur.

Il se montra le même dans toutes les occasions périlleuses ; n'attendant jamais qu'on le commandât, il prévenait les vœux de ses chefs et se présentait pour marcher.

Digitized by Google

Il possédait toutes les qualités de cœur, compagnes ordinaires de la vraie bravoure. Singulièrement attaché à ses camarades et à ses chefs, il fut généreux, désintéressé, plein d'honneur et de droiture. Dans l'adversité, son noble caractère ne s'altéra jamais; il donnait l'exemple de la patience à souffrir les privations et les fatigues, et exhortait ses camarades à l'imiter. Il déploya surtout cette respectable fierté dans les prisons de l'ennemi, où le sort de la guerre le fit une fois languir.

Ce brave soldat, qui probablement eût été Légionnaire de droit, est mort en l'an VI des suites des blessures dont il fut couvert au combat de la vallée d'Inspruck en Tyrol.

CHAUTARD (*Robert*).

Cet officier entra au service le 23 Mars 1793, en qualité de sous-lieutenant dans le quatrième bataillon du Puy-de-Dôme; fut nommé capitaine le 6 Juillet suivant, et passa au vingt-cinquième régiment de chasseurs, où il resta jusqu'au 10 Ventose an IV, époque à laquelle les nombreuses blessures qu'il avait reçues le forcèrent de rester au dépôt de la rue de Babilone, à Paris, pour s'y rétablir.

Il entra ensuite sous-lieutenant de grenadiers près de la Représentation nationale, passa lieutenant dans l'infanterie de la garde consulaire, et fut enfin nommé capitaine de la huitième compagnie du premier bataillon des grenadiers de la garde impériale.

Cet officier qui s'était particulièrement distingué au siége de Lyon où il fut grièvement blessé, donna également des preuves de bravoure et de talent à la bataille de Marengo. Il s'y fit remarquer par une activité et un dévouement infatigables sur la fin de la

Digitized by Google

journée, lors de la charge générale. Le bataillon de la garde impériale commandé par le colonel Soules s'étant trouvé en avant de la ligne par le mouvement rapide qu'il avait fait sur une batterie ennemie, et par cette position se trouvant inquiété sur son flanc droit par des tirailleurs autrichiens postés dans une vigne et dans un petit bois, le colonel donna ordre à Chautard de les débusquer. Cet officier, suivi de quelques grenadiers, fondit sur ces tirailleurs, les dispersa, en tua quelques-uns et mit le reste en fuite.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Mort le 30 Prairial an XIII.

CHOCQ (*Louis-Auguste*), né en 1769 à la Fère, département de l'Aisne.

Capitaine au septième régiment de hussards, Chocq fut soldat provincial de la généralité de Paris depuis le 13 Avril 1783 jusqu'au 3 Avril 1789. Il servit ensuite successivement dans le régiment Colonel-général dragons; dans la garde soldée, troisième division; dans la garde du roi, à cheval; rentra dans les dragons, y fut fait maréchal-des-logis le 22 Novembre 1792; sous-lieutenant, le 26 Mars 1793; lieutenant, le 12 Prairial an II; et enfin capitaine sur le champ de bataille, le 1er Fructidor an VIII.

Cet avancement rapide fut mérité par plusieurs actions d'éclat.

Le 2 Thermidor an II, son régiment marchait sur Trèves. Chocq commandait l'avant-garde; il rencontra à la colline de Gravenuck une compagnie ennemie qui conduisait deux pièces de canon. Suivi d'un brigadier et de quatre hussards, il charge cette compagnie, s'empare des pièces et fait quatre-vingt-dix-huit prisonniers, dont trois officiers.

Digitized by Google

Le 17 Ventose an VII, à l'attaque de Coire, il charge un corps ennemi, et fait prisonnier le comte de Brechinville qui le commandait.

Le 11 Floréal an VIII, au passage du Rhin, commandant encore l'avant-garde de son régiment, il chargea un escadron de cavalerie ennemie qui gardait une pièce de canon, culbuta cet escadron, et s'empara de la pièce. Ce fut à cette occasion qu'il dut l'honorable avantage d'être nommé capitaine sur le champ de bataille.

Membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII. Mort le 24 Fructidor an XIII.

CLÉMENCET (*Louis*), général de brigade, inspecteur-général du génie.

Entra au service en 1770 en qualité de lieutenant en second; ingénieur, le 14 Janvier 1772; capitaine, le 5 Décembre 1782; lieutenant-colonel, le 8 Novembre 1792; général de brigade, le 10 Frimaire an III; directeur des fortifications, le 1er Germinal an III; inspecteur-général des fortifications, le 6 Pluviose an VIII.

En 1792, commandant en chef du génie à l'armée du Rhin, il commanda ce corps à l'attaque de vive force de Spire, et à la prise de Mayence; se trouva aux affaires de Limbourg et de Bokeinhem; traça et commença les fortifications de Cassel, et suivit l'armée sur la Nida.

Il continua les travaux de Cassel en 1793; suivit ensuite l'armée sur la Nahe, se trouva aux affaires de Stromberg et de Bingen, et à toutes celles qui eurent lieu pendant la retraite jusqu'aux lignes de Lautern, et enfin à celle de Rilsheim. Ce furent ses dispositions à Bingen, le second jour, qui arrêtèrent l'ennemi.

Digitized by Google

En l'an II, il se trouva à toutes les affaires qui précédèrent le débloquement de Landau, depuis la retraite des lignes de Weissembourg. Il reconnut et indiqua toutes les positions que l'ennemi occupa, et fortifia celle de Soffel Wegersein qui mit un terme aux progrès de l'ennemi; et lorsqu'il fut repoussé au-delà de Landau, il fortifia Guermersheim et toute l'étendue des lignes de la Queich où l'armée avait pris position.

Toujours commandant en chef du génie, en l'an III, il suivit les opérations de l'armée jusqu'au blocus de Mayence; alors une maladie grave le força d'interrompre ses services.

En l'an VIII, revenu commandant en chef du génie à l'armée du Rhin, il en suivit toutes les opérations; il fit, sous le feu de la place d'Ulm, une reconnaissance complète et détaillée de cette forteresse, dont il dressa un plan exact.

Enfin, en l'an IX, il commanda encore le génie à la même armée, jusqu'à l'armistice conclu à Staire, et qui fut suivi de la paix.

Ce général était l'un des commandans de la Légion d'Honneur.

COLLIN-D'HARLEVILLE, né à Maintenon en 1745. Il se livra dès son enfance au commerce des Muses. Ses parens peu riches, et n'ayant à lui laisser qu'un très-modique héritage, contrarièrent sa vocation, et crurent que l'étude des lois lui ouvrirait une route plus certaine vers la fortune. Il se soumit d'abord à leurs desirs; mais bientôt après ne pouvant triompher du dégoût et de l'ennui que lui inspiraient les travaux qu'exige la pratique des formes judiciaires, et cédant au penchant irrésistible

Digitized by Google

Digitized by Google

En l'an II, il se trouva à toutes les affaires qui précédèrent le déblocuement de Landau [illegible]

Vinsac del. Tassaert sculp.

Colin-d'Harleville.

Digitized by Google

Digitized by Google

qui l'entraînait vers la littérature, il abandonna la maison du praticien où son père l'avait placé; et, retiré dans un modeste asile, il se consacra tout entier à son goût pour la poésie. Ce fut là que, pauvre, obscur, ignoré, n'ayant pour confrères, pour compagnons que deux amis, tourmentés comme lui par le démon des vers, il passa les jours les plus heureux peut-être de ceux que la nature lui réservait, et dont la liste fut malheureusement si courte.

La résistance aux volontés paternelles est toujours condamnable : on ne peut en acheter le pardon que par des succès; ils comblèrent l'espérance, et récompensèrent les travaux de Collin-d'Harleville. Il débuta avec gloire dans la carrière dramatique par L'INCONSTANT. Un dialogue spirituel, un style correct, une versification facile, un plan sagement conçu, annoncèrent au public les jouissances que lui promettait un jeune homme dont le premier ouvrage réunissait de semblables qualités. Ces qualités précieuses se retrouvent également, et quelquefois même dans un degré supérieur, dans celles de ses comédies qui succédèrent à L'INCONSTANT, et qui sont restées au théâtre. Les CHATEAUX EN ESPAGNE, L'OPTIMISTE, et surtout LE VIEUX CÉLIBATAIRE, accrurent sa réputation, et lui assignèrent le rang honorable qu'il occupa et qu'il occupera toujours parmi les poètes de la fin du dix-huitième siècle. Des poésies fugitives marquaient les intervalles de repos que son esprit était forcé de mettre entre les productions plus importantes que l'on vient de citer. Plusieurs de ces petites pièces seraient avouées par les poètes du premier ordre. La grace, la facilité, l'élégance, et surtout la pureté d'intention et de principes en font le charme, et les feront vivre, car la morale qu'elles

Digitized by Google

renferment et les ridicules qu'elles attaquent sont de tous les temps comme de tous les pays. Combien de fois le public n'en a-t-il pas applaudi la lecture à l'Institut national, où ses talens l'avaient placé à l'époque de sa création !

Ses passions étaient douces, ses vertus étaient aimables. Quand on ne le connaissait pas, on ne s'occupait que de ses talens; quand on le connaissait, on ne s'occupait que de lui. Son nom était-il cité dans le monde, on le nommait souvent le *bon* Collin-d'Harleville. Naïf, simple, modeste, il était bien juste qu'il eût quelque chose de commun avec La Fontaine.

Etranger à l'intrigue, il ne travaillait point ses succès; il se laissait applaudir. Risquait-il un nouvel ouvrage, il était sans crainte avant l'événement, et sans orgueil après. Il ne fut jamais humilié, parce qu'il n'humilia jamais ses rivaux : et s'il ne fut pas toujours heureux; si, comme auteur dramatique, il éprouva quelques revers, il fut toujours plaint : l'estime publique fut sa première consolatrice.

Sa sensibilité était extrême, et dégénérait quelquefois en susceptibilité. Il fuyait le monde, et ne croyait sacrifier qu'à l'amour du travail, tandis qu'il ne cédait qu'à son penchant pour la mélancolie. Vers les dernières années de sa vie, sa complexion délicate en souffrit. La tristesse habituelle de son âme altéra son organisation physique. La chute, peu méritée peut-être, de quelques-unes de ses pièces, l'abreuva d'amertume; sa santé s'affaiblit, son goût pour la solitude s'en accrut; mais c'était celle du trapiste qui ne vit seul que pour creuser sa tombe. Vers ses derniers jours, il revint à Paris. Les secours de l'art, les soins de ses plus tendres amis, Andrieux et Guillard, ne purent les prolonger. Il mourut le 6 Frimaire an XIV. Il

Digitized by Google

avait été nommé membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII, et était membre de la Société Philotechnique. M. Daru, dans son discours de réception à l'Institut national, et M. de la Chabaussière, dans une notice particulière qu'il a lue à la Société Philotechnique, ont dignement célébré ce poète dramatique, dont le théâtre français s'honore.

On reconnaît, en lisant ses ouvrages, qu'il a profondément étudié les bons modèles, mais qu'il ne voulut être l'imitateur de personne. Que lui manqua-t-il donc pour être considéré comme un auteur original, pour être ce que les Italiens appellent *capo scuola*? plus de verve dans les caractères, de vigueur dans le coloris, de nerf dans les contrastes.

COLLIGNON (*Jean-Pierre*), né en 1771 à Riéville, département de la Meuse.

Lieutenant au neuvième régiment d'infanterie légère, ce brave militaire fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution. Il parvint au grade de chef de bataillon dans le cinquième, par son excellente conduite dans son corps, et par la manière distinguée dont il se comporta dans les nombreuses batailles où il eut l'honneur de se trouver.

Il eut la gloire d'être blessé le 11 Vendémiaire an III, à l'affaire de Duren.

Il fut nommé membre de la Légion le 25 Prairial an XII, et mourut le 9 Thermidor an XIII, généralement regretté de ses camarades.

COLONNIER (*Réné*), né en 1768 à la Renaudière, département de Maine-et-Loire.

Ce brave militaire fit toutes les campagnes de la révolution, depuis 1792 jusqu'à l'époque de sa mort.

Digitized by Google

Il parvint au grade de lieutenant dans le huitième régiment de dragons.

Plein d'honneur, de bravoure et d'intrépidité, il ne laissa échapper aucune occasion de déployer ces nobles qualités, qui sont le partage du militaire français, et la marque distinctive du caractère national.

Nous allons citer quelques-uns de ses exploits.

A l'affaire de Neumarck, dans une reconnaissance qu'on l'avait chargé de faire, il rencontra deux cents grenadiers autrichiens; quoiqu'il n'eût avec lui que quatre dragons, il ne balança pas; il fondit sur ce corps, l'étonna par son audace, l'ébranla par son impétuosité, tua et blessa les premiers qui osèrent lui résister, et, quelque temps après, joint par d'autres braves de son corps, parvint à faire mettre bas les armes à ces deux cents grenadiers.

A la Borgetha, en Italie, dans une circonstance à peu près semblable, il tua deux grenadiers autrichiens, et à lui seul en fit huit autres prisonniers.

A Villafranca, le général qui commandait la division où se trouvait Colonnier voulut surprendre et débusquer les postes avancés de l'ennemi. Plusieurs détachemens furent commandés pour cette expédition, et l'on choisit la nuit pour l'exécuter. Le commandement de l'un de ces détachemens fut confié à notre brave. En militaire expérimenté, il s'assura de la position exacte du poste qu'il lui fallait attaquer; il fit ses dispositions en conséquence, arriva sur les vedettes, les surprit, fit main-basse sur elles, tomba sur le poste sans avoir été découvert, le mit en déroute complète, et fit prisonnier l'officier qui le commandait, un maréchal-des-logis, et neuf dragons montés.

Ce n'était pas simplement sur le champ de bataille

Digitized by Google

qu'il déployait ce courage ; l'intérêt de l'humanité en éveillait également la générosité. Colonnier se trouvait dans la Pouille, royaume de Naples, à une époque où cette contrée était infestée par des brigands. Allant un jour de Barri à Gravina, il aperçoit quatre de ces brigands occupés à dévaliser des voyageurs qu'ils avaient entraînés dans un endroit écarté du chemin. Il met son cheval au galop ; et, malgré les obstacles que les vignes opposaient à sa course, il arrive sur le théâtre où se passait cette scène ; mais il se trouve arrêté par un fossé profond et un mur derrière lequel les brigands s'étaient retranchés, et d'où ils le fusillaient. Sans envisager le danger auquel il s'exposait, il anime son cheval de la voix et de l'éperon, lui fait franchir le fossé et le mur, joint les quatre brigands, en blesse deux, se saisit de tous les quatre, les conduit garrottés au gouverneur du pays, et sauve ainsi la vie aux voyageurs prêts à tomber sous le poignard de ces assassins.

Nommé membre de la Légion d'Honneur, le 14 Brumaire an XII. Colonnier est mort le 11 Frimaire an XIV.

COMMUNO (*Pierre-François*), né le 5 Avril 1744 à Beauvais, département de l'Oise.

Ce militaire entra au régiment de Poitou le 3 Décembre 1764, et y fut successivement sergent, sergent-major, porte-drapeau, sous-lieutenant de grenadiers, lieutenant et capitaine.

Il fit les quatre premières campagnes de la révolution, reçut plusieurs blessures honorables, et eut la jambe droite gelée au siége du château de Namur, au mois de Décembre 1792.

Ses infirmités le forcèrent à la retraite, et il entra

Digitized by Google

capitaine dans les vétérans le 24 Fructidor an IV ; corps où il a continué de servir jusqu'à sa mort.

Membre de la Légion d'Honneur, le 25 Prairial an XII. Mort le 24 Floréal an XIII.

CORDIER (*Maurice*), né en 1771 à Abbeville, département de la Somme.

Ce brave militaire, capitaine au sixième régiment de hussards, dut son avancement à son mérite et à ses exploits.

Il fut successivement officier instructeur dans le premier bataillon de la Somme, le 10 Septembre 1790 ; sous-lieutenant au sixième régiment de dragons, le 2 juin 1792 ; aide-de-camp du général de division Duval, le 31 Décembre 1792 ; et enfin capitaine, le 20 Avril 1793. Il comptait dix campagnes faites sans interruption.

Ses actions d'éclat sont nombreuses. Le 14 Juillet 1794, à la tête de vingt hussards, il chargea un bataillon d'infanterie ennemie, lui fit mettre bas les armes, en ramena la majeure partie prisonnière. Cinq officiers étaient du nombre de ces prisonniers.

Le 5 Prairial an II, il s'empara, en avant de Bouchain, d'une pièce de canon et de son caisson.

Le 16 Germinal an VII, il attaqua, en avant de Véronne en Italie, les postes ennemis, les culbuta totalement, et ramena prisonniers trente cavaliers avec leurs chevaux.

A la bataille de Novi, après avoir chargé cinq fois les Russes, il reçut une balle qui lui traversa la cuisse. Les suites de cette glorieuse blessure furent telles qu'elles le forcèrent malgré lui à renoncer au service. Mais toujours animé du même zèle pour sa patrie et du même dévouement pour le Gouvernement, il se trouva

Digitized by Google

trouva encore des forces suffisantes pour se charger de porter en Egypte des dépêches de la plus haute importance. Son intelligence seconda sa fortune dans cette mission, qu'il remplit avec succès. Le retour en France lui fut fermé par les circonstances; et, malgré les douleurs que lui faisait éprouver la profonde cicatrice de sa blessure, il s'attacha à l'armée d'Egypte, fit encore avec elle la dernière campagne de cette immortelle expédition, et ne repassa dans sa patrie qu'avec elle.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII.

Le brave Cordier mourut le 26 Floréal an XIII.

CORNILLE-DESBOUTÈRES (*Pierre*), né en 1775 à Auch, département du Gers.

Cornille fut élevé au grade d'adjudant-major dans le 14 régiment d'infanterie légère. Il mérita cet avancement par son intelligence, son instruction, sa conduite irréprochable, et par les preuves de courage qu'il donna dans plusieurs circonstances pendant les campagnes de la dernière guerre.

Le 15 Floréal an VI, il se signala au combat de Rotherthurn en Suisse, par la constance avec laquelle il soutint les attaques de l'ennemi qui cherchait à pénétrer avec des forces supérieures, et par la courageuse opiniâtreté des efforts qu'il employa pour le repousser. Il reçut en cette occasion un coup de feu dans la jambe gauche; et, malgré cette blessure, il ne quitta le champ de bataille qu'après l'action.

L'année suivante, le 2 Germinal, un combat s'étant engagé devant Feldkirch, Cornille, emporté par son ardeur impétueuse, pénétra trop avant dans les rangs ennemis, fut enveloppé par eux, se défendit

Digitized by Google

long-temps; mais enfin, accablé par le nombre, fut forcé de se rendre prisonnier. Heureusement il fut rendu le même jour, d'après une convention particulière passée entre les généraux des deux armées.

Le lendemain, 3 Germinal, la bataille recommença et devint plus sérieuse. Notre brave avait sur le cœur son revers de la veille : il brûlait de reprendre sa revanche ; il n'en laissa pas échapper l'instant. Il affronta les retranchemens de l'ennemi, parvint à les gravir, se précipita au milieu de ceux qui les défendaient; et ce jour-là, plus heureux, ce fut lui qui, à son tour, ramena plusieurs prisonniers. Dès le commencement de l'affaire, il avait eu son cheval tué sous lui.

Quelque temps après, Cornille placé près de Zurich sur le Mont-Albis, et commandant un faible détachement de douze à quinze hommes, indigné de voir l'ennemi emmener une pièce française dont il s'était emparé, ne balança point à le charger, et se conduisit avec tant d'intelligence et de bravoure qu'il réussit à reprendre la pièce de canon, et à faire prisonnier un officier de l'état-major ennemi. Cet acte de dévouement lui mérita l'honneur de voir son nom glorieusement mentionné à l'ordre de l'armée. Ce même jour il eut encore un cheval tué sous lui.

A l'affaire du 13 floréal an VIII, il en perdit encore un troisième, de la même manière, au milieu des rangs ennemis qu'il avait enfoncés pour s'emparer d'un drapeau. Il y reçut un coup de sabre sur le bras.

Le 11 Frimaire an IX, à la bataille de Hohen-Linden, il obtint un plus grand triomphe. Envoyé à la tête de cent trente hommes pour s'emparer d'un bois, il y rencontra une colonne de grenadiers hongrois, l'attaqua, la battit, et fit onze cents prisonniers.

Digitized by Google

Le 21 Frimaire suivant, au passage de la Salza, le brave Cornille, à la tête d'un très-petit nombre de chasseurs, passa cette rivière le premier, et fut ensuite attaquer l'ennemi qui défendait la tête d'un pont qu'il n'avait pas eu le temps de couper. Le nombre d'un côté et l'intrépidité de l'autre rendirent cette mêlée terrible. Enfin Cornille fut vainqueur. Il chassa l'ennemi de ce poste important, s'y établit à son tour, s'y maintint toute la nuit, et le lendemain fut rejoint par l'armée française à laquelle il remit deux cent cinquante prisonniers qu'il avait faits dans son combat de la veille. Cette action éclatante lui valut pour la seconde fois l'honneur d'être cité à l'ordre de l'armée.

Reçu membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, ce brave militaire est mort le 6 Frimaire an XIV.

CORTAMBERT (*Claude*), né le 24 Juin 1754 à Montmelard, département de Saône-et-Loire.

Était parvenu au grade de chef de bataillon dans le soixante-troisième régiment de ligne, lorsque la mort termina sa glorieuse carrière.

Ce brave officier commanda constamment une compagnie de grenadiers à l'armée d'Italie, et combattit avec distinction aux célèbres et glorieuses batailles de Montenote, de Millesimo, de Lodi, de Castiglione et d'Arcole. Il était en l'an VII à Lecio, sous le général Serrurier, aujourd'hui maréchal d'Empire. Il fit des prodiges de valeur à la bataille de Novi, et servit enfin avec non moins de distinction au blocus de Gênes.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 21 Vendémiaire an XIII.

Digitized by Google

COSTE (*Henri*),

Caporal dans le corps de chasseurs à pied de la Garde impériale.

Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer des renseignemens certains sur l'âge et le lieu de la naissance de ce brave qui se signala, le 30 Frimaire an IX, au combat près Neukircken en Franconie, par une de ces actions dont on peut dire, sans être taxé d'exagération, qu'on ne trouve d'exemple que dans les armées françaises.

Le porte-drapeau de la quatre-vingt-dix-huitième demi-brigade à laquelle Coste appartenait alors, se trouve tout-à-coup enveloppé par les hussards ennemis dont le nombre allait l'accabler. Coste vole seul à son secours, fait face à l'ennemi, l'arrête, tue deux hussards, en blesse plusieurs autres, contraint le reste à prendre la fuite, délivre son officier, sauve le drapeau. C'est peu; il voit qu'un corps de Français, obligé de se replier, est forcé de passer sous les murs de Neukircken; que les ennemis y sont en force et peuvent incommoder les Français à leur passage. Ne suivant que l'inspiration d'une audace peu commune, il se fait suivre de quelques-uns de ses camarades, court à l'entrée de la ville, brave une grêle de balles que l'on fait pleuvoir sur lui, s'empare des portes, les ferme, empêche ainsi les ennemis d'exécuter la sortie qu'ils méditaient, et, par ce trait inouï d'intrépidité, facilite la retraite de ses compatriotes qui s'effectue sans aucune perte.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor an XIII, ce brave est mort le 22 Mai 1806.

COUETIL (*Gabriel*), né à Allemagny, département de la Manche.

Digitized by Google

Entra au service dès son enfance, et était tambour dans la quarantième demi-brigade d'infanterie de ligne.

Il avait à peine dix-huit ans, que, le 17 Prairial an VIII, lors du passage du Pô par la division du général Watrin, se trouvant seul tambour et battant la charge, il se vit assaillir par un grand nombre d'Autrichiens. Il met le sabre à la main, se défend en lion, tue plusieurs assaillans, en fait quelques-uns prisonniers, rejoint son corps, retourne à la charge, et contribue à la déroute d'une colonne ennemie qui voulait traverser ce fleuve. Cette preuve d'une intrépidité rare lui valut des baguettes d'honneur.

Légionnaire de droit, il mourut glorieusement sur le champ de bataille à Marengo, atteint d'un coup de feu au moment où, battant la charge, il s'avançait sur l'ennemi.

CROISIER (*Etienne*), né le 15 Avril 1773 à Liége, département de l'Ourte.

Croisier entra simple soldat au premier bataillon des chasseurs liégeois; fut fait sous-lieutenant le 22 Février 1793, lieutenant le 1er Septembre suivant; fait prisonnier de guerre le 13 du même mois.

Échangé et rentré en France, il passa le 10 Brumaire an VI à la quinzième demi-brigade, et fut nommé capitaine le 1er Thermidor an X, dans le quinzième régiment d'infanterie légère.

Ainsi cet officier fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée, resta prisonnier de guerre pendant les années II, III, IV et V; et, depuis son retour, fit les campagnes des années VI et VII aux armées de Rome et de Naples; celle de l'an VIII, à l'armée d'Italie; et celle de l'an IX, à l'armée des Grisons.

Digitized by Google

Il est mort couvert d'honorables blessures qu'il avait reçues en combattant glorieusement, le 27 Frimaire an VII, à l'affaire de Viterbe dans la Romagne, où il eut l'épaule droite fracassée d'un coup de feu; le 22 Nivose même année, il reçut un coup de feu dans le flanc droit en combattant contre les révoltés du royaume de Naples; le 1er Messidor de la même année, à la bataille de Trébia, il reçut encore une balle dans la hanche gauche.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, ce brave capitaine est mort le 14 Frimaire an XIV.

CUVELIER (*Jean-François*), né en 1722.

Cuvelier entra, en qualité de soldat, en 1742, dans les troupes dites alors *Boulonnaises*, et y parvint au grade de lieutenant.

En 1753, il fut nommé garde d'artillerie de la ville et tour d'Ambleteuse, et de toutes les batteries de la côte du Boulonnais. Il occupait encore en l'an II cette place, où le conseil exécutif le maintint.

En l'an III, il fut décoré du médaillon de vétéran.

Les fréquentes veilles nocturnes où l'obligea la surveillance exigée par ses fonctions, et que le voisinage de la mer et l'humidité habituelle du climat rendaient dangereuses, lui firent perdre un œil. Il joignit à cet accident la perte d'un pied qu'il eut écrasé par la chute d'un canon qu'il manœuvrait.

Les longs services de ce militaire qui, pendant cinquante ans, avait acquis et conservé l'estime de ses concitoyens, furent récompensés par la décoration de la Légion d'Honneur le 4 Frimaire an XII.

Mort à Boulogne-sur-Mer le 30 Ventose an XIII.

Digitized by Google

D

DALLOT (*Claude*), né en 1775 à Équevillon, département du Jura.

Dallot était brigadier au huitième régiment de chasseurs à cheval.

Ce militaire fit toute la guerre de la révolution, et se distingua dans toutes les affaires où il se trouva. Ce fut, pour me servir ici des propres expressions de son colonel, « un brave à toute épreuve, toujours » prêt à affronter le danger au moindre signal de » son chef. »

Ailleurs, les officiers de son corps s'expriment de la sorte sur son compte : « Ce brigadier, dans toutes » les affaires, se fit remarquer par son courage, son » activité et son adresse, et n'a cessé, dans tout le » cours de la guerre, d'en donner les preuves les » plus authentiques. »

Voici quelques-uns de ses exploits ; ils prouvent que jamais éloge ne fut mieux mérité.

En avant d'Oltingen, le 26 Floréal an VIII, dans une charge, il tua un hussard ennemi, prit huit chevaux, et fut blessé d'un coup de pistolet.

Le 28 Prairial de la même année, s'étant aperçu qu'un sous-lieutenant de son régiment, nommé l'Amy, venait d'être démonté, que l'ennemi l'enveloppait, et qu'il était à la veille d'être fait prisonnier, il vola seul à son secours, attaqua et sabra les hommes qui prenaient cet officier, le fit monter un cheval dont il venait de s'emparer, et de la sorte lui sauva la vie, ou tout au moins la liberté.

Pendant le blocus d'Ingolstadt, le 27 Messidor de

Digitized by Google

la même année, il fondit sur une compagnie d'infanterie autrichienne, lui fit mettre bas les armes, et la ramena prisonnière.

Le 12 Frimaire an IX, il attaqua seul une pièce de canon, dont le feu incommodait la division, s'en empara et la ramena avec lui.

Ce brave, couvert d'honorables blessures, fut nommé membre de la Légion le 14 Mars 1806.

DAMBLANC (*Jean*), né en 1774 à Saint-Gauthier, département de l'Indre.

Dragon dans le onzième régiment de cette arme, il mérita dans son corps le surnom d'*Intrépide*.

Non moins distingué par sa bravoure que par sa bonne conduite, il se montra toujours avec avantage dans toutes les affaires où son corps combattit.

Faisant partie de l'avant-garde de l'armée du Danube, il eut occasion de charger l'ennemi, et fit à lui seul un nombre considérable de prisonniers.

Ce brave, si redoutable pour l'ennemi, était encore recommandable par son désintéressement et son amour de l'humanité. Se trouvant à Namur lors d'un incendie qui menaçait un quartier de cette ville, il s'exposa aux plus grands dangers pour l'éteindre et sauver la vie aux habitans des édifices embrasés. Cette généreuse conduite fut connue de S. E. le Ministre de la guerre, qui lui en témoigna sa satisfaction particulière.

Il fit toutes les campagnes de la dernière guerre.

Membre de la Légion le 25 Prairial an XII. Mort le 10 Février 1806.

DAUTEL (*Barberot-Antoine-François*), né le

Digitized by Google

7 Juillet 1752 à Gray, département de la Haute-Saône.

Cet officier fut élevé à l'École Militaire où il entra le 1er Septembre 1762.

Lorsque son éducation y fut terminée, il passa au régiment d'infanterie Royal-Comtois, avec lequel il fit dans l'Inde les campagnes maritimes de 1769, 70, 71 et 72. De retour en Europe, il fit la campagne dite de Bretagne en 1779, et se trouva à la défense de la baie de Cancale, attaquée par une flotte anglaise le 13 Mai de la même année.

Depuis la révolution, il fit les campagnes de 1793 et 94 à l'armée des Pyrénées Occidentales, et celles des années VIII et IX à l'armée d'Italie.

Depuis son entrée au service jusqu'à l'époque de sa mort, sa carrière militaire employa trente-six ans, pendant lesquels il parvint successivement aux grades de sous-lieutenant, de lieutenant, de capitaine, d'adjudant-commandant, et de colonel-aide-de-camp. Enfin il fut nommé sous-inspecteur aux revues le 1er Nivose an X.

Cet officier, qui avait été décoré de la croix de Saint-Louis en 1791, fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 27 Nivose an XII. Il mourut à la Grande-Armée le 20 Vendémiaire an XIV.

DAUVAUX (*Louis*), né en 1757 à Saint-Julien, département de Saône-et-Loire.

Entra, le 3 Mars 1780, en qualité de soldat, au soixante-quinzième régiment d'infanterie, et, en passant par tous les grades, y parvint à celui de lieutenant, et fut incorporé dans la quinzième demi-brigade légère.

Digitized by Google

Cet officier a laissé à son corps d'honorables souvenirs de son courage.

Le 21 Août 1793, à l'affaire du Bois-de-Vertus, Dauvaux, alors porte-drapeau, se trouve séparé des siens, et fortement attaqué par un officier et trois hussards ennemis. Préférant la mort à la perte de son drapeau, il fit face à ces quatre hommes, il se défendit avec tant de courage, qu'il en coûta la vie à deux des hussards, et qu'il mit en fuite les deux autres; il rejoignit son bataillon avec son drapeau, après avoir essuyé le feu d'une troupe qui le poursuivait.

Le 6 Fructidor an II, en découvrant les approches de Luxembourg, ce brave eut son habit criblé et brûlé par le feu d'une batterie ennemie sur laquelle il était tombé l'un des premiers.

Le 2 Vendémiaire an IV, à l'affaire de Heidelberg, emporté par son courage, il se trouva, à la chute du jour, séparé de son régiment, qui fit sa retraite sans lui : entouré d'un escadron ennemi dont il ne fut pas aperçu, il passa toute la nuit caché dans un buisson, au milieu de cet escadron qui campa à cette place. Au point du jour, quand il voulut s'esquiver, trois paysans l'aperçurent et voulurent l'arrêter; il lui fallut les combattre, et il les blessa tous trois; il eut encore à se défendre contre les vedettes du camp, que les paysans avaient appelés à leur secours; enfin il échappa à tous ces dangers, et fut assez heureux pour rejoindre son corps.

Membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII, ce brave officier est mort le 11 Frimaire an XIV.

DAVAL (*François*),

Lieutenant dans le corps des chasseurs à pied de la Garde impériale.

Digitized by Google

Les renseignemens sur cet officier ne nous sont point encore parvenus. Nous savons seulement qu'il servait depuis le 1er Vendémiaire an II, et qu'il fit toutes les campagnes de la dernière guerre.

Membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor an XIII. Mort le 11 Frimaire an XIV.

DAVID (*François*), né en 1775 à Abbeville, département de Seine-et-Oise.

Il entra dans le premier régiment de carabiniers, le 12 Prairial an II.

Il mérita l'estime de son corps par sa bravoure et sa conduite tout à la fois sage et modeste; plein d'ardeur à la guerre, il se faisait chérir pendant la paix par sa tranquillité et sa douceur. La discipline, les fatigues du service, les privations qu'entraîne quelquefois le séjour des camps, ne lui arrachèrent jamais le moindre murmure. Soit au combat, soit désarmé, on le citait toujours pour exemple.

Le 30 Prairial an VIII, au passage du Danube, à Gremheim, près de Bruitheim, son régiment chargea un corps d'Autrichiens six fois plus nombreux. David se précipita le premier dans les rangs ennemis; il s'élança sur un drapeau, s'en saisit; et, malgré tous les efforts que les Autrichiens firent pour le lui arracher, il conserva sa conquête, et le rapporta au général français après la bataille. Cet acte d'intrépidité lui valut un mousqueton d'honneur, que le Gouvernement lui décerna le 1er Messidor de la même année.

Légionnaire de droit, ce brave carabinier mourut le 24 Vendémiaire de l'an XI.

DAVID (*Jean-Marie*), né le 19 Octobre 1774 à Douin, département de la Somme.

Digitized by Google

Maréchal-des-logis dans les grenadiers à cheval de la Garde impériale.

Ce militaire, qui, par sa conduite et son courage, avait mérité l'honneur d'entrer dans ce corps, se distingua dans plusieurs actions, et notamment en l'an II, au passage du Rhin; en l'an III, aux lignes de Breda; et en l'an V, à un autre passage du Rhin. Dans ces trois circonstances il contribua essentiellement à la prise de plusieurs pièces de canon. Dans la dernière, il eut en outre la gloire de sauver la vie à un officier du corps dans lequel il servait alors.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Il mourut le 27 Janvier 1806.

DEGOUTH (*Jean*),

Servit dans le quatrième régiment d'infanterie légère, et y parvint au grade de capitaine, après avoir parcouru l'échelle de tous les autres grades inférieurs. Il fit avec ce corps toutes les campagnes d'Italie et l'expédition d'Égypte.

Son excellente conduite, son intelligence peu commune, son caractère doux et conciliant, le rendaient précieux à ses chefs et à ses camarades, et sa bravoure ajouta encore aux sentimens d'estime et d'amitié qu'ils eurent pour lui.

Le 23 Nivose an V, n'étant encore que lieutenant, il se trouva dans la redoute de la Ferrare où il ne restait plus qu'une poignée d'hommes. Les Autrichiens s'avancent pour l'enlever de vive force; Degouth saisit une caisse de tambour, monte sur le retranchement, et bat la charge. Les soldats, animés par son dévouement, opposent à l'ennemi une si vigoureuse résistance, qu'ils l'obligent à se retirer en désordre

Digitized by Google

après avoir perdu un grand nombre d'hommes. Ce brave officier était à peine guéri, à cette époque, d'une blessure grave que, l'année précédente, le 11 Thermidor, il avait reçue au talon droit dans une charge sur les Autrichiens.

Le 22 Ventose an IX, il se distingua encore à la bataille d'Alexandrie en Égypte. Dans le moment le plus critique de l'action, le salut d'une pièce de canon qu'il commandait fut compromis, parce que le cheval timonnier fut tué. Le sang froid, le courage et l'intelligence du capitaine Degouth parèrent à tout. Entouré d'ennemis, au milieu d'une grêle de balles, il dégagea la pièce, et la ramena avec lui.

Nommé membre de la Légion le 25 Prairial an XII, ce brave capitaine mourut le 10 Février 1806.

DEJEAN (*Fullerand-Joseph*), né le 22 Août 1760.

Cet officier distingué commença à servir en qualité de simple dragon dans la légion de Condé, le 15 Mai 1775.

Il passa, le 28 Août 1777, dans le dix-huitième régiment d'infanterie, en qualité de cadet gentilhomme, et y parvint aux grades de sous-lieutenant, de lieutenant en second, de lieutenant et de capitaine.

Le 8 Mars 1793, il fut nommé lieutenant-colonel dans le dix-neuvième régiment d'infanterie; et le 30 Floréal de l'an IV, colonel du septième régiment d'infanterie de ligne.

Le 1er Nivose de l'an VIII, le Gouvernement lui confia le commandement d'armes de la place de Cherbourg et des forts extérieurs.

Enfin, le 1er Nivose de l'an X, il fut nommé sous-inspecteur aux revues.

Digitized by Google

Ce brave officier, dont le courage, la conduite et les qualités personnelles méritèrent l'estime et l'attachement sincères des différens corps où il eut l'honneur de servir, et de ceux qu'il commanda, fit les campagnes des années 1777, 78, 79, 80, 81, 82, et 83, aux colonies et à Saint-Domingue; et celles de la guerre de la révolution pendant les années 1792, 93; II, III, IV, V, VIII, IX et XII.

De si longs et honorables services furent récompensés par la décoration de l'Aigle de la Légion d'Honneur, le 27 Nivose an XIII. Mort généralement regretté le 18 Janvier 1806.

DELACROIX (*Charles*).

Ce magistrat se consacra dans sa jeunesse au barreau, il fut avocat au parlement de Paris.

Pendant l'exercice de cette honorable profession, ses talens et ses bonnes mœurs le rendirent recommandable à M. Turgot, et la confiance dont ce ministre célèbre l'honora suffit à son éloge.

Ce fut d'après ce sentiment d'estime qu'ils avaient conçu l'un pour l'autre, que M. Turgot, nommé à l'intendance de Limoges, lui proposa, et que Charles Delacroix accepta la place de premier secrétaire de cette intendance.

Plus intimement rapprochés par la nature de leurs fonctions réciproques, les nœuds de leur amitié s'en resserrèrent davantage. M. Turgot parvint au ministère; Charles Delacroix le suivit et fut nommé par lui secrétaire-général de la marine, et premier commis des finances. Il exerça ces places importantes avec distinction jusqu'à l'époque où M. Turgot quitta le ministère; et sa délicatesse ne lui permettant pas de

Digitized by Google

détacher son sort de celui de son illustre protecteur, il se retira en même temps que lui avec une pension assez modique, unique fortune qu'il eût acquise dans les emplois qu'il avait exercés.

Ami de sa patrie, ce noble sentiment le fit triompher, toutes les fois que les circonstances l'exigèrent, du goût qu'il avait pour la retraite; et ce fut ainsi qu'en 1787, lorsque la fermentation des esprits, en présageant une explosion prochaine, commençait à rendre les temps difficiles et les emplois publics épineux, qu'il accepta la place d'administrateur de l'élection de Châlons-sur-Marne, et celle non moins délicate de membre du directoire du même département, lorsque la révolution eut éclaté. Ce fut là que l'estime de ses concitoyens fut le chercher, pour le nommer leur représentant à la Convention nationale.

Il siégea dans cette assemblée fameuse jusqu'à sa clôture, et fut réélu au Corps législatif, qui succéda à la Convention nationale; il entra au Conseil des anciens où son nom ouvrit la liste des secrétaires.

Quelque temps après, le Directoire exécutif lui confia le ministère des relations extérieures qu'il géra pendant deux ans. Il fut ensuite envoyé ministre plénipotentiaire près la république batave, et dans la même année nommé ambassadeur près la cour de Vienne.

Après le 18 Brumaire, la confiance de Sa Majesté l'Empereur et Roi lui donna la préfecture du département des Bouches-du-Rhône, qu'il administra pendant les années VIII, IX, X et XI, époque où il fut nommé préfet de la Gironde.

Il occupait cette place quand la mort est venu mettre un terme à sa longue et honorable carrière.

Charles Delacroix avait reçu de la nature une tête

Digitized by Google

forte, un génie capable de grandes vues, un caractère ferme, une éloquence nerveuse. L'éducation avait ajouté à ces qualités, elle avait orné son esprit, elle avait formé son cœur, elle avait développé ses vertus. Il lui devait ce sentiment de justice dont il ne s'écarta jamais; cet amour de la patrie, premier et puissant motif du bien qu'il opéra dans tous les emplois et les magistratures dont il fut chargé; cet attachement à ses devoirs qui, le soumettant lui-même à la nécessité de l'ordre, l'portait à le maintenir partout où il se trouvait; cette sagacité à saisir les grandes masses de la prospérité publique à laquelle on dut toutes les améliorations qu'il exécuta dans ses deux préfectures.

L'influence de ces qualités précieuses se retrouve dans toute sa carrière politique. Ainsi la droiture de son esprit lui fit choisir pour mécène, dans sa jeunesse, un ministre philosophe, le seconder dans le bien qu'il opéra, et traverser sous lui sans reproche des places importantes et lucratives, d'où l'on sort quelquefois plus opulent en richesses qu'en estime. Ainsi, dans l'administration du département de la Marne, ses principes sur la nécessité de l'ordre public lui firent maintenir le calme dans cette contrée, alors qu'e nombre d'autres étoient en proie à tant d'excès mal heureux. Ainsi son amour pour la justice le fit, à la Convention nationale, insister sur le paiement des créanciers de la couronne, empêcher que les représentans ne fussent envoyés en mission dans les départemens qui les avaient nommés; s'opposer à la réorganisation du tribunal révolutionnaire, et faire décréter la conservation de tous les objets d'arts appartenant à l'académie de peinture. Ainsi, pendant son ministère, le sentiment de la gloire nationale lui

fit

fit démêler les piéges de l'Angleterre dans la mission de Malmesbury, et conclure une paix honorable avec les ducs de Wurtemberg et de Parme. Ainsi ses lumières sur la prospérité publique dirigèrent son administration à Marseille et à Bordeaux, et commencèrent la réédification de ce que la révolution avait renversé.

Les arts lui doivent également de la reconnaissance. Il leur conserva les deux beaux groupes de Coustou que l'on voit aujourd'hui à l'entrée des Champs-Elysées, et qui décoraient précédemment les jardins de Marly. Charles Delacroix fut instruit que, par un de ces excès d'ignorance dont les temps de l'anarchie offrirent plus d'un exemple, des hommes inconsidérés prenaient ces chevaux pour point de mire, et s'exerçaient à tirer au blanc sur eux. Par des ordres sévères, il mit un frein à cette barbarie; et, pour qu'elle ne se renouvelât plus, il fit enlever ces deux beaux groupes et les fit transporter à Paris.

L'élévation de son ame lui faisait mépriser les délations. Dans le cours de cette même mission, dans le département de Seine-et-Oise, il visita la ville de Corbeil. Un soir, tandis qu'il causait au coin de son feu avec trois personnes, et fumait familièrement sa pipe devant elles, un homme entre et lui remet un mémoire. Charles Delacroix le lit. C'est une dénonciation contre quelques citoyens recommandables de cette ville. Il roule le papier entre ses doigts, l'allume au foyer de la cheminée, reprend sa pipe, s'en sert pour la rallumer, et congédie le délateur. Deux des témoins de cette scène vivent encore.

L'un des commandans de la Légion d'Honneur, Charles Delacroix, mourut le 4 Brumaire an XIV, regretté de sa famille, de ses amis et de ses administrés.

Digitized by Google

DELAUNAY (*N.*),

Capitaine au sixième régiment de ligne. Cet officier commanda long-temps le premier bataillon de Chartres, notamment pendant la guerre de la Vendée. Ce bataillon fait maintenant partie du sixième régiment de ligne, où M. Delaunay fut également employé.

La vie militaire de ce capitaine a été remarquable par plusieurs actions brillantes. Nous allons rappeler celles qui sont parvenues à notre connaissance :

En 1793, M. de Beauchamp, à la tête d'une armée forte de trente-sept mille hommes, vint attaquer la ville de Beaupréau, où se trouvait une colonne de quinze cents hommes dont Delaunay faisait partie. Après quelques heures de résistance, cette colonne fut obligée de faire sa retraite, et, poursuivie par des forces supérieures, se vit réduite à abandonner six pièces de canon qui s'étaient engagées dans un chemin creux. Delaunay, secondé par un seul canonnier, entreprit de les sauver; et son projet eût réussi, si de malheureux fuyards ne se fussent emparés des chevaux de la première qui arrêtait ainsi toutes les autres. Il se détermina donc à les enclouer, puisqu'il ne pouvait les ramener avec lui. Il en mit deux hors de service, et allait enclouer la troisième, lorsqu'un gros d'ennemis le joignit et fit sur lui une décharge à bout portant, qui tua le canonnier, son unique compagnon. N'ayant plus de ressource, il se jeta dans un champ de genêts; dans cette position désespérée, il fit encore feu sur les ennemis, tua deux cavaliers; et enfin, accablé par le nombre, il se rendit prisonnier.

Ayant été échangé, et ayant rejoint son corps, il eut occasion, le 13 Prairial de l'an II, de déployer un grand talent militaire. Son bataillon et trois autres bataillons de différens corps furent commandés

Digitized by Google

pour protéger un fourrage que l'on voulait faire vers la lande de Béjari. Quarante dragons étaient la seule cavalerie employée dans ce détachement. Arrivés sur le terrain indiqué, les quatre bataillons se mirent en bataille. L'ennemi que l'on avait négligé de reconnaître parut tout-à-coup. Dix-huit mille hommes, commandés par M. Charette, se déployèrent et menacèrent d'envelopper ce détachement. Il fit d'abord quelque résistance ; mais une terreur panique s'étant malheureusement glissée parmi les bataillons républicains, trois d'entre eux se débandèrent, et l'incertitude faisait déjà flotter la gauche de celui de Chartres. Delaunay s'y porta ; par ses discours et sa contenance, raffermit quelques hommes timides, et, loin de fuir, ordonna la charge. Cette charge, autant intrépide qu'inattendue, fit d'abord ployer l'ennemi ; mais se rassurant bientôt par le sentiment de sa force supérieure, il fit faire un mouvement à ses ailes pour cerner ce bataillon. Delaunay, qui se vit entouré de la sorte, se fit jour à la baïonnette, gagna une épaisse haie devant laquelle il se mit en bataille pendant quelque temps, tandis qu'il fit faire par ses sapeurs une large ouverture à cette haie, y fit passer son bataillon par compagnie, se reforma derrière, et de là fit un feu assez vif pour empêcher l'ennemi de l'aborder. Dès-lors il avait eu déjà son cheval tué sous lui, et la lame de son sabre brisée dans sa main.

Ayant réussi de la sorte à tenir l'ennemi en échec, il commença sa retraite à la faveur du pays coupé qui se trouvait derrière lui, se remettant en bataille toutes les fois que le terrain le permettait, et que l'ennemi le serrait de trop près. Réunissant ainsi le sang froid et le courage au talent, il exécuta sa retraite sur Mortagne, où il conduisit son bataillon

Digitized by Google

couvert de gloire, n'ayant perdu que soixante-huit hommes, y compris deux officiers et un adjudant, et ramenant avec lui ses blessés au nombre de quinze, qu'il n'avait pas voulu laisser à l'ennemi. Ce brave bataillon, si dignement commandé, dut à cette journée l'honneur d'être considéré comme ancien cadre, et d'être complété au lieu d'être incorporé.

Le 10 Ventose an III, Delaunay reçut le commandement d'un détachement de quatre cents hommes d'infanterie et de trente hussards, dont l'expédition avait pour objet d'aller à Pont-Barré prendre un convoi de vivres, de munitions, et d'effets militaires, et de l'escorter jusqu'à Chemillé. Delaunay avait prévu qu'à son retour il serait inquiété par l'ennemi, et avait fait ses dispositions en conséquence. Il fut en effet attaqué par une division commandée par M. Pajot, et qui faisait partie du corps d'armée aux ordres de M. Stoflet. Delaunay, pendant plusieurs lieues, manœuvra avec tant de justesse et de précision, que non seulement le convoi ne fut point entamé, mais encore ne suspendit pas un seul moment sa marche. Présent partout, faisant face à l'ennemi sur tous les points, il arriva aux portes de Chemillé, où il fit entrer le convoi; et alors remettant son détachement en colonne, il chargea à son tour le corps de M. Pajot, tua lui-même le cheval de ce général, et le força à la retraite.

Cet officier était aussi modeste que brave. Lorsqu'il fut question de présenter au Gouvernement les noms de ceux dont les services méritaient son attention particulière et leur permettaient de devancer leurs frères d'armes dans la liste des distinctions, il garda le silence sur ses belles actions, et ce furent ceux de ses camarades, témoins et compagnons de ses exploits,

Digitized by Google

qui, pendant une absence momentanée qu'il avait faite, en donnèrent connaissance à son colonel.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, ce brave capitaine est mort le 14 Mars 1806.

DELHOMME (*Pierre*), né en 1773 à Grespart, département de la Gironde.

Etait caporal de grenadiers au trente-deuxième régiment d'infanterie de ligne.

Ce militaire, sur les exploits duquel nous n'avons que peu de renseignemens, servait depuis le 25 Septembre 1791, et fit toutes les campagnes de la dernière guerre.

Il fut de la fameuse expédition d'Égypte, et se distingua devant Alexandrie.

Nommé membre de la Légion le 26 Frimaire an XII. Mort le 19 Vendémiaire an XIV.

DERUET (*Pierre*),

Entra dans les volontaires le 4 Février 1793, passa dans le treizième régiment d'infanterie légère, et y fut fait adjudant-sous-officier, et sous-lieutenant.

Ce militaire fit toutes les campagnes de la révolution. Si sa carrière ne fut point marquée par ces traits brillans de dévouement, d'audace et d'intrépidité, dont on rencontre si fréquemment des exemples parmi les soldats français, il ne s'en conduisit pas moins dans toutes les batailles et les combats où il se trouva, avec ce courage imperturbable qui distingue le vrai brave. Impassible dans le danger, admirable par son sang froid au milieu du feu le plus terrible, toujours maître de lui dans la charge la plus vive, il bravait avec le même calme la fatigue, les veilles et les privations. Il joignit à tant de qua-

Digitized by Google

lités une conduite privée irréprochable, et les mœurs tout à la fois les plus douces et les plus pures.

Il mourut le 11 Frimaire an XIV sur le champ de bataille, également regretté de ses chefs et de ses camarades, décoré de l'Aigle de la Légion, qu'il reçut le 14 Brumaire an XIV.

DESCHAMPS (*Claude*), né en 1778 à Saintes, département de la Charente-Inférieure.

Etait tambour au vingt-quatrième régiment d'infanterie légère.

Ce brave jeune homme, le 14 Frimaire an IX, au village de Saint-Michel près Mantoue, fit à lui seul vingt prisonniers. Après avoir battu la charge, avec une constance et une intrépidité rares, pendant tout le temps que dura cette affaire, qui eut lieu entre un corps d'Autrichiens de plus de mille hommes tant infanterie que cavalerie, et un simple détachement de cent cinquante hommes du vingt-quatrième régiment d'infanterie légère, commandé par le capitaine Chollet, ce fut une chose vraiment sans exemple jusqu'alors, que de voir un tambour pénétrer dans les rangs ennemis, une baguette d'une main et le sabre de l'autre, sabrer et battre la caisse tout à la fois pour ainsi dire, et contribuer d'une manière aussi extraordinaire à cette victoire partielle mais mémorable, et qui couvrit de tant de gloire le commandant, le détachement et le brave tambour Deschamps.

Reçu membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce brave jeune homme est mort le 16 Nivose an XIII.

DESCHAMPS (*Pierre*), né en 1773 à Mussey, département de la Haute-Marne.

Digitized by Google

Servit fusilier au quatre-vingt-treizième régiment d'infanterie de ligne, et monta au grade de sergent.

Il fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution, et se fit remarquer dans toutes les batailles par son sang froid et sa bravoure.

Le 16 Germinal an VII, devant Véronne, il fit un acte rare d'intrépidité. Une pièce de canon ne cessait de tirer à mitraille sur le peloton dont il faisait partie. Il se précipita sur cette pièce au milieu d'une grêle de balles, dispersa et mit en fuite ceux qui la servaient, et parvint à l'enclouer.

Nommé Légionnaire le 25 Prairial an XII, ce brave est mort le 30 Septembre 1806.

DEVAUX (*Louis*),

Fut sergent au vingt-deuxième régiment d'infanterie de ligne.

Se distingua à la bataille de Marengo, où, secondé par quatre de ses camarades, il s'empara d'une pièce de canon qu'il tourna contre les ennemis, et qu'il servit jusqu'à ce qu'il eût employé toutes les munitions qu'il avait trouvées près de cette pièce.

Ce militaire reçut une arme d'honneur par brevet du 28 Brumaire an IX.

Légionnaire de droit, il avait cessé de vivre avant d'avoir reçu l'arme décernée à son courage.

Il mourut à l'hôpital de Milan, le 16 Thermidor de l'an VIII.

DIEUDONNÉ (*Christophe*), né en 1757 dans le département des Vosges.

Ce magistrat reçut une éducation distinguée, et dès sa jeunesse se destina au barreau.

Digitized by Google

Il embrassa l'honorable profession d'avocat, et l'exerçait depuis plusieurs années à Saint-Dizy, département des Vosges, lorsque la révolution éclata.

Ses talens l'auraient rendu digne de figurer sur un plus grand théâtre ; mais moins envieux de gloire que jaloux d'être utile, il ne chercha point à s'éloigner d'une juridiction inférieure pour aller briller devant une cour souveraine, et il aima mieux se consacrer à concilier les intérêts de particuliers peu riches, d'individus souvent obscurs, que d'attacher son nom à la défense de procès fameux, dont le succès ajoute à la gloire de l'avocat, sans guérir la blessure que fait trop souvent à la morale publique leur éclat scandaleux.

Accoutumé, dans le long exercice d'une profession libérale, à n'embrasser que des idées généreuses, il considéra la révolution sous ses rapports avec les réformes desirées par la nation française, l'admira comme un grand moyen de prospérité publique, et s'empressa de donner un des premiers l'exemple de la soumission aux sacrifices qu'elle exigeait en se rangeant sous les drapeaux de la garde nationale.

Bientôt après il fut nommé administrateur du directoire du département des Vosges, place importante à cette époque, qu'il remplit avec assez de distinction, pour que l'estime de ses concitoyens l'appelât à l'honorable fonction de les représenter à l'assemblée nationale législative.

Il y contribua, pendant sa session, par la clarté de ses rapports, par la pureté de ses vues, et par son éloquence particulière à plusieurs décrets dont l'utilité honora cette assemblée. Il y prit la défense des créanciers des acquéreurs des Quinze-Vingts, empêcha l'annihilation des actions de l'ancienne compagnie

des Indes, fit rentrer des sommes considérables dans le trésor public, et le débarrassa de pensions onéreuses que la libéralité nationale avait accordées peut être trop légèrement.

Après cette assemblée, il retourna aux fonctions d'administrateur du département des Vosges, et en fut ensuite procureur-général-syndic; reprit pour la troisième fois les fonctions d'administrateur en l'an IV; fut, en l'an V, choisi par le Gouvernement pour commissaire central près cette même administration, jusqu'à ce que, en l'an VII, il fut nommé membre du corps législatif, où il siégea au conseil des anciens, et se trouva à la mémorable journée du 18 Brumaire.

Il était membre du Tribunat lorsque, le 4 Pluviose an IX, la confiance du général premier Consul l'appela à la préfecture du département du Nord, l'un des plus importans de la France par sa population, son industrie et ses richesses nationales.

Ce fut là que Dieudonné déploya tous ses talens administratifs, cicatrisa en peu de temps les blessures que le voisinage de la guerre et les excès de la révolution avaient faits à cette belle contrée, ranima toutes les espérances, recréa les institutions et les manufactures, l'agriculture et l'esprit public, et soutenu dans ses pénibles travaux, et par son amour pour la patrie, et par le noble desir de justifier la confiance du héros dont il tenait sa mission, se fit doublement chérir et par le bien qu'il opéra, et par son amabilité personnelle.

Nommé membre de la Légion d'Honneur, le 25 Prairial an XII, ce digne magistrat mourut comblé des bénédictions du pauvre et vivement regretté de tous ses administrés, le 3 Ventose an XIII.

Digitized by Google

DORIEUX (*Pierre*), né en 1769 à Rivolet, département de la Loire.

Volontaire au deuxième bataillon de Saône-et-Loire le 28 Septembre 1791, sergent le 24 Prairial an II, sous-lieutenant le 20 Frimaire an V, dans le trente-huitième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave officier signala sa carrière par plusieurs traits de dévouement et de courage.

Le 17 Ventose an VII, la trente-huitième demi-brigade faisant partie de la division d'Helvétie, commandée par le général Lecourbe, cette division se mit en mouvement pour franchir le Bernardin, et attaquer les ennemis qui occupaient le revers de cette montagne. Il s'éleva tout-à-coup un vent glacial. Le chemin disparut sous l'épaisseur de la neige; le froid était si vif, que plusieurs soldats en périrent subitement; les guides même, quoiqu'accoutumés à la rigueur de ce climat, abandonnèrent la colonne, rebroussèrent chemin; l'expédition était manquée; s'arrêter, l'excès du froid ne le permettait pas. Dans une circonstance aussi critique, Dorieux se dévoue, il passe à la tête de la colonne; et, au risque de rouler à chaque instant dans des précipices affreux, sans autre secours que ses pieds et ses mains, il déblaie la neige, et son opiniâtre et courageuse patience triomphent de son indicible fatigue et des obstacles accumulés par la nature; il réussit à tracer un chemin à la colonne, et à lui frayer la route vers l'ennemi, qui l'attendait de pied ferme, et qui fut culbuté par des troupes qui n'avaient jamais mieux senti la nécessité de vaincre. Ce fut à ce passage subit que furent dus la plupart des succès de la campagne des Grisons, et l'on voit qu'il dépendit du dévouement de Dorieux.

Digitized by Google

Cette même année il fut grièvement blessé à l'attaque du Pont-Saint-Martin. Malgré le sang qu'il perdait, il fallut un ordre formel du général de brigade pour lui faire quitter le champ de bataille.

A cette généreuse bravoure, il joignait des mœurs douces et des talens recommandables dans plus d'un genre, et ses qualités aimables l'avaient rendu cher à ses camarades.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII, ce brave officier est mort en l'an XIV.

DUBUISSON (*Maurice*), né en 1776 à Échallon, département de l'Ain.

Ce militaire entra au service le 22 Septembre 1793 dans le huitième bataillon de l'Ain, fut ensuite incorporé dans le soixantième régiment d'infanterie de ligne, où il fut fait caporal le 16 Pluviose an XI.

Il était plein d'honneur et de courage : entreprenant, audacieux par caractère, nul danger ne l'intimidait; il est présumable qu'avec plus d'instruction il fût arrivé à des grades militaires plus élevés.

Un détachement dans lequel il se trouvait le 7 Floréal an VII, attaqua près de Terni un trésor que protégeait une escorte nombreuse. Ce trésor, malgré la défense opiniâtre de son escorte, fut enlevé, et Dubuisson eut grande part à cette action. Comme il se faisait apparemment plus remarquer que ses camarades, l'officier ennemi qui commandait le convoi, s'attacha spécialement à lui. Dubuisson lui tint tête, le combattit corps à corps, et avec tant d'avantage, qu'il réussit à le désarmer, et le fit prisonnier.

Le 25 Frimaire an VIII, à Prœteau, dans les gorges de Gênes, il attaqua, lui quatrième, un peloton en-

Digitized by Google

nemi de soixante hommes, les désarma, les fit prisonniers, et les conduisit à Gênes.

Membre de la Légion d'honneur le 14 Brumaire an XIII, ce brave est mort en 1806.

DUCHATEAU (*Philibert*), né en 1765 à Longuyon, département de la Moselle.

Était sous-lieutenant au septième régiment de chasseurs à cheval.

Ce brave officier fit toutes les campagnes de la dernière guerre, et comptait plusieurs actions d'éclat.

Il se distingua le 25 Prairial an VII à l'affaire de Rome; il faisait partie de l'avant-garde qui commença la déroute de la colonne napolitaine, et reçut un coup de feu dans ce combat.

Dans le même mois et dans la même année, il fut enlever deux drapeaux au milieu d'un régiment autrichien, et en récompense de cet acte de bravoure fut le même jour fait officier sur le champ de bataille.

Le 28 Thermidor an VII, à la bataille de Novi, il eut un cheval tué sous lui.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Mort le 13 Mai 1806.

DUCHAUMOIS (*Claude*), né en 1752 à Paris, département de la Seine.

Cet officier ne s'était point voué dès sa jeunesse à la carrière militaire. Il avait près de quarante ans quand il l'embrassa, et ne fut guidé que par ce noble dévouement à la défense de la patrie, qui fit tout-à-coup enfanter des armées à la nation française, lorsqu'à l'époque de la révolution elle vit les puissances ennemies conjurées contre sa liberté. Soutenu par ce sentiment généreux, Duchaumois, dans un âge où il

Digitized by Google

est difficile de rompre les douces habitudes contractées dans le sein des villes, et dans les professions paisibles, se ploya sans peine à tous les devoirs commandés par la discipline militaire, et donna l'exemple de l'exactitude, de la subordination, de l'obéissance, et parvint, par cette conduite recommandable, au grade de lieutenant dans le cent troisième régiment d'infanterie de ligne.

A ces premières et importantes qualités du soldat, il allia le courage qui leur prête encore un plus brillant éclat. A l'affaire du 12 Frimaire an IX, commandant un détachement de tirailleurs, il s'empara d'une pièce de canon, fit prisonniers cinq officiers et un grand nombre de sous-officiers et de soldats, qu'il conduisit au quartier-général de sa brigade. Son dévouement le fit retourner à l'instant sur le champ de bataille; mais cette fois s'étant malheureusement trop avancé, il fut enveloppé par la cavalerie ennemie. Couvert de blessures, il fut laissé pour mort sur le champ de bataille, et dépouillé; mais quelque temps après, ayant repris ses sens, il fut fait prisonnier de guerre.

Ce brave officier se trouva aux siéges de Landrecy, du Quesnoy, de Luxembourg et de Kell. Il partagea toute la gloire et tous les dangers des campagnes des armées françaises sur le Rhin et en Suisse.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Mort le 20 Brumaire an XIV.

DUPONT (*Michel*), né en 1775 à Dornac, département de la Haute-Vienne.

Etait grenadier dans le soixante-quinzième régiment d'infanterie de ligne.

Il servit avec honneur pendant toute la dernière

Digitized by Google

guerre. Il fut de l'expédition d'Égypte, et se distingua spécialement à la prise d'une mosquée, près de la boucherie du Caire. Ce poste était important. Dupont franchit seul le mur d'une cour remplie d'osmanlis qui défendaient ce poste. Cet élan de courage, de dévouement, enflamma quelques-uns de ses camarades, qui le suivirent bientôt, et qui, réunis à lui, triomphèrent des ennemis et s'emparèrent de la mosquée.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII. Mort le 5 Brumaire an XIV.

DUPRÉ (*Jacques*), né à Sautane, département du Jura.

Était capitaine au quarante-quatrième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave officier joignit à la bravoure des connaissances militaires, et se conduisit dans plusieurs rencontres avec autant de sang froid que de talent.

Le 24 Messidor an VII, à l'affaire de Platzberg, il avait quatre compagnies sous son commandement. Le général Desgranges lui commanda de s'emparer d'une montagne que les ennemis cernaient presque en entier. Il la gravit avec sa troupe à travers un feu de mousqueterie assez vif. Parvenu à une certaine hauteur, il se porta seul sur le sommet de la montagne pour faire des dispositions et choisir les lieux où il pourrait établir ses avant-postes. L'ennemi s'en aperçoit, détache des tirailleurs qui se glissent adroitement à la faveur des broussailles, et parviennent à le séparer du reste de sa troupe. Dupré ne se déconcerte pas, il leur fait face pendant plus de deux heures, il en tue quatre et en blesse grièvement un cinquième. Pendant qu'il combattait ainsi seul, sa troupe résistait également à des forces supérieures qui la pressaient vive-

Digitized by Google

ment. Le général Desgranges lui envoya un bataillon de renfort. L'ennemi fut repoussé ; et l'on fut enfin assuré de cette position importante, que Dupré avait prise d'abord, et conservée long-temps par son sang froid et sa bonne contenance.

Le lendemain l'ennemi revint en force. Dupré savait que non loin de là était une plate-forme qu'il était important d'occuper. Il engagea un capitaine de grenadiers à rassembler deux compagnies pour y marcher. En attendant il y monta seul, et se trouva sur le flanc gauche d'un poste des ennemis. Il aperçut un grenadier que l'on avait envoyé à la découverte, l'ajusta, le coucha par terre, et appela à lui les deux compagnies. Le poste ennemi fut enveloppé ; et ayant refusé d'obéir à la sommation de se rendre qui lui fut faite, fut passé au fil de l'épée.

Le capitaine Dupré, excellent chasseur, marchait toujours à la guerre muni d'un fusil, et s'en servait habilement. A l'affaire de Valkuck son bataillon ayant été oublié à la lisière d'un bois, le général Dévieux lui ordonna la retraite. L'ennemi chercha à l'inquiéter en le faisant poursuivre par un corps de hulans. Dupré se trouvait à la queue du bataillon. Trois fois il fit volte-face sur eux, chaque fois tua un de ces hulans, parvint ainsi à les arrêter, et de la sorte la retraite s'exécuta tranquillement.

Nommé membre de la Légion le 25 Prairial an XII, ce brave capitaine est mort le 30 Prairial de la même année.

DURFORT DE DURAS (*Louis-Clet-Deo-Gratias*), né le 24 Décembre 1710 à Sabazan, département du Gers.

Ancien capitaine au régiment Dauphin infanterie,

Digitized by Google

ancien chevalier de Saint-Louis, ancien lieutenant de roi, commandant de la place de Gravelines. Ce brave officier comptait au terme de sa vie cinquante-neuf ans de service effectifs, et seize campagnes de guerre.

Il combattit vaillamment aux mémorables batailles de Parme, de Guastalla, de Bergen, de Rocoux, de Fontenoi, aux siéges de Pizzigitone, du fort Gerard, du château de Milan, de Tortone, de Novarre. A la tête du premier bataillon de son régiment, il monta à l'assaut de Berg-op-Zoom; et, prévenu que les mines allaient sauter, il se dévoua pour sauver les siens, se précipita aux galeries, arracha de trois fourneaux le saucisson, dont la flamme allait occasionner l'explosion de ce volcan, et ramena trente-trois mineurs prisonniers.

Commandant un faible détachement qui, en 1760, défendait le château d'Anstein contre Luckner et six mille hommes, le bruit se répandit dans l'armée, et on annonça à M. de Broglio que le château s'était rendu. Le pauvre Durfort est donc tué, dit le maréchal. — Non, lui répondit-on. — En ce cas la nouvelle est fausse, reprit-il, le fort n'est pas pris. Il ne l'était pas; Durfort avait chassé l'ennemi.

Il commanda long-temps à Gravelines, et y vécut quarante-trois ans. Il portait envie à la glorieuse carrière de la Tour d'Auvergne, et, comme lui, eût ressaisi ses anciennes armes pour la guerre de la révolution, si dans celle de sept ans il n'eût eu la moitié du corps gelée à la retraite de Zell.

Il était adoré à Gravelines; on l'y respectait comme un père; il conciliait les familles; peu riche, il trouvait le secret d'en éloigner l'indigence; ami du soldat, il l'y soumettait à une discipline exacte et non pas fatigante.

L'auteur

Digitized by Google

L'auteur de cet ouvrage a eu l'honneur de se trouver quelques mois sous ses ordres, d'admirer ses antiques vertus, de toucher ses honorables cicatrices, et d'être témoin de l'attachement profond que lui portait une ville entière.

S. M. l'Empereur et Roi, si bon juge de l'héroïsme militaire, lui accorda l'Aigle de la Légion d'Honneur le 19 Fructidor an XII.

Les derniers vœux de ce digne vieillard furent pour le bonheur du héros immortel qui gouverne l'Empire et pour la prospérité de la patrie. Il mourut le 29 Prairial an XIII, et ce fut un jour de deuil pour le peuple de Gravelines.

Digitized by Google

E

EGLIN (*Martin*), né en 1765 à Oberheimsisgeim, département du Haut-Rhin.

Ce militaire, qui parvint au grade de caporal dans la neuvième compagnie d'ouvriers du corps impérial d'artillerie, entra au service le 3 Juillet 1785.

Il possédait parfaitement les différens talens nécessaires au genre de service qu'il avait embrassé, et il passait pour le meilleur charron, le plus habile charpentier et le tourneur le plus adroit de son corps, où il était encore estimé par son excellente conduite et la douceur de son caractère.

Mais ces bonnes qualités n'étaient pas son seul mérite, et, Français, il y joignait un zèle sans bornes pour la patrie, et un courage à toute épreuve. Il fit toutes les campagnes de la révolution, dans la Belgique, en Allemagne, aux armées de la Moselle et du Rhin, et s'y distingua plusieurs fois par des traits qui méritent d'être cités.

En l'an III, le sort des armes obligea l'armée française de se retirer momentanément de devant Mayence; le temps ne permit pas de faire replier entièrement le parc d'artillerie, et il fallut abandonner une assez grande quantité de caissons, d'affûts et d'autres voitures. Eglin, désespéré qu'une aussi riche proie tombât au pouvoir de l'ennemi, reste en arrière avec un maître artificier à qui il confie son dessein. Ces deux braves commencèrent par enclouer dix pièces de canon, ils percèrent ensuite environ cent caissons chargés de munitions, et au péril de leur vie ils y mirent le feu; tout sauta, tout fut détruit. Ils eurent le bonheur d'échapper; et, profitant de l'obscurité de

Digitized by Google

la nuit pour se jeter dans des chemins de traverse, ils réussirent à rejoindre l'armée le lendemain matin.

La même année, à la bataille de Permssins, les timons rompus de deux caissons allaient forcer la compagnie d'artillerie légère de les abandonner sur le champ de bataille. Eglin, secondé par un de ses camarades nommé Gorsin, canonnier, aujourd'hui retiré, court au parc chercher deux timons de rechange, les rapporte sur le champ de bataille, et, malgré le feu de l'ennemi, se met au travail avec autant de sang froid que s'il eût été dans son atelier, replace les deux timons, et parvient ainsi à sauver ces caissons.

Légionnaire de droit, ayant obtenu une grenade d'honneur, le 27 Frimaire an XI.

Ce brave officier est mort le 17 Juin 1806.

ERARD (*Philippe*), né en 1758 à Rattsweiler, département du Bas-Rhin.

Ce militaire fut incorporé, le 1er Pluviose an VI, au huitième régiment de hussards, où il fut fait brigadier le 6 Germinal de la même année, et maréchal-des-logis le 17 Brumaire an VIII.

Ce maréchal-des-logis se distingua, le 23 Floréal an VIII, par sa rare intrépidité dans une charge devant Kempten. Après avoir renversé tout ce qui s'opposait à son passage, il se fit jour jusqu'à un officier supérieur du régiment des dragons de Waldeck, le combattit et s'en saisit. Malheureusement un coup de pistolet, qui lui fracassa le bras, le força de lâcher prise, et son prisonnier s'évada.

Cette action lui valut un sabre d'honneur le 28 Fructidor an X.

Digitized by Google

Ce brave maréchal-des-logis avait, à ce que l'on assure, une habileté consommée dans l'art d'instruire les recrues. Sa patience à cet égard était sans bornes, et à force de soins il savait vaincre en peu de temps tous les obstacles que la distraction ou la maladresse de quelques-uns des jeunes gens qui lui étaient confiés lui opposait quelquefois ; il avait la fermeté nécessaire pour les forcer à s'appliquer à l'étude de la manœuvre et du maniement du cheval; mais bon par caractère, il joignait à ses leçons la douceur convenable pour les rendre fructueuses. Les maîtres instructeurs ne réfléchissent pas toujours assez que les premiers temps de l'instruction sont pénibles pour l'élève, que l'immobilité indispensable quand on est dans les rangs, que le poids de l'arme étranger à celui qui la porte pour la première fois, que les premiers élémens de la marche enfin sont une véritable fatigue pour celui qui jusqu'alors ne s'y est point exercé, et prennent communément pour mauvaise volonté ou faute d'intelligence une apparente gaucherie qui n'est que le résultat de la lassitude. Erard au contraire faisait souvent reposer ses élèves, employait ces fréquens instans de repos à exécuter lui-même devant eux ce qu'il leur faisait exécuter, leur épargnait ainsi l'ennui et la fatigue, et les retenait de la sorte à l'exercice de détail bien plus long-temps que d'autres maîtres, sans qu'ils s'en aperçussent, et les formait bien plus tôt.

Légionnaire de droit, ce brave homme est mort le 22 Frimaire an XIII.

Digitized by Google

F

FARNOT (*Jean*), né le 4 Juillet 1766 à Cornon, département du Puy-de-Dôme.

Entra le 15 Août 1792 dans la cinquante-troisième demi-brigade d'infanterie de ligne, et fit avec ce corps toutes les campagnes de la guerre dernière, jusqu'à celle de l'an IX inclusivement.

Zélé pour le service, exact à ses devoirs, plein d'honneur et de courage, il se fit remarquer de ses chefs, et en fut honoré et chéri. Argent, travaux, fatigues, rien ne lui coûtait quand il fallait obliger un camarade, et il était adoré dans sa compagnie.

A la bataille de Haün près Haag en Bavière, le 10 Frimaire an IX, il attaqua seul une pièce de canon, tua les artilleurs qui la servaient, s'empara de la pièce, et la remit aux premières troupes françaises qui le joignirent. Mais dans cette glorieuse circonstance il reçut plusieurs blessures dont les suites le conduisirent au tombeau, le 24 Germinal de la même année, à Betfort où il avait été transporté.

Légionnaire de droit par brevet du 27 Germinal an IX, postérieur par conséquent de trois jours à sa mort.

FEBVRE (*Nicolas*),

Était fusilier au vingt-deuxième régiment d'infanterie de ligne.

Se distingua à la bataille de Marengo, où, combattant en tirailleur, il se vit, lui cinquième, attaqué, pressé et entouré par un détachement de cavalerie autrichienne. Ces cinq braves firent si bonne contenance et se défendirent avec tant de succès, qu'ils forcèrent cette cavalerie à faire sa retraite.

Digitized by Google

Febvre reçut une arme d'honneur le 28 Brumaire an IX.

Légionnaire de droit, il mourut le 24 Vendémiaire an XI.

FÉNEROLS (*Jacques-Marguerite-Etienne* Fornier de) né à Castres, département du Tarn.

Général de brigade, et l'un des commandans de la Légion d'Honneur.

Fénerols reçut le jour de Henri de Fornier, ancien capitaine au régiment de Navarre, et chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, et de Henriette de Passemar de Saint-André.

Son éducation fut telle qu'il avait droit de l'attendre du rang distingué que ses parens tenaient dans le monde. Il en dut les premiers élémens à la plus tendre comme à la plus vertueuse des mères, dont l'esprit était cultivé, dont les connaissances étaient étendues, dont le cœur était aussi noble que sensible, et dont le nom ne fut jamais prononcé par ceux qui la connurent qu'avec l'expression du respect et le sentiment de la plus tendre affection. Dans les leçons et dans les premiers conseils de cette digne mère, Fénerols puisa cette humanité et cette sensibilité profonde qui, dans le cours de sa vie, le rendirent si cher aux malheureux; et si son père, nourri dans les armes, l'accoutuma de bonne heure à ne jamais approcher d'un ennemi sans le desir de le vaincre, sa mère, formée à l'école des vertus, l'instruisit dès son enfance à ne jamais aborder un ami sans l'intention de l'obliger; des conséquences naturelles de ces deux impulsions, se forma son caractère : brave et bon, tel fut Fénerols.

Digitized by Google

Digitized by Google

enfance à ne jamais abor-
de l'obliger; des conséquences naturelles de ces deux impulsions, se forma son caractère : brave et bon, tel fut Fénerols.

Digitized by Google

Trevd. del. Gauthier sculp.

J. Mr. E. Fornier-Fénerols.

Digitized by Google

Quoique destiné au métier de la guerre, on voulut qu'il ne fût point étranger aux connaissances littéraires; sage prévoyance qui, en préparant à celui qui peut-être un jour se placera parmi les héros le plus noble des délassemens, le prémunit contre l'oisiveté, compagne funeste de la paix, et mère des désordres que les lauriers ne font pas toujours pardonner. La maison d'enseignement la mieux famée alors dans Castres, chef-lieu du département du Tarn, fut celle que l'on choisit pour le façonner à l'étude, et commencer le développement de son intelligence avant de le conduire sur un théâtre d'instruction plus vaste. La perfection dans l'écriture, la connaissance des bons auteurs, les principes de la grammaire, les premières notions des mathématiques, les élémens de la langue latine, de l'histoire et de la géographie, tels furent les différens genres d'étude qui se partagèrent les heures du jeune Fénerols jusqu'au moment où il passa au collége de Sorèze, gymnase fameux par les savans distingués dont les lumières s'y sont perpétuées d'âge en âge, et par le grand nombre d'élèves qui n'en sont sortis que pour arriver à la célébrité.

C'était parmi ceux-là que le rang de Fénerols était marqué; et combien peut-être n'en eût-il pas laissé loin de lui si une mort glorieuse, mais trop prématurée, n'eût pas mis des bornes à sa renommée comme à ses exploits?

Il quitta Sorèze pour entrer, le 25 Décembre 1779, dans le régiment de Condé, aujourd'hui deuxième régiment de dragons. Ce fut dans ce corps qu'il ne quitta jamais, où, de grade en grade, il parvint au rang de colonel. A ce titre il le commanda depuis le 1er Thermidor an III jusqu'au 11 Fructidor de l'an XI, époque où il fut nommé général de brigade.

Digitized by Google

Si l'on veut recueillir d'honorables et glorieux souvenirs sur le général Fénerols, c'est au milieu de ce brave corps qu'il faut aller les chercher. C'est là que tout parle encore de son inviolable attachement à ses devoirs, de son respect pour la discipline, de ses connaissances rares pour les manœuvres, de son sang froid inaltérable dans les circonstances difficiles, de son coup d'œil rapide pour apercevoir les avantages, et de ce mélange peu commun dans le même caractère, de sagesse, de prudence, de circonspection dans les conseils, peut-être même de lenteur dans les dispositions, avec cette énergie brûlante, cette extrême vélocité dans l'exécution des mesures ou des mouvemens militaires une fois arrêtés, soit qu'elle lui fût confiée par des ordres supérieurs, soit qu'elle émanât de sa propre volonté. C'est là surtout qu'il faut, par le tableau de la conduite privée de Fénerols, s'instruire jusqu'à quel degré peut s'élever l'amour qu'un militaire peut obtenir de ses frères d'armes, apprendre par quels moyens on y parvient, soit que l'on obéisse, soit que l'on commande; connaître enfin par quel art, plus difficile encore, on se perpétue dans l'estime et l'attachement de ses semblables, quand le mérite et les services vous élèvent au premier grade, et rangent sous votre autorité ceux qui long-temps vous traitèrent en égal.

Il était lieutenant dans ce corps lorsque la révolution vint changer la face de la France, et par contre-coup celle de l'Europe. La guerre qu'elle nécessita occupera dans l'histoire des pages que le temps ne parviendra jamais à effacer. Elle sera pour les capitaines de tous les temps une mine inépuisable de leçons dans tous les genres, et pour la postérité un objet éternel d'admiration. Elle mit en évidence le

Digitized by Google

courage de vingt peuples ; elle effaça tout ce que l'antiquité avait enfanté de prodiges militaires ; elle assura pour jamais à la nation française la première place parmi les nations belliqueuses, et mit en lumières les talens du héros dont la destinée fut de la rendre à l'ordre, au bonheur, à la prospérité, de la doter du titre de *Grande*, et d'effacer, par son génie, tout ce que la guerre de la révolution avait offert elle-même d'extraordinaire, de miraculeux et de gigantesque.

Dans ce long intervalle, Fénerols combattit tour à tour sous Dampierre, sous Custine, sous Jourdan. Le courage, le dévouement, l'intrépidité de son régiment semblent infatigables. On dirait que ce corps se multiplie ; on le trouve partout où la gloire promet et donne des lauriers, et partout on trouve Fénerols le guidant à la victoire.

Parmi une foule de traits dont les détails honoreront la mémoire de Fénerols, rappelons-en un que l'on n'a pas dans le temps assez publié. A la bataille de Hohenlinden, une forte colonne autrichienne menaçait un parc considérable d'artillerie et les bagages de l'armée française, et regardait déjà cette conquête comme assurée. Fénerols pénétra d'un coup d'œil le projet de l'ennemi, et frémit de cette perte incalculable. Juger de ce qu'il lui fallait faire pour l'empêcher, calculer ses ressources, apercevoir la meilleure manœuvre à opérer, se décider et charger, tout cela fut aussi rapide que l'éclair. La colonne autrichienne fut attaquée, surprise, déconcertée, et bientôt mise en déroute ; et non seulement Fénerols, par un mouvement qui n'appartenait qu'à un tacticien exercé, ravit à l'ennemi la proie qu'il dévorait déjà en idée, mais encore détermina les succès de cette mémorable journée.

Digitized by Google

C'est ainsi que le cours des événemens militaires le montre successivement et avec un avantage toujours égal sur les rives de la Sambre, de la Meuse, du Rhin, du Danube, et qu'on le retrouve plus digne encore de louanges peut-être dans les profondes vallées de la Suisse, triomphant à la bataille de Zurich, dégageant, par son intrépidité, le deuxième régiment de chasseurs cerné par l'ennemi, et sauvant ces guerriers dont la bravoure leur eût fait préférer la mort à la nécessité de céder la victoire.

Les champs d'Austerlitz, désormais immortels, furent aussi témoins de la bravoure de Fénerols; et plût au ciel que c'eût été là que le sort lui eût, pour la dernière fois, assuré la place des vainqueurs. Mais qui peut prévoir cet esprit de vertige qui n'égare que trop souvent les rois? La Prusse et la Russie oublient tout-à-coup leurs véritables intérêts. La guerre recommence, la campagne s'ouvre, la bataille de Jéna décide du trône de Fréderic. Tout tremble, tout est soumis depuis Dresde jusqu'à Varsovie. La Vistule est franchie, la bataille de Golymin se donne, la France triomphe, et Fénerols est frappé. C'est toujours ainsi que la gloire fait acheter ses faveurs, et qu'il faut que les nations acquittent, par quelques larmes, et leurs succès et leur grandeur.

Ce fut le 26 Décembre 1806 que Fénerols, atteint par un obus, mourut en héros sur le champ de bataille.

FERRAND (*Jean-Henri-Becays*), né le 16 Décembre 1736, à Mont-Flanquin, département de Lot et Garonne.

Général de division, cet officier supérieur entra au régiment de Normandie infanterie en 1746, à l'âge de dix ans, et dans cet âge si tendre se trouva, pen-

Digitized by Google

dant les campagnes de 1747 et 1748, aux siéges de Berg-op-Zoom, du fort de Lillo, de Maëstricht et à la bataille de Lauſeld.

Pendant la guerre de sept ans il fut grièvement blessé à la bataille de Clostercamp, ayant eu la jambe fracturée par un coup de feu.

En 1773 il fut nommé major-commandant de la place de Valenciennes; il exerça les fonctions de cette place importante jusqu'en 1790, époque de la suppression des états-majors des villes de guerre.

La guerre de la révolution éclata, et Ferrand demanda à être employé; il fut envoyé à l'armée du Nord.

Il en commandait l'aile gauche à la bataille de Jemmapes. Ce fut à lui que la victoire fut due. Il emporta à la baïonnette les villages de Carignan et de Jemmapes; et, par une manœuvre habile qu'il fit sur le flanc droit de l'armée ennemie, il en imposa au général Saxe Teschen, et décida le sort de cette fameuse journée. A l'attaque de Jemmapes il eut son cheval tué sous lui, et reçut une forte contusion.

Après l'évacuation de la Belgique, on lui confia le commandement de Valenciennes et de son territoire.

Sa sagacité lui fit pénétrer quelque temps après les intentions de Dumourier. Il refusa de recevoir dans Valenciennes les troupes que ce général voulut y introduire, et par cette fermeté conserva cette place importante à la France.

Il y fut assiégé l'année d'après par l'armée autrichienne. Il n'avait que neuf mille hommes de garnison et peu de munitions pour résister à une armée de plus de cent mille. Il s'y défendit néanmoins pendant plus de trois mois, dont soixante-quatre jours de blocus, et trente-trois jours et autant de nuits de bombar-

Digitized by Google

dement et de tranchée ouverte. Ce ne fut qu'après avoir repoussé quatre assauts consécutifs, et que lorsque le corps de la place eut trois brêches praticables depuis huit jours, dont une seule offrait un passage facile à quarante hommes de front, qu'il fit une capitulation honorable, et força le prince de Cobourg et le duc d'York, qui voulaient qu'il se rendît à discrétion, à accorder les honneurs de la guerre à la brave garnison de Valenciennes.

Robespierre voulut proscrire ce brave et vieux général. Il fut arrêté. Lecointe (de Versailles), Camille-Desmoulins et Cochon prirent sa défense à la Convention nationale. Il fut remis en activité, et contribua puissamment à la conquête de la Belgique. Il eut le commandement de la ville de Bruxelles.

Son âge déjà avancé, sa santé altérée par les fatigues de la guerre, les douleurs fréquentes que lui occasionnaient ses anciennes blessures, lui firent desirer le repos. Il demanda sa retraite, et eut pour successeur dans le commandement de Bruxelles le général Courville.

Après le 18 Brumaire, S. M. l'Empereur et Roi lui confia la préfecture du département de la Meuse-Inférieure ; Ferrand, ranimant toutes ses forces pour répondre au choix du héros, mérita dans ce nouveau poste l'estime et le respect de ses administrés.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 8 Germinal an XIII, ce brave général a terminé sa longue et honorable carrière en l'an XIV.

FERT (*Jean-Charles*), né en 1763 à Bucey, département de la Haute-Saône.

Nommé capitaine en 1791, ce brave officier commanda le troisième bataillon de la quatre-vingt-troi-

Digitized by Google

sième demi-brigade sous le général, aujourd'hui maréchal d'Empire, Lefèvre, pendant les années III, IV et V.

Peu de carrières militaires présentent plus de traits honorables que celle du capitaine Fert. Ceux que nous allons citer donneront quelque idée du courage, du dévouement et des talens de cet officier.

Le 14 Septembre 1793, à l'affaire de Mottweiler, le capitaine Fert sauta le premier dans les retranchemens de l'ennemi. Il y reçut un coup de feu à la jambe gauche, et un coup de baïonnette dans la hanche; ces deux blessures ne le déterminèrent point à la retraite; il continua de combattre, et fit onze prisonniers qu'il ramena avant de se faire panser. Ce fut par là qu'il débuta pour ainsi dire, et qu'il préluda à ses autres actions d'éclat.

Le 20 Fructidor an III, au passage du Rhin, à la tête du troisième bataillon de la quatre-vingt-troisième, non seulement il résista à deux charges de la cavalerie ennemie, mais encore manœuvra avec tant d'habileté, qu'il se porta en avant pendant une lieue et demie sans se laisser entamer par cette cavalerie, et réussit à prendre une position avantageuse.

Le 16 Prairial an 4, à la bataille d'Altkirch, il franchit la position qu'occupait le régiment de Jordis, et porta le bataillon qu'il commandait sur le flanc droit de ce régiment. Par cette manœuvre, ce régiment de Jordis fut fait prisonnier, et il en coûta en outre à l'ennemi quatre drapeaux et quinze pièces de canon.

Le 1er Messidor an 4, à la bataille d'Ulkradt, le général Kléber chargea le capitaine Fert de protéger la retraite de l'aile gauche avec son bataillon; il y réussit avec autant de sang froid que de courage et de précision, quoique harcelé sans cesse par une cava-

Digitized by Google

lerie nombreuse, et foudroyé par une artillerie formidable. Enfin il conduisit son bataillon à la position qui lui avait été assignée avec un ordre égal à celui qu'il aurait pu observer dans un jour de simple exercice, et il y entra le dernier. En y arrivant, il y reçut, en présence de sa troupe, les félicitations du général en chef.

Le 16 Messidor an IV, à l'affaire d'Olendorf, le général Lefèvre lui donna l'ordre d'enlever de vive force un régiment autrichien retranché derrière des abattis. Fert les escalada le premier, et, suivi de son bataillon, il y fit six cent cinquante prisonniers.

Le 22 Messidor an IV, à Fridberg, il chargea la ligne ennemie, l'enfonça, la mit en déroute, et prit deux pièces de canon. Il eut dans cette affaire un cheval tué sous lui, et fut blessé par sa chute. Il ne quitta point pour cela le champ de bataille, et combattit jusqu'à la fin de l'action.

Le 30 Thermidor an IV, à Sultzbach, le troisième bataillon qu'il commandait enleva une redoute défendue par six pièces de canon. Il l'attaqua à la nuit close, et y sauta le premier. Les ennemis revinrent plusieurs fois à la charge pour reprendre cette position qui leur semblait importante; Fert s'y maintint malgré leurs efforts, et ils furent obligés d'y renoncer.

Le 15 Floréal an VIII, au combat de Moerschirch, les troupes françaises, attaquées par des forces supérieures, étaient contraintes à abandonner la grande forêt qui porte le nom de cette ville. Le capitaine Fert se fait suivre de quatre compagnies, traverse en colonne serrée la ligne ennemie sans tirer un coup de fusil, l'étonne par cette manœuvre hardie, la coupe, la met en déroute, et la forêt fut conservée. Dans cette action, Fert, secondé seulement de deux sergens, fit quarante-sept prisonniers.

Digitized by Google

Cet officier, vraiment précieux, et dont les traits que nous venons de citer prouvent l'intrépidité et l'intelligence, joignoit à ces belles qualités une admirable modestie, des mœurs pures, un caractère aimant, une belle tenue.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 17 Thermidor an XII. Mort généralement estimé le 25 Brumaire an XIV.

FITTE (*Georges*), né en 1777 au Puy, département du Gers.

Sous-lieutenant de la compagnie d'élite dans le vingt-quatrième régiment de chasseurs à cheval, cet officier se fit estimer dans son corps par sa bravoure et son instruction ; il fit toute la guerre de la révolution, et se distingua par son intrépidité dans toutes les affaires où son corps combattit.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Il est mort le 17 Brumaire an XIV.

FONTENETTE (*Louis*), soldat au vingt-huitième régiment de ligne.

Ce militaire, né en 1773, était d'un village nommé le Blanc, du département de l'Indre.

Il entra au service le 27 Brumaire de l'an VII, à l'âge de vingt-quatre ans.

Depuis cette époque jusqu'à celle de sa mort, il ne s'éloigna point de ses drapeaux, et fit toutes les campagnes, dans lesquelles le régiment auquel il était attaché fut employé.

Il mérita l'estime de ses chefs et de ses camarades par son excellente conduite, son attachement à la discipline, et son zèle infatigable dans l'accomplissement de ses devoirs.

Digitized by Google

Il combattit à Marengo sous les yeux de S. M. l'Empereur et Roi, et mérita, par son courage et son intrépidité, d'être compris parmi les braves à qui le fusil d'honneur fut décerné le 4 Nivose an IX, et par suite la décoration de Légionnaire.

Il se montra digne de cette glorieuse distinction dans toutes les circonstances qui le placèrent en face de l'ennemi.

La mort le frappa sur le champ de bataille. Il fut tué au passage du Mincio le 4 Nivose de l'an IX.

FOUILLÉ (*Jacques*, dit *Mazurier*), né en 1752 à Grenoble, département de l'Isère.

Ce militaire servit dans le deuxième régiment du corps impérial de l'artillerie de la marine, où il fut sergent.

Il comptait dix campagnes de mer qui se composaient de dix-sept années de navigation sur différens bâtimens de l'État. Il s'était trouvé à dix combats, et était criblé de blessures.

Il fut un des vainqueurs de la Grenade.

Il était estimé dans son corps, où il passait pour un des plus habiles canonniers.

Il reçut l'Étoile de la Légion le 15 Pluviose an XII, et mourut en Fructidor an XIII.

FOURCADE (*Jean*), né en 1779 à Oleron, département des Basses-Pyrénées.

Soldat, le 12 Septembre 1791; caporal, le 11 Pluviose an II; caporal-fourrier, le 11 Prairial an IX; sergent, le 26 Messidor de la même année, servit dans le quatrième régiment d'infanterie de ligne.

Ce militaire se distingua dans plusieurs occasions, entre autres à la bataille de Castiglione en Italie, le

Digitized by Google

16 Thermidor an IV, où, se trouvant assailli par deux cavaliers ennemis, il les tua l'un et l'autre, et arriva encore en même temps que ses camarades sur les retranchemens des Autrichiens, dans lesquels il sauta un des premiers.

Le 19 Fructidor de la même année, au combat de Saint-Georges, il fut enveloppé et attaqué par quatre cavaliers autrichiens ; ils le sommèrent de se rendre ; il préféra de périr en les combattant. Il reçut quatre blessures qui ne le déterminèrent point à céder, et il réussit à se dégager.

Il obtint l'Aigle de la Légion le 25 Prairial an XII, et mourut sur le champ de bataille le 11 Frimaire an XIV.

FOURNIER (*François*), né en 1778 à Narbonne, département de l'Aude.

Ce militaire entra au service le 18 Septembre 1783, passa aux grenadiers le 19 Fructidor an IV, fut fait caporal le 1er Vendémiaire an IX, et sergent le 21 Messidor an X. Il appartint au quatrième régiment d'infanterie de ligne.

Il se distingua au combat de Saint-Georges le 19 Fructidor an IV ; le capitaine Lassensa, de son corps, y commandait les tirailleurs, et se trouva assailli et enveloppé par une troupe de cavaliers ennemis. Fournier, suivi d'un de ses camarades, vola à son secours. En arrivant sur le terrain, un des cavaliers qui caracolaient autour de lui, lui tira un coup de pistolet dans les reins : malgré la douleur que lui causait cette blessure, il combattit ce cavalier, le tua, en força deux autres à prendre la fuite, et délivra le capitaine.

Digitized by Google

Reçu membre de la Légion le 25 Prairial an XII, et mourut sur le champ de bataille le 11 Frimaire an XIV.

FRANCLET (*N.*)

Ce militaire sur lequel nous n'avons malheureusement reçu aucun renseignement, était capitaine au quarante-huitième régiment d'infanterie de ligne.

Nous savons seulement qu'il servit avec honneur et distinction, qu'il fit toutes les campagnes de la révolution, et qu'il fut quatre fois blessé, notamment à l'affaire de Bois-le-Duc.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII. Il mourut sur le champ de bataille le 11 Frimaire an XIV.

FRIDERICH (*Joseph*), né en 1770 dans le département du Bas-Rhin.

Servit comme trompette, d'abord dans les gardes du général en chef de l'armée du Rhin, et ensuite dans la dix-neuvième légion de gendarmerie.

Au passage du Necker, au mois de Vendémiaire de l'an VIII, ce brave jeune homme se dévoua pour sauver la vie à trois soldats français que la rapidité du fleuve entraînait, et eut le bonheur d'y réussir.

Le 10 Frimaire de l'an IX, il reçut une honorable blessure dans une charge que son corps fit sur l'ennemi.

Ce jeune militaire, que sa bonne conduite et la douceur de son caractère rendaient cher à ses camarades, reçut une arme d'honneur par brevet le 27 Germinal an IX.

Légionnaire de droit, il mourut le 5 Thermidor an XII.

Digitized by Google

FROMENT (*Michel*), né en 1772 à Aigueperse, département du Puy-de-Dôme.

Cet officier entra simple soldat au quarante-quatrième régiment d'infanterie le 13 Avril 1791, et fut successivement sous-lieutenant, lieutenant, capitaine, et enfin chef de bataillon au soixantième régiment de ligne.

Cet officier supérieur, plein de bravoure, d'honneur, d'attachement à la patrie, et d'amour pour son métier, fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution, tant avec la soixante-dix-huitième demi-brigade qu'auprès des généraux auxquels il fut attaché comme aide-de-camp, et ensuite comme officier adjoint à leurs états-majors.

Le 3 Brumaire an III, il fut blessé d'un coup de sabre à la tête à l'affaire de Kirn, dans le Hunds-Ruck.

Le 14 Frimaire an V, il reçut un coup de baïonnette dans la hanche droite, dans une reconnaissance en avant de Kell.

Il était aide-de-camp du général Petitot, lorsque, sur la demande du général Watrin, il fut nommé chef de bataillon, par le général en chef, au soixantième régiment de ligne.

Cette nomination fut confirmée le 12 Floréal an VIII par le général Bonaparte, alors premier consul.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Ce brave officier est mort le 8 Brumaire an XIV.

FROSSARD (*Ursanne*), né en 1768 à Monturban, département du Mont-Terrible.

Parvint au grade de sergent-major dans le cinquante-cinquième régiment de ligne.

Digitized by Google

Ce militaire fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution.

D'une intrépidité peu commune, il se distingua spécialement à la prise d'Ascoli sur les Napolitains insurgés, le 11 Pluviose de l'an VII. A cette affaire, son chef de brigade lui avait confié le commandement d'une pièce de canon. Frossard, bravant un feu meurtrier qui tua à ses côtés un capitaine et plusieurs autres Français, réussit à placer sa pièce en batterie à quatre pas de la principale porte de la ville, et du premier coup de canon qu'il tira fit sauter un des battans de cette porte. Il se précipita sur-le-champ dans la ville, tua d'un coup de sabre un canonnier prêt à mettre le feu à une pièce chargée à mitraille, et facilita de la sorte l'entrée de cette place aux troupes françaises qui s'en emparèrent.

Sa bravoure fut récompensée par le don d'un sabre d'honneur le 10 Prairial an XI.

Légionnaire de droit, ce brave est mort le 6 Pluviose an XIII.

Digitized by Google

G

GAILLARD (*Jean-Baptiste*), né en 1773 à Coucy, département des Ardennes.

Entra au troisième régiment de cuirassiers le 11 Mars 1792, et y parvint successivement aux grades de brigadier, de fourrier, de maréchal-des-logis, et de maréchal-des-logis chef.

Ce sous-officier jouissait dans son corps de la meilleure réputation. Sa discipline, son excellente tenue, son exactitude pour le service, l'avaient rendu précieux à ses chefs; il joignait la bravoure à la régularité de la conduite; il fit toute la guerre de la manière la plus distinguée, et se fit notamment remarquer aux batailles de Radstadt, de Biberach et de Novi.

Membre de la Légion d'Honneur le 13 Pluviose an XII. Mort sur le champ de bataille le 11 Frimaire an XIV.

GAILLARDIE (*Jean*),

Servit dans le troisième régiment du corps impérial de l'artillerie de la marine, où il entra le 7 août 1787.

Il y fut successivement caporal et sergent, fit cinq campagnes de mer, se trouva à deux combats, et fut criblé de blessures à la prise de la *Chevrette*.

Ce militaire reçut à cette occasion une lettre de félicitation du ministre, en date du 5 Prairial an X, et un sabre d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort en l'an XIII.

GALMARD (*Georges*), né le 10 Avril 1763 à Préveranges, département du Gers.

Digitized by Google

Parvint au grade de capitaine dans le cent huitième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave officier fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution, et se distingua par son courage dans toutes les batailles où son corps eut l'honneur de combattre.

Considéré de ses chefs par son attachement à ses devoirs, par son respect pour la discipline, par ses connaissances particulières dans le métier de la guerre, il fut adoré de ses inférieurs par la douceur de son commandement et par son impartiale sévérité. D'une probité à toute épreuve, il s'acquitta dignement des parties d'administration qui lui furent confiées, et emporta en mourant les regrets de ses camarades et l'estime de tous ceux avec qui il avait servi.

Membre de la Legion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII. Ce brave capitaine mourut sur le champ de bataille le 11 Frimaire an XIV.

GANIER (*Jean-Baptiste*),

Simple hussard au quatrième régiment de hussards, le 28 Mars 1792, Ganier y fut successivement nommé sous-lieutenant, lieutenant et capitaine; fit avec ce régiment toutes les campagnes de la dernière guerre, eut le poignet droit fracassé d'un coup de fusil à la bataille de Nerwinde le 18 Mars 1793, et se distingua particulièrement à Charleroy le 28 Prairial an II.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII. Cet officier est mort le 18 Avril 1806.

GAULLIER (*François*),

Fut sergent au sixième régiment d'infanterie légère.

A la bataille de Marengo, il commandait dix chas-

Digitized by Google

Digitized by Google

Trevel. del. Tassaert sculp.

E. M. Gauthey.

Digitized by Google

seurs, détachés en tirailleurs pour écarter un gros de

Digitized by Google

seurs, détachés en tirailleurs pour écarter un gros de cavalerie qui menaçait le flanc de son régiment. En combattant, il se trouva trop séparé de son corps pour pouvoir le rejoindre : à l'instant où il allait être chargé par cent cavaliers ennemis, il se jeta dans une mauvaise cassine (chaumière), où il se défendit avec ses dix hommes, et soutint un siége de quelques heures.

Par brevet du 23 Frimaire an IX, il lui fut accordé un fusil d'honneur.

Légionnaire de droit, ce brave est mort le 15 Pluviose an IX.

GAUTHEY (*Emillaud-Marie*), né à Châlons-sur-Saône, département de Saône-et-Loire, le 5 Décembre 1732.

Son père exerçait la médecine dans la même ville, et jouissait d'une réputation distinguée, sous le rapport de la science et des mœurs.

Le jeune Gauthey fit ses études aux Jésuites : il en sortit à l'âge de treize ans, pour se rendre auprès de l'un de ses oncles qui résidait alors à Versailles, et était professeur de mathématiques des pages. Ce fut sous lui qu'il se forma; il seconda, par son application au travail et ses dispositions personnelles, les soins paternels de cet oncle; et la rapidité de ses progrès lui permit d'aspirer et d'arriver à la place de professeur de mathématiques des chevau-légers. Il passa ensuite à l'école des Ponts et Chaussées, où il professa la même science, et mérita, par l'étendue de ses connaissances, l'attention et l'estime de M. Mauduit dont la célébrité dans cette partie est connue.

En 1768, il fut nommé sous-ingénieur des états de Bourgogne. Cette place flatta plus encore sa piété

filiale que son ambition; elle le rapprochait de sa mère dont il était chéri, et qui, veuve alors, avait besoin des consolations et de l'appui de ce fils dont les talens l'honoraient, et dont le respect et la tendresse ne se démentirent jamais.

On voit dans le Traité des canaux que M. de la Lande publia, en 1778, que, dès le commencement du seizième siècle, sous le règne de François 1er, on eut le projet de joindre l'Océan à la Méditerranée par un canal : quelques travaux pour son exécution furent même commencés sous Henri II, mais l'embarras des finances, les lumières moins avancées, et surtout le malheur des temps, les firent abandonner bientôt. Quoi qu'il en soit, l'utilité de ce canal, si généralement reconnue, en fit reproduire le projet par la suite. Plus d'une fois, le gouvernement l'accueillit favorablement, mais sans se prononcer définitivement. Enfin, ce ne fut que vers la fin du dix-huitième siècle que M. de Brancion, membre des états de Bourgogne, mit à le faire adopter cette chaleur pour le bien public qui triomphe de tous les obstacles, et que, soutenu par l'examen qu'en avait fait M. Aubry, habile ingénieur, il obtint en 1782 des lettres-patentes pour son exécution : elle fut confiée à notre savant qui s'en occupa sans délai, et elle lui a assuré des droits à la reconnaissance de tous les âges.

Ce canal, connu sous le nom de canal du Centre ou du Charolais, tient le premier rang après le canal de Languedoc : il a cinquante-huit mille cinq cents toises de cours; sa pente vers la Loire est de deux cent quarante-six pieds, et de cinq cent quatre-vingt-dix du côté de la Saône. Il a coûté quatorze millions.

Ce beau monument, dont la confection suffirait seule à la gloire de M. Gauthey, prouve les études

Digitized by Google

profondes qu'il avait faites sur ce genre de construction. On assure qu'il a laissé en porte-feuille une foule de mémoires aussi instructifs que curieux sur la théorie de la science des canaux en général ; sur la meilleure manière de construire, de placer et de gouverner les écluses ; sur la pente des rivières ; sur les contrées en France où il serait possible et utile d'ouvrir des canaux, et en particulier sur les dépenses qu'a occasionnées l'ouverture du canal de Metz, et des différentes branches de commerce qu'il a spécialement favorisées. Les savans que la confiance de M. Gauthey a admis à la lecture de ces mémoires, n'en parlent qu'avec estime, et font des vœux pour qu'ils soient publiés.

Les collections de l'académie de Dijon, dont les portes lui furent ouvertes dès 1761, contiennent dans les volumes des années 1783 et 1784 plusieurs mémoires sur la même matière, qui ne font pas moins d'honneur aux connaissances de Gauthey.

Il consacra ses derniers écrits au canal de l'Ourcq dont Paris va devoir le bienfait au héros qui nous gouverne.

En 1791, il fut nommé l'un des huit inspecteurs-généraux des ponts et chaussées, et à sa mort il était le premier des inspecteurs-généraux sédentaires.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII.

Savant recommandable, bon citoyen, ami sûr, bon époux, administrateur désintéressé, il est mort sans fortune, et n'a laissé à trois neveux et à une nièce, dont il éleva l'enfance, d'autre richesse que l'éducation qu'ils ont reçue de lui, et le souvenir des exemples qu'il leur donna.

Il est mort le 14 Juillet de l'année 1806.

Digitized by Google

GAY (*Joseph*), né en 1756 à Lunéville, département de la Meurte.

S'engagea au quarante-septième régiment d'infanterie le 28 Janvier 1777, fut fait caporal le 16 Mai 1785, sergent de grenadier le 11 Décembre 1791, sergent-major de grenadiers le 15 Frimaire de l'an II, lieutenant le 23 Vendémiaire an III; passa dans la quatre-vingt-septième demi-brigade le 11 Frimaire, où il fut lieutenant de grenadiers le 1er Nivose an VIII, et entra enfin dans le cinquième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave officier dut sa nomination au grade de lieutenant à un acte de dévouement: le 23 Mai 1793, il fut détaché avec quelques hommes sous ses ordres dans la forêt de Bonne-Espérance; il y fut cerné par l'ennemi : il dirigea alors sa retraite sur son régiment; un brouillard épais l'empêcha d'en être reconnu, et ses propres camarades firent une décharge de mousqueterie sur lui. Il fit mettre aussitôt ventre à terre à sa troupe, et courut seul vers son corps. Avant de pouvoir l'atteindre, il en essuya encore plusieurs coups de fusil dont il fut grièvement blessé à la jambe gauche : enfin, il parvint à le joindre, se fit reconnaître, et sauva de la sorte le détachement qu'il commandait du danger où il se trouvait.

La même bravoure l'accompagna dans toutes les batailles où il se trouva, et il jouissait de l'estime générale de son régiment.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Mort le 6 Brumaire an XIV.

GEORGES (*Antoine*), né en 1772 à Landau, département du Bas-Rhin.

Ce militaire entra au deuxième régiment de hus-

Digitized by Google

sards le 5 Novembre 1789, et y parvint successivement aux grades de brigadier, de maréchal-des-logis, d'adjudant-sous-officier, de sous-lieutenant, de lieutenant à la suite, et enfin de lieutenant en pied.

Ce brave officier comptait plusieurs actions d'éclat : le 19 Frimaire an II, combattant sous les ordres du général Femiol, à l'affaire d'Arvilliers près d'Haguenau, il reprit une pièce de huit dont les Autrichiens s'étaient emparés, et reçut un coup de sabre à la tête.

A la fin de l'an II, chargé près de Kayserslautern par l'adjudant-général Lacroix de faire une reconnaissance avec quinze grenadiers et onze hussards, et de chasser les postes avancés de l'ennemi, il les attaqua si brusquement, qu'ils n'eurent pas le temps de se reconnaître ; il les mena tambour battant jusqu'à leurs retranchemens, gagna le haut d'une montagne où ils voulurent se reformer, et, joint alors par un bataillon, acheva la déroute de l'ennemi, s'empara d'un obusier, et fit prisonniers une vingtaine de grenadiers.

Dans quatre affaires il reçut quatre blessures, deux coups de sabre à la tête, un au bras et un coup de feu à la jambe droite.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Ce brave officier est mort le 26 Floréal an XIII.

GILLET (*Joseph*), né en 1767 à Panne, département de la Meurte.

Servit dans le corps impérial de l'artillerie, et parvint au grade de maréchal-des-logis dans le cinquième bataillon du train d'artillerie.

Un coup de feu lui fit perdre l'œil gauche le 18 Mars 1793, entre Tirlemont et Saint-Tron.

Le 8 Frimaire an VII, à l'affaire de Porto-Fermo,

Digitized by Google

dans la Romanie, il reçut sept coups de sabre : il s'agissait pour lui de défendre un cheval appartenant au gouvernement, que l'ennemi voulait lui enlever, et qu'il parvint à sauver.

Il reçut une grenade d'honneur par brevet du 4 Pluviose an XI.

Légionnaire de droit, ce brave est mort le 30 Brumaire an XIV.

GIROIS (*Gilles*), né en 1764 à Clermont, département de la Creuse.

Ce militaire s'engagea le 6 Février 1781 au onzième régiment d'infanterie, où il servit en qualité de soldat jusqu'au 9 Septembre 1785, époque où il obtint son congé.

Né pour le métier des armes, il ne put s'accoutumer au repos, et, huit mois après sa retraite, il s'engagea une seconde fois, et choisit le régiment du Roi infanterie, où il servit sans interruption depuis le 5 Avril 1786 jusqu'au 25 Février 1791.

Pendant la révolution, il entra au seizième régiment d'infanterie de ligne, où il devint successivement caporal, sergent, sous-lieutenant, lieutenant et enfin capitaine, et sous les drapeaux duquel il fit toute la guerre.

Ce brave officier eut l'honneur de voir son nom mis à l'ordre de l'armée du Nord en l'an II, pour plusieurs traits de courage, et pour avoir fait à lui seul un certain nombre de prisonniers.

Il se distingua encore le 9 Frimaire an IX : il défendit avec autant d'audace que de fermeté le passage du deuxième pont de Landshut sur la rive droite de l'Iser; et, quoiqu'il n'eût sous ses ordres qu'une seule compagnie, il empêcha l'ennemi, dont les forces étaient

Digitized by Google

quadruples, et qui étoit secondé par plusieurs pièces d'artillerie, de forcer ce passage.

Membre de la Légion le 14 Brumaire an XIII. Ce brave capitaine est mort le 4 Brumaire an XIV.

GIROND (*Charles*), né en 1774 au Chêne, département du Mont-Blanc.

Entré au service le 1er Août 1792, fut successivement sergent, lieutenant, quartier-maître, ensuite nommé adjudant-major par le général en chef Anselme commandant l'armée du Var, et enfin capitaine dans le cinquième régiment d'infanterie de ligne.

Il fit toutes les campagnes de la guerre de la Liberté.

Cet officier, dont la conduite fut irréprochable, se distingua également par son intrépidité : le 13 Prairial an II, commandant une compagnie d'éclaireurs à l'armée d'Italie, il fut chargé de la défense d'un poste établi sur les hauteurs de la Pievelta en avant de Sceva ; il soutint, à la tête de trente hommes seulement, pendant deux heures et demie, l'attaque vigoureuse de cinq cents Autrichiens ; et par cette courageuse résistance, non seulement conserva le poste, mais encore laissa le temps à un bataillon de la douzième demi-brigade de le joindre et de faire prisonniers ces cinq cents hommes. Il mérita dans cette circonstance les éloges du général, aujourd'hui maréchal d'empire, Massena, qui rendit compte au gouvernement de cette belle défense du capitaine Girond, que les papiers publics célébrèrent avec justice dans le temps. Le général lui offrit à cette occasion de l'avancement ; et ce capitaine, aussi modeste que brave, le remercia de cette honorable marque de distinction, mais n'en profita pas, se croyant assez payé par les éloges d'un aussi grand général.

Le capitaine Girond reçut dans diverses batailles

Digitized by Google

trois glorieuses blessures ; la dernière, dont il fut atteint à la mémorable journée d'Arcole, le priva de l'usage de la main droite.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Mort le 8 Janvier 1806.

GONGY (*Fabien*), né en 1777 à Oleron, département des Basses-Pyrénées.

Entra, le 15 Mars 1793, soldat au quatrième régiment d'infanterie de ligne, et fut nommé grenadier le 22 Germinal an IV.

Ce brave grenadier, qui, par sa conduite, mérita l'estime de ses chefs et de ses camarades, prouva plusieurs fois que le courage triomphe même de la douleur.

A l'affaire de Saint-Laurent de la Mouge, le 27 Thermidor an III, il reçut un coup de fusil dans la jambe gauche : cette blessure ne lui fit point quitter le champ de bataille ; et, avant que la perte de son sang eût épuisé ses forces, il fit encore trois prisonniers et mit un homme hors de combat.

A l'affaire de Bassano il s'empara d'une pièce de canon ; et, quoique grièvement blessé par un des charretiers de cette pièce, il ne lâcha point sa conquête et l'emmena au camp français.

Le 16 Thermidor an IV, à la bataille de Castiglione, il était un de ces dix célèbres tirailleurs qui firent prisonniers cent cinquante Autrichiens.

Le 29 Fructidor an IV, il reçut une balle dans la cuisse gauche, et ne quitta le champ de bataille que lorsque l'affaire fut terminée.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce brave grenadier est mort sur le champ de bataille le 11 Frimaire an XIV.

Digitized by Google

GRACHET (*Jean-Baptiste-Joseph*), né le 19 Mars 1773 à Châlons, département de Saône-et-Loire.

Capitaine-adjudant-major au premier régiment de chasseurs à cheval.

Ce brave officier comptait quinze ans de service, et fit toutes les campagnes de la guerre de la Liberté.

Recommandable par sa conduite et son amabilité personnelle, il se distingua encore par des actions d'éclat que lui inspirait ce courage inhérent au soldat français.

Le 17 Prairial an IV, à la bataille d'Altenkircken, deux escadrons de son régiment reçurent l'ordre de charger deux régimens hongrois formés en bataillon carré. Il pénétra le premier dans leurs rangs, commença à y mettre le désordre, redoubla, par son exemple, l'ardeur de ses camarades, rompit enfin tellement cette colonne que tous ceux qui échappèrent à la mort se rendirent prisonniers, et qu'il n'en fut aucun que la fuite pût dérober aux armes françaises.

A l'affaire de Leiptingen, le 5 Germinal an VII, il s'empara, à la tête de vingt hommes, de deux pièces de canon, quoiqu'elles fussent protégées par le feu d'un bataillon autrichien.

Ce fut à l'affaire d'Oberholsheim, le 16 Prairial an VIII, qu'il mérita, par sa conduite courageuse, d'être nommé capitaine sur le champ de bataille.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce brave capitaine est mort le 6 Mai 1806.

GRÉBERT (*Léopold*), né en 1772 à Tilloi, département de la Meurte.

Ce brave jeune homme entra au huitième régiment de chasseurs à cheval le 26 Février 1792, y fut

Digitized by Google

nommé brigadier le 26 Fructidor an x, et passa le 6 Floréal an xi dans les chasseurs à cheval de la garde impériale.

Il dut l'honneur d'être appelé dans ce corps à son excellente conduite et aux preuves multipliées de courage qu'il donna pendant les campagnes mémorables de la dernière guerre.

Au blocus de Mayence, il faisait partie d'un piquet qui traversa le camp des Saxons en poursuivant un gros corps de cavalerie. Ce piquet se trouva enveloppé. Grébert, pour le débarrasser, se jeta le premier sur l'artillerie de l'ennemi, sabra les canonniers qui la servaient, ouvrit ainsi un passage au détachement français, et, n'ayant pas le temps d'emmener les pièces de canon dont il s'était emparé, coupa les traits des chevaux qui les conduisaient pour ôter à l'ennemi les moyens d'en faire usage.

A la bataille de Laval, le 15 Messidor an II, Grébert combattant en tirailleur tomba sur une pièce de canon que les ennemis avaient placée pour protéger un défilé et s'en empara : tandis qu'il la ramenait, il reçut trois coups de feu, et fut obligé d'abandonner sa conquête : elle resta néanmoins au pouvoir des Français qui accoururent à sa rencontre et empêchèrent les Vendéens de la reprendre.

Le 15 Prairial an VIII, à la bataille de Weissenthorn, il chargea un peloton ennemi, le sabra, le dispersa, et s'empara d'un cheval qu'il donna aussitôt à un chasseur qui venait d'être démonté, et l'un et l'autre retournèrent de suite sur le champ de bataille au secours de quelques-uns de leurs camarades qui se trouvaient enveloppés par un corps de manteaux rouges, et qu'ils parvinrent à dégager.

Le 12 Frimaire an IX, à la bataille de Hohelinden, ce

ce brave s'étant aperçu que deux bataillons ennemis manœuvraient pour s'emparer de deux pièces de canon, il les chargea avec quelques hommes qui, comme lui, étaient en tirailleurs, les étonna par son audace, les mit en déroute par son courage, et leur fit cinquante prisonniers, malgré la fusillade qu'il lui fallut éprouver. Un officier, qui le seconda dans cette occasion avec un détachement, s'empara du reste de ces deux bataillons.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor an XIII, ce brave chasseur est mort sur le champ de bataille le 11 Frimaire an XIV.

GRÉGOIRE (*Jacques*), né en 1769 à Boisset, département de la Dordogne.

Servit grenadier au quarantième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave, que la mort enleva trop tôt aux armées, se distingua à la bataille de Marengo par un courage et un sang froid admirables. Ses dignes camarades n'avaient pas besoin sans doute de son exemple pour chercher la gloire, mais lui éprouvait le besoin d'être remarqué par ceux qui l'égalaient en courage. Il y réussit par l'opiniâtreté généreuse avec laquelle il combattit pendant plusieurs heures, et par sa noble indifférence pour les dangers qui se multipliaient autour de lui; et il avoua, depuis, que de tous les éloges qui le flattèrent le plus sur sa conduite dans cette journée fameuse, furent ceux qu'il reçut le même soir de ses propres compagnons.

Il était difficile au reste d'être plus aimé qu'il ne l'était dans son corps. Doux et sensible par caractère, toujours prompt à obliger, habile à cacher ou à excuser les légères fautes où la jeunesse entraîne souvent

Digitized by Google

les soldats, n'en commettant jamais ni dans le service, ni dans la discipline, ni dans sa vie privée, il avait l'estime entière et la confiance sans bornes de ses chefs, des officiers de sa compagnie et de ses camarades.

Malheureusement, au passage du Mincio, emporté par son courage, il s'abandonna trop, et reçut plusieurs blessures dont les secours de l'art ne purent le guérir et dont il mourut, le 21 Ventose an IX, à l'hôpital de Milan.

Une grenade d'honneur lui fut décernée par brevet du 17 Brumaire an IX. Il était Légionnaire de droit.

GRENET (*Louis*), né en 1766 à Fontaine-aux-Bois, département du Nord.

Grenet s'engagea au régiment de Touraine infanterie le 14 Mai 1783, et y servit en qualité de soldat jusqu'au 4 Mai 1791, qu'il obtint son congé absolu.

Il entra ensuite dans la garde nationale de son département. Le 18 Septembre 1792 il passa sergent dans la compagnie franche de Mormal, et devint successivement sous-lieutenant, lieutenant et adjudant-major avec rang de capitaine, et enfin capitaine commandant une compagnie de carabiniers, jusqu'à ce qu'il fût incorporé dans le dix-septième régiment d'infanterie légère.

De nombreux exploits signalèrent la carrière militaire de ce brave capitaine.

Le 17 Août 1793, il se trouva enveloppé avec quinze hommes qu'il commandait dans la forêt de Mormal. Quatre cents hommes de différens corps venaient de mettre bas les armes pour se rendre aux

Digitized by Google

Autrichiens. Grenet les rejoint, leur fait reprendre leurs armes, marche à leur tête contre l'ennemi, l'enfonce, en fait un carnage épouvantable, et après cette victoire conduit ce détachement au pont d'Achette, et rend ces quatre cents hommes à l'armée française.

Le 12 Septembre de la même année, à la retraite du Quesnoi, il fit éprouver une forte perte à l'ennemi, et délivra son chef de bataillon qui se trouvait enveloppé.

Le 1er jour complémentaire de l'an II, lorsque l'armée française marchait sur Maëstricht, il enleva à la baïonnette une redoute qui couvrait le village de Recours, et poursuivit l'ennemi qu'il en avait chassé. Une compagnie venait pour le protéger. Des hussards ennemis le prirent à dos, en sabrèrent quelques individus et lui firent beaucoup de prisonniers. Grenet revint sur ses pas, mit en fuite ces hussards, et délivra ces prisonniers parmi lesquels se trouvait un capitaine.

Le 2 Frimaire de l'an IV, en montant à l'assaut d'une redoute de Loano, il reçut un coup de feu qui lui traversa la jambe gauche.

Le 16 Thermidor de la même année, chargé de la défense d'une position importante en avant de Castiglione, il s'y maintint, malgré trois attaques consécutives de l'ennemi pour l'en déloger. Il reçut dans cette occasion une blessure très-grave à la tête, qui fit désespérer de ses jours, mais dont heureusement il réchappa.

Le 26 Nivose an V, à la bataille de Rivoli, en poursuivant l'ennemi jusque sur les hauteurs de la Corona, n'ayant avec lui que quatre chasseurs et un sergent, il fit quatre officiers autrichiens et cinq

Digitized by Google

cents hommes prisonniers qu'il fit conduire au général Vial.

Le 7 Germinal an v, il arriva le premier aux portes du château de Milbach, sabra les Tyroliens qui le couchaient en joue, tua celui qui défendait la porte, entra de vive force dans le château, s'en empara, et sauva la vie à un brave carabinier qui l'accompagnait.

Le 21 Ventose an vii, à la tête de cent cinquante hommes, il marcha contre huit mille Italiens insurgés qui s'étaient emparés d'Acqui, où ils avaient désarmé un bataillon français, les attaqua vigoureusement à la baïonnette, les défit, en tua un grand nombre, les mit en fuite, leur prit une pièce de canon, entra dans Acqui, et délivra le bataillon français.

Une valeur aussi soutenue et une conduite aussi distinguée lui méritèrent l'estime de tous ses camarades qui ne laissaient échapper aucune circonstance de lui payer le juste tribut d'éloges qu'il méritait si bien.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an xii, ce brave capitaine est mort le 23 Vendémiaire an xiv.

GRIFFON (*Jean-Pierre*), né le 19 Novembre 1770 à Soissons, département de l'Aisne.

Griffon entra, le 17 Août 1791, dans le premier bataillon de l'Aisne, et y fut successivement sous-lieutenant et lieutenant au choix; passa, dans la même qualité, le 24 Mai 1793, dans le deuxième bataillon de la formation d'Orléans; le 10 Prairial an ii, dans la cent quarante-quatrième demi-brigade,

Digitized by Google

et enfin le 14 Vendémiaire an v, dans le cinquante-deuxième régiment d'infanterie de ligne, où il fut nommé capitaine par rang d'ancienneté le 1er Nivose an IX.

Cet officier fit avec distinction toutes les campagnes de la dernière guerre, et déploya dans plus d'une circonstance un courage et un sang froid qui lui font également honneur.

Le 5 Septembre 1793, à l'affaire de Châteaunay dans la Vendée, l'armée française étant obligée d'opérer sa retraite, cet officier se trouvant de grand'garde, reçut ordre d'un adjudant-major de se retirer. N'ayant point reçu d'instructions sur la route qu'il devait suivre, il se dirigea sur le camp que l'armée venait de quitter; l'ennemi l'occupait déjà, et il en essuya une forte fusillade. Il se retrancha derrière un fossé, soutint jusqu'à la nuit le feu des Vendéens, et profita de l'obscurité pour prendre une autre direction. Il rencontra dans sa marche environ trois cents hommes de l'armée française de différens corps, dispersés et sans officiers; il les rallia, se mit à leur tête, leur fit prendre une position, et attendit l'ennemi qui le poursuivait et ne tarda pas à paraître. Il fit sur lui une décharge à bout portant, et l'arrêta jusqu'à ce que ses munitions fussent épuisées: alors il continua sa retraite, et rejoignit enfin son corps avec sa troupe qui n'avait point été entamée, quoique pendant toute la nuit elle eût été obligée de faire face à des forces nombreuses.

Au passage du Mincio à l'armée d'Italie, le capitaine Griffon se trouva bloqué dans une rue étroite sous le fort de Vallegio; il rassembla trente hommes, se fit jour avec eux à la baïonnette, mit les Autrichiens en fuite, continua sa marche; et à l'instant

Digitized by Google

où il croyait rejoindre les siens, il se trouva de nouveau enveloppé par un détachement de la garnison du fort qui avait fait une sortie. Il se défendit jusqu'à la dernière extrémité; mais enfin n'ayant plus à ses côtés que quatre hommes, il fut obligé de céder au nombre et de se rendre prisonnier.

Ce brave capitaine, membre de la Légion d'Honneur le 30 Prairial an XIII, est mort le 26 Vendémiaire an XIV.

GRIGNY (*Achille-Claude-Marie-Tocip*), né le 7 Avril 1766 à Paris.

Général de brigade, et l'un des commandans de la Légion d'Honneur.

Entra sous-lieutenant au premier régiment de cavalerie le 17 Juin 1792, et le même jour fut adjoint aux adjudans-généraux.

Le 13 Frimaire fut nommé adjudant-général, et chargé des fonctions de chef de l'état-major-général de l'armée de la Moselle.

Fut élevé au grade de général de brigade le 21 Nivose an II, par récompense nationale. Voici le texte de l'arrêté des représentans du peuple : « Voulant ré» compenser l'habileté des manœuvres du général » Grigny qui, par une bravoure soutenue, a singu» lièrement contribué aux succès des combats glo» rieux donnés dans les gorges des Vosges, et à la » bataille générale donnée dans les plaines de Vis» sembourg, lui avons conféré le grade de général » de brigade, etc. »

Le 29 Messidor de la même année, ce général fut destitué par un acte arbitraire de deux autres représentans.

Le 22 Fructidor suivant, il fut réintégré dans son

Digitized by Google

grade et dans les fonctions de chef de l'état-major-général de l'armée de la Moselle, par un arrêté du Comité de Salut public.

En l'an III, il passa à l'armée des Côtes de Brest, et fut chef d'état-major de l'armée de l'Ouest jusqu'à sa réunion à celle des Côtes de l'Océan, où il fut nommé chef de l'état-major de la grande division du Sud de cette armée en l'an IV.

Il concourut puissamment à l'extinction de la guerre civile, par la direction politique et militaire que, comme chef de l'état-major, il eut l'art d'imprimer aux opérations des généraux ennemis Stoflet et Charette;

Reçut du Directoire une armure complète de la manufacture de Versailles, en récompense des services qu'il avait rendus en mettant fin à cette guerre;

Commanda à plusieurs reprises la douzième division militaire, par ordre exprès de divers ministres de la guerre;

Contribua à la seconde pacification de l'Ouest, sous les ordres du général, aujourd'hui maréchal d'empire, Brune;

Fut conservé dans le travail général sur l'état-major-général de l'armée du 16 Vendémiaire an IX, et breveté par le premier Consul le 9 Germinal de la même année.

Continuant d'être employé à l'armée de l'Ouest, jusqu'à l'époque de la suppression de cette armée, il passa au commandement du département des Landes, qu'il ne quitta que pour aller cueillir de nouveaux lauriers sous les ordres de Sa Majesté le roi de Naples.

Une mort glorieuse termina son honorable carrière au siége de Gaëte.

Il a laissé d'éternels regrets à tous ceux qui servaient sous ses ordres. Il se fit adorer dans le département

Digitized by Google

des Landes, où M. Duplantier, préfet et membre de la Légion, a dignement exprimé les vertus de ce général et les sentimens que les citoyens lui portaient, dans l'éloge qu'il prononça à la cérémonie funèbre dont on honora sa mémoire dans des contrées où l'on n'espérait plus le revoir, mais où le souvenir du bien qu'il avait fait était toujours présent.

Doué d'un esprit pénétrant et de toutes les qualités de l'ame que secondait une éducation brillante, il fut dans sa jeunesse destiné aux lettres et au barreau. La révolution l'entraîna dans le parti des armes. Son dévouement le fit lutter contre une santé délicate, et ses talens et son courage le firent monter aux honneurs de l'armée. Il conserva dans ses grades élevés sa modestie habituelle, son honorable attachement à sa modique fortune qu'il ne chercha point à accroître dans tant de postes supérieurs. Il se conduisit en général dans les combats, et en simple particulier dans sa vie privée. Il donna tout son sang à la gloire de sa patrie, et toutes es affections intérieures à son épouse, à ses enfans, à ses amis; il fut toujours respecté et jamais craint.

GUENOU (*N.*).

On a peu de renseignemens sur ce militaire. On sait seulement qu'il entra le 27 Octobre 1779 dans le régiment des Gardes-Suisses, où il servit jusqu'au 28 Octobre 1787, époque où il passa garde de la Prévôté de l'hôtel.

On le voit, en Thermidor de l'an III, caporal des grenadiers près la Représentation Nationale. Il fut nommé sergent dans ce corps le 18 Brumaire de l'an V, et passa en cette qualité dans l'infanterie de la garde des Consuls le 13 Nivose an VIII.

Digitized by Google

Il fit les campagnes de 1793 et de l'an II à l'armée de l'Ouest, et celle de l'an VIII à l'armée d'Italie.

Cet ancien militaire s'était fait estimer par sa conduite régulière et son attachement à ses devoirs, et ce fut sous cet aspect honorable pour lui, que ses chefs le présentèrent dans leurs divers rapports.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 1er Prairial de la même année.

GUICHARD (*Jacques*), né en 1769 à Pressigny, département de la Sarthe.

Entra simple soldat, le 19 Floréal an II, dans la cent dixième demi-brigade, et mérita d'être fait caporal des grenadiers sur le champ de bataille au siége de Philisbourg en l'an VIII. Il était alors dans le seizième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave se distingua à ce siége par un trait de présence d'esprit assez rare. Les Autrichiens occupaient en dehors de Philisbourg le village de Rheinsheim. Ils y furent attaqués par les Français le 25 Brumaire de l'an VIII. Guichard, dans cette circonstance, combattit vaillamment et fit plusieurs prisonniers. Ce premier exploit ne le contenta pas, et il voulut pousser sa victoire plus loin. Il aperçoit une compagnie autrichienne à la tête de laquelle était le capitaine qui la commandait. Il fonce sur cette compagnie, saisit le capitaine au collet, et le fait son prisonnier. Cette compagnie veut délivrer son officier, et met en joue l'audacieux Français. Guichard voit le danger qui le menace; son poignet vigoureux ne lâche point le capitaine, mais il le place devant lui, s'en couvre tout entier, effectue sa retraite à

Digitized by Google

reculons, et à l'abri de ce singulier bouclier échappe à la décharge de la compagnie qui n'ose tirer dans la crainte de tuer celui qu'elle veut sauver, et que l'adroit et intrépide Guichard conduisit au camp français.

Ce brave reçut un fusil d'honneur le 4 Pluviose an XI.

Légionnaire de droit, il mourut le 3 Brumaire an XIV.

GUILLAUME (*Jean*), né le 21 Février 1765 à Sant-Claude, département du Jura.

Entra au régiment d'Aquitaine infanterie comme soldat le 30 Juillet 1784.

Passa au septième bataillon du Jura, en qualité de sous-lieutenant, le 24 Novembre 1791; lieutenant, le 21 Floréal an II; capitaine, le 15 Prairial suivant.

Adjoint à l'adjudant-général Évrard en l'an V, et à l'adjudant-général Verli, en l'an VII.

Chef de bataillon en l'an VIII; adjoint à l'état-major général de l'armée d'Italie en l'an IX : dans la même qualité, à l'armée d'observation du Midi, dans la même année.

Attaché à la quatre-vingt-quatorzième demi-brigade en l'an X, et passé adjudant à l'état-major général du camp de Saint-Omer en l'an XII.

Cet officier fit avec distinction toutes les campagnes, se trouva au siège de Gênes, fut envoyé en mission à l'île de Malte par le général premier Consul, fit partie de l'expédition d'Irlande sous les ordres du général Loche, monta le vaisseau le *Nestor*, et fut employé à l'armée d'Hanovre.

Digitized by Google

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII.

GUILLEMIN (*François*), né en 1746 à Badou, département de l'Indre.

On n'a pu recueillir que peu de détails sur la carrière militaire de ce brave.

On sait seulement qu'il fut sergent au vingt-troisième régiment d'infanterie de ligne, et que, le 24 Frimaire an VIII, commandant un détachement de douze hommes, il chargea avec impétuosité les postes avancés des Autrichiens et leur fit cinq prisonniers.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, Guillemin est mort le 28 Pluviose précédent.

GUYOT (*N.*), né en 1747 à Maruejols, président de la Cour de Justice criminelle à Nîmes.

Entra dans sa jeunesse au barreau, où ses pères s'etaient distingués.

Fut avocat au Parlement de Toulouse, et exerça diverses places de judicature à la Sénéchaussée de Nîmes et au Bailliage du Gevaudan.

En 1790 il fut nommé juge au Tribunal du district de Maruejols; et en 1791, président du Tribunal criminel.

En l'an III, le représentant du peuple, Châteauneuf Randon, en mission, le nomma président de l'Administration départementale.

En l'an IV, le Gouvernement l'appela aux fonctions de procureur-syndic du département.

En l'an V, il fut nommé commissaire du Directoire-

Digitized by Google

exécutif près le Tribunal correctionnel de Maruejols, et ensuite près de celui de Mende.

En l'an VI il entra au Corps Législatif, où il siégea jusqu'en l'an VIII, époque où il fut nommé juge au Tribunal d'appel de Nîmes, d'où il passa président à la Cour de Justice criminelle du département de la Lozère.

Estimé par ses lumières, son équité, son désintéressement et son intégrité, ce magistrat éleva ses enfans dans ces mêmes principes, et les consacra à la patrie. En défendant sa propriété en 1793, contre les insurgés ennemis de la chose publique, il vit périr son épouse et son jeune fils âgé de seize ans.

Son fils aîné a reçu de glorieuses blessures à l'armée des Pyrénées, et son second fils a été tué au blocus de Gênes.

Membre de la Légion d'Honneur le 15 Prairial an XII, ce magistrat est mort en l'an XIII.

Digitized by Google

H

HANUS (*Jean-François*), né en 1773 à Florin, département de la Marne.

Chasseur au vingt-troisième régiment le 15 Novembre 1792; brigadier, le 1er Brumaire an III.

Il se fit estimer dans son corps par la douceur et l'honnêteté de ses mœurs, par la facile docilité de son caractère, et par son attachement à ses devoirs.

Ces paisibles vertus se trouvaient en lui réunies à l'intrépidité et à toute la chaleur du courage, et l'on doit à la gloire nationale de dire que de tous les soldats de l'Europe, le soldat français est celui dont la vie offre de plus fréquens exemples de cette alliance singulière des plus douces qualités de l'ame avec cette brûlante effervescence de la valeur qui le rend si terrible et si redoutable dans les combats.

Le brave dont la conduite nous a inspiré cette réflexion générale sur le caractère du soldat français, et dont la vérité ne trouverait de contradicteurs que dans ceux qui ne se seraient donné ni le soin d'observer nos armées ni le plaisir de lire leur histoire; ce brave, dis-je, se distingua à la bataille de Hohenlinden le 19 Frimaire an IX. Détaché et combattant dans cette journée glorieuse avec quatre chasseurs, il poursuivit constamment l'ennemi, le harcela dans sa retraite, ne perdit point ses traces pendant la nuit, et enfin le lendemain parvint à joindre un bataillon de l'arrière-garde, en essuya le feu, se précipita dans ses rangs avec sa faible troupe, et fit cinq cents prisonniers.

Le 3 Nivose de la même année, son régiment ayant passé l'Ems à la nage, tomba sur l'ennemi qui lui

Digitized by Google

disputait le passage, le culbuta et le poursuivit pendant deux lieues jusqu'à Steinberg. Hanus chargea, lui deuxième, six hussards du régiment de Ferdinand, les fit prisonniers, et les ramena tous les six avec leurs chevaux.

Ce brave reçut une arme d'honneur le 27 Germinal an IX.

Légionnaire de droit, il est mort à Arras le 8 Pluviose an XI.

HARISPE (*Jean*), né en 1768 à Baigory, département des Basses-Pyrénées.

Harispe fut capitaine d'une compagnie franche le 8 Mars 1792; chef du deuxième bataillon des chasseurs Basques, le 14 Nivose an II; chef de brigade, le 15 Prairial an II, et promu à ce grade sur le champ de bataille en récompense de sa conduite à la prise des redoutes de Bedaritz à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Réformé le 4 Prairial an IX par l'effet de l'incorporation du corps des chasseurs Basques. Remis en activité, le 1er Thermidor de la même année près du général Moncey, aujourd'hui maréchal d'Empire, commandant en chef à l'armée d'Italie; le 28 Floréal an X, nommé commandant de la seizième demi-brigade d'infanterie légère, etc.

Ce militaire valeureux et intelligent possédait les qualités les plus essentielles et les plus honorables; il eut la plus grande part aux succès de l'armée des Pyrénées-Occidentales, soit par les différentes attaques dont il fut chargé, soit par les renseignemens précieux qu'il donna aux généraux qui dirigeaient les opérations de cette armée.

On lui dut la conservation de la vallée de Baigory que les généraux français se croyaient forcés d'éva-

Digitized by Google

cuer. Ce fut d'après ses énergiques représentations que cette mesure fut abandonnée. Il se chargea lui-même de la défense de cette vallée, que ses talens, secondés par le courage des Baigoriens ses compatriotes, conservèrent dans la première campagne où l'armée française était encore sur la défensive.

Ce fut lui qui, triomphant des plus grandes difficultés, chassa les Espagnols des Aldudes où ils étaient en force, et des redoutes de Bedaritz qu'il enleva à la baïonnette. Ce fut encore lui qui, par d'heureuses indications des postes les plus importans, mit l'armée française en état d'attaquer avec succès le camp des émigrés, de pénétrer dans la vallée de Bastan, de tourner les formidables batteries d'Irun, de prendre les places de Fontarabie, de Saint-Sébastien, et le Port-du-Passage.

Il contribua essentiellement le 26 Vendémiaire à la défaite d'un corps ennemi, action où trois mille Espagnols restèrent sur le champ de bataille, et au succès décisif de la journée du 5 Brumaire, où, sur les hauteurs entre Jaranhen et Calbadica en avant d'Olava, il prit en flanc une colonne ennemie, la mit en déroute et dégagea une division française.

Employé militairement à Bordeaux dans des temps difficiles, il y maintint, par sa prudence, la tranquillité publique, se fit estimer des autorités constituées, et dissipa tous les orages sans employer la rigueur et sans effusion de sang.

Ce brave militaire, colonel du seizième régiment d'infanterie légère, était officier de la Légion d'Honneur, et est mort le 14 Octobre 1806.

HÉBERT (*André*), né le 21 Janvier 1779 à Bréauté, département de la Seine-Inférieure.

Digitized by Google

Grenadier au premier régiment d'infanterie de ligne. Hébert entra au service le XIV Nivose an II.

Ce brave reçut, le XIX Floréal an VII, un coup de feu qui lui traversa les deux cuisses en combattant sur le lac de Lucerne, contre les insurgés du canton d'Uri, et lors du débarquement, en face de Seedorff. La gravité de ses blessures et les douleurs qu'elles lui faisaient souffrir ne l'empêchèrent pas de poursuivre l'ennemi jusqu'à Vasan ; et il fallut les sollicitations réitérées de ses camarades, et l'ordre formel de ses chefs pour le déterminer à se retirer.

Le II Floréal an VIII, le centre de l'armée du Rhin, commandé par le général Saint-Cyr, se mit en mouvement pour se porter sur Schtelingen; le capitaine Sicard reçut ordre de flanquer avec sa compagnie la gauche de la division du général Baraguay-d'Hilliers, et de marcher à sa hauteur en fouillant les bois. En exécutant cette manœuvre, ce capitaine eut occasion de détacher un sergent, un caporal et huit grenadiers. Quatre d'entre eux se jetèrent beaucoup trop sur leur gauche, et rencontrèrent un poste ennemi de quinze hommes commandés par un officier. La sentinelle crie : *Qui vive?* Ces quatre grenadiers se réunissent à ce cri; et s'apercevant qu'ils ont affaire à une force supérieure : Ne tirons pas, dit Hébert à ses camarades, et tombons dessus à la baïonnette; et soudain ils marchent en criant : *Grenadiers! en avant!* Il arrive sur le poste, somme l'officier de se rendre, et sa troupe de poser les armes. Etonnés de l'audace d'Hébert et de ses camarades, et les croyant suivis d'une force considérable, ils se rendirent prisonniers, et furent conduits au général Ney. Les trois grenadiers qui partagèrent cet exploit avec Hébert, se nomment Miray, Martin et Norbert.

Le

Le 19 du même mois, à l'affaire de Biberach, le général de division Baraguay-d'Hilliers ordonna aux trois compagnies de grenadiers du premier régiment de ligne de faire l'avant-garde de la division, avec un escadron du deuxième régiment de hussards. Cette avant-garde rencontra l'ennemi à deux lieues de Biberach; et, après avoir forcé ses avant-postes à se replier sur leur corps d'armée, les grenadiers furent dispersés en tirailleurs, et soutinrent pendant plus de quatre heures un feu continuel contre une force ennemie beaucoup plus considérable, pour donner le temps à la division française qui se trouvait alors très en arrière d'arriver sans être inquiétée dans sa marche. Hébert, que son ardeur avait emporté trop loin de ses camarades, et qui se trouva seul engagé dans la plaine, fut tout-à-coup chargé par quatre cavaliers autrichiens. Il voit que la retraite est dangereuse, et que son salut dépend de son intrépidité. Il s'arrête donc, tient ferme, ajuste un des cavaliers, le tue; les trois autres fondent sur lui. D'un coup tiré à bout portant, il en démonte un second. Alors il fait quelques pas en arrière, en rechargeant son arme; et, sans tourner le dos, il met en joue pour la troisième fois; mais les deux derniers cavaliers, craignant le sort de leurs camarades, prennent la fuite, et laissent Hébert maître du champ de bataille.

Ce brave reçut une grenade d'honneur le 18 Fructidor an XIII.

Légionnaire de droit, il est mort à Milan le 15 Vendémiaire an XIV.

HENRY (*N.*), né en 1770 à Beaumont, département du Loiret.

Digitized by Google

Ce militaire était dragon dans le dixième régiment, et y portait le surnom de Beaumont, qu'il avait pris du lieu de sa naissance.

Il se distingua dans plusieurs occasions. A l'affaire de la Reute, il fit prisonniers deux chasseurs de troupes légères, avec leurs chevaux. Dans une journée où commandait le général Vandame, il se battit contre trois cuirassiers, en fit un prisonnier, et mit les deux autres hors de combat. A la bataille d'Alcmaer, en Hollande, il s'empara de quatre pièces de canon, ayant pour second un trompette de son régiment, nommé Mathias.

Cette conduite lui mérita l'estime et la confiance de ses chefs.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Mars 1806, il mourut le 10 Avril de la même année.

HERLICK (*Jean*), né en 1767 à Capweiler, département du Haut-Rhin, était caporal au vingtième régiment de ligne.

Le 5 Nivose an IX, une colonne de l'armée française venait de passer le Mincio; un corps de cavalerie ennemie inquiétait cette colonne et l'embarrassait dans son développement. Herlick fut détaché en tirailleur avec quelques autres soldats pour écarter cette cavalerie. En effet, Herlick, profitant d'un brouillard, s'avance avec les siens jusqu'à la portée du pistolet, et, par un feu bien dirigé, réussit d'abord à dissiper cette cavalerie; mais bientôt elle se reforme et enveloppe Herlick, qui se trouve séparé de ses camarades, et reçoit un coup de mousqueton dans la cuisse. Ce brave ne se déconcerte pas; il combat alors à coups de sabre, se fait jour enfin, et regagne la colonne. A l'instant un obus tombe à

Digitized by Google

Digitized by Google

Brend, del. Gautier, Sculp.

C. A. Houdar de la Motte.

Digitized by Google

son ... ferme et decidé. Il ajoutait à ces avantages tous ceux que l'on retire d'une éducation soi-

Digitized by Google

Digitized by Google

ses pieds; il oublie sa blessure, sa fatigue et le danger; il saute sur l'obus, arrache la mèche, l'éteint, empêche l'explosion, et prévient, par ce dévouement, le ravage qu'elle allait faire en éclatant dans les rangs de la colonne.

Herlick reçut un fusil d'honneur le 4 Pluviose an XI. Légionnaire de droit, il est mort le 4 Complémentaire an XII.

HOUDAR (*Charles-Antoine* de la Motte),

Colonel du trente-sixième régiment d'infanterie de ligne, et l'un des commandans de la Légion d'Honneur.

Ce brave colonel naquit à Versailles en 1773. Son père était chef dans les bureaux du ministère de la Maison du Roi.

Le nom de ce colonel rappelle celui d'un homme recommandable dans la littérature, dont les écrits sont connus de tous les gens instruits, et que sa tragédie d'Inès de Castro fera toujours considérer, sinon comme un poète distingué, du moins comme un homme doué d'une sensibilité exquise, et dont l'esprit avait profondément étudié les passions du cœur humain. Le colonel Houdar réunissait en effet à tant d'autres titres à la gloire celle de descendre de ce littérateur illustre : son grand-père était neveu de l'auteur d'Inès.

La carrière administrative devait être la sienne. La révolution vint lui en ouvrir une autre. Il semblait être appelé par la nature au métier des armes; sa taille était avantageuse, sa figure était noble et distinguée, son ame était ardente, son cœur généreux, son caractère ferme et décidé. Il ajoutait à ces avantages tous ceux que l'on retire d'une éducation soi-

Digitized by Google

gnée, c'est-à-dire le développement de l'intelligence, le goût pour l'étude et le travail, la rectitude du jugement et de l'esprit, et cette sagacité perfectionnée qui rend propre à remplir tous les emplois, selon les circonstances où l'on se trouve. On ne parle point de son courage; sa vie et sa mort glorieuse en disent plus que tous les éloges. Ses vertus privées n'étaient point au-dessous de ces dons extérieurs et de ces qualités acquises. Nul homme ne fut plus loyal, plus franc, plus probe, plus désintéressé; nul ne porta plus loin la piété filiale; nul ne remplit mieux tous les devoirs que prescrit l'amitié; dans les grades inférieurs il se fit honorer, dans les grades supérieurs il se fit chérir.

Houdar de la Motte servit d'abord dans le corps connu sous le nom de *Grenadiers Parisiens*. L'existence éphémère de ce corps ne pouvait l'arrêter longtemps. La guerre éclata. Le courage d'Houdar lui fit bientôt dédaigner le séjour de Paris; il le quitta et passa aux grenadiers de l'armée du Nord. Ainsi donc, dans les premières années de la guerre de la révolution, il combattit successivement sous les ordres des généraux Kléber, Lefèvre et Jourdan; et, en parcourant l'échelle des grades militaires inférieurs, il vit les bords de la Sambre, de la Meuse et de la Moselle, se trouva à la bataille de Fleurus, et là pour la première fois éprouva ce plaisir si cher au cœur des braves, je veux dire le plaisir de recevoir de la bouche de ses chefs des éloges mérités.

Les immortelles campagnes d'Italie allaient s'ouvrir. Alors un brevet d'officier d'état-major guida Houdar dans ces contrées; époque heureuse pour lui, où il s'acquit en peu de temps l'estime et la confiance du général Baraguay-d'Hilliers, fut nommé

Digitized by Google

son aide-de-camp, et obtint l'avantage de s'instruire à ses leçons et de se former en le voyant faire.

Depuis ce moment Houdar ne quitta plus le théâtre de la gloire. L'histoire, à qui les détails de la vie de tant de héros appartiendra, le suivra à toutes les batailles où s'illustra cette armée que son chef invincible sut rendre si redoutable et si redoutée; elle le trouvera dans cette marche si glorieuse et si difficile du Tyrol qui immortalisa Joubert; elle le trouvera encore à Venise, à Gênes, à Malte, dont un des premiers il toucha la terre jusqu'alors invaincue; à l'expédition d'Angleterre; au combat fameux de la frégate la *Sensible*; sur les côtes de l'Irlande où la foule accourait pour admirer trois Français qui avaient eu la gloire d'accompagner Bonaparte dans les combats; à l'armée du Rhin, dans les champs de Hohenlinden; à l'armée des Grisons; en Suisse, où les Russes connurent les revers et la défaite; à Boulogne, où le génie d'un seul homme enfanta tant de prodiges, où notre guerrier, arrivé par tant de travaux au grade de chef de bataillon, fut nommé colonel du trente-sixième régiment d'infanterie de ligne; et bientôt après à Ulm, à Memmingen, et enfin dans les plaines de la Moravie, où les lauriers immortels d'Austerlitz couronnèrent une armée qui, deux mois avant, à quatre cents lieues de là, faisait des rives de la Manche voler la terreur aux dunes de l'Angleterre.

Partout en France, des arcs de triomphe s'élevaient pour le retour de cette armée victorieuse de deux empereurs. Le génie des fêtes préparait les palmes que la patrie devait à tant de héros. Tout-à-coup la Prusse ferme les yeux sur ses véritables intérêts; elle dégénère de la sagesse première de ses principes; elle

Digitized by Google

oublie la religion des sermens, les devoirs de l'amitié, la reconnaissance exigée par les bienfaits. La guerre recommence, la fameuse journée de Jéna arrive, et c'est là qu'Houdar trouve la plus sublime récompense de la gloire, celle qu'elle n'accorde qu'à ses favoris, lorque la nature a sonné la dernière heure de leur vie; l'honneur de mourir sur le champ de bataille.

Élève du général Baraguay-d'Hilliers, estimé de l'Empereur, tombant percé de nobles coups sous les yeux du maréchal Soult, il mourut entouré des drapeaux de la victoire, regretté de la patrie, et pleuré par ses soldats et ses amis.

HUMBERT (*Louis*), né en 1756 à Dole, département du Jura.

Ce militaire obtint, par sa conduite exemplaire, le grade de sergent-major dans le soixante-deuxième régiment d'infanterie de ligne; il méritait également ce grade par son intelligence: il connaissait bien la partie administrative des corps, et exerça la portion qui lui en fut confiée avec autant d'exactitude que de probité et de désintéressement.

Ce sergent-major, qui était entré au service avant la révolution, fit avec honneur toute la guerre qu'alluma cette grande commotion politique. Il donna plus d'une fois des marques d'un courage supérieur. Le 27 Thermidor an VII, Humbert, commandant un détachement à Novi, dans le Piémont, se vit attaqué par un corps russe assez considérable; non seulement il défendit avec avantage le poste qu'il avait ordre de garder, mais encore il manœuvra si bien, qu'il prit à son tour l'offensive, chargea l'en-

Digitized by Google

nemi, le culbuta, et lui fit un grand nombre de prisonniers.

Il parvint au grade de sous-lieutenant.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII. Mort le 18 Juillet 1806.

HYVARD (*François*), né en 1774 à Pont-Assusy, département de l'Aisne.

Fut brigadier au seizième régiment de chasseurs à cheval.

Ce brave a signalé sa carrière militaire par plusieurs actions qui réunissent le double caractère et de l'intrépidité et du courage.

Hyvard, étant en garnison à Laval, fut commandé le 17 Ventose de l'an III, avec un de ses camarades nommé Vasblond, pour escorter le courrier de la malle jusqu'à la Gravelle. La malle fut attaquée sur la route par les chouans. Les deux chasseurs firent résistance, et malheureusement Vasblond paya de sa vie son généreux dévouement. Cette perte ne fit qu'irriter le courage d'Hyvard; il voulut tout à la fois venger la mort de son camarade et sauver le dépôt qui lui était confié. Les chouans, de leur côté, délivrés d'un ennemi, comptèrent sur la victoire, et crurent qu'ils se déferaient facilement du second. L'un d'eux saisit la bride du cheval d'Hyvard. Le chasseur tire un de ses pistolets, casse la tête au chouan, fond sur les autres, les sabre, les met en fuite, et parvient seul à sauver la malle et à la conduire à sa destination.

Le 19 Floréal de l'an VIII, dans une charge que fit son régiment, Hyvard cassa son sabre sur la tête d'un hulan, et par cet accident se trouva sans arme au milieu des escadrons ennemis. Un chasseur, nommé

Digitized by Google

Rejord, voit son embarras, et lui passe sur-le-champ un autre sabre. Hyvard charge une seconde fois le hulan et le fait prisonnier.

Dans le mois de Frimaire de l'an IX, étant en reconnaissance avec trois autres chasseurs, ces quatre braves rencontrèrent une patrouille de neuf Autrichiens et un caporal, prête à entrer dans le village de Kamkoffer; ils ne balancèrent pas à charger cette patrouille, et ils réussirent à faire ces dix hommes prisonniers.

Dans toutes les occasions il donna les mêmes preuves de dévouement et de bravoure.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, il mourut le 13 Frimaire de la même année.

Digitized by Google

J

JACQUESSON (*Pierre*), né en 1768 à Brabant, département de la Meuse,

Entra au service en 1783, et fut maréchal-des-logis au douzième régiment de dragons;

Fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution, et se fit estimer et chérir dans son corps autant par sa conduite privée que par son courage.

Il déploya surtout une intrépidité rare à Fossano, le 13 Brumaire an VIII. Des grenadiers qui avaient passé la Stura étaient menacés d'être cernés et faits prisonniers. Jacquesson traversa plusieurs fois cette rivière sous le feu de l'ennemi pour sauver ces grenadiers, et y réussit; il eut l'avantage de seconder le sous-lieutenant Blussaud qui se distingua si bien dans cette occasion, et sous les ordres duquel il était ce jour-là.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Mars 1806, il est mort dans le mois de Janvier précédent.

JANNIAUX (*François*), né en 1773 à Sagio, département de Saône-et-Loire.

Entra au treizième régiment d'infanterie de ligne le 13 Mai 1793, et y parvint au grade de caporal le 21 Pluviose.

Ce militaire, extrêmement brave, s'est distingué dans toutes les affaires où son régiment s'est trouvé, et notamment à celle de Matharic en Égypte, où il sauva la vie à M. Taraire, chef de bataillon de la quatre-vingt-cinquième demi-brigade, en l'arrachant à la fureur d'un osmanli qu'il combattit et tua.

Digitized by Google

Ce brave reçut un fusil d'honneur par brevet du 28 Fructidor an x.

Légionnaire de droit, il mourut le 15 Frimaire an xiv.

JAVOT (*André*),

Chasseur et ensuite sergent au sixième régiment d'infanterie légère.

Ce brave était à la bataille de Marengo. Dans une manœuvre rétrograde, un boulet lui enleva son havresac et le renversa lui-même. Ses camarades le crurent mort et l'abandonnèrent. Il n'était qu'évanoui. Quelque temps après il reprend ses sens, et est étonné de se trouver seul. En levant la tête et regardant autour de lui, il aperçoit un cavalier ennemi qui s'approchait pour le dépouiller. Il reste immobile, attend ce cavalier à demi-portée de pistolet, lui lâche son coup de fusil, le tue, prend et monte son cheval et rejoint son corps où l'on regrettait sa perte.

Ce brave reçut un fusil d'honneur le 23 Fructidor an ix.

Légionnaire de droit, il mourut le 18 Frimaire an xiv.

JOUBERT (*Pierre*), né le 16 Octobre 1766 à Chauletouve, département de l'Isère.

Chef d'escadron au huitième régiment de dragons; entra cavalier dans le régiment de Berry, le 18 Mai 1786, y resta jusqu'au 24 Mars 1791, jour où il entra sous-lieutenant dans le troisième bataillon de l'Isère; adjudant-major, le 23 Mai 1792; aide-de-camp du général Dumas, le 16 Frimaire an ii; capitaine au huitième régiment de dragons par décret de la Con-

Digitized by Google

vention nationale, le 22 Fructidor an II; chef d'escadron, le 5 Ventose an XIII.

Cet officier fit toutes les campagnes de la dernière guerre, fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite, au siége de Lyon; et le 25 Août 1793, reçut un biscaïen qui lui traversa le jarret.

Le 13 Pluviose an V, au passage de Lavis, ce brave, commandant un détachement de cinquante hommes, fit à l'ennemi six cents prisonniers, et mettre bas les armes à deux mille Autrichiens.

Au passage de la rivière à Vercelli en Piémont, il sauva la vie à un chasseur du quinzième régiment, que la rapidité du courant entraînait.

A la bataille de Marengo, il reçut dans une charge quatre coups de sabre et un coup de fusil.

Il obtint l'un des premiers cent sabres d'honneur accordés à l'armée d'Italie.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce brave officier supérieur est mort le 6 Août 1806.

JOUCLET (*Mathurin*),

Sous-lieutenant au quatorzième régiment d'infanterie légère.

La carrière militaire de ce brave officier fut féconde en exploits.

Le 16 Ventose an VII, après avoir passé le Rhin à un gué extrêmement dangereux, il réunit sur la rive droite du fleuve quelques carabiniers à la tête desquels il attaqua les postes ennemis; et, secondé par trois de ces braves, il surprit une garde de douze hommes commandée par un sergent, et les fit prisonniers.

Le 12 Floréal an VII, défendant le fort de Lueysteig,

Digitized by Google

il contribua beaucoup à la défaite du superbe régiment d'Orange, dont les premiers succès semblaient avoir ôté tout espoir au courage des Français, et à le forcer à rendre des armes qu'il croyait déjà victorieuses à une poignée de carabiniers et chasseurs du quatorzième et de grenadiers du cent neuvième.

Le 16 Frimaire an IX, à la bataille de Hohenlinden, il se trouvait l'un des officiers de deux compagnies de la quatorzième légère qui reçurent ordre d'attaquer un bataillon de grenadiers hongrois. Le feu s'engagea avec ce bataillon ; mais un étang empêchait de le charger. Jouclet brave cet obstacle ; et, suivi d'un caporal et de six chasseurs, il tombe sur l'officier qui commandait ces Hongrois, le saisit et le somme de faire mettre bas les armes à sa troupe. Il fut obéi, et il fit prisonniers deux officiers et soixante-dix hommes de ce bataillon.

Le 17 Frimaire, au passage de l'Inn, il eut ordre de passer cette rivière avec un détachement, et de s'emparer de la tête du pont de Wasserbourg. Il exécuta, à la vue de l'ennemi, ce passage d'autant plus difficile, qu'il n'avait à sa disposition qu'une barque où cinq hommes seulement pouvaient tenir ; cependant à minuit la tête du pont était en son pouvoir. Il se soutint dans ce poste important où il fut pendant la nuit vivement attaqué à deux reprises. Par cette brave conduite, il fournit à l'armée l'avantage de pouvoir rétablir le pont que l'ennemi, dans sa retraite, avait coupé.

Le 21 Frimaire il passa la Salza un des premiers, et fit partie d'un peloton de trente-trois hommes que le général destina à faire la première attaque de la tête du pont de Lauffen, défendue par trois cents hommes. Secondé par quelques intrépides chas-

Digitized by Google

seurs, il fond sur ce poste redoutable ; et, sans riposter au feu qu'il eut à essuyer, il s'élance dans les rangs ennemis, s'empare d'un corps-de-garde où il fait mettre bas les armes à un officier et à vingt-cinq hommes. Le général le charge à l'instant d'aller attaquer un autre poste de quarante hommes retranchés dans une maison sur le bord de la rivière, et dont le feu incommodait nos troupes. Même audace et même succès. Lui huitième, il pénètre dans cette maison ; quarante hommes tremblent devant lui, il les désarme et les fait prisonniers.

Ce brave, nommé membre de la Légion le 14 Brumaire an XIII, est mort le 8 Brumaire an XIV.

JULIENNE (*François*),

Caporal, puis sergent au cinquante-cinquième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave se distingua au siége de Gênes, dans une circonstance critique où les opérations de deux cents hommes de son régiment pouvaient être compromises.

Le lieutenant-général Suchet avait fait investir par ces deux cents hommes le fort de Finale, et placé un poste de vingt hommes sur une hauteur qui domine ce fort.

Dans la soirée du 27 Germinal, l'ennemi profita d'un brouillard épais pour faire une sortie de soixante hommes, afin de reprendre ce poste important. Il fit replier d'abord un petit poste avancé de quatre hommes, et n'était déjà plus qu'à trente pas des seize hommes restans. Ceux-ci se décident sur-le-champ à charger l'ennemi à la baïonnette. Julienne et un de ses camarades nommé Ferdonnet se jettent les premiers dans ses rangs ; Ferdonnet blesse à mort l'officier autrichien commandant le détachement; Julienne

Digitized by Google

tue au même instant le soldat qui le suivait ; l'ennemi, que cette audace étonne, prend l'épouvante, et se trouve heureux de regagner le fort. La conduite de ces deux braves en accéléra la prise.

Le 20 prairial an IX, Julienne reçut un fusil d'honneur. Légionnaire de droit, ce brave est mort le 19 Brumaire an XIV.

JUNKER (*N*),

Adjudant commandant, il était attaché à la dixième division militaire.

Junker entra au service en 1772, avec rang de sous-lieutenant, comme ingénieur géographe militaire, et fut successivement honoré dans le corps du génie du grade de lieutenant en 1777, et de capitaine en 1791.

Il passa ensuite capitaine au trente-sixième régiment d'infanterie en 1793. Dans la même année il fut nommé adjudant-général chef de bataillon, et dans l'an II adjudant-général chef de brigade.

Au mois d'Avril 1792, on le détacha de son régiment pour l'employer à l'armée du Midi en qualité d'adjoint à l'état-major-général.

Le 6 Juin 1793, il se trouva à une affaire qui s'engagea près Saint-Jean-Pied-de-Port, et y reçut une blessure très-grave.

Il fit toutes les campagnes contre l'Espagne à l'armée des Pyrénées-Occidentales, comme adjudant-général, et mérita l'estime des généraux en chef par les services importans qu'il rendit à cette armée.

Il servit, sans interruption, depuis l'origine de la révolution jusqu'au moment de sa mort arrivée le 12 Pluviose an XIII.

Il était officier de la Légion d'Honneur.

Digitized by Google

K

KARDUS (*Michel*), né en 1761 à Lauterbourg, département du Bas-Rhin.

Entra au service en 1780, et fut brigadier, puis maréchal-des-logis au vingt-troisième régiment de dragons.

Fit toutes les campagnes de la dernière guerre, se montra avantageusement dans toutes les affaires, et mérita l'estime par son attachement à ses devoirs.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 30 Vendémiaire an XIV.

KEMPFENROTH (*Henri*), né le 10 Décembre 1761 à Steinheim, alors électorat de Mayence.

Chef de bataillon au quatre-vingt-sixième régiment d'infanterie, il entra volontaire au régiment d'Auhalt le 24 Janvier 1782; sous-lieutenant dans le soixante-dix-septième régiment, le 1er Mai 1782; lieutenant, le 26 Septembre 1788; capitaine, le 1er Mai 1792; employé dans la cent quarante-unième demi-brigade, le 17 Messidor an II; passa dans le quatre-vingt-sixième de ligne le 1er Frimaire an V, et y fut nommé chef de bataillon le 1er Ventose an XI.

Il fit toutes les campagnes d'Europe jusques et compris celle de l'an IX, et celles de Saint-Domingue des années XI et XII.

Cet officier réunissait toutes les qualités estimables à la bravoure la plus décidée. Il combattit avec distinction dans la Vendée, en Corse, en Italie, et aux colonies. L'affaire d'Yvonet à Saint-Domingue, le 28 Messidor an XI, le couvrit de gloire. A la tête d'un

Digitized by Google

détachement de cent cinquante hommes, il prit d'assaut ce poste situé près de Tibaron, regardé jusqu'alors comme imprenable, parce qu'il est à la cîme d'une montagne escarpée et qui s'élève en cône : trois cents nègres le défendaient et le disputèrent avec acharnement, ils furent tous passés au fil de l'épée.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce brave officier est mort le 12 Mai 1806.

KLEIN (*Pierre*), né en 1769 à la Motte-Saint-Jean, département de Saône-et-Loire.

Ce militaire était trompette dans le onzième régiment de cavalerie.

Il faisait partie d'un détachement de dix hommes que commandait le lieutenant Dujon. Ce détachement eut ordre de fondre sur une batterie de trois pièces de canon qui défendait les approches de Sainte-Marie-de-Capoue qu'occupaient les révoltés italiens, et de s'en emparer. Klein sonnait la charge dans cette circonstance. En arrivant sur la batterie, il reçut un coup de mitraille qui lui traversa le bras; la douleur ne l'arrêta point dans sa course. Il pénétra l'un des premiers dans la batterie, abandonna sa trompette pour sabrer les artilleurs qui la servaient, et contribua courageusement à leur dispersion et à l'enlèvement de ces trois pièces de canon.

Le 28 Fructidor an X, ce brave reçut une trompette d'honneur, et par-là il était légionnaire de droit.

Digitized by Google

L

LABRUYÈRE (*Jean*), né en 1770 à Montauban, département du Lot.

Fut sergent au cinquième régiment d'infanterie de ligne, joignit à la fougue d'un caractère extrêmement impétueux un cœur sensible et des sentimens honnêtes, et mérita bien de la reconnaissance nationale par vingt actions d'éclat.

Au mois de Brumaire an IV, à l'affaire du village de Carcarello, il donna, sous les ordres du général Saint-Hilaire, les preuves premières de cette valeur qui depuis le fit si bien distinguer. Ce fut alors qu'il s'exposa noblement à la mort pour sauver son capitaine; ces dévouemens généreux lui étaient familiers: c'est ainsi, par exemple, qu'entraîné par cette sensibilité exquise dont il était doué, on le vit souvent se sacrifier pour soulager ses camarades et se priver pour eux du pain même destiné à le nourrir.

A l'affaire de la Corona sur Rivoli, Labruyère, combattant sous les ordres du général Murat, secondé seulement par deux carabiniers, fit mettre bas les armes à plus de quatre-vingts Hongrois, et le même jour, entra le premier dans les retranchemens des ennemis, s'y battit long-temps, et seul y fit plusieurs prisonniers; il appartenait alors à la onzième légère.

Dans le même mois de la même année, c'est-à-dire dans le mois de Thermidor de l'an IV, à l'affaire de la Borghetta, Labruyère servant dans la division du général d'Allemagne, passa le premier le pont de Vallegio, malgré une grêle de balles, et la mitraille que vomissait l'artillerie ennemie.

Servant sous les ordres du général Masséna, à la

Digitized by Google

bataille de Saint-Georges sous Mantoue, dans le mois de Fructidor an IV, il fit des prodiges de courage et d'intrépidité, et seul s'empara d'une pièce de canon.

Au mois de Germinal an V, étant dans le Tyrol italien, il passa seul une rivière à Mezza-Lambarda, surprit et combattit deux cavaliers autrichiens, les désarma, et les ramena prisonniers avec leurs chevaux.

Dans le même mois, il fut grièvement blessé à Brixen, en livrant seul combat à quelques Tyroliens.

Il fut fait caporal des grenadiers; et, dans les premiers jours du mois de Germinal de l'an VII, il se fit remarquer encore au passage de l'Adige, près Rivoli.

Dans le même mois, se trouvant à la tête des tirailleurs à la bataille de Vérone, il se battit avec un acharnement que l'on eût pris pour un acte de désespoir si l'on n'eût été accoutumé à son extrême intrépidité.

Dans le mois de Floréal de la même année, il se conduisit de manière à s'attirer les éloges personnels du général Gardanne à la retraite d'Alexandrie, et peu de temps après il monta le premier à l'assaut du poste de Pezetto, près Valence en Piémont.

Le 1er Messidor an VII, ce brave Labruyère fut fait sergent sur le champ de bataille, pour le récompenser d'avoir, le jour de la bataille de la Trébia, sabré plusieurs Russes, en avoir désarmé six ou huit et les avoir ramenés prisonniers à son régiment sous les yeux et entre le feu des deux armées.

Dans le mois de Vendémiaire an VIII, il fut encore dangereusement blessé en sabrant des canonniers autrichiens sur leurs pièces, dont il se fût infailliblement emparé sans cet événement.

Une si glorieuse suite d'actions courageuses lui

Digitized by Google

mérita la bienveillance de S. M. l'Empereur et Roi, alors premier Consul, qui daigna lui accorder un des premiers fusils d'honneur dont il voulut récompenser la valeur éprouvée.

Tandis que l'on fabriquait cette arme si précieuse à Labruyère, les trois compagnies de grenadiers du cinquième régiment d'infanterie de ligne furent appelés au corps d'observation commandé par le général aujourd'hui Prince et Grand-Duc de Berg; et déjà Labruyère méditait de nouvelles actions héroïques. La paix vint enchaîner son espoir. Labruyère entra à Florence, et, le 20 Floréal an IX, un duel mit un terme à la carrière de ce brave. Quand on voit le déplorable dénouement d'une querelle particulière, dont l'origine est souvent puérile, ravir à la patrie un homme de cette trempe, c'est bien alors qu'il est permis de gémir sur le funeste abus que le militaire français fait quelquefois de son courage.

Ce brave Légionnaire de droit fut regretté de toute l'armée dont il était connu. Son fusil d'honneur parvint à son corps quelques jours après qu'il eut cessé de vivre. Il fut adressé à sa mère, inconsolable de la perte du meilleur des fils. Du moins à sa dernière heure les yeux de cette femme désolée se reposeront sur les trophées du brave homme que ses entrailles ont nourri. On meurt sans regret quand on a vu ses enfans honorés par la patrie.

LABRY (*Antoine*), né en 1776 à Ris, département du Puy-de-Dôme.

Était sapeur au premier bataillon de sapeurs, et mérita, par sa conduite distinguée et son admirable bravoure, un fusil d'honneur qui lui fut décerné au siége d'Acre le 30 Floréal an VIII.

Digitized by Google

Le souvenir des antiques Thermopiles est encore présent à la mémoire des hommes. Il appartenait au peuple français de redonner au monde le spectacle de ces grands dévouemens; son histoire en offrira plusieurs exemples. En voici un.

Un détachement, commandé par le lieutenant Rousselet, creusait un fossé autour du fort d'Élarich en Égypte. Cette place fut investie par l'armée du grand-visir. Ce détachement ne put y rentrer; et le 8 Nivose an VII il se vit enveloppé et assailli par une foule d'osmanlis; il se défendit avec la plus courageuse opiniâtreté. Mais enfin le nombre des assaillans croissant à chaque instant, ces braves et généreux français, après avoir épuisé toutes leurs munitions, entourés de morts, de mourans, de blessés, et des débris de leurs propres armes, ne pouvant plus rien opposer à la force dont ils se trouvaient accablés, résolurent de mourir plutôt que de se rendre; et tous périrent glorieusement sur le champ de bataille qu'ils aimèrent mieux couvrir de leurs corps expirés qu'abandonner pour recevoir des fers.

Ce fut là que mourut le brave Labry.

LACHAUSSÉE (*Louis*), né le 13 Mars 1770 à Portiernourt, département de l'Oise.

Carabinier, servit dans le deuxième régiment d'infanterie légère.

Ce militaire fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution, et fut de la fameuse expédition d'Égypte.

Il fut l'un des quinze braves choisis pour monter les premiers à l'assaut à Saint-Jean d'Acre, la première fois que l'on escalada les murailles de cette forteresse. Sur ces quinze hommes il n'en revint que deux; Lachaussée fut l'un des deux. Dans la suite

Digitized by Google

Digitized by Google

L. f. del.

Cautier, sculp.

L. J. F. Lagrenée.

Digitized by Google

mourut le 5 février 1807.

LAGRENÉE l'aîné (*Louis-Jean-François*), peintre d'histoire, né à Paris, département de la Seine.

Digitized by Google

Digitized by Google

son camarade étant mort, il fut le dernier des acteurs de ce grand trait de dévouement qui soit resté pour en rendre témoignage.

Il se trouva encore à l'affaire dite des *Trois cents Braves*, et y fut grièvement blessé.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII.

Il est mort le 14 Brumaire an XIV.

LAGRANGE (*Antoine*), né en 1773 à Gurseuil, département de la Haute-Saône.

Capitaine au quatre-vingt-quatorzième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave officier entra au service en qualité de lieutenant au douzième bataillon du Doubs, lors de sa formation le 5 Septembre 1793, et fut incorporé dans la quatre-vingt-quatorzième demi-brigade au mois de Prairial an III.

Militaire infatigable autant que courageux, il ne s'éloigna pas un seul instant de ses drapeaux; il fit, tant sur le Rhin qu'en Italie, les campagnes des années II, III, IV, V, VII, VIII et IX; et celles des années XI, XII et XIII, à l'armée d'Hanovre.

En l'an III, il se trouva au siége de Mayence.

A la retraite des lignes de cette même place, le 7 Frimaire an IV, il reçut une blessure grave à la jambe droite.

Cet officier, aussi distingué par ses qualités personnelles que par ses talens militaires, fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Mars 1806, et mourut le 5 Février 1807.

LAGRENÉE l'aîné (*Louis-Jean-François*), peintre d'histoire, né à Paris, département de la Seine.

Digitized by Google

Cet artiste, aussi recommandable par ses vertus que par ses talens, reçut une éducation distinguée.

Il fut doué par la nature de toutes les qualités nécessaires pour la mettre à profit, c'est-à-dire d'une pénétration vive, d'un esprit réfléchi, d'une aptitude particulière à l'étude, d'une mémoire heureuse, d'un génie observateur, et d'une facilité extrême à concevoir et à saisir les objets sous leurs différentes faces.

La douceur innée de son caractère lui fit tirer de ces dons naturels des avantages précoces, et qu'en général les autres hommes n'obtiennent que de la maturité de l'âge. Étranger aux passions vives qui trop souvent tourmentent la jeunesse et retardent ses progrès; sensible seulement aux affections douces dont la jouissance répandit tant de charmes sur sa vie; soigneux de plaire, parce que dès l'enfance il éprouva le besoin d'être aimé; il apporta dans son éducation cette docilité, cette soumission, cette complaisance à se ployer aux devoirs, que l'on rencontre rarement dans les jeunes gens : il ne lui fallut point attendre, comme tant d'autres, que le temps lui dévoilât la nécessité de savoir; il l'aperçut dès qu'on lui parla d'apprendre.

Ce fut à cette disposition particulière qu'il dut l'éclat de ses premiers succès. Né avec le goût des arts, il se détermina pour la peinture; mais l'ambition ne l'aveugla point, il voulut, avant de produire, s'enrichir de toutes les connaissances relatives à ce bel art; ainsi ne bornant pas simplement ses études aux élémens du dessin, il sut encore enrichir et polir son imagination par la lecture des poètes, agrandir sa pensée par une connaissance parfaite de l'histoire, et régulariser les écarts de l'une et l'exagération de l'autre par la méditation des ouvrages des philoso-

Digitized by Google

phes. Que résulta-t-il de cette marche préliminaire? c'est que le vulgaire, qui ne juge que sur les apparences, en le voyant ne commencer la peinture qu'à dix-huit ans, prononça d'abord qu'il était trop tard pour qu'il y réussît jamais, et fut forcé bientôt à rougir de son indiscret arrêt, en apercevant celui qu'il avait condamné à la médiocrité faire des progrès rapides, et devancer en peu de jours une foule d'élèves que les ateliers des maîtres avaient accueillis nombre d'années avant lui.

En effet, ce système avait complétement réussi à Lagrenée, et la première fois qu'il se présenta au concours il remporta le grand prix : le sujet donné était *Joseph expliquant les songes*. Cet heureux et premier essai de ses forces se fit remarquer par le charme de l'harmonie, par la facilité du pinceau, par la sagesse de la composition, et par la connaissance du costume local. L'école sourit aux promesses de cet élève. Ces promesses il les tint, et ne démentit point depuis les espérances qu'il avait données.

Il joignit à l'honneur d'avoir remporté le grand prix, l'avantage d'aller, selon l'usage, terminer aux frais du Gouvernement son éducation pittoresque à l'Académie française à Rome; institution sage dont la fondation a rendu de grands services à l'école, et à laquelle on doit peut-être d'avoir, dans le dernier siècle, sauvé l'art en France de la décadence totale vers laquelle l'entraînait le mauvais goût qui s'y était introduit, puisque ce fut en effet à la vue des chefs-d'œuvre conservés en Italie, que M. Vien, chef vénérable de l'école actuelle, sentit le vice des principes alors adoptés, se détacha des erreurs préconisées par les maîtres de cette époque, et revint à Paris ouvrir, au-travers de tous les obstacles opposés par la rou-

Digitized by Google

tine, une carrière nouvelle que ses élèves ont si bien illustrée depuis. Cette heureuse révolution conduisit par degrés l'école française à un tel degré de splendeur, qu'elle s'est aujourd'hui placée au-dessus de toutes les écoles de l'Europe. Les arts doivent donc une éternelle gratitude à l'autorité protectrice de Sa Majesté l'Empereur et Roi, dont la prévoyante munificence a daigné maintenir cette institution dans toute sa vigueur. La France tient maintenant, de ses mémorables victoires, tous les chefs-d'œuvre de la peinture; mais pour cela l'objet du voyage des élèves en Italie n'a point perdu de son importance. Là, le génie des grands peintres se retrouve encore tout entier dans la majesté des fresques; là, toute la richesse de la nature s'étale sur des sites qu'habite un printemps éternel, qu'arrosent des fleuves que n'enchaînent jamais les glaces des hivers, que ceignent des monts formidables, que pare une végétation superbe, que dore un soleil toujours pur; là surtout se trouvent groupés tous les grands souvenirs; et quelle terre peut enflammer davantage la tête de l'artiste et du poète français, que celle qui leur présente réunis et tous les grands fragmens de l'antiquité, et tous les champs de bataille où triompha tant de fois leur patrie?

Lagrenée, pendant son séjour à Rome, se perfectionna dans le dessin, sans rien perdre des droits qu'il avait au titre de coloriste qu'il tenait de la nature. On reconnut, lors de son retour à Paris, le bon emploi qu'il avait fait de son temps. Il fut reçu à l'Académie de peinture; et l'*enlèvement de Dejanire par le centaure Nessus*, fut son ouvrage de réception. Ami du travail, composant avec facilité, exécutant avec promptitude, une foule de tableaux de chevalet,

Digitized by Google

plus ou moins importans sortit de ses pinceaux. On citera surtout, au nombre de ses meilleures productions, deux tableaux allégoriques qui décorèrent long-temps le château de Choisy, et que possède aujourd'hui le Musée français de Versailles : on peut dire, sans exagération, que l'on y retrouve la facilité du Guide, mais avec plus d'harmonie et de correction.

Son amabilité personnelle autant que ses talens lui avait ouvert les portes de toutes les maisons où les arts étaient estimés; et c'était là qu'il allait utiliser encore ses loisirs et ses délassemens. Dans sa jeunesse, M. de Chabot, M. d'Affry, M. Watelet, madame Geoffrin, et nombre d'autres personnes distinguées par les honneurs et l'opulence, aimaient à s'entourer de ceux que leurs lumières illustraient. Ces réunions aimables portaient le nom de *soirées académiques*. Vernet, Greuse, Pajou, Robert, les frères Lagrenée, et une foule d'autres artistes estimables, réunis à tous les hommes recommandables dans les sciences et dans les lettres, se plaisaient à porter le tribut de leurs talens dans ces maisons où la politesse française cachait à la fierté des arts le sceptre de la protection trop souvent tyrannique.

L'impératrice Élisabeth le ravit à ces doux passe-temps. Lagrenée, premier peintre de cette Souveraine, fut forcé d'échanger les charmes de Paris contre les glaces de la Néva. Sa réputation l'avait précédé, ses travaux l'y soutinrent; mais aux yeux d'un Français, la gloire, les distinctions, les richesses perdent la moitié de leur prix quand il ne les tient pas de sa patrie. Au sein de Pétersbourg, entouré d'admirateurs, mais éloigné de la France, Lagrenée n'éprouva que les ennuis de la solitude; il s'en affranchit bientôt.

Digitized by Google

Trop élevé dans ses procédés pour souffrir que sa retraite volontaire se déshonorât par un caractère d'ingratitude, il quitta l'Impératrice avec le respect commandé par la Majesté Souveraine, avec la gratitude profonde qu'inspire le souvenir des bienfaits, mais avec cette noble joie que l'honnête homme rougirait de dissimuler quand il retourne aux lieux qui l'ont vu naître, et dont l'expression force l'estime de l'étranger alors même qu'une telle séparation contredit ses vues.

Rendu à sa terre natale, il lui fallut bientôt après s'en éloigner encore. Mais ici le sacrifice n'eut rien de pénible; le service de l'État l'ordonnait, et son cœur, son esprit et son goût furent également satisfaits, quand le Gouvernement le nomma directeur de l'Académie française à Rome. Il était glorieux pour lui de reparaître à la tête des arts, au sein des murs que jadis il avait parcourus comme élève. Le souvenir de toutes les qualités que, dans son apprentissage à Rome, il eût souhaité dans le chef de l'école, servit de règle à sa conduite envers les jeunes gens qu'il lui fallut régir. Semblable, en cela, au militaire sage que le commandement, dont il se trouve investi, ne rend point étranger au temps où lui-même était soumis à l'obéissance. Au milieu des soins administratifs, il sut se ménager encore de longues heures pour le travail; ce fut là qu'il produisit ses plus grands tableaux d'histoire. On cite entre autres sa *Veuve du Malabar, se sacrifiant sur le bûcher de son époux.*

Au terme de sa mission, revenu à Paris, fixé pour jamais dans sa patrie, ses affections se concentrèrent dans sa famille; le perfectionnement de l'éducation de ses fils, l'établissement de ses filles, occupèrent et charmèrent ses journées. Heureux dans le choix de

Digitized by Google

ses gendres, son ame aimante eut un aliment de plus; heureux par les vertus de son épouse; heureux par la tendresse de son frère; heureux par la conduite et le respect de ses enfans, il eût traversé la vie sans orage, si les vicissitudes de la révolution n'eussent altéré sa fortune. Trop philosophe pour s'en plaindre, il n'en gémit que comme père de famille; il s'en dédommagea du moins par l'estime des gens de bien, qu'aucun événement ne pouvait lui ravir; par le souvenir de ses succès; par la certitude d'avoir honoré les arts; par ses mœurs, sa modestie, et ses travaux; et par la gloire d'avoir, au milieu de ses égaux, fixé plus particulièrement l'attention d'un homme comme Franklin qui, devant son tableau des *Grâces*, l'avait surnommé l'*Albane français*.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 28 Messidor an XII, Lagrenée l'aîné, peintre français, de l'ancienne Académie de peinture, premier peintre d'Élisabeth, Impératrice de Russie, ancien directeur de l'Académie de France à Rome, administrateur honoraire du Musée Napoléon, mourut le 30 Prairial an XIII.

LAHARPE (*Frédéric*), né le 17 mai 1778 à Burdine, département de l'Ourte.

Capitaine au trentième régiment de dragons, fils du général Laharpe, ce brave et jeune militaire fut aide-de-camp de son père avec le grade de sous-lieutenant, le 29 Vendémiaire an IV; lieutenant à la suite du premier régiment de hussards, le 4 Prairial an IV; y fut titulaire le 11 Nivose an VII, et, le 7 Germinal an 12, passa capitaine au douzième régiment de hussards.

Il fit les campagnes des années IV, V, VI et VII en

Digitized by Google

Italie, celles des années VIII et IX aux armées de réserve et des grisons.

Les 24 et 25 Germinal de l'an IV, il se distingua aux journées de la bataille de Dégo, et reçut à cette occasion une lettre d'honneur du directoire exécutif en date du 6 Floréal suivant.

Il eut le bras droit fracassé par un coup de feu, à la bataille de Paolo.

Il fut fait prisonnier de guerre par l'armée austro-russe le 2 Floréal an VII, et échangé le 12 Vendémiaire an VIII.

Il reçut l'Aigle de la Légion le 25 Prairial an 12, et mourut le 25 Frimaire an XIII.

LAHIRE (*Philippe*), né en 1767, a servi dans le premier régiment de cuirassiers.

Ce militaire se distingua, le 12 Nivose an IX, à l'attaque de Saint-Maxime. Les ennemis avaient enlevé plusieurs caissons de munitions, Lahire tomba, le sabre à la main, sur les hommes qui les conduisaient et les escortaient, les tailla en pièces, reprit les caissons et les ramena à Saint-Maxime.

Le 5 Thermidor an IX, il reçut un mousqueton d'honneur. Légionnaire de droit, il est mort le 19 Nivose an XIII, à Veberswilliers, dans le département de la Meurte, où il s'était retiré.

LAINÉ (*Jacques-Michel*), né le 15 Septembre 1755 à Lauroux, département de Mayenne et Loire.

Colonel du douzième régiment d'infanterie légère.

Cet officier supérieur commença par servir simple soldat dans le corps d'infanterie de la Marine, division de Brest, où il s'engagea le 6 Novembre 1771; il y resta jusqu'au 7 Novembre 1787.

Digitized by Google

Le 12 Mai 1792, il s'enrôla volontaire au deuxième bataillon de la Charente-Inférieure, qui depuis fit partie de la cent neuvième demi-brigade.

Il parcourut successivement tous les grades : caporal, le premier Juin 1776; sergent, le 4 Janvier 1777; fourrier, le 1er Avril 1782; capitaine, le 13 Mai 1792; chef de bataillon, le 17 Mai suivant; et enfin chef de brigade, le 22 Pluviose an VIII.

Il fit d'abord plusieurs campagnes sur mer; le 21 Décembre 1773, il fut embarqué sur la corvette le *Salomon*, que commandait M. de Larchantel.

Le 24 Février 1779, il passa sur la corvette le *Rossignol*, commandée par M. d'Orléans, et y fit les fonctions de capitaine d'armes.

Il exerça le même emploi sur le vaisseau l'*Amphion*, que commandait M. de Macnemara, et sur lequel il s'embarqua le 6 Juillet 1782.

Ces services de terre furent plus nombreux, et marqués par une foule d'actions glorieuses. Il fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution.

Le 21 Août 1793, commandant alors le second bataillon de la Charente-Inférieure, dans une affaire qui s'engagea près de la forêt de Leval, il reçut ordre du général Gillot de se porter en avant avec quatre compagnies et deux pièces de canon, pour débusquer l'ennemi du bois de Werth. Les troupes que ce demi-bataillon avait en tête simulèrent d'abord une retraite, mais bientôt revinrent en force supérieure pour cerner ce détachement. Le commandant Lainé déploya, dans cette circonstance difficile, tout le sang froid d'un officier consommé, et manœuvra avec tant d'habilité que l'ennemi ne put l'entamer.

Au mois de Brumaire an II, lorsque l'on eut éloigné l'ennemi des approches de Strasbourg, le

commandant Lainé se fit remarquer du général Dessaix; un jour il avait obtenu de ce général la permission de conduire son bataillon en tirailleurs pour inquiéter l'ennemi posté entre Kilstell et Lawantznau; il réussit si bien dans cette attaque qu'il força l'ennemi à abandonner sa position, qu'il le chargea dans sa retraite, mit le désordre dans ses rangs, et le poursuivit l'épée dans les reins, jusqu'à ce que la nuit vînt le lui dérober.

Le lendemain le général Dessaix, satisfait de la conduite et l'intelligence de cet officier, lui donna le commandement de trois bataillons, et le chargea de chasser l'ennemi des redoutes qu'il avait élevées entre Gambsheim et Phillenhoff à l'entrée du bois. Ces redoutes étaient défendues par une artillerie nombreuse et par un corps considérable. Lainé s'y porta sans riposter un seul coup de fusil au feu violent que l'on faisait sur sa troupe; et en arrivant sur les redoutes s'écria : *Soldats ! à l'assaut !* ils y volent à sa voix. Alors la cavalerie ennemie placée dans le bois derrière les redoutes, se déploie et charge notre infanterie. Lainé, sans être déconcerté par cette attaque qu'il n'attendait pas, fait rapidement ses dispositions, résiste sur tous les points, repousse cette cavalerie, et continue son expédition.

Le mois de Frimaire suivant, il fut chargé de couper deux ponts que l'ennemi avait jetés sur la Sorren près Phillenhoff; il y réussit complétement, quoique les ennemis les défendissent avec chaleur.

Le deuxième jour complémentaire de l'an II, Lainé, commandant alors le premier bataillon de la soixante quatorzième demi-brigade, reçut du général Sibaud l'ordre d'attaquer, avec six compagnies seulement, l'ennemi qui occupait le village d'Alsborn. On n'a-

Digitized by Google

Digitized by Google

Tavernier, sculp.

J. J. Lefrançais de Lalande.

Digitized by Google

générosité inépuisable, son attachement à sa patrie, à sa famille, à ses amis, lui en procurèrent de plus douces et de plus vraies, répandirent sur sa vie un

Digitized by Google

Digitized by Google

vait pas assez calculé sa force : infiniment supérieure à la troupe de Lainé, il tenta de l'envelopper. Lainé se défendit long-temps avec intrépidité dans l'espoir qu'on lui ferait passer du renfort. Trompé dans son attente, et se voyant déjà débordé sur ses flancs par la cavalerie ennemie, il lui fallut songer à la retraite ; elle devint difficile, il la fit néanmoins sans se laisser entamer ; et rencontrant par hasard une forte portion de la douzième demi-brigade, privée d'officier supérieur, il la rallia, s'en fit un puissant auxiliaire, continua de combattre, parvint enfin à se débarrasser, et ramena ces troupes au camp français sans qu'un seul des hommes qu'il commandait eût été fait prisonnier.

Officier de la Légion d'Honneur, ce colonel est mort le 7 Germinal an XIII.

LALANDE (*Joseph-Jérôme* le Français de), né le 11 Juillet 1732 à Bourg, département de l'Ain.

Membre de la Légion d'Honneur, de l'Institut national, et de presque toutes les Académies de l'Europe.

Lalande, l'un des plus habiles astronomes du dix-huitième siècle, parvint de bonne heure à la célébrité, et sut accroître, jusqu'à son dernier jour, les titres qui lui méritèrent, comme savant, la juste vénération de l'Europe.

Ces jouissances de l'amour-propre ne suffisaient pas à son cœur. L'élévation de son ame, la noblesse de son caractère, la délicatesse et l'amabilité de son esprit, sa sensibilité profonde, la constance de ses affections, son désintéressement peu commun, sa générosité inépuisable, son attachement à sa patrie, à sa famille, à ses amis, lui en procurèrent de plus douces et de plus vraies, répandirent sur sa vie un

Digitized by Google

charme qui ne fut presque jamais altéré, et le dédommagèrent avec usure de l'amertume passagère que la possession de la gloire fait éprouver quelquefois.

Les jésuites, dont le mode d'instruction a donné aux sciences et aux lettres tant d'hommes recommandables, eurent également l'honneur d'être les premiers maîtres de Lalande. Il est juste que la reconnaissance s'attache aux hommes studieux et instruits, dont les leçons font éclore les premiers germes du génie; mais l'on oublie trop peut-être que la plus forte puissance de l'instruction se compose des dispositions que l'élève apporte à la recevoir, et qu'il n'est pas entièrement juste de faire, sans restriction, honneur au maître de tout ce que la nature a fait en faveur du disciple.

Lalande était né pour l'astronomie : son goût pour cette science lui fit abandonner l'étude de la jurisprudence. Il convient lui-même, dans un de ses écrits, que la vue de l'éclipse du 25 Juillet 1748, décida de sa vocation. Son premier maître en astronomie fut M. de Delisle. Ses progrès furent rapides. Il avait à peine dix-huit ans, quand l'Académie des sciences de Paris le choisit pour aller faire des observations astronomiques à Berlin. On voulait alors déterminer, d'une manière plus exacte, plus précise, la distance de la lune à la terre. Le voyage au cap de Bonne-Espérance avait été, pour le même objet, entrepris par l'abbé de la Caille. Les observations de Lalande parurent dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, pour l'année 1749; et dans ceux de l'Académie de Leipsick, en 1752. Il avait été reçu de l'Académie de Berlin dès 1751; et l'Académie des sciences de Paris lui avait ouvert ses portes en 1753; il n'avait alors que vingt-un

Digitized by Google

vingt-un ans. Il est peu d'exemples que les honneurs littéraires aient été obtenus dans un âge aussi peu avancé.

On peut juger par-là combien le nom de Lalande avait acquis déjà d'autorité dans l'Europe savante; depuis lors il ne fit plus que marcher de succès en succès, et chacun de ses travaux fit faire un pas de plus à la science, soit par les erreurs dont il la dégagea, soit par les calculs erronés qu'il rectifia, soit par les nombreuses découvertes qu'il fit dans le système céleste, soit par les explications plus claires et plus lumineuses qu'il donna des observations de ses devanciers, soit par les notes dont il enrichit les éditions de plusieurs ouvrages estimés, soit enfin par ceux qu'il écrivit lui-même, et dont l'analyse nous entraînerait bien au-delà des bornes que la raison doit nous prescrire dans les notices que nous publions.

Ce fut en 1764 que parut la première édition de son *Astronomie*. Cet ouvrage important a eu trois éditions, et il n'est point aujourd'hui d'astronome qui ne convienne des obligations qu'il eut à ce livre.

Il nous serait difficile sans doute de réunir ici, sous un seul point de vue, la simple indication de tous les ouvrages publiés par Lalande : on sentira combien l'ensemble en serait difficile quand il s'agit d'un homme aussi distingué, qui, pendant soixante ans, ne passa pas un seul jour, et peut-être même une seule nuit, sans observer et sans écrire. En parcourant les différentes notices que des savans et des littérateurs recommandables ont déjà publiées sur cet astronome célèbre, on voit que, dès 1757, il avait fait un travail immense pour calculer l'époque juste du retour de la comète prédite par Halley pour l'année 1758 ou 59. M. Clairault en présenta les résultats

Digitized by Google

importans à l'Académie des sciences le 14 Novembre 1758, jour de sa rentrée.

En 1759, Lalande publia les *Tables astronomiques* de Halley, pour les planètes et les comètes, augmentées par lui de plusieurs Tables nouvelles pour les satellites, avec des explications détaillées, et l'histoire de la comète dont il était question tout-à-l'heure.

Dans la même année, il mit également au jour la *Connaissance des Temps* pour 1760.

Il eut dans le même temps la douleur de perdre, dans la personne de M. Delisle, un maître qui jouissait de toute sa vénération et de tout son attachement. Il reçut au reste une preuve de l'estime que l'on faisait de ses connaissances personnelles, par sa nomination à la chaire d'astronomie au Collége de France, que son maître et son ami avait occupé avec tant de distinction. Sa nomination date de 1761.

Son *Exposition du Calcul astronomique* parut en 1762; et en 1763, l'édition du *Journal du voyage au cap de Bonne-Espérance* fut publiée, enrichie de quelques notes de lui sur la Caille.

En 1764, il donna au public une Carte figurée du passage de Vénus sur le disque du soleil qui devait avoir lieu le 3 Juin 1769; et, lorsque ce passage eut été observé, il publia, en 1772, un Mémoire explicatif de cette même Carte.

En 1773, parurent ses *Réflexions sur les Comètes qui peuvent approcher de la terre.*

Il continua, en société avec quelques autres savans, les *Éphémérides* des mouvemens célestes, qu'avant lui avaient rédigées Beaulieu des Forges, Philippe Desplaces, et la Caille.

Il publia, en 1774, son *Abrégé d'astronomie.* Les traductions de cet ouvrage, faites en Allemagne et en

Digitized by Google

Italie, attestent son importance : il fut également traduit en grec et en turc.

On lui dut les notes que l'on trouve dans la quatrième édition des *Leçons élémentaires d'astronomie géométrique et physique* de la Caille.

Le volume de l'astronomie dans la *Bibliothèque universelle des Dames* lui appartient également.

Il présida, avec le célèbre Méchain, à la troisième édition de l'*Atlas céleste* de Flamsteed.

Le premier volume de son *Histoire céleste française* parut en l'an IX ; et peu de temps après, ses *Tables de logarithmes*, etc.

Sa *Bibliographie astronomique*, suivie d'une histoire abrégée de l'astronomie, depuis 1781 jusqu'à 1802, remonte à l'an XI : cet ouvrage immense, au jugement des savans, suppose des recherches aussi longues que pénibles.

Lalande a laissé de précieux *manuscrits sur la marine*, et des *Mémoires de sa vie*, écrits par lui-même ; ce dernier ouvrage très-curieux est sous presse.

Si, à tant de travaux importans, on ajoute tous les Mémoires que ce savant a dispersés pour ainsi dire dans les collections d'un grand nombre d'Académies, les lettres et les brochures toutes relatives à la science, qu'il publia à différentes époques, les articles dont il a enrichi une foule de journaux, l'on sera étonné que la longue carrière que le ciel lui accorda ait pu même y suffire. C'est une preuve du moins de tout ce que l'homme peut exécuter quand il connaît le juste emploi du temps, et ne perd aucun des instans qui lui sont accordés.

A cette grande facilité pour le travail, Lalande joignait encore l'avantage de rencontrer au besoin, dans les personnes qui lui étaient le plus chères, et par les

Digitized by Google

liens du sang et par l'intime amitié, des collaborateurs dignes de lui. Personne n'ignore que les *Tables de l'Abrégé de navigation historique, théorique et pratique*, sont de madame Amélie le Français de Lalande, née Harlay, sa nièce; et qu'il s'adjoignit souvent dans ses travaux M. le Français de Lalande, son neveu, dont les connaissances étendues soutiennent dignement, à l'Institut de France, la gloire d'un nom que son oncle a rendu si célèbre.

Les hautes régions de la science ne lui firent point dédaigner les lettres et les arts. Il était sensible aux charmes de la poésie; il connaissait les ressources de l'éloquence, et en fit preuve en travaillant à l'éloge du maréchal de Saxe, sujet du prix proposé par l'Académie française en 1758. Il reste de lui un discours que couronna l'Académie de Marseille, et dont le but était de prouver que *l'esprit de justice assure la gloire et la durée des Empires*. Son *Voyage en Italie* sera lu dans tous les temps avec intérêt et avec fruit. Lalande parcourut cette belle contrée, en savant, en observateur et en homme du monde; il y connut et nous a fait connaître tous les hommes dont les lumières alors illustraient l'Italie. Accueilli comme il devait l'être de tous les personnages distingués par les honneurs, les emplois, les connaissances et la fortune, l'état des Gouvernemens ultramontains tel qu'il était à cette époque, leur force, leur administration, leurs lois, les mœurs, les usages, les préjugés des peuples qu'ils régissaient, occupèrent son génie observateur : il en jugea avec sagesse, avec impartialité; et le tableau qu'il en traça à son retour respire partout un esprit de modération. Les productions des arts eurent également une grande part à son attention. Son enthousiasme se partagea entre

Digitized by Google

les beaux fragmens de l'antiquité, et les chefs-d'œuvre enfantés depuis la renaissance des arts. Si sa manière de les considérer n'est pas toujours celle adoptée par les artistes, il est rare du moins qu'elle s'écarte du véritable goût et du sentiment du beau : on reconnaît qu'il ne se laisse point entraîner par l'autorité des noms, et que son jugement est toujours indépendant des préventions nationales et des jactances d'école. Quoi qu'il en soit enfin, il en parle constamment en homme sensible à l'amour de la gloire, heureux de célébrer tous ceux qu'elle a favorisés, et pofondément touché de tout ce qui peut honorer l'espèce humaine.

Peu d'ombres illustres ont joui aussi rapidement que la sienne des hommages et de la justice de la postérité. A peine Lalande était-il couché dans le tombeau, que déjà l'on ne parlait plus que de ses vertus. On cessa tout-à-coup de sourire aux épigrammes peu convenables dont on cherchait, depuis quelque temps, à affliger la vieillesse d'un homme dont l'ame trop élevée pour connaître la haine, n'était jamais descendue au desir de la vengeance. Un changement si subit dans l'opinion publique est très-remarquable : il prouve que la puissance de l'homme de bien est supérieure à celle de la satire injuste. A voir l'accueil que l'on faisait aux traits que lui décochait la malice, on eût pensé que Lalande avait beaucoup d'ennemis : sa mort révéla qu'il n'en avait aucun; sa bienfaisance parut dans tout son jour, et le récit de ses nombreux bienfaits devança l'énumération de ses immenses travaux.

Sa conduite avec M. Dupont de Nemours est aujourd'hui connue de tout le monde; et l'obligé, en publiant lui-même cette anecdote sur la tombe de son

Digitized by Google

bienfaiteur, s'est montré digne d'avoir été l'objet d'un aussi noble dévouement. Dupont de Nemours, proscrit, s'était réfugié chez son ami, M. Harmand. Celui-ci possédait la clef de l'observatoire des Quatre-Nations. Cet asile lui parut le seul où cet homme si recommandable pût être parfaitement en sûreté. Il l'y plaça donc; et, ne confiant à personne un secret de cette importance, il ne s'en reposa que sur lui-même pour rendre à Dupont de Nemours les différens soins qu'exigeait sa position. Dans l'intervalle, M. Harmand craint de se trouver atteint par la loi de la réquisition. S'il est forcé de partir, que deviendra son ami? dans quel sein déposer un semblable mystère? Il pense à Lalande; mais la confidence n'est pas sans danger : il règne, dit-on, quelque dissentiment d'opinions, quelque mésintelligence entre ces deux savans. Faible obstacle! M. Harmand connaît le cœur de Lalande; il court chez lui; la confidence est faite : « *Volez,* lui dit Lalande, » *auprès de Dupont de Nemours; qu'il soit tranquille,* » *je lui porterai moi-même à manger.* »

Si l'on écrivait sa vie, elle offrirait vingt traits de cette espèce. Sans être opulent, il jouissait d'une aisance honnête; il ne connaissait point le luxe, ne dépensait rien pour lui-même, et trouvait dans cette manière de vivre un moyen sûr de ne faire jamais éprouver de refus aux infortunés. C'est ainsi qu'il lui fut possible de fonder des prix pour l'avancement de la science; de venir au secours d'une foule de jeunes gens dont les modiques facultés ne répondaient pas au desir qu'ils éprouvaient de s'instruire; de verser entre les mains du pasteur de sa paroisse tant de sommes pour le soulagement des pauvres; d'accéder constamment aux sollicitations de tous ceux qui se rendaient auprès de lui les organes de l'indigence timide. Je tiens d'un

Digitized by Google

de ses amis, que, la veille même de sa mort, il fut chez lui; qu'il le trouva sur un lit de repos; que quelques personnes l'entouraient; qu'il s'approcha de son oreille, et lui demanda dix louis pour un ecclésiastique malheureux; que Lalande lui serra la main, et lui fit signe d'attendre que les personnes présentes fussent éloignées. Cet ami, loin de penser que l'heure fatale fût si prête à sonner, crut pouvoir remettre au lendemain à recevoir l'effet de la promesse tacite que Lalande venait de lui faire. Le lendemain il n'était plus : et voilà l'unique fois qu'il ait perdu l'occasion de secourir un malheureux. Il était bien juste qu'à la mort de cet homme célèbre, l'humanité reconnaissante eût l'initiative de son oraison funèbre sur les sciences éplorées.

Lalande mourut le 4 avril 1807.

LAMBERT (*René*), né à Chatellerault, département de la Vienne.

Fut chasseur au quatorzième régiment d'infanterie légère.

Nous avons peu de détails sur la vie militaire de ce brave chasseur. Nous savons seulement qu'à l'affaire de Velz, il passa le premier la rivière malgré le feu continuel de l'ennemi, et qu'en débarquant il fit deux dragons prisonniers qu'il conduisit avec leur chevaux au quartier-général.

Membre de la Légion d'honneur le 14 Brumaire an XII. Mort le 8 brumaire an XIV.

LANÇON (*Claude-Marie*), né en 1769 à Lons-le-Saulnier, département du Jura.

Sergent-major au deuxième régiment d'infanterie de ligne.

Digitized by Google

Estimé dans son corps par sa tenue, son zèle pour le service, sa probité et son courage, qui ne se démentit jamais dans les nombreuses batailles où il se trouva.

A la fameuse journée de Novi, tous les officiers de sa compagnie furent mis hors de combat; il en prit le commandement, et fit avec elle, pendant tout le jour, des prodiges de valeur. Il reçut des éloges de son chef sur le champ de bataille.

Ce brave reçut un coup de feu à la tête sur les hauteurs de Savone.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, et est mort en l'an XIII.

LARDEAU (*François*), né en 1773 à Bart, département de la Creuse.

Servit fusilier dans le vingt-septième régiment d'infanterie de ligne.

Militaire d'une bravoure peu commune, et dont le nom mériterait de passer à la postérité, quand il n'aurait pardevers lui que le seul trait que nous allons citer.

Il combattait à l'armée du Rhin le jour de l'affaire d'Ochsenhausen; il est atteint d'un coup de feu; il veut continuer de combattre; mais il sent, à la douleur que la balle lui occasionne, qu'il va se voir forcé à la retraite; il tire son couteau de sa poche, l'enfonce dans sa blessure, parvient à extraire la balle, charge son fusil avec, et la renvoie à l'ennemi. Que les étrangers qui liront ce fait, s'étonnent après cela qu'avec de pareils hommes la grande Nation soit invincible!

Le 17 Brumaire en l'an VIII, à l'affaire de Benchsal dans le Palatinat, il rallie quelques fuyards, les

Digitized by Google

Digitized by Google

Drevet. del.

Tardieu sculp.

L. R. M. Le Vassor Latouche-Treville.

Digitized by Google

fait rougir de leur conduite, leur persuade, pour la

paternelle ne doit jamais être discutée. Nous ne nous sommes permis cette remarque que parce que l'obéissance de Latouche en cette circonstance prouve que

Digitized by Google

L. N. 110. Le Vassor Latouche-Treville.

Digitized by Google

fait rougir de leur conduite, leur persuade, pour la réparer, de marcher à l'ennemi, se met à leur tête, et, avec eux, fait quelques prisonniers.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, cet intrépide français est mort le 21 Vendémiaire an XIII.

LATOUCHE-TRÉVILLE (*Louis-René-Madeleine* Le Vassor), né le 3 Juin 1745 à Rochefort, département de la Charente-Inférieure.

Grand officier de l'Empire, grand officier de la Légion d'Honneur, l'un des inspecteurs généraux des Côtes, vice-amiral, etc.

Latouche-Tréville sortit d'une famille distinguée, que ses services dans la marine militaire avaient illustrée, et marcha dignement sur les traces de ses aïeux.

A l'âge de douze ans il entra dans les gardes de la marine, et fit en cette qualité ses premières armes sur les vaisseaux de l'État dans les dernières campagnes de la guerre de 1756.

Sa famille desira qu'il s'attachât de préférence au service de terre, et lui fit accepter, en 1768, une compagnie de cavalerie. Le jeune Latouche ne devait pas sans doute s'attendre à voir le goût qui l'entraînait vers la marine, contrarié par ceux qui devaient à cet état une grande portion de gloire, et les grades supérieurs où ils étaient parvenus; mais ce n'est point à nous à faire l'examen et encore moins la critique des motifs de ceux qui dirigeaient sa jeunesse. L'autorité paternelle ne doit jamais être discutée. Nous ne nous sommes permis cette remarque que parce que l'obéissance de Latouche en cette circonstance prouve que

Digitized by Google

dans son printemps même il connaissait toute l'étendue de ses devoirs, et que dès-lors il était pénétré de ce principe que l'honnête homme ne doit résister jamais à la volonté d'un père.

On lui tint compte cependant du sacrifice de sa vocation naturelle. Sa famille, éclairée peut-être par de nouvelles réflexions, n'apporta plus d'obstacles à son penchant pour le métier de la mer, et, pour le reprendre, il quitta sans regret les escadrons où il n'avait fait que paraître.

Une assez longue paix lui laissa le temps nécessaire à l'étude d'une science difficile, et toute la tranquillité convenable pour faire utilement pour lui l'application de la théorie à la pratique, soit dans les escadres d'évolution, soit dans des voyages particuliers, soit dans les commandemens qui lui furent confiés pour des missions lointaines; en sorte que l'on pourrait dire qu'il se trouva mûr pour la guerre, quand celle de l'indépendance de l'Amérique éclata.

Alors la carrière des exploits s'ouvrit devant lui, et son nom se mêla aux premiers cris de la victoire : il commandait à cette époque la frégate l'*Hermione*, de trente-deux canons; et l'on n'a point oublié avec quelle intrépidité il attaqua la frégate anglaise l'*Iris*, de même force, le combat opiniâtre qu'il lui livra, et la gloire dont il se couvrit en forçant à la fuite cette frégate qui ne dut son salut qu'à la rapidité de sa marche.

Ce combat, qui se passa en 1780, fut suivi de celui qu'il livra l'année d'après, de concert avec le célèbre Lapeyrouse qui commandait l'*Astrée*, à deux frégates et quatre corvettes anglaises qui furent également forcées de leur abandonner le champ de bataille.

Digitized by Google

Son combat contre l'*Hector,* vaisseau de soixante-quatorze, ne fut pas moins remarquable; il eut lieu en 1782. Il commandait alors les frégates l'*Aigle* et la *Gloire;* il rencontra ce vaisseau pendant la nuit dans les eaux de la Dellaware; il l'attaqua, le désempara, et ce vaisseau anglais fut tellement maltraité que quelque jours après il coula bas et fut entièrement perdu pour l'Angleterre. Latouche-Tréville s'en serait infailliblement emparé, si une mission du plus haut intérêt, dont il était chargé dans ce moment-là, lui eût permis de mettre quelque retard dans sa marche, et ne l'eût forcé de poursuivre sa route pour entrer dans la Dellaware.

Les Anglais voulurent se venger. Le commodore Elphinston vint le chercher avec toute son escadre dans la Dellaware, lorsque ses frégates n'étaient pas encore réparées du combat qu'elles avaient livré. Latouche pourvut au salut de la *Gloire;* il eût également mis l'*Aigle* qu'il montait à l'abri, sans la maladresse ou la perfidie d'un pilote qui le fit échouer sur un banc. Sa présence d'esprit ne l'abandonna point dans ce danger imminent; il soutint le feu de toute l'escadre anglaise, et y répondit jusqu'à ce qu'il fût parvenu à mettre à terre ses dépêches, le trésor qu'il portait en Amérique, les officiers généraux qui étaient passagers sur son bord, et enfin la majeure partie de son équipage.

La paix le rendit à des travaux moins périlleux, mais non moins utiles à sa patrie. Son expérience fit rechercher ses conseils par le ministère; il porta ses lumières dans l'administration supérieure des ports, et ce fut surtout à ses connaissances profondes, à ses observations heureuses, à ses longues méditations que l'on dut la fameuse ordonnance de 1786, que l'on

Digitized by Google

regarde comme le Code maritime le plus complet qui jusqu'alors eût vu le jour.

Ce fut l'année suivante qu'il fut nommé chancelier du duc d'Orléans; et, la révolution ayant éclaté peu de temps après, il eut l'honneur d'être un des représentans du Peuple français, et de siéger en cette qualité à l'Assemblée constituante, où sa modération, sa sagesse, et son attachement aux principes éternels fondés sur les droits communs à tous les hommes, le firent estimer de toutes les opinions.

Les premières étincelles de la guerre le rappellèrent, en 1792, au commandement des vaisseaux de l'État: il eut celui d'une division dans l'armée employée aux expéditions de Cagliari, d'Oneille, et de Nice; et bientôt après, envoyé avec une escadre à Naples, dans une circonstance extrêmement critique, il y fit respecter par sa conduite tout à la fois noble, mesurée, et cependant énergique, la dignité du nom français et la majesté du pavillon national.

Tant de services, de zèle et de dévouement, soutenus par une aménité inaltérable de caractère, ne le garantirent pas des persécutions de ces hommes que l'étranger jeta ou salaria parmi nous pour déshonorer la révolution; de ces tyrans obscurs dont la barbarie et l'ignorance égorgèrent la Liberté qu'ils feignaient de proclamer. Latouche-Tréville fut destitué, arrêté, plongé dans une prison; sa conscience l'y suivit; il resta calme, et attendit, sans se plaindre, ou la mort, ou des temps plus heureux.

Ils luirent; il recouvra sa liberté, redemanda du service, mais vainement. Contraint à la retraite, il l'embellit par l'étude et l'honora par des travaux qui dans la suite pussent être utiles à sa patrie.

Le 18 Brumaire arriva; et ce jour qui rendit l'espoir

Digitized by Google

à l'Europe, l'ordre à la France, et la justice à tous, ramena Latouche-Tréville dans les ports. Il eut d'abord à Brest le commandement d'une escadre; passa ensuite à Boulogne, y réunit les premiers élémens de cette flottille, qui, dans le moment où j'écris, fait encore pâlir l'Angleterre d'effroi, et combattit bientôt après avec gloire, les 17 et 27 Thermidor de l'an IX, l'amiral Nelson.

Le commandement d'une escadre destinée contre Saint-Domingue lui fut ensuite confié. Il se dirigea sur le Port-au-Prince, entra de vive force dans la rade, foudroya et soumit les forts, mit à terre ses troupes de débarquement, et, par son activité et ses talens, garantit des ravages de l'incendie cette même ville qu'il était venu réduire.

Il resta dans ces parages commandant des forces navales françaises, jusqu'au mois de Brumaire an XII, et ne les quitta qu'après y avoir rempli tous les ordres et toutes les vues du Gouvernement.

Cependant sa santé s'altérait ; une forte maladie, occasionnée et par le climat de l'Amérique et par ses fatigues journalières, l'avait conduit aux portes du tombeau, et il ne se rétablissait que lentement; mais son zèle, son amour pour la patrie, son inviolable attachement pour la personne sacrée de Sa Majesté l'Empereur ne connaissant point d'obstacle, il sollicita de l'emploi, avec la même ardeur qu'il aurait mise au succès de ses vœux dans toute la force de sa jeunesse; et il obtint, en 1804, le commandement de l'escadre de la Méditerranée, avec le grade de vice-amiral. Le bon esprit dont il avait animé les marins alors sous ses ordres, l'activité qu'il avait imprimée à tous ses équipages, sa vigilance que rien ne pouvait endormir, déconcertèrent toutes les mesures

Digitized by Google

que les Anglais essayèrent de prendre pour établir le blocus de Toulon; et, malgré leurs forces supérieures, aucun de leurs vaisseaux n'osa se montrer à l'ouvert de la rade.

Ce fut au milieu de ces soins importans que sa santé affaiblie se vit tout-à-coup minée par une maladie aiguë. Tous les conseils se réunirent pour le déterminer à se faire transporter à terre, où des secours plus efficaces pourraient peut-être lui prolonger la vie. « Non, dit-il, un officier de mer doit mourir » sous son pavillon. »

Il y mourut en effet. Les souvenirs de son honorable et glorieuse carrière, la paix de son ame dont rien n'avait altéré la pureté, le calme de sa conscience dont la voix ne lui rappelait que des services rendus à son pays, la bienveillance du Gouvernement dont il possédait de si puissans témoignages, l'estime générale du corps de la marine que le pressentiment de sa mort prochaine rendait plus éloquente encore, embellirent sa dernière heure. Il ne lui restait plus qu'un bon et grand exemple à donner; celui de quitter avec fermeté sa dépouille mortelle quand la nature l'ordonnerait; il le donna. Témoin des larmes et des regrets de tous; sensible, mais sans faiblesse, à tant de douces affections, il mourut sans orgueil. Il avait vécu comme les héros, il finit comme eux.

LAUVRAY (*Antoine*) né en 1760 à Richebourg, département de Seine-et-Oise.

Lauvray entra au service en qualité de simple dragon, le 3 Octobre 1781, et parvint au grade de capitaine dans le cinquième régiment de chasseurs à cheval.

Cet officier se rendit célèbre dans son corps par

Digitized by Google

son étonnante intrépidité ; et tous les détachemens qu'il eut l'honneur de commander pendant tout le cours de la guerre dernière, reçurent constamment l'exemple de lui ; et, à leur tête, il se précipita toujours le premier dans les rangs et les retranchemens des ennemis.

Au mois de Messidor an II, toute la division Souham, vivement attaquée par des forces supérieures, faisait une manœuvre de retraite pour prendre une position plus avantageuse. La queue de la colonne était serrée de très-près et fortement harcelée. Le capitaine Lauvray sent la nécessité de tenir l'ennemi à une distance plus respectueuse ; il fait faire volte face à un escadron de son régiment, charge à sa tête, arrête les Autrichiens, les déconcerte, les force eux-mêmes à la retraite, et à rentrer dans Oudenarde, d'où ils avaient fait une sortie dont il leur ravit ainsi tout l'avantage. Il obtint ce succès contre un corps nombreux, avec un seul escadron.

En l'an VIII, sur la rive droite du Rhin, à la bataille de Biberach, le général Gouvion Saint-Cyr donna l'ordre de faire marcher un piquet en avant de la brigade où se trouvait le régiment de Lauvray, afin d'éclairer l'ennemi et de le chasser d'une position qu'il occupait en face de la brigade. Lauvray commande ce piquet ; il marche, culbute d'abord un corps nombreux de hussards, passe ensuite un ravin défendu par un second corps qui protégeait la retraite du premier, et gardait une batterie de plusieurs pièces de canon. Le ravin est franchi. Dans l'intervalle les deux corps se sont réunis ; Lauvray les charge avec autant d'intelligence que de bravoure, et les met en déroute. Son habile manœuvre et l'impétuosité de sa charge le rendirent maître d'une pièce de canon et

Digitized by Google

de trois cents hommes d'infanterie autrichienne, qui, se trouvant dans la plaine sans cavalerie pour les soutenir, furent faits prisonniers après avoir mis bas les armes. Le piquet que commandait Lauvray n'était que de cinquante hommes.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XIII, ce brave officier est mort en l'an XIV.

LEBARON (*N.*), né en 1748, département d'Ille-et-Vilaine.

Procureur général impérial près la Cour d'appel de Rennes.

Lebaron suivit dans sa jeunesse la carrière du barreau, et exerçait, avant la révolution, l'honorable ministère d'avocat au Parlement de Rennes; ses talens et son éloquence l'y firent considérer.

En 1789, il entra dans les rangs de tous les hommes éclairés qui faisaient des vœux pour la suppression des abus, pour l'égalité civile, et pour la juste répartition des impôts.

Il fut membre du premier Corps électoral de Bretagne, qui donna à l'Assemblée constituante les députés de Fermont, Chapellier et Lanjuinais. Deux de ces législateurs célèbres jouissent encore aujourd'hui dans des magistratures supérieures de l'estime publique.

Pour suppléer aux fonctions exercées par les anciennes autorités administratives en Bretagne, on forma un comité permanent; il fut composé de pères de famille et investi de tous les pouvoirs. Lebaron en fut membre; et, réunissant à cette qualité celle de capitaine de la garde nationale, il dissipa tous les rassemblemens, dont le but était de porter partout l'incendie et le ravage, et plus d'une fois sa vie fut exposée

Digitized by Google

exposée en travaillant sans relâche à maintenir l'ordre dans cette contrée, où l'exaltation des esprits eut presque toujours des conséquences et des suites funestes.

Il fut membre de la première Municipalité que l'on établit à Rennes, conformément à la Constitution de 1791. Ce fut encore au courage avec lequel il brava tous les dangers qui se répétaient et se multipliaient chaque jour, qu'il assura les subsistances de cette ville importante.

Lors de l'organisation du nouvel ordre judiciaire, il fut nommé juge au Tribunal du district de cette même ville; il y siégea jusqu'en 1793, époque où la proscription de la crise révolutionnaire l'atteignit et le destitua. Il se réfugia dans la garde nationale, et fut combattre contre les Vendéens.

Après le 9 Thermidor, il fut nommé accusateur public près le Tribunal militaire des Côtes de Brest, et dans ce poste difficile mérita l'estime des généraux Hoche et Hédouville en les aidant de tout son pouvoir à rétablir l'ordre dans une armée de quatre-vingt mille hommes, où la discipline était négligée depuis long-temps, et qui occupait une superficie de plus de trois cents lieues. On peut facilement se faire une idée des fatigues et des périls attachés à des fonctions qui exigeaient de fréquens voyages dans un pays en proie à la guerre civile, et où toutes les communications étaient si souvent interrompues.

Directeur du jury à Saint-Malo, son active surveillance lui fit découvrir une fabrication de faux timbres. Le service qu'il rendit par-là au trésor public, lui valut les éloges du ministre de la justice.

Il exerça les mêmes fonctions à Montfort; et là, sans l'appui d'aucune autorité supérieure, sans le

Digitized by Google

secours d'aucune garnison, presque abandonné à ses propres forces dans une petite ville ouverte à tous les partis et à toutes les suggestions, il parvint, par sa fermeté, à écarter les moteurs de la guerre civile, dans un temps où les dissentions étaient portées à l'excès.

Après le 18 Brumaire, il fut nommé juge du Tribunal d'appel, séant à Rennes; bientôt après, commissaire du Gouvernement près ce même Tribunal; et enfin procureur général impérial, emploi dont il exerçait les fonctions lorsque la mort l'a enlevé.

Magistrat recommandable, juge intègre, bon citoyen, il a emporté au tombeau l'estime de ses compatriotes, et les justes regrets de ses amis et de sa famille.

Il eut le bonheur de consacrer ses deux fils à l'État. L'aîné est mort glorieusement en combattant pour la patrie; et le second sert honorablement dans le quarante-septième régiment d'infanterie de ligne.

Lebaron, nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, est mort le 11 Vendémiaire an XIV.

LEBEAU (*Florentin*), né à Vervins, département de l'Aisne.

Ce militaire servait dans le quarante-unième régiment d'infanterie de ligne; il entra au service le 18 Août 1792, fut fait caporal le 16 Octobre de la même année, et sergent le 5 Floréal an II.

Embarqué sur la frégate la *Vestale*, il se distingua par sa bravoure dans le combat terrible qu'elle livra le 23 Frimaire an V, et contribua particulièrement à la reprise de cette frégate en ralliant les soldats qui formaient sa garnison.

Digitized by Google

Ce militaire obtint un sabre d'honneur le 10 Prairial an XI. Légionnaire de droit, il mourut le 15 Ventose an XII.

LEBLANC (*Joseph*), né en 1777 à Paris, département de la Seine.

Caporal au soixante-seizième régiment d'infanterie de ligne, il servait dans ce corps depuis 1792.

Le 17 Ventose an VII fut un jour aussi glorieux que mémorable pour ce brave militaire. Combattant à Tamins en Suisse, il sauva la vie au colonel Goré en montant à l'assaut d'une redoute : devançant ensuite ses camarades, il tomba sur un caisson de l'ennemi, s'en empara, et coupa les traits des chevaux qui y étaient attelés : poursuivant sa marche victorieuse, il se précipita seul sur le pont de Richenau, derrière lequel les Autrichiens cherchaient à se rallier; il les étonna, en s'écriant : *A moi, camarades!* ils le croient suivi, leur trouble s'en augmente, il fond sur eux, sabre tout ce qu'il rencontre, et ne s'arrête enfin que lorsque la fuite les dérobe à ses coups.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce brave est mort le 22 Vendémiaire an XIV.

LECESNE (*Pierre*), né à Lisieux, département du Calvados.

Entra au deuxième régiment de carabiniers le 1er Messidor an II; fut nommé brigadier le 1er jour Complémentaire de l'an V, et fourrier le 1er Floréal an VIII.

Ce militaire était cité dans son corps pour ses bonnes mœurs, son attachement au service, et son intelligence. Il fit toutes les campagnes de la guerre

Digitized by Google

de la révolution, et se distingua spécialement au passage du Danube le 30 Prairial an IX. Seul il se battit contre huit hommes pendant long-temps, et parvint non seulement à se débarrasser de leurs mains, mais encore à en faire deux prisonniers.

Le Gouvernement lui accorda, le 10 Prairial an XI, un mousqueton d'honneur.

Légionnaire de droit, ce brave sous-officier est mort le 6 Germinal an XII.

LECLERC (*Henri*),

Capitaine au huitième régiment d'infanterie légère. Nous n'avons point encore reçu les renseignemens que nous attendons sur la vie militaire de ce brave officier. Nous présentons, en attendant, cette note honorable donnée par le colonel de son régiment, au bas d'une liste collective de plusieurs de ses camarades, parmi lesquels son nom se trouve compris :

« Tous ces officiers, y est-il dit, joignent une valeur brillante à la plus estimable conduite, et ont fait toutes les compagnes de la révolution, de manière à mériter la bienveillance du Gouvernement. »

Nous nous réservons de donner plus de détails sur cet officier dans les volumes subséquens, ainsi que nous avons annoncé dans notre discours préliminaire, être dans l'intention de le faire en général pour tous ceux sur lesquels les renseignemens que nous avons sollicités ne nous sont pas encore parvenus.

Membre de la Légion, le 14 Brumaire an XIII, le capitaine Leclerc est mort le 3 Nivose an XIV.

LECOMTE (*Sylvain*), né en 1774 à Lyonne, département de la Creuse.

Digitized by Google

Lecomte était fusilier dans le vingt-troisième régiment d'infanterie de ligne.

Ce fut un très-brave et très-digne militaire, que sa conduite fit aimer et honorer dans son corps avec lequel il fit toutes les campagnes.

Il se distingua particulièrement le 24 Frimaire de l'an VIII à l'affaire de Neuwick, où il eut l'avantage de faire trois prisonniers, parmi lesquels se trouvait un officier.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, et mourut en l'an XIII.

LEFAIVRE (dit *Sans-Géne*),

Maréchal-des-logis au deuxième régiment du corps impérial d'artillerie légère.

L'on n'a point de renseignemens sur ce militaire; on sait seulement qu'il combattit vaillamment à la bataille de Marengo, et qu'il y fut blessé.

Le 4 Messidor an VIII, il reçut une grenade d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort le 30 Ventose an XIII.

LEFEVRE (*Charles*), né en 1773 à Coucy-la-Ville, département de l'Aisne.

Major du onzième régiment de dragons.

Ce brave officier fit toute la guerre de la révolution, et, avant d'être promu au grade de major dans le onzième de dragons, servit dans différens corps, et fut attaché aux états-majors de divers généraux.

Il était aide-de-camp du général d'Hautarme lors de la bataille livrée le 15 Floréal an IX par l'aile droite de l'armée du Rhin. Dans cette journée, le général Lecourbe lui confia le commandement de la

Digitized by Google

trente-septième demi-brigade. Il marcha, d'après l'ordre qu'il en reçut, sur trois bataillons autrichiens qui bordaient le ruisseau de Maskirch, et en défendaient le passage; ils le laissèrent approcher et firent sur lui une décharge générale presque à bout portant. Ce feu n'arrêta point sa marche; et, continuant de manœuvrer avec autant de sang froid que d'habileté, il parvint bientôt à forcer ces trois bataillons à prendre la fuite pour échapper à une entière destruction. Ce brave officier reçut dans cette affaire un coup de feu à la cuisse, sans que ce glorieux accident l'empêchât de poursuivre sa victoire. Il reçut des témoignages de la satisfaction des différens généraux sur la belle conduite qu'il avait tenue dans cette journée, et eut l'honneur d'être nommé chef d'escadron sur le champ de bataille.

Indépendamment de cette bravoure éprouvée qui le faisait estimer, et de ces connaissances militaires qui le rendaient aussi utile que recommandable à la guerre, cet officier possédait encore toutes les qualités nécessaires pour le commandement et l'administration d'un corps. Connaissant parfaitement l'esprit du soldat; sévère avec justice et impartialité; bon sans familiarité; plein de droiture, de délicatesse et de probité; il maîtrisait les esprits à son gré, et obtenait également, sans contrainte, l'obéissance, l'estime et l'amitié. A peine touchait-il à l'âge mûr lorsque la mort l'enleva à ses camarades, à ses amis et à l'armée. Il mourut sur le champ de bataille le 11 Frimaire an XIV. Il avait été nommé membre de la Légion d'Honneur le 4 Germinal an XII.

LEFRANC (*N.*), né le 16 Mars 1764 à Biches, département de la Nièvre.

Digitized by Google

Capitaine au vingt-troisième régiment de chasseurs à cheval.

Entra cavalier au quatorzième régiment le 21 Juin 1780; quitta le service en 1788; rentra sous les drapeaux à la révolution; fut sergent-major au premier bataillon de la Nièvre, le 21 Octobre 1791; adjudant aux hussards des Ardennes, le 1er Octobre 1792; sous-lieutenant, le 25 Décembre de la même année; lieutenant, le 1er Mai 1793; capitaine, le 4 Vendémiaire an II.

Cet officier fit toutes les campagnes avec honneur, et se distingua souvent.

En l'an III, la division commandée par le général Vandamme, marchait de Harlem sur Zutphen. Lefranc, avec sa compagnie, arrêta les régimens des émigrés Choiseul et Royal-Allemand qui cherchaient à couper cette division; il les chargea à plusieurs reprises, et leur fit plusieurs prisonniers.

Quelque temps après, à la tête d'un escadron de son régiment, il s'empara d'une redoute en avant de Burich, protégée par les batteries de la citadelle de Wesel, et fit prisonniers les grenadiers hongrois qui la défendaient.

En l'an V, chargé de couvrir la retraite de la division aux ordres du général Castelvar qui marchait sur Neuvick, les tirailleurs qu'il commandait manquèrent de cartouches; il les réunit, se mit à leur tête, arrêta l'ennemi dans sa marche, et assura complétement la retraite de la division.

Il reçut un coup de fusil dans la jambe gauche, combattant à l'armée du Rhin le 10 Frimaire an IX.

Ce brave capitaine, nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, est mort le 6 Septembre 1806.

Digitized by Google

LEGARGASSON (*Pierre*), né en 1772 à Macé, département des Côtes-du-Nord.

Ce militaire servit dans le deuxième régiment de dragons depuis le 11 Prairial an II jusqu'à l'époque de sa mort, et fit avec ce régiment toutes les campagnes de la dernière guerre. Il y parvint au grade de brigadier.

Brave dans toutes les occasions, il portait le courage jusqu'à l'intrépidité lorsque le danger était imminent; il le prouva le 7 Messidor de l'an VIII à l'affaire de Manheim. Il se trouva enveloppé par un parti de hussards autrichiens; il était seul et séparé de son corps, qui, dans ce moment, occupé à se battre, ne pouvait lui porter de secours. Au lieu de se rendre prisonnier, comme ces hussards l'en sollicitaient, il préféra de les combattre, et il le fit avec tant de succès que non seulement il parvint à se dégager, mais encore tua deux de ses adversaires, et fit prisonnier celui qui les commandait.

Le 28 Fructidor an X, il reçut un fusil d'honneur.

Légionnaire de droit, ce brave est mort le 12 Frimaire an XII.

LEGAS (*Antoine*),

Grenadier dans la garde impériale, entra au service le 1er Pluviose an III dans la trente-deuxième demi-brigade, où il resta jusqu'au 20 Pluviose de l'an X, qu'il passa dans les grenadiers de la garde impériale. Il fit toutes les campagnes d'Italie, de Suisse, et d'Égypte.

Il reçut une balle dans le bras droit à Saint-Jean-d'Acre, et une seconde blessure beaucoup plus grave encore à Aboukir.

Il se distingua constamment par son excellente

Digitized by Google

conduite et par un véritable attachement à ses devoirs.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor an XIII, il est mort le 17 Prairial an XIII.

LEGRAND (*François*), né à la Ferté, département du Jura.

Ce militaire entra, le 1er Novembre 1788, dans le cinquante-quatrième régiment d'infanterie. Le 6 Avril 1793, il passa au dix-huitième régiment de chasseurs à cheval, où il resta jusqu'au 18 Vendémiaire de l'an II, époque où il fut compris dans la formation du troisième bataillon de la Loire-Inférieure, devenu depuis cinquième régiment d'infanterie de ligne. Le lendemain de son incorporation, Legrand fut élevé au grade de fourrier; et, le 18 Prairial an V, il monta à celui de sergent des grenadiers.

Ce brave sergent ne laissa échapper aucune occasion de se signaler par des actes de bravoure, et souvent, par sa présence d'esprit, il rendit des services importans. Par exemple, le 13 Thermidor an IV, à Lonato en Italie, il rallia une compagnie de grenadiers et l'opposa à une charge de cavalerie ennemie, dont le succès aurait pu avoir des conséquences dangereuses. Il arrêta cette cavalerie et la força à la retraite. Alors il livra combat à l'infanterie ennemie que cette cavalerie n'appuyait plus, la mit en déroute, et désarma lui-même deux des prisonniers que firent en cette circonstance les grenadiers qu'il avait ralliés.

Le 27 Floréal an VII, à la bataille d'Alexandrie, il se trouvait comme grenadier à la tête du bataillon qui reçut ordre d'attaquer le village de Marengo,

Digitized by Google

occupé et défendu par cinq ou six cents Autrichiens. Dans cette journée il fit à lui seul huit prisonniers.

A l'affaire de Cimbras, dans le Tirol Italien, il traversa l'un des premiers l'Avis sous le feu de l'ennemi, et le chassa de ses redoutes avancées.

Il était connu dans son corps pour posséder des talens militaires supérieurs au grade qu'il possédait; et en conséquence avait été présenté à M. le général de division inspecteur, Ernouf, comme méritant d'être promu au grade d'officier.

Sa conduite privée répondait au reste à sa bravoure, et il était digne de servir d'exemple.

Il reçut un sabre d'honneur le 10 Prairial an XI.

Légionnaire de droit, il est mort le 26 Vendémiaire an XIV.

LELARGE (*Amable*), né en 1735.

Vice-amiral.

Cet officier commença sa carrière militaire presque au berceau; il navigua en 1749 en qualité de mousse et de pilotin, sous les ordres de son père, capitaine de brûlots.

Il fit vingt-cinq campagnes de mer sur les bâtimens de l'État, et servit avec distinction pendant les guerres de 1756, de 1778 et de 1793.

Il eut, pendant ce laps de temps, l'honneur de commander en chef six navires, dont deux vaisseaux à trois ponts.

Officier sur la flûte le *Chariot-Royal*, de dix-huit canons de six, commandée par son père, il soutint, en 1756, un combat contre un vaisseau anglais de soixante-quatorze. Ce combat glorieux dura huit heures malgré l'inégalité des forces.

Il eut, en 1761, la direction d'une expédition de

Digitized by Google

brûlots qu'il tourna avec avantage contre une escadre anglaise mouillée dans la rade des Basques à la Rochelle. Le Gouvernement lui témoigna sa gratitude par une gratification.

En 1775, il obtint le grade de lieutenant de port; en 1776, il reçut l'ordre militaire de Saint-Louis; et dans la même année il conserva à l'État la frégate la *Renommée*, qui avait fait côte, et qu'il réussit à relever.

Il fut promu, en 1780, au grade de capitaine de vaisseau, et bientôt après il fut nommé directeur du port de Brest. En cette qualité, il dirigea les armemens nombreux qui eurent lieu à la fin de la guerre de ce temps. Il déploya tant de talens et d'activité dans cette circonstance, et ses soins obtinrent tant de succès, que les Anglais en frémirent, et le reconnurent pour le plus grand officier de port de toute l'Europe.

En 1781, il releva du fond de la mer les vaisseaux la *Couronne*, de quatre-vingts canons, et le *Roland*, de soixante-quatorze, qui avaient coulé dans le port de Brest.

En 1793, il fut fait contre-amiral, et arbora son pavillon sur le vaisseau la *Bretagne*, de cent dix canons.

En l'an v, il fut élevé au grade de vice-amiral, et l'année suivante il prit le commandement du vaisseau l'*Océan*, de cent vingt canons.

Pendant les trois années de la dernière guerre, il fut chargé du commandement des armes des ports de Toulon, Rochefort et Brest.

En l'an ix, sa longue et utile carrière lui fit desirer du repos, et il obtint une pension de retraite de six mille francs sur la caisse des invalides de la marine.

S'il mérita l'estime générale par sa conduite militaire, il inspira le plus juste respect par ses vertus

Digitized by Google

privées; il fut bon fils, bon époux, bon père et bon ami; il fit preuve, dans tous ses commandemens, d'une grandeur, d'une noblesse, d'une générosité de caractère peu communes; il se fit adorer des marins dont il fut de tous les temps le protecteur le plus constant et le plus désintéressé.

Il comptait, à sa mort, soixante ans de service, dont vingt sur mer et quarante dans les ports militaires.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il mourut à l'âge de soixante-dix ans, près Brest, le 20 Ventose an XIII.

LÉANFANT (*Antoine*), né à Sousois, département de la Marne.

Entra au service le 2 Mars 1793, fut nommé caporal le 24 Ventose an II, sergent le 1er Prairial an VIII, et sergent de grenadiers le 1er Germinal an X. Ce militaire servait dans le soixante-sixième régiment d'infanterie de ligne.

Il se distingua dans la Belgique sous les ordres du général Jardon. Le 7 Frimaire an VII, il se trouva à un combat qui se livra à la Capelle; dans un moment de désordre, il rallia une quarantaine d'hommes, se mit à leur tête, et chargea l'ennemi avec une telle intrépidité qu'il le força à la retraite après lui avoir tué pour sa part huit hommes; il scella de son sang sa victoire; il fut lui-même grièvement blessé dans cette affaire.

Il obtint un fusil d'honneur le 10 Prairial an XI.

Légionnaire de droit, il est décédé en l'an XIII.

LENORMAND (*Louis*), né le 8 Novembre 1772 à Dixmude, département de la Lys.

Digitized by Google

Ce militaire, capitaine quartier-maître au vingt-unième régiment de chasseurs à cheval, entra dragon, le 3 Juin 1793, au deuxième régiment Belge, devenu dix-septième régiment de chasseurs à cheval, et fut ensuite incorporé, en qualité de simple chasseur, le 8 Prairial an II, dans le vingt-unième régiment, où il parvint au grade de capitaine quartier-maître le 21 Messidor an IX.

Il fit toutes les campagnes depuis 1793 jusqu'à celles de l'an IX inclusivement.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 9 Mars 1806.

LEPPEL (*François*), né en 1781 à Paris, département de la Seine.

Aspirant dans la sixième demi-brigade du corps impérial de l'artillerie de la marine.

Ce jeune militaire se distingua dans le combat naval soutenu devant Algésiras, par la division aux ordres du contre-amiral Linois, le 17 Messidor an IX.

Il servait sur le vaisseau le *Desaix*. La pièce à laquelle il était attaché ayant été démontée, il se porta au milieu d'une grêle de balles pour aider à déverguer la misaine et le perroquet de fougue, poste très-périlleux, où il pouvait, n'étant pas marin, se dispenser de travailler.

Ce généreux dévouement lui mérita un fusil d'honneur que Sa Majesté l'Empereur et Roi daigna lui accorder à titre de récompense le 11 Brumaire an X.

Légionnaire de droit, ce brave est mort en l'an XII.

LEREBOUR (*Pierre*), né le 21 Mars 1772 à Saint-Martin-de-Fontenay, département du Calvados.

Digitized by Google

Sous-lieutenant au premier régiment de hussards.

Lerebour fut d'abord chasseur dans la cavalerie légère du Calvados le 1er Octobre 1792; ensuite brigadier, le 11 Octobre de la même année; maréchal-des-logis, le 16 Février 1793; incorporé dans le premier régiment de hussards, le 22 Juillet suivant; maréchal-des-logis chef, le 1er Frimaire an VII; adjudant officier, le 7 Germinal an VIII; et sous-lieutenant, le 23 Ventose an X.

Il fit, à l'armée du Nord, les campagnes de 1792 et 93; à l'armée des Alpes, celle de l'an II; à l'armée d'Italie, celles des années III, IV, V, VI et VII; et enfin aux armées de réserve et des Grisons, celles des années VIII et IX.

Le 16 Thermidor an IV, à la bataille de Castiglione, il fut blessé d'un coup de sabre à la main droite; il eut, dans une charge, son cheval tué sous lui, le 27 Floréal an VII, à la bataille d'Alexandrie; il venait alors de dégager la cinquième demi-brigade d'infanterie de ligne que l'ennemi venait de couper, et de faire dans cette circonstance un grand nombre de prisonniers.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 15 Vendémiaire an XIV.

LESAGE (*Pierre-Vulfranc*), né en 1758 à Orléans, département du Loiret.

Lesage s'engagea en 1781 au cinquante-huitième régiment d'infanterie; il fit deux campagnes en Espagne en 1782 et 1783; une campagne en Amérique, en 1791; et toutes les campagnes de la révolution, depuis 1792 jusques et y compris celle de l'an IX.

Il parvint au grade de capitaine quartier-maître dans le cinquante-cinquième régiment de ligne.

Digitized by Google

Cet officier fit la guerre avec distinction; il eut la gloire d'être blessé d'un éclat d'obus au siége du Quesnoy.

Né avec le génie de l'administration, il rendit à celle du corps dans lequel il eut l'honneur de servir, les services les plus importans et les plus précieux; il la régularisa dans toutes ses parties, et notamment dans celle de la comptabilité, avec un zèle infatigable et avec un esprit d'ordre peu commun; et indépendamment de l'estime qu'il avait méritée par ses qualités personnelles et par son courage à la guerre, il s'était acquis encore l'attachement de ses chefs et la reconnaissance du soldat, par son intégrité, son intelligence et son désintéressement; et s'était rendu si utile qu'il était difficile de le remplacer.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Mars 1806, il mourut le 21 Octobre 1806.

LÉTANG (*Jean-Philippe*), né en 1759 à Landau, département du Bas-Rhin.

Capitaine au troisième régiment d'infanterie de ligne.

Cet officier était cité dans son corps par le bon exemple qu'il y donnait. La régularité de ses mœurs ne lui faisait point négliger cette élégance ordinaire au militaire français; il était remarquable par sa belle tenue. Son éducation avait été soignée, il était instruit, connaissait bien son métier, remplissait ses devoirs avec zèle, avec exactitude, avec délicatesse, et, plein d'une bravoure éclairée, fit avec distinction la guerre.

Il faisait partie de ce brave détachement de quatre cents hommes, qui, le 21 Germinal an VIII, s'illustra sur les hauteurs de Savone, en faisant prisonnier le

Digitized by Google

régiment de Teutschmeistre, en s'emparant de sept drapeaux, etc.

Le 25 du même mois, cet officier distingué combattit encore avec non moins d'éclat et d'avantage sous les ordres du général, aujourd'hui Maréchal d'Empire, Soult, et reçut un coup de feu dans la cuisse gauche.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 17 Thermidor de l'an XII, ce brave officier est mort le 4 Janvier 1806.

LOMBARD (*Honoré*), né Valbonne, département du Var.

Servit dans le soixante-neuvième régiment d'infanterie de ligne, où il parvint successivement aux grades de caporal, de sergent et de sergent de grenadiers, et fit toutes les campagnes de la révolution aux armées d'Italie et d'Orient.

Ce brave sous-offidier se signala en Europe comme en Afrique. A la bataille de Castiglione en Italie, il fit prisonnier un capitaine autrichien; et en Égypte, ce fut en grande partie à son courage et à son intelligence que l'on dut la prise d'un vaisseau de guerre turc. Ce vaisseau échoua sur la plage d'Aboukir. L'escadre anglaise détacha des embarcations pour le dégager et l'empêcher de tomber au pouvoir des Français. Les grenadiers du troisième bataillon du soixante-neuvième furent nommés pour s'en emparer. Lombard plaça la chaloupe qu'il commandait entre le vaisseau et les embarcations, et fit sur elles un feu si nourri et si bien dirigé, qu'il les força à s'éloigner. L'équipage turc se voyant sans ressources, amena son pavillon et se rendit. Lombard monta au grade de sous-lieutenant.

La

Digitized by Google

La conduite de ce brave officier fut toujours vraiment exemplaire. C'est l'expression textuelle dont se servirent ses chefs lorsqu'ils sollicitèrent pour lui les récompenses du Gouvernement.

Il obtint un sabre d'honneur le 28 Fructidor an x. Légionnaire de droit, il est mort le 3 Vendémiaire an XIV.

LOUBENS (*François*), né en 1772 à Auch, département du Gers.

Ce militaire, que son excellente conduite avait rendu recommandable dans le corps où il servit, était capitaine au vingt-quatrième régiment d'infanterie légère.

Il se distingua, le 24 Vendémiaire an III, à l'attaque du camp des Espagnols à Balati. Il reçut l'ordre d'enlever une grand'garde ennemie; Loubens marcha contre elle à la tête de sa compagnie. Les braves Castillans firent une longue et courageuse résistance; mais enfin leurs efforts furent inutiles: l'intelligence, le sang froid, l'intrépidité de Loubens, secondés par la bravoure des soldats qu'il commandait, en triomphèrent. Deux officiers et soixante-quinze hommes qui composaient la grand'garde espagnole mirent bas les armes, et se rendirent prisonniers.

Le capitaine Loubens déploya le même courage dans toutes les batailles où il eut la gloire de combattre pour sa patrie. Il fut dangereusement blessé au passage du Mincio le 4 Nivose an IX.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 1er Janvier 1806.

LUARD (*Louis*), né en 1774 à Dreux, département de la Vendée.

Digitized by Google

Ce brave était fusilier au cinquantième régiment d'infanterie de ligne.

Il entra au service le 5 Septembre 1793, dans le bataillon de Fontenai; il fut incorporé dans le cinquantième régiment de ligne, le 2e jour complémentaire de l'an II. Sa première campagne fut celle de 1793, et il fit toutes celles de la guerre de la révolution jusqu'à celle de l'an IX inclusivement, dans les armées de l'Ouest et du Rhin; il fit celle de Hanovre en l'an II.

Luard, extrêmement brave dans les combats, ne connaissait surtout aucun danger lorsque le sentiment de l'humanité l'appelait; alors ses forces se centuplaient pour ainsi dire. On a conservé dans les fastes de son corps un trait très-remarquable, en ce genre de dévouement, du brave Luard.

Le 9 Vendémiaire an VIII, le général de sa brigade, vivement attaqué par un corps russe infiniment supérieur à celui qu'il commandait, fut obligé, dans la manœuvre que la circonstance lui prescrivait, de traverser la rivière de Muthen. La rapidité du courant l'entraîne; il lutte long-temps contre les flots, mais enfin ses forces s'épuisent; il va périr. Luard aperçoit le danger que ce général court : Luard a combattu tout le jour; il a fait une marche pénible; il est lui-même accablé de fatigue; n'importe, il s'agit de la vie d'un général, d'un Français, d'un homme enfin; Luard se débarrasse simplement de son sac, au risque de le perdre, confie son fusil à un camarade, se jette à l'eau tout habillé, nage, atteint le général, le saisit et lui sauve la vie.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XII, le brave Luard est mort le 23 Vendémiaire an XIV.

Digitized by Google

LUCOT (*Jean*), né à la Chapelle, département de la Haute-Saône.

Était soldat au quatrième bataillon du train d'artillerie, et fit toutes les campagnes de l'armée d'Italie.

Il se fit remarquer dans son corps par sa bravoure, et se distingua, notamment le 6 Nivose an VII, sous les murs de Vérone, où il eut deux chevaux tués sous lui.

Il fut honoré, le 14 Ventose an XI, d'une grenade d'honneur.

Légionnaire de droit, il mourut le 14 Juillet 1806.

LUSIGNAN (*Joseph-Nicolas*), né à Metz, département de la Moselle.

Chef de bataillon au cinquante-huitième régiment d'infanterie de ligne.

Si ce nom rappelle des héros, il ne fut aucun de ceux qui le portèrent que l'honneur de ressembler à ce brave officier n'eût flatté.

Lusignan resta constamment sous les drapeaux depuis le commencement de la guerre de la révolution jusqu'au jour où il cessa de vivre.

Il se distingua au siége d'Arezzo. Nuit et jour à la tête de son régiment, il ne cessa de lui donner l'exemple du dévouement et de la valeur. On lui dut, en grande partie, la prompte soumission de cette ville; et ce fut encore lui qui, par son habileté, força le fort à capituler.

Le 4 Nivose de l'an IX, au passage du Mincio, il manœuvra avec non moins d'intelligence et d'intrépidité; il eut, dans cette journée fameuse, deux chevaux tués sous lui. Il fut blessé d'un coup de feu au village de Pozzolo.

Il se trouva au combat d'Algésiras, livré aux

Digitized by Google

Anglais le 17 Messidor. Le contre-amiral Linois l'envoya à bord de l'*Annibal*, dont sa division venait de s'emparer. Quand il s'y fut établi, douze chaloupes armées tentèrent de reprendre ce vaisseau de soixante-quatorze; Lusignan le défendit avec tant de vigueur, qu'il réussit à détruire ces douze chaloupes et à faire prisonniers les soldats qui les montaient.

Nommé membre de la Légion d'Honneur, le 25 Prairial an XII, le brave Lusignan est mort le 3 Mars 1806.

Digitized by Google

M

MAGNON (*François*), né en 1776 à Auriébat, département des Hautes-Pyrénées.

Maréchal-des-logis-chef au vingt-quatrième régiment de chasseurs à cheval, ce brave sous-officier fit toute la guerre avec distinction.

Le 16 Germinal, sous Vérone, il fut atteint dans la mêlée d'une balle au milieu de la poitrine; il tomba, et fut laissé pour mort sur le champ de bataille, par son corps qui marchait toujours en avant. Quelque temps après, il reprit connaissance; et, sans s'inquiéter de la gravité de sa blessure, il rejoignit son régiment, et combattit encore avec lui le reste de la journée.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, il est mort le 21 Brumaire an XIV.

MAGRET (*Henri*), né en 1773 à Arozan, département de la Gironde.

Magret était sergent-major au vingt-septième régiment d'infanterie de ligne, et à l'âge de trente-un ans comptait déjà treize campagnes qu'il fit avec honneur, et dans lesquelles il reçut de glorieuses blessures.

Plusieurs traits remarquables de bravoure marquèrent la carrière de ce brave jeune homme. Le 3 Mars 1793, à Esvaleine, près de Ruremonde, Magret, alors grenadier et à peine âgé de vingt ans, se trouvant en sentinelle avancée, soutint, pendant près de quatre heures, un combat contre cinq cavaliers prussiens, dont l'intention était de surprendre le poste d'où Magret se trouvait détaché; il se conduisit dans cette

Digitized by Google

lutte avec une telle présence d'esprit qu'il démonta trois de ces cavaliers et tua les deux autres.

Le 28 Septembre de la même année, se trouvant dans les environs de Liller près de Linssél, il fit enlever, par la compagnie à laquelle il appartenait, un poste de quatre-vingt-trois Autrichiens. Il se mit à la tête de cette compagnie, lui servit de guide, s'élança le premier sur le poste, saisit la hallebarde du sergent du poste, creva la caisse du tambour prêt à donner l'alarme, et contribua puissamment à la prise de ce détachement.

Il combattit vaillamment à l'affaire de Quiberon; entra l'un des premiers dans le fort Penthièvre, fonça à la baïonnette sur ceux qui le défendaient, en tua plusieurs, mit les autres en fuite, et s'empara de deux barques prêtes à démarrer du rivage pour rejoindre l'escadre anglaise.

Magret, nommé membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor an XIII, est mort le 17 Brumaire an XIV.

MAILLOT (*Mathieu*), né à Dijon, département de la Côte-d'Or.

Ce brave servit au vingt-troisième régiment d'infanterie de ligne.

Il y parvint au grade de sergent-major le 21 Pluviose de l'an X.

Le 2 Messidor de l'an VIII, ce militaire sut que le général-commandant avait besoin de connaître la position de l'ennemi, mais que cela ne pouvait se faire qu'en traversant le Danube à la nage près de la ville de Knisbourg. Il fut sur-le-champ lui offrir ses services pour cette expédition périlleuse; le général les accepta, et l'adjoignit à un officier et à quelques autres soldats qui s'étaient rendus près de lui pour le

Digitized by Google

même objet. Il traversa donc le fleuve avec eux. Rendus sur l'autre rive, leur présence donna l'alarme à l'ennemi qui se crut surpris. La position de l'ennemi reconnue, Maillot retraverse le fleuve et vient faire son rapport au général; il en reçoit de nouveaux ordres pour l'officier qui commandait le détachement; il repasse le fleuve pour la troisième fois, et porte les ordres. Ces braves continuent leur reconnaissance, et s'aperçoivent enfin que l'ennemi marche en retraite. Maillot, pour la quatrième fois, repasse le Danube, et vient annoncer cette importante nouvelle au général qui le félicita publiquement sur ce dévouement extraordinaire.

Le 12 Prairial an XI, le brave Maillot reçut un sabre d'honneur. Légionnaire de droit, il mourut le 1er Fructidor an XIII.

MAILLOT (*René-Antoine*), né en 1773 à Poitiers, département de la Vienne.

Fut sergent-major au soixante-unième régiment d'infanterie de ligne.

Ce jeune militaire, que sa conduite rendait cher à son régiment, servit avec distinction dans l'immortelle expédition d'Égypte.

Il se fit surtout remarquer le 4 Fructidor de l'an IX, dans une manœuvre de retraite qu'exécutait la division à laquelle il se trouvait attaché; il combattit avec un courage admirable pour protéger ce mouvement; il s'exposa vingt fois pour contenir l'ennemi à la distance convenable, et se conduisit avec tant d'intrépidité et d'habileté tout à la fois, que la colonne française ne fut point inquiétée.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, il mourut le 19 Frimaire an XIII.

Digitized by Google

MALLACOUR (*Jean*), né le 21 Mars 1766 au bourg du Péage de Romans, département de la Drôme.

Lieutenant au trente-deuxième régiment d'infanterie de ligne, ce brave officier entra volontaire au deuxième bataillon de la Drôme, où il fut fait de suite caporal le 12 Octobre 1791.

Le 24 Juin 1793, il fut nommé sergent; le 19 Fructidor an II, sergent-major; le 19 Messidor an VII, sous-lieutenant; et le 10 Thermidor an IX, lieutenant.

Il fit la campagne de 1792 en Savoie; celle de 1793, à l'armée des Basses-Alpes; celles des années II, III, IV et V, en Italie; et enfin celles des années VI, VII, VIII, IX et X, en Égypte et en Suisse.

Il était couvert d'honorables blessures. Le 7 Messidor de l'an III, il reçut deux coups de fusil; l'un lui perça le bras droit, l'autre lui pénétra dans le flanc droit.

Le 28 Fructidor an IV, il fut blessé, devant Mantoue, d'un coup de feu qui lui enleva l'oreille.

Son excellente conduite et l'estime dont il jouissait dans son corps avaient, aussi bien que son courage, contribué à son avancement; mais il dut à celui-ci seul l'une de ces distinctions le plus chères au cœur du militaire; ce fut sur le champ de bataille qu'il eut l'honneur d'être promu au grade de lieutenant.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, cet officier est mort le 30 Frimaire an XIV.

MALTÊTE (*Antoine*), né en 1777 à Paris, département de la Seine.

Ce jeune militaire était sergent-major au quarantième régiment d'infanterie de ligne.

Il se distingua à l'affaire de Castegio, le 20 Prairial

Digitized by Google

an VIII. L'ennemi occupait encore le village de Montebello; Maltête y pénétra au milieu de la plus vive mousqueterie, qui partait tout à la fois des rues et des maisons, contribua fortement à en débusquer ceux qui s'y défendaient, combattit un officier autrichien, le désarma, s'en saisit et le fit prisonnier de guerre.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII. Mort le 22 Février 1806.

MARCHER (*Jean*), né en 1774 à Quatre-Champs, département des Ardennes.

Entra le 2 Frimaire an II dans la deuxième demi-brigade d'infanterie de ligne; fut fait caporal le 24 Floréal de l'an VIII; et sergent le 19 Thermidor an X.

Ce brave sous-officier fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution. Justement estimé et par sa conduite et par son courage, il a laissé de lui un souvenir qui ne s'éteindra jamais par le trait que l'on va lire, dans lequel on trouvera le plus noble désintéressement réuni à la bravoure la plus distinguée; ce fut au passage du Mincio, le 5 Nivose an IX.

L'avant-garde, ou, pour mieux dire, une portion de l'avant-garde, fit un mouvement irrégulier. L'ennemi voulut en profiter, et plaça une pièce de canon qui prenait en flanc ce corps et l'incommodait fortement. Marcher s'associe quelques braves, se met à leur tête, fond sur cette pièce de canon, met en fuite ceux qui la servaient, et s'en empare. Au même instant Marcher aperçoit un chef de bataillon de la vingt-cinquième légère, grièvement blessé, hors de défense, et que trois grenadiers hongrois dépouillaient; il laisse à ses camarades le soin d'emmener la pièce qu'il vient de prendre, court au chef de batail-

Digitized by Google

lon, attaque les trois grenadiers, les combat, les met en fuite, charge cet officier blessé sur ses épaules, l'emporte et le met hors de danger. Ne me quitte pas, lui dit cet officier reconnaissant; viens avec moi, tu m'as bravement secouru, je te récompenserai. Je vous remercie, lui répond Marcher, j'ai reçu ma récompense; j'ai eu le bonheur de vous sauver la vie!

Le 10 Prairial an XI, ce brave reçut un sabre d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort le

MARIÉ (*Jacques*),

Caporal dans le premier bataillon des grenadiers de la garde impériale.

Ce militaire s'engagea le 25 Février 1789, dans le soixante-dix-neuvième régiment d'infanterie, ci-devant Boulonnais, qui depuis fit partie de la quatrième demi-brigade de ligne.

Il fut nommé caporal le premier Pluviose an II; et sergent, le 1er Ventose an VIII.

Le 26 Brumaire an IX, il passa dans la garde impériale.

Il fit les campagnes de 1793, et des années II et III à l'armée des Pyrénées.

Celles des années IV et V, à l'armée d'Italie; des années VI et VII, à l'armée d'Angleterre; celles des années VIII et IX aux armées de Hollande et du Rhin.

Le 13 Floréal an VIII, étant à l'armée du Rhin, il fut fait prisonnier de guerre, et rentra le 30 Prairial suivant.

Plein d'honneur et de probité, ce brave soldat se montra bien dans toutes les batailles; il se distingua surtout à l'affaire de Bassano en Italie, le 22 Fructi-

Digitized by Google

dor an IV; il se précipita en avant de la colonne française, s'enfonça dans les rangs ennemis, combattit un officier qu'il somma de se rendre, fut enveloppé par ceux qui défendaient cet officier, fut frappé par eux, les chargea comme un lion, les terrasssa, leur commanda de mettre bas les armes, et en ramena dix prisonniers.

Sa conduite et sa bravoure furent récompensées; le 15 Pluviose an XII, il fut nommé membre de la Légion d'Honneur. Il mourut le 20 Juin 1806.

MARIGNY (*Joseph-Bernard*), né en 1769 à Morestel, département de l'Isère.

Chef de brigade dans le vingtième régiment de chasseurs.

Cet officier supérieur entra capitaine au deuxième bataillon de l'Isère, le 13 Novembre 1790.

Successivement adjoint à l'état-major de l'armée, et aide-de-camp, il fut, le 15 Ventose an V, nommé chef d'escadron dans le quatrième régiment de chasseurs sur le champ de bataille, d'où il passa chef de brigade dans le vingtième régiment de chasseurs.

Une foule d'actions brillantes a marqué la carrière de cet officier.

En 1793, lors de l'entrée de l'armée française à Nice, Marigny, commandant un détachement de deux cents hommes, débusqua l'ennemi de Scarena, de Lucerano, et de Dospello, combattit corps à corps plusieurs Piémontais, les terrassa, s'empara de bagages nombreux, et fut blessé d'un coup de baïonnette.

Le 8 Septembre de la même année, il entra à la tête d'une colonne de douze cents hommes, dans le

Digitized by Google

camp de Baoulet, en chassa l'ennemi dont la perte fut considérable, lui fit un grand nombre de prisonniers, et s'empara de ses tentes et de ses canons.

Le 12 suivant, à l'affaire de Braons, un boulet lui enleva son chapeau, et la contusion qu'il en reçut fit craindre pour sa vie.

A la prise d'Utel, le général Serrurier ayant reçu l'ordre du général Biron de donner à Marigny le commandement d'une colonne de douze cents hommes, il passa à gué la rivière de l'Escras, sous le feu des retranchemens de l'ennemi, les força ensuite, s'empara de ce poste important, et fit une quantité considérable de prisonniers.

Lors de l'enlèvement des hauteurs de Beglio, à la tête d'un petit nombre d'hommes, il s'empara du poste important de la Croisette, où il eut un combat vif à soutenir; l'on y fit beaucoup de prisonniers.

A la prise de Saorgio, il força l'ennemi, dans une reconnaissance qu'il fut chargé de faire, d'abandonner le passage du Fenestre. A la prise de Braons, il entra un des premiers dans un magasin de munitions où il parvint à éteindre le feu qui se communiquait déjà à des caisses remplies de cartouches; ce trait hardi sauva des magasins considérables, et la vie à de braves gens.

A la prise de Vernante, conduisant la colonne de droite, en qualité d'aide-de-camp du général Dallemagne, il surprit un poste ennemi fort de deux cents hommes, qui furent tous faits prisonniers de guerre. Dans cette affaire, il fut manqué d'un coup de feu à bout touchant, et fit grâce de la vie au soldat autrichien qui le lui avait tiré.

A la chartreuse de Pezia il s'empara de douze cents moutons et quatre cents vaches qui furent d'un grand secours dans un moment où il était difficile de se pro-

Digitized by Google

curer des vivres : il fit conduire le tout au Col de Tende, malgré les attaques réitérées de l'ennemi supérieur en nombre.

Ayant obtenu le commandement d'un parti de deux cents hommes choisis, il enleva, pendant la nuit, le poste du Limonet, sous le camp de l'ennemi, prit quantité de bestiaux, et fit soixante prisonniers de guerre. L'ennemi ayant attaqué le Col de Tende, il marcha à lui avec quatre compagnies de grenadiers, et coupa la retraite à quatre cents hommes qui furent obligés de se rendre.

A la prise de Boves sous Coni, il blessa et fit prisonniers de guerre quatre cavaliers autrichiens.

Ayant été chargé de reconnaître l'ennemi sur la rive droite du Pô, vers Plaisance, et n'ayant avec lui que quatre ordonnances, il fit prisonniers de guerre quinze hommes de cavalerie, prit quarante-deux chevaux, plusieurs bateaux chargés de malades autrichiens et la pharmacie ; le tout fut conduit au quartier-général, où il reçut des éloges et une gratification.

Au passage du Pô, il s'élança un des premiers sur la rive opposée défendue par la cavalerie napolitaine, fit un capitaine prisonnier de guerre, s'empara de son cheval, et, à la tête de quelques hussards du premier régiment, chargea l'ennemi jusqu'auprès de Codogne. A l'affaire de Codogne, il poursuivit l'ennemi jusque sur le pont de Pizighytone, prit quatre voitures chargées de malles qui furent conduites au quartier-général : il eut dans cette affaire un cheval tué sous lui.

A la bataille de Lodi, étant aide-de-camp du général Dallemagne, il passa avec lui à la tête de l'infanterie légère, sous le feu d'une batterie de vingt-deux pièces de canon, et celui d'une infanterie

Digitized by Google

nombreuse; et, d'après l'ordre du général Berthier, chef de l'état-major-général, il repassa presque aussitôt pour aller chercher du canon, au moyen duquel il força le poste et fit une quantité considérable de prisonniers de toutes armes; il reçut, à cette occasion, du représentant Sallicetty, des éloges sur sa belle conduite; et sur le rapport qui en fut fait au Gouvernement, une lettre de félicitation du Directoire.

A la prise de Pizighytone, il entra un des premiers, et les clefs lui furent remises. Le même jour, à la tête d'un petit détachement de cavalerie, il poussa une reconnaissance sur Crémone qui fut pris, et où l'ennemi abandonna de grands magasins et quantité d'équipages. Il reçut des magistrats, en reconnaissance du bon ordre qu'il établit, un cheval destiné pour le Roi de Naples.

A la prise de Boghetto, il passa le premier la rivière sur des madriers, fit rétablir le pont malgré le feu et la mitraille, après quoi l'avant-garde passa et s'empara de Vallegio. L'on y fit une quantité considérable de prisonniers, parmi lesquels était un général; on prit aussi deux pièces de canon.

A l'affaire de Saint-Georges, il entra le premier dans ce bourg, qui fut aussitôt enlevé à la baïonnette; il poursuivit l'ennemi, avec quelques grenadiers, jusqu'au bout du pont de Mantoue; dans cette circonstance on leva le pont, et quatre-vingts hommes furent faits prisonniers de guerre et ramenés à Saint-Georges.

A l'affaire de Lugnato, il fit enfoncer à coups de haches les portes de la ville; et, malgré le feu de l'ennemi qui partait des maisons, il força le passage à la tête des troupes qu'il commandait, et tomba sur un parti ennemi fort de six cents hommes, qui fut totalement détruit, aucun n'ayant voulu se rendre.

Digitized by Google

A l'affaire de Gavardo, à la tête d'un bataillon, accompagnant le général Dallemagne, il coupa la retraite à une colonne ennemie qui eut deux cents hommes tués ou blessés; le bataillon ayant ensuite été cerné par une division entière de l'ennemi, il se fit jour à la baïonnette après avoir épuisé toutes ses cartouches. Cette même division, forte de quatre mille hommes, fut contrainte aussitôt après par le général en chef, à la tête de quinze cents hommes, à mettre bas les armes.

A l'affaire du passage de l'Addige sur Roveredo, après s'être emparé de deux pièces de canon chargées, il les fit diriger sur la colonne ennemie et y fit mettre le feu; l'ennemi abandonna aussitôt ses équipages, et on lui prit six cents hommes.

A la prise du pont et du village de Lavis, il passa la rivière avec quelques hommes sous le feu le plus vif, et s'empara du pont que l'ennemi abandonna à son approche.

A la bataille de Saint-Georges, il tua de sa main deux cuirassiers, et fit d'autres prisonniers.

A Governolo, il fut un des premiers à tomber sur les pièces qui défendaient le passage du pont, qui furent prises avec quinze cents hommes. L'ennemi ayant fait une sortie de Mantoue, il fut repoussé jusque sous les retranchemens; il fit à cette époque un officier major prisonnier de guerre.

A la prise de Saint-Michel, il chargea avec quelques hommes jusque sur le port, où il fit, des débris de l'armée ennemie, six cents prisonniers de guerre. Le général Vaubois rendit un compte avantageux au général en chef de la conduite qu'il tint dans cette affaire.

A l'attaque de Saint-Georges, par le général Pro-

Digitized by Google

vera, il fut chargé de reconnaître l'ennemi en remontant l'Addige du côté de Governolo; il chargea, avec un maréchal-des-logis et dix hommes, une colonne qui cherchait à quitter la division Provera; le plus grand nombre fut pris, et il fit ensuite mettre bas les armes à trois cents volontaires retranchés dans une église. A cette époque, le général Dallemagne ayant été blessé, le général en chef voulut bien attacher Marigny à son état-major.

A la bataille du Tagliamento, il fut nommé chef d'escadron dans le quatrième régiment de chasseurs, par le général en chef, sur le champ de bataille; il fut, à la tête de deux escadrons de ce régiment, reconnaître l'ennemi; et, ayant reçu l'ordre de le charger, il le culbuta, le mit en déroute, fit un grand nombre de prisonniers parmi lesquels se trouvait un général, et prit six pièces de canon; il reçut, pour cette action, du général en chef, un brevet d'honneur.

A la prise du fort de la Chiurza dans la Carinthie, il mit pied à terre et sauta un des premiers avec le général Lorcet dans les retranchemens du fort dont on se rendit maître; l'on y fit cent prisonniers, et l'on y prit deux pièces de canon.

En partant de Trevise, dans une reconnaissance qu'il fut chargé de faire avec un escadron du quatrième régiment de chasseurs, il parvint jusqu'à Saint-Michel; les équipages de la division ennemie employée dans le Tirol furent coupés; quatre cents hommes, tant d'infanterie que de cavalerie, furent fait prisonniers de guerre.

A la tête du vingtième régiment de chasseurs qu'il commandait, il arrêta sur le pont de Broc, en arrière de Bruschal, une colonne ennemie supérieure en nombre, et facilita, par cette contenance ferme et hardie,

Digitized by Google

hardie la retraite de l'infanterie. A cette époque, un armistice ayant été conclu, il fut nommé par le général en chef Lecourbe pour en porter à Paris les conventions au Gouvernement.

A l'affaire de Blanberen, il chargea, à la tête d'un escadron de son régiment, quatre cents hommes de cavalerie ennemie soutenus par de l'infanterie; la moitié fut prise, l'autre fut presque en totalité écrasée par l'effet de grosses pierres qu'il fit rouler sur elle par des chasseurs, à qui, pour cela, il fit mettre pied à terre; il eut, dans cette affaire, un cheval tué sous lui. Le même jour, il chargea, à la tête de deux escadrons du même régiment, un bataillon embusqué dans un bois, qui fut mis en déroute complète, et perdit quantité de tués et de prisonniers.

A la bataille d'Erbach, il fut attaqué par quatre mille hommes commandés par l'archiduc Ferdinand, et soutint l'attaque pendant trois heures avec son régiment, quatre compagnies et deux pièces de canon; il parvint ensuite à tourner l'ennemi; il le chargea vigoureusement proche de Delmelsingen, fit mettre bas les armes à un bataillon, et poursuivit le reste jusque sur les bords du Danube, où l'on fit un bon nombre de prisonniers.

A la bataille de Hohenlinden, à la tête de son régiment qui faisait partie de l'avant-garde de la division du général Richepanse, il combattit toute la journée, s'empara d'une nombreuse artillerie, harcela l'ennemi dans sa retraite, lui fit quantité de prisonniers de guerre; un bataillon entier fut pris avec son drapeau.

A l'affaire de Schwanstadt, étant à la tête de quatre cents hommes de cavalerie, il ne cessa d'inquiéter l'ennemi toute la journée, fit des prisonniers, exécuta

Digitized by Google

trois charges, traversa un village malgré le feu le plus vif, tomba sur l'arrière-garde ennemie, la tailla en pièces, fit mille cuirassiers prisonniers, prit leur étendard, s'empara de Schwanstadt, où le quartier-général de l'armée autrichienne abandonna tous ses équipages et des magasins considérables; dans ces différentes affaires, il tua ou blessa douze cuirassiers.

A l'affaire de Lambach, il fut chargé d'ouvrir la marche et de se porter en avant de la division; il rencontra l'ennemi, l'attaqua vigoureusement et fit prisonniers de guerre trois cents hommes des Manteaux-Rouges, chargea ensuite le deuxième régiment de Hullands et celui de Maserock, hussards, qui furent presque entièrement détruits, tant en tués que blessés ou prisonniers; du nombre des derniers étaient le général et les deux colonels. Sur ces entrefaites, le feu avait été mis au pont; il l'aperçoit, court avec sa troupe sur ce point, parvient à le faire éteindre malgré le feu de l'infanterie autrichienne, et s'empare de mille voitures chargées de vivres, équipages et munitions.

Officier de la Légion d'Honneur, ce brave colonel est mort sur le champ de bataille le 14 Octobre 1806.

MARSON (*Louis*), né à Metz, département de la Moselle.

Sous-lieutenant au quinzième régiment de dragons.

Cet officier entra simple dragon dans ce corps le 19 Février 1784, fut fait brigadier le 7 Juin 1793; brigadier-fourrier, le 12 Juillet de la même année; maréchal-des-logis, le 8 Messidor de l'an II; enfin maréchal-des-logis chef, le 17 Ventose an VII.

Marson, dont la bravoure se fit remarquer dans toutes les affaires où il se trouva, fut un de ces tirail-

Digitized by Google

leurs dont nous avons déjà eu occasion de parler ailleurs, qui, le 25 Fructidor an II, combattant à l'armée des Pyrénées Orientales, empêchèrent une colonne ennemie de s'emparer d'un parc nombreux de chevaux d'artillerie. Il reçut dans cette affaire un coup de sabre, et une balle qui lui traversa la cuisse.

Légionnaire de droit, il est mort le 23 Fructidor an XIII.

MARTIN (*Jean-Augustin*), né le 3 Février 1745 à Offignies, département de la Somme.

Chirurgien-major de première classe.

Cet habile homme qui puisa les principes d'un art qu'il exerça avec autant de succès que de désintéressement, qui, dis-je, puisa ses premières connaissances de la chirurgie dans les leçons des hommes les plus célèbres que la science possédait dans sa jeunesse, mit si bien à profit le temps de ses études, qu'à l'âge de vingt-trois ans on lui reconnut assez de mérite et d'expérience pour le nommer chirurgien-major du vingt-cinquième régiment de dragons.

Il se fit tellement chérir dans ce corps, et lui-même s'attacha tellement aux individus qui le composaient, qu'il y concentra toutes ses affections, le considéra comme une seconde famille, et ne put jamais par la suite, quelques avantages qu'on lui proposât, se déterminer à rompre, en le quittant, des liens aussi chers, formés d'un côté par la reconnaissance, et de l'autre par les services.

Il y resta donc près de quarante ans, et fit avec ce corps la majeure partie des campagnes où il fut employé.

Toujours sur le champ de bataille, bravant avec autant de courage que de sang froid les dangers et la

Digitized by Google

mort; c'était là que son zèle, son amitié pour ses camarades, et son amour pour l'humanité, multipliaient ses forces et son activité, et décuplaient pour ainsi dire ses talens distingués auxquels tant de militaires de ce brave régiment ont dû des guérisons pour ainsi dire inespérées et miraculeuses. Combien de fois ne vit-on pas ce digne savant, au milieu du feu de la mousqueterie et de l'artillerie, conserver la présence d'esprit si nécessaire dans des opérations que la plus légère distraction peut rendre souvent funestes, panser les plus graves blessures, assurer de la sorte encore de longs jours de vie à ceux que la mort avait déjà commencé à frapper, et ne quitter ce théâtre dangereux, où ses propres jours étaient si vivement menacés, que lorsqu'il était sûr qu'il ne restait plus aucun militaire de son corps dont l'état réclamât ses secours. Et c'est bien ici le lieu de rendre, à la face de l'Europe, un légitime hommage à la nation française, dont la magnanimité introduisant le courage dans toutes les professions, et le prenant pour base de toutes les vertus, donna l'exemple de l'humanité planant sur les champs de carnage, fit asseoir sur le char ensanglanté de la guerre les sciences conservatrices; et la première eut la gloire de prouver à tous les peuples que, chez elle, la bravoure est le partage de toutes les classes de citoyens, et que, si le Français est prodigue de son sang quand il lui faut défendre sa patrie, la patrie n'a point d'enfans qui ne bravent la mort avec joie pour prolonger les jours de ceux qui la défendent.

Le brave chirurgien-major Martin était le doyen de son régiment, lorsque l'affectueuse gratitude des chefs et des militaires de tous grades de ce corps mit sous les yeux de S. E. le grand chancelier la longue et

Digitized by Google

honorable liste de ses services. La bienveillance de l'Empereur qui pèse dans de justes balances tous les genres de mérite, récompensa celui de Martin, en le nommant membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII.

La patrie, la science, l'humanité, et son brave régiment le perdirent le 22 Brumaire an XIV.

MARTIN (*N.*)

Chirurgien-major de l'hôpital militaire de Dunkerque, membre de la Société de médecine de Paris.

Profondément versé dans la connaissance de son art, et réunissant à la théorie toutes les lumières de l'expérience, cet habile homme servit pendant plus de trente ans dans les hôpitaux militaires, dans les régimens et dans les camps.

Il sacrifia aux intérêts de l'humanité et à la gloire d'être utile à la patrie, en lui conservant des défenseurs, plusieurs établissemens avantageux qui eussent assuré sa fortune.

Il fit deux campagnes de la guerre de la révolution; la première, en qualité de chirurgien-major du cinquante-quatrième régiment d'infanterie de ligne; et la seconde, comme officier de santé.

On exigea souvent de lui qu'il cumulât les services de médecin et de chirurgien, et son zèle ne s'y refusa jamais; il en exerça entre autres le double emploi, pendant neuf ans consécutifs, à l'hôpital de Gravelines, sans aucune rétribution pécuniaire.

Lorsque les armées anglaises furent complétement battues aux portes de Dunkerque, il régnait dans cette ville une dyssenterie épidémique. A cette époque il se multiplia pour soigner les malades trop nombreux pour pouvoir être contenus dans les hôpitaux, et que

Digitized by Google

l'on fut obligé d'établir dans les casernes. On ne peut apprécier ni la fatigue qu'il éprouva, ni les services qu'il rendit, ni même les dangers qu'il courut dans cette circonstance, puisqu'il fut lui-même atteint de cette terrible maladie, dont ses talens et sa vigilance atténuèrent les funestes effets. Son zèle, son amour pour ses devoirs, et son infatigable activité furent les mêmes jusqu'à son dernier jour.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, cet habile chirurgien est mort le 22 Brumaire an XIV, regretté justement de ses amis, de sa famille, et de l'innombrable foule de citoyens que, pendant sa longue carrière, il avait soignés, et dont il arracha la majeure partie à la mort.

MARTINET (*Nicolas*), né en 1769 à Damouzy, département des Ardennes.

Ce brave militaire qui, pour ainsi dire, compta toutes les affaires où il se trouva par des actions d'éclat, était adjudant-major au seizième régiment de chasseurs à cheval.

Dans la nuit du 19 au 20 Nivose de l'an II, un détachement de cent chasseurs du seizième régiment eut ordre d'aller enlever un poste de hussards autrichiens placé dans les environs de Cateau-Cambresis. Martinet, à la tête d'une partie de ce détachement, tourna le poste ennemi, le prit à dos, et lui coupa entièrement la retraite. Cette manœuvre compléta le succès de l'expédition.

Dans le cours du mois de Nivose de l'an IV, cet officier fut chargé d'escorter un convoi de subsistances et de munitions de guerre qui partait d'Alençon pour se rendre au Mans. Il n'avait avec lui que trente chasseurs : une forte colonne de Vendéens

Digitized by Google

l'attendit au-delà de Beaumont, et, se reposant sur la supériorité de sa force, ne doutait pas que ce convoi ne devînt sa proie. Cette espérance fut déçue par le courage, la présence d'esprit et l'habileté de Martinet; il centupla, pour ainsi dire, sa faible troupe, par le talent avec lequel il sut l'employer; lutta avec succès contre les efforts long-temps renouvelés de l'ennemi, convertit la défensive à laquelle il paraissait réduit dans le commencement de l'attaque, en offensive; dissipa ceux qui se flattaient de l'écraser, et fit enfin entrer intact dans le Mans le convoi dont le salut lui avait été confié.

Le 30 Fructidor an IV, lorsque la division dans laquelle se trouvait son régiment repassait la Lahn, on le chargéa d'occuper un plateau situé au-dessus de Dietz, et dont la position protégeait la manœuvre que faisait alors cette division. L'ennemi, qui en connaissait l'avantage, essaya, mais vainement, de l'en débusquer; en vain il l'y foudroya par une grêle d'obus et de mitraille; en vain il l'y fit charger plusieurs fois par sa cavalerie. Ce digne officier, non seulement se maintint dans ce poste tout le temps nécessaire, mais encore dégagea une compagnie d'infanterie française qui se trouvait dangereusement engagée; et, exécutant enfin sa retraite à la barbe de l'ennemi, sans se laisser entamer, repassa la Lahn le dernier, fit rompre le pont malgré les efforts des Autrichiens pour le conserver, et entra dans Dietz dont il fit fermer les portes.

Faisant partie d'une reconnaissance que l'on poussa jusque dans les lignes de Mayence, au mois de Vendémiaire an V, il se vit, dans une charge, enveloppé par les hussards mayençais. Il rejeta héroïquement la sommation qu'ils lui firent de se rendre: il se

Digitized by Google

défendit contre tous, en terrassa plusieurs, se débarrassa des autres, rejoignit ses camarades, fit avec eux un grand nombre de prisonniers, attaqua avec eux l'escorte d'un convoi, le dispersa et s'empara des voitures qui le composaient.

Le 24 Brumaire an v, étant de grand'garde, il fut prévenu qu'une patrouille de hussards de Barco se proposait d'enlever un de ses postes avancés composé d'un brigadier et de quatre chasseurs : il s'embusqua avec sa troupe, enveloppa cette patrouille et fit prisonniers les douze hommes qui la formaient et le vaguemestre qui la commandait. Il reçut à cette occasion les félicitations du général Michau.

Le 2 Floréal de la même année, le seizième régiment exécuta près de Kœnigstein une charge aussi belle qu'heureuse, et fit quatre-vingt-dix prisonniers montés. Martinet combattit, dans la mêlée, aux côtés et sous les yeux du colonel, et en revint couvert d'honorables blessures.

A l'affaire de Biberach, le 19 Floréal an VIII, il fut chargé de gravir une montagne qui se trouve aux portes de la ville, pour reconnaître la force et la position de l'ennemi; il en occupait les revers avec de l'artillerie, une infanterie nombreuse et beaucoup de cavalerie : il n'avait que douze hommes, il leur donna l'exemple de l'audace. Il fit sa reconnaissance périlleuse au milieu d'une vive fusillade; sept de ses douze hommes furent tués ou blessés.

Au mois de Prairial de la même année, dans une autre reconnaissance, il fut tout-à-coup enveloppé par un peloton de hulans; conservant tout son sang froid, pressé par eux de se rendre, et combattant toujours au lieu de céder au nombre, il se dégagea de leurs mains, et revint rendre compte au général

Digitized by Google

Thureau des observations qu'il l'avait chargé de faire.

Etant de grand'garde en avant d'Altorf le jour de la retraite de Landshutt, il soutint pendant la nuit trois charges de cavalerie ennemie, la contint par sa fermeté, et neutralisa de la sorte la manœuvre qu'elle se proposait de faire après l'avoir forcé.

Le 30 Frimaire an IX, au passage de la Traun, il traversa cette rivière à la nage sous le feu de l'ennemi, rejoignit le maréchal-des-logis Salmoe à qui cette occasion mérita une arme d'honneur, et de concert avec lui, força les Autrichiens à la retraite.

L'Aigle de la Légion d'Honneur a été, le 25 Prairial an XII, le juste prix de tant d'exploits.

Ce brave officier est mort le 11 Frimaire an XIV.

MASSIA (*N.*), né le 17 Février 1740.

Ce brave général servait depuis le mois de Février 1756.

Ce fut le 24 Février de cette même année qu'il entra lieutenant au bataillon de Montpellier.

Le 24 Novembre 1761, il entra enseigne au régiment de Navarre.

Il y fut nommé lieutenant le 20 Mai 1762; mais à la nouvelle formation de 1763, il n'y fut compris que comme sous-lieutenant. Pour comprendre ce changement qui semblerait l'avoir fait descendre, il faut se rappeler qu'avant cette époque il n'y avait point de sous-lieutenant dans l'infanterie.

Le 21 Janvier 1770, il remonta au grade de lieutenant, et devint capitaine en second le 3 Juillet 1779.

Le 24 Juin 1780, il fut adjoint à la majorité

Digitized by Google

d'Avesnes ; et le 9 Février 1787, il fut nommé capitaine-commandant.

A l'époque de la révolution, en 1791, il fut élevé au grade de lieutenant-colonel du premier bataillon de l'Hérault.

Le 15 Mai 1793, il parvint au grade de général de brigade; et enfin, le 3 Nivose an II, il fut nommé général de division.

Ce brave officier général fit une partie de la guerre de sept ans, et de celle de la révolution.

Vers la fin de sa vie, la confiance de ses concitoyens le porta au Conseil général de son département.

Il était, à sa mort, membre du Conseil électoral de ce même département, et chargé par le préfet de l'exécution de la loi pour la conscription.

Membre de la Légion d'Honneur le 8 Germinal an XIII, il est mort le

MAURIE (*François*), né en 1767 à Verdun, département de la Meuse.

Maurie fit le service dans la garde nationale de sa commune, depuis le 20 Juillet 1789 jusqu'au 29 Août 1791. Il fut nommé lieutenant-quartier-maître-trésorier dans le second bataillon de volontaires du département de la Meuse.

Par ordre du général en chef de l'armée du Nord, il passa, le premier Décembre 1792, quartier-maître-trésorier de l'infanterie de la légion du Nord.

Le premier Janvier 1793 il fut breveté capitaine-quartier-maître, et conservé en cette qualité à la formation de la dix-neuvième (*bis*) demi-brigade légère, le 13 Messidor an III, et par suite dans la cinquante-

Digitized by Google

troisième de ligne, nouvelle formation le 5 Ventose an VI.

Comptable, plein de probité et de talens, il remplit ses fonctions administratives avec distinction.

Cet officier, dont la délicatesse et la loyauté étaient éprouvées, rendit au Gouvernement des services signalés par ses connaissances, son aptitude au travail, et son zèle infatigable, soit aux armées, soit dans les garnisons.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, il mourut le 29 Brumaire de la même année.

MAURY (*Jacques*), né le 8 Décembre 1756 à Nîmes, département du Gard.

Sergent au dix-septième régiment d'infanterie de ligne.

Servit d'abord dans la quatrième demi-brigade qui, maintenant, fait partie du dix-septième régiment de ligne.

Ce militaire se distingua dans plusieurs circonstances. Le 19 Mars 1793, entre Huy et Namur, il sauva et ramena une pièce de canon que l'armée française avait abandonnée.

Au siége de Landrecy, dans une affaire très-vive où les ennemis semblaient obtenir quelque avantage, il réunit les tambours de plusieurs corps qui se trouvèrent sous sa main et éloignés de leurs drapeaux; il leur fit battre la charge. L'ennemi, trompé par ce bruit de tambours, crut que des forces nombreuses venaient fondre sur lui, et se retira en désordre: cette ruse heureuse dégagea plusieurs compagnies qui se trouvaient bloquées dans une redoute, et qui, peut-être, eussent été forcées de se rendre.

Digitized by Google

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII.

Mort le 17 Pluviose de la même année.

MAZUET (*Bernard-Marie*).

Lieutenant au cinquante-sixième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave officier parcourut tous les grades avant d'arriver à celui de lieutenant.

Le 27 Août 1793, n'étant encore que caporal, et servant dans l'armée du Nord, Mazuet fut envoyé en tirailleur en avant de Pontamarck; dans la chaleur de l'action il se trouva cerné par un piquet de cavalerie; sommé de se rendre, il répondit à coups de fusil: manquant de munitions, il combattit à coups de baïonnette, jusqu'à ce qu'enfin ayant reçu huit blessures, il fut terrassé et resta comme mort sur le champ de bataille. Les paysans, en enterrant ses camarades, s'aperçurent qu'il respirait encore, et le portèrent à l'hôpital: il guérit heureusement, et pour cette conduite héroïque fut fait en peu de jours sergent et sous-lieutenant.

Le 17 Floréal an VIII, à San Bartholomeo en Italie, quelques centaines de tirailleurs ennemis étaient parvenus à couper la communication entre le soixante-huitième et le trente-neuvième régiment. Mazuet, à la tête de quarante hommes, fut chargé de la rétablir; il chargea ces tirailleurs avec tant d'audace et de succès, qu'il fit prisonniers tout ce qui tenta de lui résister, et remplit complétement la mission dont on l'avait chargé.

Il fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, et mourut le 7 Frimaire an XIV.

Digitized by Google

MESTREZAT (*Jean-Fréderic*), né le 2 Juin 1760 à Genève, département du Léman.

Membre de la Légion d'Honneur, ministre du Saint Évangile, l'un des pasteurs de l'Église réformée consistoriale du département de la Seine.

Mestrezat reçut le jour d'une famille distinguée, dont les membres occupèrent successivement pendant plus de deux siècles les magistratures les plus importantes, et fournit à l'Église, ainsi qu'à l'Académie de Genève, des orateurs et des savans du premier ordre. Les personnes à qui l'histoire est familière, se rappelleront sans peine à quelle haute réputation était parvenu Jean Mestrezat, dont l'éloge, aussi juste que véridique, se trouve dans l'histoire littéraire de Genève, t. 2, pag. 139-142.

Ce théologien, si justement fameux parmi les protestans, fut employé par eux dans les affaires les plus délicates et les plus importantes. Il mérita par la fermeté de son caractère et l'étendue de son génie, d'en imposer même au cardinal de Richelieu. Il parut devant lui et ne se laissa point intimider par la puissance et la réputation de ce ministre, et lui parla avec autant de dignité que de chaleur. « Voilà, dit le cardinal quand Jean Mestrezat fut retiré, le plus hardi ministre de la France. Ses sermons sont célèbres ». Il eut un neveu, Philippe Mestrezat, non moins recommandable par ses talens, et dont les érudits connaissent un traité contre les sociniens.

La mère de notre Mestrezat était Six, en son nom, famille hollandaise non moins illustre, et qui comptait parmi ses aïeux un grand pensionnaire.

Les vertus patriarchales dont Mestrezat eut le tableau sous les yeux dès son enfance, lui inspirèrent de bonne heure le goût du ministère sacré. Ses parens

Digitized by Google

secondèrent volontiers un penchant conforme à la pureté de leurs mœurs, et donnèrent à son éducation la direction convenable au succès de ses vœux et des leurs. Jacob Vernet était alors le flambeau de l'Église genevoise, et l'une des principales colonnes de l'Académie. Il apprécia bientôt les dispositions du jeune Mestrezat, et il est facile de juger des progrès qu'une tête bien organisée dut faire sous les leçons et avec les conseils d'un homme aussi savant. L'honorable amitié du maître fut la digne récompense des efforts de l'élève; et si la tendre affection de l'un fut accordée sans retour, la vénération profonde et l'inviolable attachement de l'autre en méritèrent la constance, et elle n'eut de terme que la mort.

Ce fut dans cette source que Mestrezat puisa ce caractère aimable, cette sociabilité touchante, cette inaltérable égalité d'humeur, dont l'ensemble répandit tant de charmes autour de lui, et le fit rechercher et chérir. Ce fut aussi de cette mine qu'il sut extraire une richesse plus chère sans doute à son cœur, parce que entre ses mains elle tournait à l'avantage d'un grand peuple, je veux dire cette éloquence entraînante si nécessaire au pasteur chargé du dépôt sacré des vérités religieuses; obligé par état d'entretenir les hommes des erreurs de leur esprit, des passions de leur cœur, de la pusillanime condescendance de leur ame pour les illusions de leurs sens; de les rappeler à cette tendre compassion qui nous rend propres les souffrances de nos semblables; à cette tolérance qui nous fait supporter leurs défauts et leurs opinions; à cette charité qui nous porte à soulager leurs peines; à cette vigilance sur nous-mêmes qui nous empêche de les affliger, ou par des reproches intempestifs, ou par des plaisanteries déplacées, ou

Digitized by Google

par des traits d'une malice cruelle, ou par une censure amère et presque toujours inutile; de leur peindre enfin la grandeur de Dieu dans ses bienfaits, dans son indulgence, dans sa miséricorde; et en traçant ici le tableau du véritable caractère de l'éloquence des temples, je ne fais que rappeler à ceux dont l'oreille s'ouvrit aux discours de Mestrezat, l'impression qu'ils firent sur eux et les fruits qu'ils en ont retirés.

En faisant un emploi aussi noble de ses lumières, de ses facultés et de ses momens totalement consacrés à l'Église de Genève, il vit tout-à-coup les orages de la révolution bannir la paix des murs qu'il habitait. Il fut alors chercher le calme à Zurich. La réputation de ses talens déjà répandue au loin, vint au bout de dix-huit mois le ravir à ce nouveau séjour, et le fit appeler par la ville de Bâle pour y remplir la place de pasteur de l'Église française. Il y passa sept ans; et la mémoire de celui que le tombeau renferme aujourd'hui, vit encore toute entière dans une ville qu'il édifia par ses vertus, où il n'eut que des admirateurs et des amis, et où sa mort fut déplorée comme à Genève et comme à Paris.

Les décrets impénétrables de la Providence avaient arrêté que cette capitale de tous les arts comme de toutes les gloires serait le dernier théâtre des talens de Mestrezat, et que là serait le terme de son utile mission évangélique. En 1803, le consistoire de l'Église réformée consistoriale du département de la Seine, séant à Paris, lui adressa la vocation honorable de pasteur de cette église. Sa Majesté l'Empereur et Roi daigna confirmer ce choix, et Mestrezat en reçut la faveur plus insigne de son admission dans la Légion d'Honneur le 16 Messidor an XII, en même temps que ses collègues, messieurs Marron et Rabaut-

Digitized by Google

Pommier, ministres, que leurs travaux, leurs talens, leurs vertus, et leur profond et respectueux attachement à la personne sacrée de Sa Majesté Impériale et Royale, rendent si recommandables pour tous les Français. Tant de bienveillance reçut son complément par l'honneur que le pasteur Mestrezat eut d'être compris au nombre des présidens de consistoire appelés au sacre de Sa Majesté l'Empereur.

Pour l'instruction des hommes de sa religion, pour le bonheur de sa famille et de ses amis, pour la consolation des pauvres dont il était le père, Mestrezat eût mérité de plus longs jours : une maladie aiguë vint l'assaillir, et ses progrès furent rapides dans un corps dont l'organisation, quoique jeune encore, était déjà altérée par des infirmités, tristes mais honorables conséquences du zèle infatigable dans les devoirs, de la constante application à l'étude, et de la succession non interrompue des travaux évangéliques. En cinq jours elle le conduisit au tombeau ; et le 8 Mai fut un jour de larmes pour l'Église consistoriale de Paris, et de deuil pour quelques millions de protestans qui habitent la France, et exercent en paix leur culte et leur industrie sous le règne du plus grand des Empereurs. Ses obsèques se firent dans le temple de Saint-Thomas du Louvre, où, le Dimanche, 3 du même mois, il avait encore annoncé la parole divine. Ainsi donc la voix de ce pasteur retentissait pour ainsi dire sous les voûtes de ce temple, que déjà elles répétaient les sanglots inspirés par son éloge funèbre. Mais ce que l'histoire des progrès de l'esprit humain remarquera sans doute, c'est que, grâce à la haute sagesse et aux lois bienfaisantes de Sa Majesté l'Empereur et Roi, Paris a pu voir, pour la première fois, les derniers honneurs décernés à la mémoire d'un ministre

Digitized by Google

ministre protestant lui être publiquement rendus ; les hommes de tous les cultes écouter avec un recueillement égal l'éloge de ses vertus ; et sa pompe funèbre commencer non loin des lieux où, deux siècles avant, se passèrent des scènes qu'il serait à souhaiter que l'on pût à jamais effacer de nos annales. Et voilà ce que gagne l'humanité à être gouvernée par un homme aussi puissant par ses lumières que fort par son bras et par son génie.

MIARD (*Etienne*), né à Saint-Jean-de-Corné, département de l'Isère.

Sergent au quatrième régiment d'infanterie légère.

Ce brave sous-officier fit, sans interruption, toutes les campagnes d'Italie, d'Égypte et de Syrie.

Sa conduite, sous le rapport de la discipline, lui mérita constamment la bienveillance de ses chefs et l'attachement des soldats de la compagnie à laquelle il était attaché. Il ne laissait apercevoir son autorité à ces derniers, que sous les armes et dans les momens de service. Ailleurs il n'était que leur camarade : toujours prompt à leur rendre justice ; toujours le premier à venir à leur secours, à les consoler dans leurs peines, à excuser leurs légères fautes auprès de leurs supérieurs.

Il savait également leur donner l'exemple du courage et de ce noble dévouement qui porte l'homme à triompher de ses propres souffrances quand il s'agit de la gloire de sa patrie.

Ce fut ainsi, par exemple, qu'on le vit, le 18 Germinal de l'an VII, oublier une blessure grave qu'un coup de feu venait de lui faire au bras gauche, pour fondre sur un corps assez nombreux de Turcs qui conduisaient en triomphe une pièce de canon qu'ils

Digitized by Google

venaient d'enlever aux Français ; les combattre avec toute l'énergique indignation qu'inspire l'orgueil national outragé ; les vaincre, les disperser, reprendre et ramener la pièce, et ne se rappeler sa blessure à son retour, que parce que son sang la révéla à ses camarades : tel fut le spectacle que le brave et généreux Miard donna à l'armée.

Membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor an XIII. Mort le 20 Brumaire an XIV.

MICHÉ (*Claude*), né en 1770 à Châlons, département de la Marne.

Grenadier au quatre-vingt-dix-neuvième régiment d'infanterie de ligne, incorporé dans le soixante-deuxième.

Brave soldat, estimé par sa bonne conduite, il fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution.

Le 15 Floréal an VIII, à la montagne de Cervo, dans le Piémont, il se précipita, lui septième, sur une compagnie de grenadiers et onze hussards hongrois, et mit dans cette charge tant d'intrépidité et d'audace, qu'il les fit prisonniers de guerre.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII, il est mort le 20 Brumaire an XIV.

MICHEL (*Jean-Baptiste*),

Caporal dans les grenadiers de la garde impériale. Ce militaire entra au service, le 17 Frimaire an II, dans la neuvième demi-brigade d'infanterie légère, et y resta attaché jusqu'au 4 Nivose an IX, qu'il fut admis dans la garde impériale.

Il fit les campagnes des années II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX aux armées de Rhin-et-Moselle, de Sambre-et Meuse, et d'Italie.

Digitized by Google

Ce brave se montra avec avantage dans toutes les batailles où il eut l'honneur de combattre; il se distingua spécialement le 16 Prairial an VIII, à la bataille de Plaisance, et quelques jours après à celle de Marengo. Dans cette mémorable journée, il faisait partie de la compagnie de carabiniers du troisième bataillon du neuvième régiment d'infanterie légère. Là, par ses discours, par sa fermeté, par son courage, donnant l'exemple à ses camarades, il chargea pour ainsi dire à leur tête, et le fit avec tant de succès que l'ennemi fut culbuté et forcé, dans sa retraite, d'abandonner une pièce de canon. Malheureusement cette pièce ne put être enlevée, ne se trouvant point de chevaux pour la traîner.

Michel se rendit recommandable dans le neuvième régiment, et dans le corps de la garde impériale, par son excellente conduite. Attaché à ses devoirs plus par sentiment que par obéissance, honnête dans ses mœurs, profondément dévoué à ses chefs, il fut, en mourant, honoré des regrets de ses camarades et de ses supérieurs.

Membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor an XIII, il mourut le 1er Vendémiaire an XIV.

MOCHÉ (*Charles*), né en 1775 à Commèzes, département de la Meuse.

Maréchal-des-logis au neuvième régiment de chasseurs à cheval.

La vie militaire de ce brave sous-officier fut féconde en actions d'éclat.

Servant dès l'origine de la guerre de la révolution, son premier acte de bravoure date de l'origine de son service.

En l'an premier, lors du débloquement de Landau,

Digitized by Google

il s'empara d'un trésor d'argenterie, dont il attaqua et dispersa l'escorte. Il conduisit ce trésor intact au général Hoche.

A la bataille de Fleurus il combattit corps à corps un chef d'escadron ennemi, le désarma, et le fit prisonnier.

En l'an II, lors du passage de la Meuse, il reçut l'ordre du général Lefèvre de sonder cette rivière et de chercher un gué; un coup de feu qu'il reçut à la jambe ne l'empêcha pas de poursuivre sa mission, et de s'en acquitter à la satisfaction du général.

Après le passage de la Scie, il attaqua, lui troisième, dans le bois de Fribourg, une compagnie de soixante-quinze hommes, commandée par deux officiers, et fit ces soixante-dix-sept hommes prisonniers.

Au passage du pont de Neuwik, à lui seul, il fit prisonniers quatre cavaliers ennemis montés.

Le 16 Germinal, près Vérone, il attaqua, à la tête de six hommes, un détachement ennemi, et ramena vingt-deux prisonniers.

Deux jours avant la bataille de Novi, dans une reconnaissance, il attaqua et prit au collet un officier supérieur ennemi à la tête de sa troupe. Non moins vigoureux que brave, il eût amené cet officier si un coup de sabre qu'il reçut sur la main ne l'eût forcé à lâcher prise. Contraint à abandonner le chef, il tomba sur un simple cavalier et le fit prisonnier.

Au passage de l'Adige, en l'an IX, il surprit, attaqua et enleva trois postes autrichiens, dont un de cavalerie.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, ce brave est mort le 27 Septembre 1806.

Digitized by Google

MONTE (*Pierre*), né à Gravelines, département du Nord.

Servit en qualité de chasseur à cheval au vingtième régiment de chasseurs depuis le 18 Thermidor de l'an II jusqu'au 1er Ventose de l'an IV, qu'il passa hussard dans le quatrième régiment de cette arme, où il parvint au grade de brigadier le 21 Frimaire de l'an IX. Ce militaire comptait huit campagnes de guerre.

Ce brave portait le courage jusqu'à la témérité; il n'assista à aucune bataille qu'il ne se fît remarquer par quelques actions d'une intrépidité rare.

A l'affaire d'Ostach, il faisait partie du détachement chargé de la défense d'un pont jeté sur cette rivière. Sans cesse à la tête de la colonne, encourageant ses compagnons par ses paroles et par l'exemple de sa valeur, il parvint à arrêter les efforts de l'ennemi, et empêcha ainsi qu'une partie de la division où se trouvait son corps fût tournée.

Le 11 Frimaire de l'an IX, il aperçut son chef de brigade assailli de toutes parts, entouré d'ennemis contre lesquels il se défendait vigoureusement, mais qui l'eussent inévitablement accablé de leur nombre, et dont il fût devenu le prisonnier, s'il eût survécu aux coups qu'ils lui portaient. Monte ne balance pas; il se jette au milieu de la mêlée, tombe sur les assaillans, en terrasse plusieurs, disperse le reste, et dégage le chef de brigade. Il reçut dans cette occasion sept blessures, dont cinq coups de sabre sur la tête.

Monte reçut, le 10 Prairial an XI, un mousqueton d'honneur.

Légionnaire de droit, ce brave militaire mourut le 18 Avril 1806.

Digitized by Google

MONTEZUN (*Barthélemi*), né en 1768 à Arnac, département de la Corrèze.

Montezun était maréchal-des-logis au vingt-quatrième régiment de chasseurs à cheval, et fit avec honneur, dans ce corps, toutes les campagnes.

Aussi bon camarade que brave soldat, nul danger ne l'arrêtait quand il s'agissait de voler au secours d'un militaire français.

Ce fut ainsi que, près de Mantoue, apercevant un grenadier près de périr sous les coups d'un cuirassier autrichien qui venait de le terrasser, il courut vers lui, blessa le cuirassier et délivra le grenadier : un second cuirassier vient au secours du premier, Montezun l'attaque, le tue, et s'empare de son cheval.

A l'affaire de Saint-Nicolas, son cheval s'abattit au milieu d'une charge, il tombe lui-même et est soudain enveloppé. Sa position était critique. Il avait déjà reçu trois coups de sabre, et perdait son sang en abondance ; il rassemble néanmoins toutes les forces qui lui restent, sabre tout ce qui l'entoure, se fait jour, se dégage enfin et rejoint son régiment.

Au passage du Tagliamento, il commandait dix hommes, et fit avec eux soixante prisonniers. Il eut dans cette affaire la cuisse percée d'une balle.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, Montezun mourut le 24 Brumaire an XIV.

MOREAU (*Pierre*), né le 5 Janvier 1772 à Berneuil, département de la Charente.

Lieutenant au premier régiment d'infanterie de ligne, il entra au service comme sous-lieutenant dans le dix-septième bataillon des volontaires nationaux le

Digitized by Google

Digitized by Google

Vernet, del. Tavernier sculp.

F. L. Mordant.

Digitized by Google

[illegible] cheval de la garde impériale.

Tous les dons extérieurs de la figure, toute l'élévation de l'ame nécessaire à l'héroïsme, toutes les

Digitized by Google

Digitized by Google

21 Septembre 1792; il monta au grade de lieutenant le 1er Vendémiaire de l'an v.

Cet officier jouissait d'une grande considération dans son corps, non seulement par sa bravoure, mais encore par son instruction militaire, par son exactitude et son zèle dans le service, par sa belle tenue, par l'honnêteté de ses mœurs, et par la douceur de son caractère.

Il fit les campagnes de 1792, 1793, et des années II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX.

Remarqué par sa belle conduite dans toutes les affaires où il combattit, il se distingua spécialement au mois de Prairial de l'an VII. Se trouvant dans un bois près de Zurich, à la tête de sa compagnie qu'il commandait dans cette circonstance, il y fut vivement attaqué par des forces très-supérieures. Son courage lui fit faire la plus généreuse défense que secondèrent ses talens militaires; sa fermeté et l'habileté de sa manœuvre en imposèrent à l'ennemi, le continrent et le forcèrent enfin à la retraite. Le service rendu en cette occasion fut d'autant plus important, que, sans lui, l'ennemi se fût porté sur le derrière des redoutes françaises, et qu'infailliblement trois compagnies qui les défendaient eussent été coupées.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XII, ce brave officier est mort le 13 Frimaire an XIV.

MORLANT (*François-Louis*), né le 11 Août 1771 à Souilly, département de la Meuse.

Colonel des chasseurs à cheval de la garde impériale.

Tous les dons extérieurs de la figure, toute l'élévation de l'ame nécessaire à l'héroïsme, toutes les

Digitized by Google

vertus du cœur que l'on aime à trouver compagnes du courage; telles sont les qualités dont Morlant offrait l'heureux assemblage.

La révolution le porta dans les camps. La Patrie menacée dans son indépendance, dans l'intégrité de son territoire, dans sa gloire, dans sa prospérité, dans son avenir, appela tous ses enfans; et l'honneur de la servir, de la défendre, de vaincre ou de mourir pour elle, fut le noble motif qui jeta Morlant dans la carrière des armes; dès 1791, on le voit servir en qualité de simple chasseur.

En effet il entra, le 11 Mars 1791, dans le onzième régiment de chasseurs à cheval; le 15 Septembre de la même année, il y fut promu au grade de sous-lieutenant; monta à celui de lieutenant le 20 Août 1792; et, dès le 11 Août 1793, il parvint à celui de capitaine.

Dès-lors il s'était livré à l'étude réfléchie de la tactique militaire. Plus jaloux de renommée que desireux d'honneurs, ce fut moins pour y parvenir que pour s'assurer une garantie plus certaine de se faire distinguer, qu'il ambitionna les connaissances. Il sentit que la gloire que l'on obtient par le courage peut recevoir de l'instruction un plus grand caractère d'utilité, parce qu'elle multiplie les moyens de la victoire, et qu'elle met, pour ainsi dire, aux ordres de la bravoure toutes les combinaisons du génie, toutes les ressources de l'esprit, et tous les résultats des faits et des méthodes comparés, qui, se classant dans la mémoire de la jeunesse, suppléent à l'expérience qu'elle ne peut avoir.

Ce fut ainsi qu'il sut saisir toutes les occasions de se montrer sous le double aspect et de l'intrépidité et des talens, et qu'il dut à l'une ainsi qu'aux autres de parcourir tous les grades, de les conquérir sur les champs

Digitized by Google

de bataille, et de devenir, à la fleur de son âge pour ainsi dire, officier supérieur.

Ce fut le 19 Fructidor de l'an IX qu'il fut nommé chef d'escadron. A cette époque il portait déjà depuis long-temps de nobles marques de son courage. Il avait été assez grièvement blessé d'un coup de feu, à l'affaire de Sprimont, le troisième jour complémentaire de l'an III.

Il avait fait avec distinction toutes les campagnes de la révolution, depuis celles de 1791 jusqu'à celle de l'an IX, où l'on vient de voir qu'il parvint au grade de chef d'escadron. Deux ans après, c'est-à-dire le 21 Vendémiaire de l'an XI, il eut l'honneur de passer en cette qualité aux chasseurs à cheval de la garde impériale; le 10 Pluviose de l'an XII, il fut nommé major de ce corps; et enfin, par décret du 20 Prairial de l'an XIII, colonel-commandant en second.

Ce fut à la tête de ce brave corps qu'il fit la mémorable campagne d'Austerlitz. Ce fut dans cette journée, à jamais célèbre, que Morlant fut frappé dans les bras de la Victoire, et reçut l'immortalité, noble et digne objet de ses travaux militaires.

Sa dépouille mortelle fut rapportée à Paris, et l'une des places de cette capitale du monde fut honorée de son nom.

Le colonel Morlant était l'un des commandans de la Légion d'Honneur.

MORTAL (*Sébastien*), né à Hansimont, département de la Marne.

Fusilier et ensuite grenadier au sixième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave mérita la distinction d'une arme d'honneur par un trait d'intrépidité.

Digitized by Google

Au siége de Mantoue, il travaillait à la tranchée au-dessous de la redoute du Mont-Moreau. Une bombe tombe dans la tranchée; il voit le danger, saute sur cette bombe, arrache la mêche, l'étouffe, et sauve ainsi sa propre vie et celle de ses camarades. Cette bombe était sa conquête; il la porte en triomphe à l'adjudant-général Clément qui était de jour, et qui le recommanda au chef de son corps, comme un militaire distingué, qui, par cette seule action, avait droit à la reconnaissance nationale.

Sa moralité répondait à sa bravoure.

Le 10 Prairial an XI, il obtint un fusil d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort en l'an XIV.

MOUHARD (*Jean*), né en 1772 à Saint-Sulpice-les-Feuilles, département de la Haute-Vienne.

Lieutenant au cinquante-huitième régiment de ligne.

Ce brave officier fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution, et passa par tous les grades avant de monter à celui de lieutenant.

Il se montra avec bravoure dans toutes les batailles où son régiment combattit; il avait étudié l'art militaire avec fruit, et le prouva dans plusieurs circonstances.

A l'affaire de Brixen, en l'an IV, il eut occasion de montrer ses connaissances en tactique. Sergent-major, et commandant dans cette journée la compagnie des grenadiers, il sut, par une manœuvre habile, tourner une redoute défendue par un nombre considérable de grenadiers hongrois; il les surprit, les chargea, et les fit tous prisonniers.

Il se trouva, en l'an IX, au passage du Mincio; il était alors adjudant sous-officier; il chargea l'ennemi

Digitized by Google

à la tête de trente hommes, avec une intrépidité peu commune. Pendant l'action, un boulet de canon lui enleva une partie de la hanche gauche.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce brave officier est mort le 25 Brumaire an XIV.

MOUTEL (*Jean*), né en 1774 à Prigourieux, département de la Dordogne.

Entra au service le 7 Juillet 1792, et appartenait au troisième régiment d'infanterie légère, où il était caporal.

Ce brave soldat se distingua, le 13 Brumaire an VIII, à Genola, près Fossano, en Piémont. Suivi de quelques-uns de ses camarades, il se précipita sur une pièce de canon dont le feu incommodait son régiment. Malgré le nombre infiniment supérieur de ceux qui défendaient cette pièce, elle fut enlevée avec une rapidité incroyable, et qui ne peut se comparer qu'à celle qui avait présidé à l'attaque.

Légionnaire de droit, ayant reçu un fusil d'honneur le 28 Fructidor de l'an X, ce brave est mort en 1806.

MOUTON (*Jean*),

Servit brigadier dans la soixante-neuvième demi-brigade.

Ce brave fut un des quatre grenadiers de la soixante-neuvième demi-brigade dont le sang froid et la bravoure empêchèrent les Autrichiens de s'emparer des postes avancés du camp retranché de Saint-Georges, après que le général Provera eut passé l'Adige à Porto-Leguano, au moment où l'armée française gagnait la célèbre bataille de Rivoli.

Digitized by Google

En récompense de cette belle action, dont les résultats furent si utiles, le général en chef accorda au brave Mouton l'un des deux cents fusils d'honneur destinés à récompenser les sous-officiers ou soldats qui se distingueraient ou qui auraient rendu un service essentiel à l'armée.

Légionnaire de droit, le brave Mouton est mort le 22 Vendémiaire an XIV.

MOUTON (*Pierre*), né en 1771 à Bordeaux, département de la Drôme.

Ce militaire était caporal de grenadiers dans le huitième régiment d'infanterie de ligne.

Sa bonne conduite et son courage infatigable le firent citer comme un modèle dans son corps. Il n'assista à aucune bataille sans se faire remarquer.

A la bataille de Hohenlinden, le 12 Frimaire an IX, à la tête de quinze grenadiers, il arrêta un corps considérable de cavalerie autrichienne, l'attaqua avec sa faible troupe, en éprouva une vive résistance, et réussit enfin à le repousser.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 15 Fructidor an XIII.

Digitized by Google

N

NICEVILLE (*Charles*), né le 8 Juillet 1763 à Pont-à-Mousson, département de la Meurthe.

Lieutenant-colonel du troisième bataillon au huitième régiment d'infanterie.

Cet officier supérieur entra cadet au cinquante-septième régiment d'infanterie le 20 Mars 1779; fut nommé sous-lieutenant le 21 Novembre 1780; lieutenant, le 6 Avril 1785; capitaine le 15 Septembre 1791; enfin chef de bataillon, le 14 Janvier 1793.

La guerre de la révolution, en fournissant de fréquentes occasions à son courage, mit également ses talens militaires en évidence.

Le 24 Vendémiaire an VIII, il reçut des éloges publics de la part des généraux Lorcet et Roger. Il s'agissait de l'attaque du pont d'Heidelberg, dont le succès lui était dû. Dans cette journée il rallia plusieurs fois les troupes; et, par l'opiniâtreté d'une attaque qui dura six heures, il força l'ennemi à évacuer ce poste important.

Le 11 Frimaire de l'an VIII, à l'affaire de Linziem, il plaça avec habileté trois compagnies qu'il commandait derrière un ruisseau profond. Dans cette position bien choisie, il arrêta la charge de l'ennemi, et le mit ainsi hors d'état d'inquiéter l'arrière-garde que commandait le général Bonnet.

Le lendemain, par l'ordre du même général, à l'affaire de Vizlok, il s'empara de la grande route, y rallia une division, et, par ce mouvement et la bonne contenance de ces troupes, arrêta les projets de l'ennemi qui cherchait à tourner la droite de l'armée.

Le 8 Floréal de l'an IX, à l'affaire de Vislet, le

Digitized by Google

général Sainte-Susanne daigna attribuer le succès de ce combat à l'attaque vigoureuse d'un bataillon commandé par Niceville, attaque qui culbuta la gauche de l'ennemi, le força à se replier, et lui fit abandonner le champ de bataille.

Le 16 Prairial suivant, à l'affaire de Balzeim, en avant du pont de Kelmantz, le bataillon de Niceville, soutint pendant toute la journée les efforts réitérés de six bataillons hongrois, et empêcha l'ennemi de déboucher par des gorges d'où il eût pu prendre en revers la division du général Sahug. Ainsi les renforts que commandait le général, aujourd'hui maréchal d'empire, Ney, eurent le temps d'arriver, et l'ennemi fut complétement battu.

A la bataille de Hohenlinden, le bataillon de Niceville formant l'arrière-garde de la division Richepanse, il reçut et repoussa la charge de la cavalerie ennemie, et couvrit un mouvement important qui s'opérait alors. Son cheval fut tué sous lui au commencement de l'action; quoique démonté, il resta à la tête de son bataillon, et mit l'ennemi en pleine déroute : il reçut à cette occasion des éloges des généraux.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce brave officier supérieur est mort le

NICOLAS (*Pierre*), né à Paris, département de la Seine.

Brigadier dans le onzième régiment de chasseurs.

Ce militaire, dont la conduite fut sans reproche, se montra avec distinction dans toutes les affaires où il se trouva. Parmi plusieurs actions honorables pour lui, son corps a conservé le souvenir d'une, entre autres, qui réunit à la fois le courage, la présence

Digitized by Google

d'esprit, et la générosité du dévouement. Ce fut à l'affaire de Nider-Ulm, près Mayence, le 21 Thermidor an IV. Nicolas se trouve séparé de ses camarades, et entouré par plusieurs hussards ennemis; il tue le premier qui s'avance pour le saisir, en blesse grièvement deux autres qu'il met hors de combat, tombe sur leurs compagnons et les met en fuite; et, non content de s'être ainsi dégagé, vole au secours de quatre de ses camarades que d'autres hussards emmenaient prisonniers, et parvient à les délivrer.

Légionnaire de droit, ce brave sous-officier est mort le 12 Janvier 1806.

Digitized by Google

P

PALLAVICINI (*Alerame*), né le 30 Septembre 1730 à Gênes.

Ancien Doge de la république génoise.

Alerame Pallavicini, issu de l'une des plus illustres familles de la république génoise, destiné, par sa naissance, aux grands emplois dont les honneurs et l'importance avaient été dignement soutenus par la plupart de ses aïeux, reçut dès son berceau les premiers élémens des vastes connaissances nécessaires à l'homme d'état, et les premières semences des vertus dont les talens ont toujours besoin pour inspirer la confiance et le respect.

La sagacité de son esprit s'annonça de bonne heure; la flexibilité de son génie embrassait facilement les divers objets que l'on présentait à son intelligence; sa mémoire se meublait sans efforts : il possédait même déjà, dans un âge aussi tendre, une certaine finesse de tact, dont on pouvait juger par la manière avec laquelle il saisissait certaines nuances délicates de la conversation, que l'enfance aperçoit si rarement.

Ses biographes ont cité sa gravité comme une qualité de son enfance, et comme un pronostic rare mais heureux des vertus publiques qu'il développerait un jour. Peut-être ont-ils mis trop d'importance à cette remarque. La gravité est étrangère au très-jeune âge; quand on la rencontre par hasard dans les enfans, elle n'est assez souvent en eux qu'une impression des objets qui frappent leurs premiers regards; son apparence extérieure dépend beaucoup aussi de la conformation des traits : l'enfant n'apporte point en naissant

Digitized by Google

sant un caractère grave, c'est une erreur que la nature ne commet pas; mais l'enfant est imitateur. Chez les peuples sérieux il est grave, parce que les hommes qui le nourrissent le sont. Pallavicini le fut, parce que la gravité des hautes magistratures répandait une teinte sérieure sur tous les murs du palais où il reçut le jour. La gravité dans l'enfance est une manière d'être; on n'en peut rien conclure pour l'avenir.

Pour achever son éducation, on l'envoya au collége Clementino à Rome. Là, sous des professeurs célèbres, il s'attacha à l'étude de la philosophie, de la théologie, et de la jurisprudence. Ses succès, ses excellentes qualités, son extrême modestie, le firent chérir de ses maîtres et de ses camarades, tandis que l'illustration de son nom attirait sur lui l'attention des cardinaux, des prélats et des princes de l'Église. A vingt ans il étudia le droit public et les lois de sa patrie, et dès-lors il mérita la confiance du Sénat génois qui honora sa jeunesse de la discussion et du rapport de plusieurs affaires importantes.

L'âge requis par les lois lui ouvrit enfin les portes du Conseil de la république, et les degrés des hautes magistratures. Il fut successivement inquisiteur d'état, coadjuteur camérier, protecteur de Saint-Georges, deux fois revêtu de la suprême dignité du syndicat, gouverneur de la vallée de Polcevera, trois fois sénateur, trois fois procurateur, et dans toutes ces places toujours estimé de ses égaux, toujours adoré du peuple, et toujours couronné par le succès dans toutes les missions difficiles dont la confiance du Gouvernement s'en reposa sur ses lumières et sa fidélité.

Enfin, pour compléter les honneurs que son mérite avait accumulés sur sa tête, il ne lui restait plus qu'à être revêtu de la pourpre ducale; il la tint du respect

Digitized by Google

général rendu à ses vertus ; et en 1789, la presque totalité des votes l'éleva sur le trône des Doges. Pendant ce règne temporaire, il fit chérir et vénérer sa puissance. L'amour public le lui avait conféré, l'amour public regretta que la loi en eût limité les fonctions. En les quittant, il fut nommé Procurateur perpétuel, et dans cette place il porta encore, avec dignité pour lui-même, et avec gloire pour la république, tout le poids des affaires de l'État, jusqu'à l'époque où la forme du Gouvernement changea, et où Gênes vit ses glorieuses destinées réunies au plus grand des Empires.

Ce fut alors que Sa Majesté l'Empereur et Roi honora la carrière avancée de cet homme illustre, de la décoration de la Légion d'Honneur.

Le 30 Décembre de la même année 1805, Alerame Palavicini mourut âgé de soixante-quinze ans et trois mois, au milieu d'un peuple plein des souvenirs des services qu'il en avait reçus, et des vertus dont il lui avait donné l'exemple, entouré d'une famille dont il avait soutenu la gloire, et regretté des nombreux amis que lui avait faits son cœur bien plus que sa fortune.

PAQUIN (*Nicolas-François*), né le 4 Octobre 1768 à Scy, département de la Moselle.

Capitaine au soixante-septième régiment d'infanterie de ligne.

Ce militaire entra, le 15 Octobre 1790, volontaire dans la garde nationale parisienne, reçut son congé le 9 Novembre 1791 ; entra canonnier dans la section de Saint-Merry le 10 Décembre de la même année ; marcha aux frontières en 1792 ; parvint au grade de sous-lieutenant le 19 Mars 1793 ; de lieutenant en

Digitized by Google

second, le 1er Germinal an III; et enfin de capitaine, le 1er Brumaire an X.

Paquin fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution depuis 1792 jusqu'à celle de l'an IX inclusivement. Le 13 Floréal an VIII, à la bataille d'Enghen, il reçut un coup de feu au côté droit de la poitrine.

Sa conduite à l'affaire de Constance, le 16 Vendémiaire de l'an VIII, lui mérita de justes éloges. Il y commandait deux pelotons; il fit enfoncer les portes de cette ville, ouvrit le passage à sa troupe, et poursuivit l'ennemi, chassé par lui de toutes ses positions, jusqu'au pont du Rhin, où, se trouvant en force, il opposa une vive résistance et arrêta les Français. Le général qui commandait dans cette circonstance donna alors l'ordre de faire avancer de nouvelles troupes pour s'emparer du pont. Paquin entend cet ordre, s'approche du colonel de son régiment, lui dit: « Laissez-moi seulement choisir les hommes que » je connais, et je prendrai le pont, moi ». En effet, dans un instant il forme son détachement, fait battre la charge, marche la baïonnette en avant, pénètre au milieu de la plus vive mousqueterie, renverse l'ennemi, s'empare du pont, et le conserve. Par la rapidité de sa charge, et par la trouée qu'il fit dans la colonne ennemie, il laissa derrière lui plus de trois cents hommes et un drapeau qui tombèrent au pouvoir des Français.

Cette affaire, où il déploya autant de valeur que de talens, lui fit infiniment d'honneur. Son chapeau, qu'il conserva depuis avec soin, y fut percé de deux coups de fusil au-dessus du front.

Membre de la Légion le 14 Brumaire an XII, ce brave capitaine est mort le 29 Vendémiaire an XIV.

Digitized by Google

PARANT (*Jean*), né en 1757 à Calezan, département de l'Arriège.

Le mérite, la bonne conduite, les connaissances et le courage de cet officier le firent arriver aux grades supérieurs, et il fut chef de bataillon dans le vingt-septième régiment d'infanterie de ligne. Il commandait le deuxième bataillon de ce brave régiment, et ce corps s'accorde à lui rendre ce témoignage qu'il contribua par ses sages dispositions à assurer le succès de toutes les affaires où ce régiment se trouva.

Le 25 et le 26 Floréal de l'an VIII, près d'Ulm, dans une manœuvre de retraite ordonnée à sa demi-brigade, il soutint avec son bataillon le choc d'une colonne ennemie, et protégea le passage de deux autres bataillons dans un défilé que la présence de cette colonne ennemie eût rendu dangereux. Il conserva également deux pièces d'artillerie légère, dont l'ennemi se fût emparé si, dans cette circonstance, il ne lui en eût imposé par sa bonne contenance.

Le 25 Frimaire de l'an IX, le chef de bataillon, Parant, reçut ordre du général Drouet d'attaquer la droite de l'ennemi dans la plaine de Neumarck. Il culbuta, avec son seul bataillon, trois bataillons ennemis, dont un de grenadiers hongrois, leur fit un grand nombre de prisonniers, et eut, par cette charge aussi intrépide qu'heureuse, une grande part au succès de cette journée.

Ce brave officier supérieur avait ouvert la carrière de ses exploits militaires dans la guerre de la révolution à l'armée du Nord, où, dès le 28 Floréal de l'an II, à la tête d'un bataillon de l'Allier, il avait enlevé quatre pièces de canon à l'ennemi, et lui avait fait six cents prisonniers.

Digitized by Google

Décoré de l'Aigle de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 29 Juillet 1806.

PARIS (*Pierre*), né en 1766 à Thezé, département de Rhône-et-Loire.

Lieutenant au soixante-neuvième régiment d'infanterie de ligne.

Cet officier entra simple soldat au quatre-vingt-treizième régiment d'infanterie le 6 Novembre 1784; fut fait caporal le 1er Janvier 1791; sergent, le 1er Octobre 1793; sergent-major, le 29 Thermidor an II; adjudant sous-officier, le 1er Floréal an V; sous-lieutenant, le 12 Pluviose an VII; et lieutenant, le 5 Germinal suivant.

Cet officier qui, dans toutes les batailles, donna des preuves de courage, se distingua surtout à Aboukir par un trait véritablement héroïque. Il sauta le second dans une redoute occupée par l'ennemi; le sous-lieutenant Siry, qui l'avait précédé, fut soudain assailli par deux Turcs qui, l'ayant blessé d'un coup de sabre à la tête, l'avaient fait chanceler et allaient achever de lui ôter la vie. Paris fond sur ces Turcs, les tue tous deux et sauve Siry : il aperçoit, l'instant d'après, un volontaire également terrassé par deux autres Turcs; il fond sur eux, les immole de même, et sauve encore la vie à ce volontaire. Dans cette action, si glorieuse pour lui, il fut blessé d'un coup de feu qui lui traversa tout à la fois le bras et le côté gauches.

Passé capitaine au vingt-quatrième régiment d'infanterie légère, il fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 17 Thermidor de l'an XII, et mourut le 22 Vendémiaire an XIV.

Digitized by Google

PARISET (*Jean-François*), né en 1771 à Gray, département de la Haute-Saône.

Lieutenant au troisième régiment d'infanterie de ligne.

Cet officier, doué de toutes les qualités sociales et militaires, fit toutes les campagnes de la dernière guerre, et servit constamment aux grenadiers.

Plusieurs actions d'éclat ont marqué sa carrière, et sa modestie les eût dissimulées, si son corps n'eût tenu à gloire de les recueillir.

Le 14 Septembre 1793, à l'affaire de Motweiller, il tomba le premier sur une pièce de canon, et bientôt après, joint par ses camarades, il mit en fuite les artilleurs qui la servaient. Maître de cette pièce, il la tourna contre les ennemis, et s'en servit pour faire mettre bas les armes à vingt Autrichiens qu'il emmena prisonniers.

Le 21 Prairial de l'an VII, près de Gladefeloo, il passa une rivière avec quarante hommes de bonne volonté, et délivra des mains de l'ennemi deux officiers et six soldats de son régiment. En revenant après cette expédition, et prêt à repasser la rivière, il aperçoit un soldat que la force du courant entraînait et allait engloutir; il se jette à l'eau, nage, joint le soldat et lui sauve la vie.

A la bataille de Feldkirch, le 24 Messidor de l'an VIII, il reçut deux coups de feu, l'un dans la cuisse gauche, l'autre au tibia de la jambe gauche. Malgré ces deux graves blessures, il resta sur le champ de bataille; ne pouvant se résoudre à se séparer de sa brave compagnie de grenadiers, qui, dans cette affaire, se couvrit de gloire en résistant à plusieurs charges d'un bataillon de Kaiser, le chargea enfin elle-même, et le culbuta entièrement.

Digitized by Google

Pariset fut nommé membre de la Légion le 17 Thermidor an XII, et mourut le 25 Brumaire an XIV.

PARTY (*Jean-Baptiste*), né en 1759 à Moulins, département de l'Allier.

Chef de bataillon du vingt-sixième régiment d'infanterie légère.

Cet officier supérieur, aimé et respecté dans son corps, donna dans tous les temps l'exemple d'une bravoure irréprochable.

Le 4 Prairial de l'an II, cet officier commandant alors le deuxième bataillon de l'Allier, dans une affaire qui eut lieu entre les Français et les Prussiens, près du village de Heplessack, s'aperçut que le drapeau de son bataillon était enveloppé par les ennemis, et que sa sûreté était compromise; il se précipita au milieu d'eux, renversa tout ce qui s'opposait à son passage, arriva jusqu'au drapeau, l'enleva des mains de celui qui le portait, et qui, grièvement blessé, ne pouvait plus le défendre, le sauva, et épargna à son corps la douleur qu'une perte aussi sensible à l'honneur militaire lui eût fait éprouver.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, cet officier supérieur est mort le

PEJATTE (*Jean*), né à Rozières, département de Lot-et-Garonne.

Pejatte entra au service le 28 Mars 1792, et fut grenadier au cent huitième régiment d'infanterie de ligne.

Ce militaire, extrêmement brave, joignait à une taille avantageuse une force peu commune. Un trait attesté par son corps, et dont tous ses camarades furent témoins, suffira seul pour le prouver.

Le 8 Vendémiaire de l'an VIII, à l'affaire de Muten-

Digitized by Google

Schall, ce grenadier s'empara, au milieu des rangs ennemis, d'une pièce de canon. Ceux qui la défendaient étaient en partie tombés sous ses coups, le reste avait pris la fuite et emmené l'attelage de cette pièce. Pejatte cependant ne veut pas perdre sa conquête. Que fait-il? Il démonte la pièce, la charge sur ses épaules et l'emporte.

Ce fait paraîtrait fabuleux, sans le témoignage respectable dont il est revêtu.

Pejatte, nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, est mort le

PELLETIER (*François*), né le 28 Avril 1765 à Troyes, département de l'Aube.

Lieutenant au centième régiment de ligne, cet officier entra au service le 28 Août 1792, fit toutes les campagnes, fut estimé par la bonté de son caractère, la pureté de ses mœurs, et la constance de son courage que sa présence d'esprit et son sang froid rendaient plus redoutable encore. Il n'assista à aucune bataille qu'il n'y donnât des preuves de sa bravoure, étant toujours le premier à charger l'ennemi, à pénétrer dans ses rangs, à s'élancer dans ses retranchemens, et à donner ainsi l'exemple de l'intrépidité et du dévouement aux soldats qu'il commandait.

Il fut constamment chargé dans son corps de la surveillance de l'école régimentaire, et l'exerça avec autant de zèle que de succès.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, cet officier est mort le 20 Brumaire an XIV.

PEPEAUX (ou LEPEAUX *Michel*), né en 1775.

Chasseur dans les chasseurs à pied de la garde impériale.

Digitized by Google

Ce militaire entra au service en 1792, et fit dix campagnes sans s'éloigner un seul jour de ses drapeaux.

Il se montra bien dans toutes les batailles, et se distingua, particulièrement le 8 Prairial an VII, en Suisse; sa conduite, dans cette journée, lui mérita l'honneur d'être nommé caporal sur le champ de bataille par le général en chef.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 1er Juillet 1806.

PERDROT (*Mathurin*).

Ce brave, simple fusilier au cent sixième régiment de ligne, se distingua à l'affaire de Vasto.

Combattant en tirailleur, il se précipita dans une maison où l'ennemi était retranché et d'où il faisait un feu très-meurtrier. Il enfonça la porte de cette maison, tomba sur ceux qui la défendaient, les sabra, les terrassa, leur fit mettre bas les armes, et les ramena prisonniers.

Le 6 Vendémiaire il reçut un fusil d'honneur.

Légionnaire de droit, Perdrot mourut le 29 Fructidor an XIII.

PERNAIN (*Jean*), né en 1767 à Bussy, département de Saône-et-Loire.

Sergent-major au quatre-vingt-cinquième régiment d'infanterie de ligne.

Ce militaire entra le 26 Octobre 1786 dans le cinquante-septième régiment d'infanterie, alors Beauvoisis, et ne quitta plus les rangs depuis cette époque.

Ce sous-officier donna dans mille occasions, et je me sers ici des propres expressions de son colonel, donna, dis-je, dans mille occasions des preuves de bravoure. Il était intelligent, bon instructeur, bon

Digitized by Google

camarade, actif, zélé, ami de la discipline, attaché à ses devoirs, soumis à ses chefs.

A la bataille Del-Arich en Syrie, il planta sous le feu de l'ennemi le drapeau de son régiment, sur la terrasse de la maison la plus élevée du village de Coprone. Il fut blessé dans cette affaire, et obtint pour ce trait de bravoure un sabre d'honneur.

Sa bonne conduite et sa valeur l'avaient fait élever au grade de sergent-major. Il était désigné pour être nommé sous-lieutenant lorsqu'il mourut glorieusement sur le champ de bataille à Alexandrie, le 30 Ventose de l'an IX.

PÉRONNET (*Claude*), né en 1773 à Mont-Luel, département de l'Ain.

Ce militaire, lieutenant au seizième régiment de ligne, entra volontaire dans l'un des bataillons du département de l'Ain le 22 Juillet 1792; passa sous-lieutenant au vingt-unième bataillon des volontaires nationaux le 21 Septembre de la même année, et fut nommé lieutenant le 4 Frimaire de l'an V.

Cet officier, sincèrement attaché à ses drapeaux, fit dix campagnes consécutives, et se montra constamment digne du nom Français, et de l'uniforme qu'il avait l'honneur de porter.

Il se distingua dans la nuit du 29 au 30 Vendémiaire de l'an V, à Saint-Sébastien, près de Coblentz, où l'ennemi tenta d'effectuer le passage du Rhin. Péronnet, secondé d'un seul grenadier, arrêta une barque montée de vingt hommes, et, malgré le feu de ces vingt hommes, empêcha leur débarquement, et força la barque à regagner le rivage opposé. Après ce premier succès, il attaqua vingt-deux hommes qu'une autre barque venait de mettre à terre non loin de lui,

Digitized by Google

et les fit prisonniers. Il reçut à la fin de cette action glorieuse un coup de feu qui lui fracassa la jambe gauche.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, ce brave lieutenant est mort le 29 Vendémiaire an XIV.

PERRIER (*Nicolas-François*), né à Soissons, département de l'Aisne.

Carabinier au deuxième régiment.

Ce militaire entra, le 20 Août 1788, au seizième régiment d'infanterie, fut nommé caporal-fourrier le 6 Septembre 1793; sergent de grenadiers, le 10 Germinal an II; garde de la Convention, le 7 Pluviose an V; et carabinier au deuxième régiment, le 20 Fructidor an VI.

Il fit toutes les campagnes de la guerre de la Liberté, et se distingua à l'affaire de Bonsbeck, où il encloua une pièce de canon sous le feu de l'ennemi, et fit à lui seul plusieurs prisonniers.

Il se conduisit avec la même bravoure dans plusieurs autres circonstances, et mérita des notes avantageuses de plusieurs généraux, et notamment du général Vandame.

Par brevet du 10 Prairial an XI, il obtint une carabine d'honneur.

Légionnaire de droit, Perrier est mort le 25 Prairial an XII.

PERRIN (*Jean*), né le 4 Août 1775 à Amesieu, département de l'Ain.

Ce militaire entra, le 5 Mars 1792, dans le cinquième bataillon des Hautes-Alpes, où il servit simple soldat.

Digitized by Google

Passé dans le soixante-troisième régiment d'infanterie de ligne, il fut fait caporal sur le champ de bataille le 8 Floréal an VII.

Le 20 Germinal an VIII, il parvint au grade de sergent, et ce fut également sur le champ de bataille qu'il le reçut.

Des grades obtenus d'une manière si honorable sont la garantie de l'estime justement méritée par ce sous-officier; et en effet il se distingua constamment dans son corps et par sa conduite et par sa bravoure.

Il servit de second au brave lieutenant Labarrière, dans une de ces entreprises hardies qu'une témérité à toute épreuve fait seule tenter, et dont le succès paraîtrait incroyable, si l'histoire du militaire français n'offrait mille traits de cette espèce qui se sont passés à la face de l'Europe, et dont l'authenticité est incontestable.

Le 10 Floréal de l'an VIII, à Saint-Martin, ces deux braves préméditent d'emporter seuls une maison défendue par un grand nombre d'ennemis. Ils s'y précipitent à l'improviste; et, profitant de la surprise qu'inspire à leurs adversaires leur apparition subite, ils les attaquent sans leur laisser le temps de se reconnaître, combattent, terrassent, tuent tous ceux qui se trouvent à leur rencontre. De secondes en secondes le nombre des morts s'accroît, et en moins de quelques minutes il devient tel, que le reste prend l'épouvante, met bas les armes, et se rend à discrétion.

Le 7 Ventose an XI, le brave Perrin eut la gloire de recevoir un fusil d'honneur. Légionnaire de droit, il est mort le 20 Ventose an XIII.

PESCHELOCHE (Louvain, *Joseph-Louis*), né le 19 Août 1751 à Besançon, département du Doubs.

Digitized by Google

Officier de la Légion d'Honneur, major du quinzième régiment de dragons.

Mort avec le grade de colonel auquel il fut promu la veille du jour où il perdit glorieusement la vie sur le champ de bataille.

Cet officier supérieur, distingué par ses services, par ses talens militaires, par les connaissances qu'il devait à une éducation soignée, par l'inviolable fidélité de son attachement respectueux et profond pour la personne auguste de Sa Majesté l'Empereur, commença sa carrière par le simple et honorable titre de soldat dans le régiment de Flandres, où il entra le 30 Juin 1768. Il y parvint au grade de caporal en 1770, et en quitta les drapeaux en 1772, par un congé de faveur, et pour obéir au vœu de sa famille qui le destinait à l'étude des lois. Il vint à Paris où il embrassa la profession d'avocat.

Si cette direction nouvelle, imprimée contre son gré à sa destinée, contraria l'inclination secrette qui le portait vers le métier des armes, elle n'altéra en rien du moins la dignité de son caractère, ni les principes de vertu qu'il s'était faits dès son jeune âge. En l'appelant au barreau, on prétendait lui ouvrir les portes de la fortune. Il ne vit, lui, dans les fonctions de jurisconsulte, que cet honneur sévère qui place cette profession au premier rang quand il est constamment écouté. Il oublia les richesses pour ne songer qu'à la défense des malheureux, et ses cliens furent la veuve et l'orphelin.

La révolution le rendit au métier de la guerre. La garde nationale parisienne fut organisée, et Pescheloche en fut nommé aide-major le 1er Septembre 1789.

Peu de temps après, revêtu de ce grade, il fut

Digitized by Google

envoyé par l'Assemblée Constituante à Nancy pour y rétablir l'ordre.

Nommé capitaine de la trentième division de la gendarmerie, il partit pour l'armée. Il marcha avec elle sur Trèves, revint au secours de Valenciennes et de Lille, entra dans le Brabant, combattit constamment à l'avant-garde, et s'acquit le surnom d'*Intrépide*.

Bientôt après, adjoint aux adjudans-généraux, et ensuite adjudant en chef, il fut chargé d'une mission importante par le général Joubert, relative à l'intérêt des Hollandais, et s'en acquitta avec autant de talent que de zèle. Le commandement de la ville de Bois-le-Duc lui fut confié, ainsi qu'une mission délicate qui lui fit faire le voyage de Londres, dans laquelle il fit respecter le caractère français, et qu'il termina avec l'avantage desiré.

Nommé chef d'escadron le 14 Prairial an VI, il fut attaché, en cette qualité, au premier régiment de cavalerie, et en devint titulaire le 18 Pluviose de l'an XI, jusqu'à ce qu'il fût nommé major du quinzième régiment de dragons le 6 Brumaire de l'an XII.

Présent, et payant toujours de sa personne, à toutes les batailles, son avancement fut le résultat de son courage. On le voit dans toutes les campagnes, toujours le même, toujours infatigable, toujours sévère dans ses mœurs comme dans ses devoirs, toujours dévoré de l'amour de la patrie et de l'ambition des lauriers, et ce fut ainsi que la gloire le conduisit pas à pas jusque dans les champs d'Austerlitz, immortel et dernier théâtre de la valeur de ce digne officier.

Trois fois il avait chargé l'ennemi avec succès. A la tête de son brave régiment, il avait taillé en pièces

Digitized by Google

Digitized by Google

Tresal. del. Tassaert. Sculp.

C. Petiet.

Digitized by Google

une colonne de quatre mille hommes; il avait reçu une blessure grave au genou qui n'avait point ralenti

pendant vingt ans [illegible], mais cette place impor-

Digitized by Google

une colonne de quatre mille hommes; il avait reçu une blessure grave au genou qui n'avait point ralenti son ardeur; il était vainqueur comme toute la Grande-Armée; il revenait jouir des lauriers de la victoire; son casque brisé, son sabre cassé, sa blessure ouverte attestaient ses travaux: il entre dans un village pour en chasser quelques hulans qui s'y défendaient encore; là, un coup de pistolet à bout portant lui donne la mort; il tombe entre les bras de ses dragons; il s'écrie : « Ne vous arrêtez pas, mes amis! chargez; » nous sommes vainqueurs! » Il expire. Le mot VAINQUEUR fut le dernier qui sortit de sa bouche.

On assure que son Altesse Impériale le Grand Duc de Berg, en apprenant sa mort, dit : « C'est une » grande et funeste perte que celle du colonel Pes- » cheloche ».

Quelle oraison funèbre vaudraient ces paroles d'un héros qui s'attendrit sur la perte d'un brave!

PETIET (*Claude*), né le 11 Janvier 1749 à Châtillon-sur-Seine, département de la Côte-d'Or.

Ancien ministre de la guerre, sénateur, grand-officier de la Légion d'Honneur.

Cet administrateur, non moins célèbre par sa probité que par ses talens et ses lumières, servit très-jeune encore dans la gendarmerie. Il quitta ce corps pour occuper une charge de commissaire-des-guerres. Là, se développèrent ses dispositions pour les travaux de l'administration. Ce fut dans l'exercice de cet emploi qu'il puisa les connaissances nécessaires à sa vocation, et qu'il acquit, en peu de temps, assez de réputation pour être nommé subdélégué général de l'intendance de Bretagne.

Pendant vingt ans il géra, dans cette place impor-

Digitized by Google

tante, les affaires de cette province, que l'on regardait alors comme une des plus grandes du royaume, et celle de toutes peut-être où il était le plus difficile de se concilier l'estime générale, dans des fonctions dont la nature avait tant de points de contact avec les intérêts des individus, toujours enclins à ne voir que rigueur dans l'exécution des lois, et à déverser sur l'homme armé de leur pouvoir l'humeur que leur inspire la nécessité d'obéir. Mais quand le sentiment profond de la justice se trouve uni, dans l'administrateur, au désintéressement, à l'amour du travail, aux connaissances étendues, à la sévérité des mœurs, et à la rectitude du jugement, un tel homme triomphe de tous les obstacles, et se fait honorer et chérir dans un emploi où tel autre ne recueille souvent que des murmures : tel fut Petiet.

Et l'on doit bien cet honneur à sa mémoire de dire qu'aucune espérance ambitieuse ne fut le motif du bien qu'il opéra en Bretagne ; que sa conduite n'y fut point le calcul de sa politique. Il était loin de prévoir qu'un jour luirait où ses talens le placeraient sur un plus grand théâtre, et que la reconnaissance de ceux mêmes qu'il servait avec tant de zèle et d'amour serait la première à lui ouvrir la route de grandeurs inattendues. Ainsi, son administration toute paternelle ne dut rien à l'égoïsme ; elle est un domaine que son cœur réclame tout entier : que la vérité historique le lui conserve intact, et qu'elle affirme que le soin de l'avenir n'eut aucune influence sur sa conduite.

En effet, à l'époque de la révolution, où toutes les institutions s'écroulaient, Petiet, qui, pendant vingt ans, avait exercé des fonctions, objet de tant de souvenirs amers et d'animosités personnelles dans nombre d'autres contrées, reçut d'un peuple fier et jaloux de

ses

Digitized by Google

ses droits, la plus grande marque d'estime, d'abord par sa nomination à la place de procureur-général-syndic du département d'Ille-et-Vilaine, et ensuite par celle de son représentant.

Mais le Gouvernement réclama à son tour l'emploi de ses talens. Il le nomma commissaire-ordonnateur. La guerre s'allume, et Petiet est successivement commissaire-général des armées du Centre, de l'Ouest, et de Sambre-et-Meuse. Dans ces différens postes éminens, la considération qu'il s'était acquise le fit respecter de tous les partis. Il n'y fut redouté que des ennemis; car l'activité et la vigueur d'une administration militaire ont aussi leur part à la victoire.

A quoi servirait de retracer les actions des hommes quand ils sont ensevelis dans la tombe, si l'on n'espérait, par de semblables récits, encourager à la vertu ceux qui leur survivent ou leur succèdent? Offrons donc ici un grand exemple de l'autorité que la réputation d'homme de bien donne à celui qui l'a justement méritée, et que l'anecdote que nous allons citer prouve que, dans les plus grands dangers, notre défenseur le plus puissant est l'opinion que notre conduite a pu donner de nous.

Petiet, comme nous l'avons dit, avait administré vingt ans en Bretagne. La gratitude n'avait eu qu'une voix sur son compte. Commissaire-général de l'armée de l'Ouest, il était retourné dans ces contrées désolées par la guerre civile. Petiet, administrateur, était toujours le même; mais il servait le Gouvernement que la France suivait à cette époque, et tel est le déplorable caractère des dissentions intestines, que des hommes, précédemment ses admirateurs, ses obligés peut-être dans des temps antérieurs, le regardaient alors au rang de leurs ennemis. Il était à Nantes

Digitized by Google

lorsque l'énergie des habitans de cette ville repoussa l'armée des Vendéens. On devine aisément tout ce que le devoir inspira de services publics à Petiet, et quel dut être son dévouement dans une circonstance semblable. Il fut l'objet des justes et honorables éloges du brave général en chef, et le peuple de Nantes confirma par les siens l'équité de ceux du général. Quelques jours après, les affaires de son administration l'obligèrent à quitter cette ville. Il part, mais sans escorte. La conscience de l'honnête homme le met au-dessus de la crainte et des événemens. Petiet, sans armes, suivi d'un seul domestique, tombe au milieu d'un détachement de Vendéens; il est surpris, enveloppé, mis en joue; et, quand on songe aux excès où l'esprit de parti se porte trop souvent, on frémit du sort que Petiet, sans défense, va sans doute éprouver. On l'interroge. Il se nomme. Il attendait la mort. Il ne trouve que des amis. Différence d'opinions, ressentimens, inimitié, vengeance, tout est oublié; son nom seul a triomphé de tout, et sa vie est sauvée, parce qu'il consacra sa vie à la justice et à la bienfaisance.

Ces nobles qualités l'accompagnèrent au ministère de la guerre; mais elles reçurent plus d'éclat encore de cet amour de l'ordre qui le signala dans toutes ses missions, et jamais il ne lui fut plus nécessaire. Il accepta ce grand fardeau dans un moment où la confusion était extrême, où la désorganisation s'était introduite dans toutes les branches de l'administration, où les dilapidations énervaient toutes les ressources, où le trésor public était épuisé, où les marchés étaient difficiles ou onéreux, où la chute du papier-monnaie jetait l'incertitude et la méfiance, où les besoins des soldats croissaient à chaque instant, où les armées n'avaient en propre que la victoire,

Digitized by Google

seul aliment qui ne leur faillit jamais. Avec du courage, de la patience, de la fermeté, de la force dans la volonté, Petiet régularisa insensiblement tous les ressorts de cette grande machine, extirpa la plupart des abus, prépara la réforme de ceux qu'il ne pouvait abolir tout-à-coup sans compromettre l'édifice, consacra les jours à remettre de l'harmonie dans tous les rouages, et les nuits à méditer le bien qu'il pourrait faire au retour de l'aurore. Ainsi s'écoula son ministère dont le temps fut si court, si on le mesure sur l'immensité de ses travaux; et si long, si on le calcule sur ses fatigues; ce temps, où il n'eut pas d'autres distractions, ainsi que l'a remarqué si justement le sénateur Monge dans son Éloge funèbre de Petiet, où il n'eut, dis-je, d'autres distractions que les jours heureux où ses mains présentaient au Gouvernement les trophées de la victoire; honorables délassemens que la bravoure française ne lui laissait pas le temps de desirer.

Il avait quitté le conseil des anciens pour entrer au ministère; quand il eut quitté le ministère, le corps électoral du département de la Seine le nomma au conseil des cinq-cents. Le lecteur, en parcourant cet article, me pardonnera peut-être de rappeler que, membre moi-même du corps électoral du département de la Seine, à cette époque, je fus témoin des hommages universels que l'estime rendit à Petiet lorsque son nom sortit de l'urne, quelle fut l'impression puissante que fit sur l'assemblée le tableau des services qu'il avait rendus à la patrie, et avec quelle joie toutes les volontés se réunirent pour donner ce grand témoignage de confiance publique à un citoyen étranger aux rives de la Seine, et qui, dans cet instant, loin des murs de Paris, cherchait à couler, dans une re-

Digitized by Google

traite obscure, des jours dont il voulait consacrer le reste à l'éducation de ses enfans.

Cependant le 18 Brumaire arrive, et la France renaît à la gloire et au bonheur. Le plus grand capitaine de tous les siècles franchit les Alpes, revoit l'Italie, elle est soumise; et Petiet, honoré de la confiance du héros, Petiet, dis-je, sous le titre de ministre, gouverne la Lombardie. Peu de jours s'écoulent, et déjà sur la côte de Boulogne est réunie cette grande armée, dont les regards firent trembler l'Angleterre, et dont le bras, deux mois après, terrassa, à l'extrémité de la Germanie, les aigles conjurés de deux empires puissans. Petiet accourt sur les rives de la Manche. C'est sur lui que l'Empereur et Roi s'en repose de l'administration générale de cette armée de héros. Pourquoi faut-il que la nature mette parfois des bornes au zèle des plus dignes serviteurs? La santé de Petiet ne peut triompher de la fatigue; elle s'altère, une grave maladie l'approche du tombeau; mais son esprit, mais sa volonté conservent toute leur vigueur. La campagne d'Austerlitz commence. Petiet se dit : Ma place est à l'armée. Il est rétabli, il le dit du moins, il le feint peut-être! Il part, il est à Vienne, il entend les cris de la victoire, il entend aussi ceux que l'allégresse publique accorde à la générosité du héros pacificateur. Le cœur de Petiet est enivré de joie; mais Petiet est mourant. Que lui importe? Il a vu la fortune des armes, fidèle au Monarque adoré des Français; il a vu poser les bases inébranlables de la paix de l'Europe. Dans cet assemblage de grands événemens, il a satisfait à tous ses devoirs, il est content de sa vie. Que lui reste t-il à desirer? Une tombe dans sa terre natale. Il commande un dernier service à ses forces exténuées. Il

Digitized by Google

quitte Vienne, revoit la France, arrive à Paris, et meurt.

Le 25 Mai 1806, il ne resta plus à sa veuve que le souvenir des jours fortunés que le plus digne époux lui avait prodigués ; à ses enfans, que l'héritage honorable des exemples qu'il leur avait fournis, et dont ils ont si bien profité; à la patrie, que des regrets à donner au citoyen qui l'avait si bien servie; à l'État, que des honneurs à rendre aux dépouilles mortelles de l'homme que les grands talens et l'intacte probité avaient élevé de concert aux éminentes dignités.

PEULVÉ (*Jean*), né en 1761.

Peulvé, sergent-major au quatre-vingt-unième régiment d'infanterie de ligne, entra au service en 1783.

Il fit les campagnes de 1791 et 1792 en Amérique; de 1793, en Allemagne; et celles des années II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX, aux armées de l'Ouest et du Midi.

Le 14 Octobre 1793, étant alors caporal de grenadiers au trente-deuxième régiment, et formant partie d'un détachement chargé de rétablir les redoutes dans la forêt de Brival, et de reprendre des canons qui avaient été abandonnés, il reçut un coup de feu à la jambe gauche.

Nommé membre de la Légion le 13 Thermidor an XIII, Peulvé est mort le 4 Frimaire an XIV.

PEUTES (*Pierre*), né en 1775 à Auffay, département de la Seine-Inférieure.

Ce brave militaire était lieutenant au soixante-unième régiment d'infanterie de ligne.

Il fit presque toute la guerre dernière, et fut de

Digitized by Google

l'expédition d'Égypte. Il donna partout des marques de valeur, comme il donna constamment de même l'exemple de l'accomplissement de tous les devoirs militaires.

Lors de la bataille du 22 Ventose en Égypte, la victoire restée long-temps indécise se déclara pour les Français, lorsque, dans une charge, le soixante-unième régiment culbuta la première ligne des Anglais. Le brave Peutes commandant alors les grenadiers, leur dit : « Marchons; la seconde ligne n'est » pas plus terrible que la première, et nous la for- » cerons de même ». Les grenadiers volent à sa voix; ils chargent cette seconde ligne, et elle est mise en déroute.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, le lieutenant Peutes est mort en l'an XIV.

PLÉVILLE-LE-PELEY (*Georges-René*), né le 26 Juin 1726 à Granville, département de la Manche. Vice-amiral, membre du Sénat conservateur, grand officier de la Légion d'Honneur, ancien ministre de la marine et des colonies.

Le vice-amiral Pléville entra dès l'âge de douze ans dans la marine. Son amour pour sa patrie, ses connaissances maritimes, ses talens que chaque jour l'expérience développa davantage, son courage éprouvé, et ses qualités personnelles, l'y firent distinguer, et furent constamment les seuls moyens dont il usa pour arriver aux premiers grades.

Sa famille ne le destinait point à la marine; mais le vœu de la nature contrarie souvent celui des hommes. Cette fermeté de caractère que Pléville conserva toute la vie, se prononça dès son enfance. Il

Digitized by Google

voulait être marin, il le fut; et, pour mettre fin aux contradictions qu'il éprouvait, il quitta la maison de son père sans l'en prévenir, se rendit dans un port de France; et, reçu sur un vaisseau, prit le nom de du Vivier, qu'il illustra pendant long-temps, et rendit redoutable aux ennemis.

A vingt ans il avait déjà obtenu assez de confiance pour commander des corsaires. Ce fut à cet âge, qu'en cette qualité, livrant un combat à un vaisseau anglais, il eut une jambe emportée par un boulet. Cette grave blessure n'eut point heureusement de suites fâcheuses, et n'enleva point à la patrie celui qui lui avait consacré son existence. Une jambe de bois remplaça celle que la fortune des armes venait de lui ravir.

Long-temps après, et pendant la guerre de la liberté américaine, lorsque Pléville retournait de l'Amérique en Europe, il eut à soutenir un autre combat naval. Par un de ces hasards assez singuliers, un boulet de canon vint encore le frapper à la même jambe : mais, pour cette fois, celui-ci n'emporta que la jambe de bois. La forte commotion que cet accident lui fit éprouver, n'altéra point sa présence d'esprit; et l'on assure qu'il plaisanta agréablement sur la méprise de ce boulet.

En 1755, il fut admis dans la marine royale, et dut cet avantage à sa seule réputation. Elle imposa silence à quelques préjugés du temps dont la puissance semblait l'écarter de cet honneur : mais on doit cette justice à la nation française, de dire que dans tous les temps le courage fut un des premiers droits à son estime; et que, si les esprits de corps se forgeaient des prétentions dont la saine raison gémissait souvent, il n'en était point dont la qualité de brave ne triomphât bientôt. A peine Pléville fut-il

Digitized by Google

reçu dans la marine royale, qu'il servit sous les ordres de la Galissonnière, et commanda, en 1756, en qualité d'enseigne de vaisseau, une corvette dans l'escadre de ce marin célèbre.

Pléville parcourut successivement depuis les différens grades de la marine. Il fut nommé lieutenant de vaisseau le 17 Août 1762; capitaine de frégate, le 1er Janvier 1766; lieutenant de port, le 31 Mai 1770; et capitaine de vaisseau, le 10 Mars 1779.

Pendant ce laps de temps, il eut l'honneur d'être employé dans plusieurs expéditions importantes; leur succès fut souvent le résultat de ses conseils et de sa bravoure; et dans toutes il se montra d'une manière avantageuse. Il fit quelques voyages de long cours, pendant lesquels il enrichit la science maritime de plusieurs observations précieuses. Enfin, à l'époque de la révolution, il comptait douze campagnes de mer, pendant lesquelles il s'était trouvé à cinq batailles navales, et au siége de Mahon.

Mais ce ne fut pas simplement à la mer qu'il borna l'utilité de ses services. Il remplit long-temps, avec distinction, les fonctions de capitaine de port. Administrateur éclairé, travailleur aussi ardent qu'habile, fonctionnaire d'une probité à toute épreuve, il prouva qu'aucun des détails minutieux du service des ports ne lui était étranger. Celui de Marseille lui fut confié, et ce fut là que son énergique activité prépara et mit en mouvement tous les ressorts nécessaires au succès de l'expédition de Mahon, confiée au maréchal de Richelieu.

Qu'il me soit permis d'emprunter ici, à l'éloquent discours que le sénateur François (de Neufchâteau) prononça le jour des obsèques de ce vice-amiral, deux anecdotes que je serais coupable de passer sous si-

Digitized by Google

lence, puisqu'elles honorent le caractère de Pléville, et que l'une d'elles offre un exemple de plus à ajouter à tant d'autres, de cette humanité généreuse qui distingue le peuple français.

Ce fut en 1760. Pléville était encore à Marseille. Deux vaisseaux anglais sont assaillis par la tempête. L'un d'eux est la frégate l'*Atalante*, commandée par le lord Jervis, aujourd'hui lord Saint-Vincent, et le lord Nelson. Ces deux vaisseaux s'affalent à la côte de Marseille, et toutes les horreurs du naufrage les menacent. La guerre divisait alors les deux nations. Qu'importe? ces Anglais sont des hommes, ils vont périr, et Pléville est Français! Il vole à leur secours, il appelle autour de lui les pilotes et les matelots les plus expérimentés; son zèle brave tous les obstacles, lève toutes les difficultés, crée toutes les ressources, enflamme tous les esprits. L'on affronte le courroux des flots, on en triomphe; on aborde les vaisseaux, on les relève, on les sauve, on les conserve, et leurs nombreux équipages sont rendus à la vie. L'amirauté de Londres sut apprécier la magnanimité de Pléville. Elle fit faire en argent le modèle de la frégate l'*Atalante*, et, pour le lui porter, lui députa le lord Jervis, qui eut ordre de ne voir que Pléville à Marseille, et de repartir sur-le-champ.

Dans des temps plus rapprochés de nous, le Directoire exécutif ordonna à Pléville, ministre de la marine alors, de faire une tournée sur les côtes de l'Ouest, et lui alloua quarante mille francs pour ce voyage. Le modeste Pléville ne prit de cette somme que douze mille francs, n'en dépensa que sept dans sa tournée, et, à son retour, voulut remettre le reste à la trésorerie nationale qui avait porté en compte les quarante mille francs. Le Gouvernement ne crut pas

Digitized by Google

de sa dignité de souscrire à l'intention du ministre. Pléville ne pouvant insister, et ne voulant pas non plus garder une somme à laquelle il ne se croyait aucun droit, voulut au moins qu'elle tournât à l'utilité de l'État, et la consacra à l'exécution du télégraphe que l'on voit encore aujourd'hui sur l'hôtel du Ministère de la marine; et cependant, ainsi que le remarque le sénateur François (de Neufchâteau), Pléville était peu riche, et sa famille, qu'il soutenait, était extrêmement nombreuse.

En 1778, il monta le vaisseau le *Languedoc*, et suivit le comte d'Estaing dans la guerre de la liberté américaine. Les services importans que, dans cette guerre, il rendit aux États-Unis, lui valurent l'ordre de Cincinnatus, et cette distinction eut cela de remarquable pour lui, qu'il fallait, pour l'obtenir, être capitaine de vaisseau, ou colonel dans le service de terre, et qu'il n'était que lieutenant quand elle lui fut accordée.

Le Directoire exécutif le nomma, en l'an v, l'un des plénipotentiaires qui devaient traiter de la paix avec l'Angleterre, à Lille. Dans la même année, il fut nommé ministre de la marine et des colonies. Il marqua son ministère par la forte impulsion qu'il donna aux travaux et aux constructions navales dans les différens ports. Il fut successivement promu aux grades de contre-amiral et de vice-amiral; et lorsqu'il donna sa démission du ministère, le Gouvernement lui témoigna l'estime qu'il faisait des services qu'il avait rendus, par la lettre la plus honorable.

Il fut, en l'an vii, chargé d'organiser la marine française sur les côtes d'Italie, et se rendit en conséquence à Rome, et de là à Naples.

A cette époque, le 18 Brumaire rendit la France

Digitized by Google

au calme, à la force et à la gloire; et, le 3 Nivose suivant, le vice-amiral Pléville fut nommé membre du Sénat.

Cette éminente dignité fut la juste récompense des services constans que Pléville rendit à l'État pendant sa longue carrière; et bientôt après, le titre de grand officier de la Légion d'Honneur vint ajouter encore à une illustration si bien méritée.

Le sénateur, vice-amiral Pléville-le-Peley, mourut à Paris le 10 Vendémiaire an XIV.

PLOY (*Julien*), né en 1774 à Pontivy, département du Morbihan.

Ce militaire, fusilier au cinquième régiment d'infanterie de ligne, entra au service le 25 Août 1792.

Depuis lors il ne quitta point les drapeaux, se conduisit avec honneur dans toutes les batailles, et donna à tous l'exemple de la sagesse et des bonnes mœurs.

A l'affaire qui se donna le 5 Fructidor an III, au Mont-Genève, le capitaine Abaffour, qui commandait le peloton où Ploy se trouvait, mérita, par son bouillant courage, d'être nommé chef de bataillon. Ploy le seconda puissamment, fut toujours à ses côtés et eut deux fois le bonheur de l'arracher des mains de sept à huit Piémontais qui l'avaient enveloppé et qui l'eussent accablé de leur nombre.

Membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII, il mourut le 27 Prairial de la même année.

PONLARD (*Louis*), né à Paris, département de la Seine.

Entra au service le 5 Septembre 1792, et fit, dans le neuvième régiment d'infanterie de ligne, toutes les

Digitized by Google

campagnes, depuis 1792 jusques et compris celle de l'an v, en Europe; et celles des années vi, vii, viii et ix, en Égypte et en Syrie.

Au siége d'Acre, étant de la compagnie des éclaireurs, il sauta le premier dans les retranchemens ennemis, et reçut une balle qui lui fracassa la mâchoire.

Il répéta le même acte de bravoure à la bataille d'Héliopolis, où il franchit également des premiers les retranchemens des Turcs.

Le 28 Fructidor an x, il reçut un fusil d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort le 27 Avril 1806.

PONNET (*Alexis*) né à Champagne, département de l'Ain.

Ce brave militaire servait depuis le 22 Septembre 1793, époque de son admission, comme carabinier, dans le onzième bataillon de l'Ain; il passa dans le vingt-deuxième régiment d'infanterie légère, et y fut nommé caporal le 5 Prairial de l'an viii.

Ce digne soldat, qui se présenta toujours avec courage devant l'ennemi, se distingua surtout à l'armée d'Égypte. Pendant le siége du Caire, il se trouva commandant d'un poste avancé; il avait de l'intelligence; il prévit qu'il pourrait être attaqué dans ce poste, et fit ses dispositions d'avance, non seulement pour bien recevoir l'ennemi, mais encore pour l'accabler par une ruse de guerre. En effet, quatre cents Mamelucks à cheval firent une sortie et vinrent pour fondre sur lui; mais il s'était assuré qu'il leur faudrait, pour arriver jusqu'à lui, côtoyer une muraille. Il avait fait miner cette muraille, et à leur passage il la fit écrouler sur eux. Sa chute en écrasa un grand nombre; il tomba alors avec sa faible troupe sur le

Digitized by Google

reste de ces Mamelucks qu'il mit en fuite, et qui ne rentrèrent qu'avec peine dans la ville.

Pendant le même siége, dans un jour d'attaque générale, il pénétra, à la tête de quelques carabiniers, jusqu'à la maison occupée par l'état-major du Pacha, la força, fit prisonnier le secrétaire de ce Pacha et plusieurs de ses officiers, et les conduisit au camp français, où il ne rentra lui-même que le corps couvert de coups de sabre, et des contusions que lui avait occasionnées une grêle de pierres qu'on avait fait pleuvoir sur lui du haut des maisons.

Ce brave reçut un fusil d'honneur le 4 Pluviose de l'an XI.

Légionnaire de droit, il mourut le 15 Brumaire an XIV.

PONT (*Louis*), né à Rarecourt, département de la Meuse,

Ce militaire entra simple hussard dans le régiment de Lauzun le 21 Février 1780, et obtint son congé absolu le 21 Février 1788.

La révolution le rendit à l'état militaire, et, le 1er Juillet 1793, il fut nommé capitaine dans le douzième bataillon de la Gironde.

Le 1er Germinal de l'an V, il passa, avec le même grade, dans le cinquante-sixième régiment d'infanterie de ligne.

Nous allons rapporter une action du capitaine Pont, dont les annales militaires des différens peuples n'offriraient pas, je crois, le pendant.

Il était en garnison au fort Franc en Italie, le 29 Prairial de l'an VII; il se rend à Modène, distante de deux lieues, pour affaires particulières. Cette ville n'avait pour toute garnison que deux cents hommes,

Digitized by Google

la plupart malades, tirés de l'armée de Naples qui marchait alors sur Plaisance. Le capitaine Pont va voir le commandant d'armes et reste à dîner avec lui. Pendant le dîner, quatre-vingts hussards autrichiens tentent un coup de main, surprennent la place, s'emparent des quatre portes, en égorgent les faibles postes, arrivent au galop chez le commandant, terrassent sa garde, et mettent tant de rapidité dans leur expédition, que lui-même et ses convives ont à peine le temps de se lever pour courir aux armes. Un moment après, le commandant est enveloppé et succombe sous le nombre.

Le capitaine Pont conserve son sang froid, saute sur le premier cheval qui s'offre à lui, prend le commandement, tue le premier hussard qui s'avance, se fait jour au travers des autres, court à la citadelle, y rassemble trente hommes à peine convalescens, mais pleins de courage et de bonne volonté, se met à leur tête, fond sur les hussards autrichiens, délivre d'abord cent Français qu'ils avaient déjà fait prisonniers, poursuit ensuite ces hussards de rue en rue, en tue une partie, met le reste en fuite, les chasse enfin entièrement de Modène, se ressaisit des portes, y place de nouvelles gardes, et en moins d'une heure délivre cette place, la conserve aux Français, et y rétablit le calme et le bon ordre.

Ce brave capitaine reçut une arme d'honneur par brevet, le 19 Ventôse an XI. Légionnaire de droit, il est mort le 4 Fructidor an XIII.

PONTHIEUX (*Antoine*), né le 20 Décembre 1777 à Épinal, département des Vosges.

Maréchal-des-logis des grenadiers à cheval de la garde impériale.

Digitized by Google

Avant d'avoir l'honneur d'être admis dans ce corps, ce sous-officier servit dans le vingtième régiment de chasseurs, et s'y fit remarquer par son excellente tenue et son exactitude dans toutes les parties du service.

Il se trouva aux mémorables batailles de Fleurus, de Biberach et de Neubourg, et dans chacune de ces journées on lui dut la prise de plusieurs pièces de canon.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 25 Fructidor an XIII.

POUILLEN (*Paul*), né en 1771 à Cussay, département de l'Allier.

Capitaine au vingt-sixième régiment d'infanterie légère.

Cet officier entra au service en 1792. Il fit toute la dernière guerre, et se conduisit de manière à mériter l'estime et la considération générales. Doué d'un caractère aussi doux qu'agréable, zélé pour le service, affable envers le soldat, obligeant et serviable pour ses camarades, respectueux sans bassesse envers ses supérieurs, il était tendrement chéri dans son corps.

Il ajoutait un lustre de plus à tant d'aimables qualités, par un courage à toute épreuve. Il se distingua surtout aux différentes affaires qui eurent lieu dans le mois de Brumaire de l'an V, devant Fribourg en Brisgaw.

Le 6 Germinal an VII, à l'affaire de Pello, sur l'Adige, il reçut un coup de feu au bras droit. Il n'était pas encore rétabli de cette blessure, que, le 16 du même mois, il vint combattre à une affaire qui eut lieu entre Véronne et Mantoue; et que, le 2 Messidor suivant, dans une troisième action, il reçut encore une balle dans le bras gauche.

Digitized by Google

Ce digne capitaine, nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, est mort le 9 Mars 1806.

POUJOL (*Joseph*), né en 1777.

Soldat au trente-troisième régiment d'infanterie de ligne.

Ce jeune militaire entra au service le 5 Prairial an V.

Il fit les belles campagnes d'Italie, et fut de l'immortelle expédition d'Égypte.

A peine était-il sous les drapeaux qu'il paya de son sang l'honneur de combattre pour la patrie. Il reçut, en l'an V, sous Véronne, une balle qui lui fracassa le bras droit.

Au siége d'Acre, il eut la main gauche également traversée par un coup de feu.

Membre de la Légion le 14 Brumaire an XIII, il est mort le 20 Brumaire an XIV.

PUISSANT (*Jean-Pierre*).

Servit carabinier au sixième régiment d'infanterie légère.

Se distingua à la fameuse journée de Marengo. Il faisait partie de quinze tirailleurs désignés pour débusquer un peloton d'Autrichiens, dont le feu dirigé sur le flanc de leur régiment l'incommodait. Ces Autrichiens étaient couverts par un fossé rempli d'eau dont on n'apercevait pas le fond. Pour arriver jusqu'à eux, il fallait le franchir. Puissant s'y jeta le premier, et enfonça jusqu'au cou; il le traversa cependant en tenant son arme et ses cartouches au-dessus de sa tête. Son exemple fut suivi par ses camarades. Ils joignirent l'ennemi et le chassèrent.

Le

Digitized by Google

Le 23 Frimaire an IX, il lui fut accordé un fusil d'honneur.

Légionnaire de droit, il mourut le

PULTIER (*Nicolas*), né à Dun, département de la Meuse.

Colonel du treizième régiment de chasseurs.

Cet officier supérieur entra, le 1er Mai 1775, simple cavalier au dixième régiment de cavalerie, alors Royal-Cravattes.

Il parvint successivement aux grades, savoir : de brigadier, le 7 Juin 1780; de maréchal-des-logis, le 10 Juin 1783; de maréchal-des-logis chef, le 6 Septembre 1784; de sous-lieutenant, le 15 Septembre 1791; de lieutenant, le 15 Septembre 1793; de capitaine, le 20 Messidor de l'an II; et de chef d'escadron, le 3 Floréal de l'an V.

Le 20 Frimaire de l'an VII, il fut employé dans son grade de chef d'escadron dans le dix-neuvième régiment de cavalerie; et enfin, le 17 Fructidor de la même année, il fut nommé chef de brigade au vingt-cinquième régiment de cavalerie.

Cet officier qui dut à son attachement au service, à son excellente conduite, et à son courage de parvenir de grade en grade, comme on vient de le voir, à l'honneur du commandement, fit sans interruption toutes les campagnes de la guerre de la révolution, depuis celle de 1792 jusques et y compris celle de l'an IX.

Toujours prompt à donner l'exemple dans toutes les batailles où il se trouva, il se distingua spécialement le 14 Septembre 1793, près de Pirmasens. Dans cette affaire, servant dans le dixième régiment de cavalerie, il eut son cheval tué sous lui par un coup

Digitized by Google

de canon. Quoique démonté, il combattit et tua un chef d'escadron ennemi; sa fermeté, son sang froid, et son habileté dans la manœuvre, protégèrent et assurèrent la marche rétrograde de l'infanterie et de l'artillerie légère, qu'il couvrit entièrement et empêcha d'être entamée, et dont il ne se sépara que lorsqu'elles furent rentrées au camp d'Hornebech.

Cet officier supérieur, officier de la Légion d'Honneur, est mort généralement estimé et regretté, le 10 Août 1806.

Digitized by Google

Q

QUERAUD (*Charles*), né en 1779 à Creux-de-Joveux, département de l'Ardèche.

Queraud, trompette au septième (*bis*) régiment de hussards, et depuis, au vingt-huitième régiment de dragons, entra au service le 21 Vendémiaire de l'an VII.

Ce jeune homme se distingua, le 13 Germinal de la même année, dans une affaire qui eut lieu au désert de Reimbra près Kéné, dans la Haute-Égypte. Il tomba avec intrépidité sur des Mamelucks qui avaient enveloppé le méréchal-de-logis Bellancour, le dégagea de leurs mains et lui sauva la vie.

Légionnaire de droit, par brevet du 26 Frimaire an XII, il mourut en l'an XIV.

Digitized by Google

R

RAITIG (*Jean*), né en 1764 à Fasemheim, département du Haut-Rhin.

Servit au troisième régiment de chasseurs à cheval, et y parvint au grade de sous-lieutentant.

Cet officier fit toute la guerre, et se fit estimer par sa bravoure.

Il ne se rendit pas moins recommandable dans son corps par son zèle pour le service, dont il connaissait parfaitement tous les détails.

Chargé de plusieurs parties d'administration de son régiment, il les remplit avec intelligence et avec cette probité si digne d'un officier français.

Il joignait à ces qualités une connaissance parfaite de l'équitation, et, sous ce rapport, il fut encore d'une grande utilité dans son corps. Clair et précis dans la démonstration de la science de l'homme de cheval, il unissait à cet avantage la patience nécessaire dans l'enseignement, et cette amabilité dans les leçons, sans laquelle il est rare de former de bons élèves. Le maître qui réussit à se faire aimer est toujours celui dont les succès sont certains. La rigueur rebute, la sécheresse intimide, la douceur instruit.

Membre de la Légion d'Honneur le 9 Messidor an XIII. Mort le 13 Brumaire an XIV.

RALLIER (*Antoine*), né en 1771 à Saint-Vincent-de-Barre, département de l'Ardèche.

Ce militaire servit comme fusilier dans le trente-quatrième régiment d'infanterie de ligne.

Il se distingua, le 13 Brumaire de l'an VIII, à l'affaire de Savigliano en Piémont, par un trait de

Digitized by Google

courage et de dévouement digne des plus grands éloges.

Le bataillon dans lequel il servait était forcé à faire une manœuvre de retraite, et il lui fallait passer en colonne par un défilé dangereux où il était menacé d'être foudroyé. Rallier décide quelques-uns de ses camarades à se dévouer avec lui pour le salut général. Cette petite troupe de héros attaque en effet l'ennemi, et par un feu continuel le tient en échec pendant plus de trois quarts-d'heure; pendant ce temps le bataillon exécuta son passage sans obstacle.

A la fin, le brave Rallier cerné par quelques pelotons hongrois, épuisé et hors de combat par la lassitude d'une résistance si extraordinaire et d'un combat si disproportionné, fut fait prisonnier.

Il resta dans les prisons de l'Autriche jusqu'à la paix.

Membre de la Légion d'Honneur, le 17 Thermidor an XII, il est mort le 13 Brumaire an XIV.

REBION (*Jean-Baptiste*), né à Cœurs, département du Var.

Adjudant sous-officier dans le trentième régiment d'infanterie légère.

Ce militaire entra au service le 12 Octobre 1792, fut fait caporal le 1er Janvier 1793; sergent, le 1er Mars de la même année; sergent-major, le 7 Pluviose de l'an III; adjudant sous-officier, le 1er Thermidor an VIII.

Ce militaire jouissait de l'estime de ses chefs et de la considération de ses camarades. Il se les était acquises par la pureté de ses mœurs, et par son exactitude scrupuleuse à remplir ses devoirs.

Brave dans les combats, il s'y montra toujours avec

Digitized by Google

avantage. Il se distingua spécialement le 9 Floréal de l'an VII, à Verderia en Italie; trois hussards autrichiens l'enveloppèrent et le sommèrent de se rendre; il les combattit et les tua tous trois.

Le 5 Germinal an IX, Rebion reçut un sabre d'honneur. Légionnaire de droit, il est mort le 13 Brumaire an XIV.

RENAUD (*Jean*), né à Lagny, département de Seine-et-Marne.

Ce militaire s'engagea, le 15 Décembre 1786, dans le régiment d'infanterie alors Bourbon, et depuis la révolution passa dans le huitième régiment d'infanterie légère, où il parvint au grade de sergent.

Il se distingua à Coni. Étant alors caporal de sapeurs, il fondit sur deux pièces de canon placées en avant de cette place. Pour s'emparer de ces deux pièces, il fut obligé de couper les traits des chevaux. Les deux pièces furent prises, mais les ennemis emmenaient avec eux les chevaux; il courut après, les força à les abandonner, et s'en empara.

On lui accorda une arme d'honneur le 29 Ventose an XI. Légionnaire de droit, Renaud était mort dès le 25 Nivose précédent.

RENAUD (*Jean-Joseph*), né en 1753 à Champagnol, département du Jura.

Chef d'escadron au huitième régiment de dragons.

Cet officier supérieur fit avec distinction toutes les campagnes de la guerre de la révolution.

Toujours jaloux de donner l'exemple du courage, il était couvert de cicatrices honorables, témoignage de son dévouement à la gloire de sa patrie, et du brave corps dans lequel il avait l'honneur de servir.

Digitized by Google

Le 18 Octobre 1793, il fut blessé d'un coup de feu à l'affaire de Bunup.

Le 9 Prairial an II, en avant de Landau, il reçut de graves et nombreuses blessures, et ne se rendit prisonnier que lorsque la perte de son sang l'eut tellement épuisé, qu'il ne lui fut plus possible de combattre.

A la bataille de Rivoli, il eut un cheval tué sous lui.

A la bataille de Marengo, en chargeant à la tête de son escadron, il reçut une balle qui lui fracassa l'épaule.

Ce brave chef d'escadron fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII.

Il est mort le 21 Mars 1806.

REVERCHON (*Jean*), né en 1741 à Dampierre. Chef d'escadron au dixième régiment de dragons.

Ce brave officier supérieur, qui comptait près de quarante-six ans de service consécutifs dans ce même corps lorsqu'il a cessé de vivre, se couvrit de gloire à la guerre. Sa vie militaire ne fut qu'un enchaînement de belles actions et de traits de bravoure, et sa conduite publique et privée lui mérita le respect et l'estime de tous ses camarades.

Il se distingua à la bataille de Nervinde, le 12 Mars 1792, et y fut blessé d'un coup de sabre au poignet gauche.

A Petersheim, le 9 Brumaire an IV, un poste se trouvait vivement menacé par des forces supérieures de l'ennemi. Reverchon les chargea à la tête de son escadron. Dans le fort de la mêlée, il est tout à-coup entouré par dix Autrichiens qui lui crient : *Rends-toi.* Il fond sur celui qui les commande, le terrasse d'un

Digitized by Google

coup de sabre, se jette sur les autres, en blesse la majeure partie, disperse le reste, et, couvert d'honorables blessures, parvient à se retirer.

Le 20 Mars 1793, au Vieux-Condé, cet officier fit preuve de sa fidélité à la France, et des sentimens dont un homme d'honneur est animé. Lors de la défection des généraux Dumouriez et Neuilly, un colonel, leur partisan, à qui il avait donné l'ordre de conduire le régiment de Reverchon à l'Hermitage, que l'ennemi occupait, fit venir chez lui cet officier qui n'était encore que capitaine, et employa tous les moyens pour le séduire : il rassembla également le régiment dans la même intention, et commença à le haranguer. Reverchon, pour prévenir ce danger et mettre fin à cette scène scandaleuse, se met à la tête du régiment, et s'écrie : « Que tous les amis de la » patrie me suivent. Dragons! à droite par deux! » Marche! » Tout le régiment obéit à ce commandement, suit Reverchon, et rentre dans le Vieux-Condé.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, mort le 13 Messidor an XII.

RICHARD (*Louis*), né à Verdun, département de la Meuse.

Enfant de troupe, et, en cette qualité, admis à la solde le 23 Août 1786. Richard entra cavalier au dixième régiment de cavalerie le 21 Mai 1788; fut fait brigadier le 16 Octobre 1792; fourrier, le 1er Octobre 1793; maréchal-des-logis, le 1er Messidor an II; et maréchal-des-logis chef, le 17 Frimaire an IV.

Ce sous-officier, doué de beaucoup d'intelligence, plein d'attachement à ses devoirs, et remarquable par

Digitized by Google

sa bonne conduite, chercha toutes les occasions de se faire estimer encore par son courage.

Le 16 Brumaire de l'an VIII, servant dans la division du général, aujourd'hui maréchal d'Empire, Ney, Richard se trouvant à la tête d'un petit détachement chargé de soutenir les tirailleurs dans une plaine près de Mauze, en avant de Manheim, força, par une charge extrêmement hardie, un peloton ennemi, du double plus fort que sa troupe, à repasser un pont jeté sur la rivière de Obsenbach. Ce détachement faisait partie de l'avant-garde ennemie, qui, d'après la fermeté de Richard, n'osa tenter le passage de cette rivière. Il fit dans cette occasion plusieurs prisonniers, et la plupart des blessés que l'ennemi laissa sur le champ de bataille le furent de sa main.

Le 27 Frimaire an IX, Richard, dans une affaire près de Chwanstall, dans la Haute-Autriche, où commandait le général Richepanse, Richard, dis-je, tandis que son régiment se ralliait après une charge qu'il venait de faire, s'élança au secours de deux cavaliers mis hors de combat, et près d'être tués ou faits prisonniers par huit cuirassiers et hussards ennemis. Il en tua un, en blessa plusieurs, fit deux prisonniers, et délivra les deux cavaliers qu'il ramena avec lui.

Le brave Richard reçut, le 14 Pluviose an XI, un sabre d'honneur.

Légionnaire de droit, il mourut le 15 Frimaire an XIV.

RICHEBOURG (*Joseph-Desplantes-Simon*), né le 2 Juin 1768 à Tours, département d'Indre et Loire.

Aide-de-camp.

Richebourg entra simple soldat au régiment de la

Digitized by Google

Fère infanterie le 22 Décembre 1785, fut fait caporal le 10 Décembre 1787; sergent fourrier, le 9 Mars 1789; sous-lieutenant, le 1er Mars 1792; lieutenant de grenadiers, le 11 Août de la même année; capitaine de grenadiers, le 20 Brumaire an IV; adjoint à l'état-major général, le 2 Fructidor de l'an VI; aide-de-camp du général Thiébault, le 10 Floréal an VIII; enfin attaché, par lettre de passe, au dix-neuvième régiment de dragons, le 26 Messidor de la même année.

Cet officier fit toutes les campagnes de la révolution, et en outre celle de Portugal. Il fut prisonnier de guerre en Espagne, rentra en France le 17 Vendémiaire de l'an IV, et depuis servit à l'armée d'Italie.

Au mois de Floréal de l'an VII, il eut la gloire d'empêcher Cazal-Maggiore de tomber au pouvoir des Autrichiens. A la tête d'un détachement de deux cents hommes de la soixante-troisième demi-brigade, il réussit à les chasser; et ensuite avec huit guides à cheval du général en chef et quatre hussards du sixième régiment, il chargea la bourgeoisie révoltée en faveur de l'ennemi, et la fit rentrer dans l'ordre.

A la bataille de Novi, à la tête simplement de quinze hussards, il chargea sept à huit cents Autrichiens, dont cinquante furent tués et deux cents faits prisonniers. Dans cette journée, il eut son cheval tué sous lui.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 17 Nivose an XI, ce brave officier est mort le 11 Frimaire an XIV.

RICHET (*Nicolas*), né en 1757 à Saint-Alban, département de l'Isère.

Sous-lieutenant au cinquième régiment de cuiras-

Digitized by Google

siers, fit, avec distinction dans ce corps, toute la guerre de la révolution.

Cet officier se fit généralement estimer par ses mœurs; sa probité était austère. Sans cesse occupé de ses devoirs, et jamais de ses plaisirs, il les remplissait avec une exactitude qui tenait presque du rigorisme. L'honneur était son unique objet sur le champ de bataille comme dans sa vie privée, et il offrait un phénomène assez rare dans la profession des armes; savoir : l'alliance des vertus religieuses aux vertus des camps.

Membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, cet officier est mort le 11 Frimaire an XIV.

RIGNON (*Pierre*), né en 1768 à Châtillon, département du Loiret.

Chasseur au vingt-quatrième régiment d'infanterie légère.

Ce militaire se distingua à la bataille de Marengo le 25 Prairial an VIII. Il s'empara d'une pièce de canon. Cette pièce était toute chargée. Il la tourna contre l'ennemi; mais ceux qui la défendaient avaient, en combattant, perdu ou éteint la mèche. A son défaut, Rignon tira un coup de fusil sur la lumière; le coup de canon partit et jeta le désordre dans les rangs du détachement à qui cette pièce appartenait. Il fut forcé à prendre la fuite après avoir laissé plusieurs morts et blessés sur la place.

Rignon, nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, est mort le 11 Frimaire an XIV.

ROBERT (*Jean-Baptiste*), né à Douzé, département des Ardennes.

Ce militaire, chasseur à cheval au vingt-troisième

Digitized by Google

régiment de chasseurs, où il entra le 1er Novembre 1792, et où il fut nommé brigadier le 12 Frimaire de l'an x, mérita par son excellente conduite d'être incorporé dans les chasseurs à cheval de la garde impériale, le 20 Germinal de l'an ii.

Le brave Robert se distingua dans plusieurs circonstances. Le 9 Messidor de l'an viii, servant à l'armée du Rhin, il pénétra le premier dans le village de Kessenhausen, y reçut le feu d'une compagnie d'infanterie ennemie, la chargea, et ramena quatre prisonniers.

Le 23 Messidor, combattant en tirailleur entre Fressinguen et Hardingen, avec quelques-uns de ses camarades, ils forcèrent l'ennemi à se retirer dans un village. Il y entra encore le premier, força l'ennemi à l'abandonner, le poursuivit jusqu'à l'autre extrémité de ce village, où il fut arrêté par une compagnie d'infanterie qu'il chargea avec impétuosité. Il reçut dans cette journée un coup de feu dans la cuisse.

A la bataille de Hohenlinden il fut détaché avec trois autres chasseurs pour harceler l'ennemi dans sa retraite ; ils le poursuivirent constamment, et le lendemain atteignirent un bataillon de son arrière-garde, en essuyèrent le feu, tombèrent sur lui, achevèrent de répandre l'épouvante dans ses rangs et firent cinq cents prisonniers.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an xii, ce brave chasseur est mort en l'an xiv.

ROBERT (*Joseph*), né le 25 Novembre 1769 à Saint-Vallier, département du Var.

Capitaine au soixante-neuvième régiment d'infanterie de ligne.

Digitized by Google

Cet officier entra sous-lieutenant dans une compagnie de volontaires du district de Grane le 1er Septembre 1792, fut nommé lieutenant le 8 Prairial an II; et capitaine, par ancienneté, le 21 Floréal an VII.

Il fit les campagnes d'Italie et celles de l'Égypte, depuis celle de 1792 jusqu'à celle de l'an IX inclusivement.

Le 1er Floréal de l'an V, il fut fait prisonnier de guerre.

Lors de la révolte de Véronne, chargé d'escorter un détachement de prisonniers de guerre autrichiens, il reçut, de la main d'un Esclavon, un coup de baïonnette dans la cuisse droite.

Le capitaine Robert fut nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XII, et mourut le 22 Vendémiaire an XIV.

ROBIN (*Nicolas*), né le 27 Janvier 1771 à Lanqueville, département de la Meuse.

Robin entra, le 18 Octobre 1792, dans la seizième demi-brigade d'infanterie légère jusqu'au mois de Brumaire an IV; il passa chasseur au quatorzième régiment de la même arme, le 21 Brumaire an VII, et fut fait caporal le 13 Brumaire an VIII.

Ce militaire, que son excellente conduite rendait précieux à son corps, se distingua le 13 Floréal de l'an VIII devant Éginstein. Il prit un drapeau dans les rangs de l'ennemi, et, pour conquérir ce noble trophée, reçut quatre blessures, deux coups de feu et deux coups de baïonnette.

Au mois de Prairial suivant, il obtint un fusil d'honneur en récompense de cette belle action.

Légionnaire de droit, il est mort sur le champ de

Digitized by Google

bataille, le 28 Frimaire an IX, près Lamback, dans la Haute-Autriche.

ROMME (*Charles*), né le 8 Décembre 1745 à Riom, département du Puy-de-Dôme.

Professeur des écoles de navigation à Rochefort.

Romme, né d'une famille peu riche, fut destiné dans son enfance à l'état ecclésiastique; mais le goût de la science prévalut et décida de l'emploi de sa vie.

Ses connaissances étendues, l'utilité de ses observations, l'importance des ouvrages et des mémoires qu'il a publiés auraient dû lui valoir en Europe une plus grande renommée. Mais modeste dans ses prétentions, sans néanmoins dédaigner la gloire; s'oubliant toujours lui-même; incapable de parler de lui; étranger à cette sorte d'adresse qui tient de si près à l'intrigue, et par laquelle on pousse les autres, sans qu'ils s'en doutent, à nous célébrer; vivant au milieu de ses élèves; renfermé dans le sein de sa famille et de ses amis; doit-il paraître étonnant qu'il ait été moins connu qu'il ne devait et qu'il ne méritait de l'être, et qu'il ait eu le bon esprit de ne s'offenser ni même de s'apercevoir de cette espèce d'injustice.

Il dépendit cependant de lui d'arriver à l'éclat et à la fortune. Le Gouvernement apprécia de bonne heure son mérite, en lui donnant une mission difficile. Messieurs de Castries et de la Luzerne l'aimèrent et l'estimèrent. Avec de tels protecteurs, il eût pu songer à s'enrichir; mais, sans ambition, il se contenta des éloges qu'ils lui donnèrent, et ne connut de l'avantage des Mécènes, que le plaisir de plaire à leur esprit.

Il n'avait que dix-huit ans, lorsque le Gouverne-

Digitized by Google

ment l'envoya à Cayenne et à la Guyane en qualité de géographe pour la partie astronomique, aux appointemens de douze cents francs, et en même temps lui donna le rang de lieutenant dans les troupes nationales de la colonie.

Au retour de cette mission, qu'il remplit avec succès, il reçut le brevet de troisième professeur de mathématiques des gardes de la marine : ce brevet date du 1er Février 1769. Six ans après, c'est-à-dire au 1er Avril 1775, il reçut celui de premier professeur dans cette même partie.

Au commencement de la révolution, une loi relative aux écoles de la marine ayant exigé une nouvelle répartition des professeurs, une lettre ministérielle, du 4 Septembre 1791, lui annonça qu'il avait été maintenu à l'école de Rochefort; il y remplit ses fonctions de premier professeur jusqu'à l'époque de sa mort.

Les ouvrages que la science navale dut à ses études, à ses méditations, à ses observations et à son expérience, sont : 1° l'Art de la marine et de la voilure; 2° un Mémoire sur la résistance de l'eau; 3° une Nomenclature des termes de marine; 4° un Dictionnaire de marine; 5° l'Art du marin; 6° la Science de l'homme de mer; 7° un Dictionnaire anglais et français des termes de marine; 8° un Mémoire sur les phénomènes de la marée; 9° une Traduction de l'anglais du pilote de la Manche. Il s'occupait, lorsqu'il a cessé de vivre, de la réimpression de ses Mémoires sur la résistance de l'eau, et sur le phénomène des marées, que cette fois il avait augmenté d'observations sur les marées des différens Océans du globe, sur les courans et sur les vents.

Il a laissé des manuscrits curieux, dont sans doute

Digitized by Google

ses successeurs feront jouir le public. De ce nombre sont : 1° diverses Traductions de l'anglais sur l'histoire et les sciences relatives à la marine; 2° une Tactique navale; 3° un Projet sur la formation d'une marine; 4° des Idées sur une invasion chez l'ennemi; 5° des Augmentations et des Corrections en marge de son Art de la marine, dont il projetait une nouvelle édition.

Ami de la retraite, il évita toutes les places politiques. Il ne put cependant se refuser au vœu des citoyens, dont l'estime l'avait unanimement appelé aux fonctions de procureur de la commune de Rochefort.

Il eut l'honneur d'être successivement correspondant de l'Académie des sciences, de l'Institut de France, et de la Société philotechnique de Paris.

Il eut enfin la gloire d'être nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII.

Il ne connut que les passions douces. Long-temps heureux époux, il perdit celle que son amour avait choisie, et qui lui avait fait connaître la douceur d'être père. La mort de sa compagne fut le seul chagrin dont sa vie fut troublée. Hors de chez lui, tout entier à ses nombreux élèves; dans son intérieur, tout entier à ses enfans; il traita les premiers en père, et les seconds en amis.

A l'âge de cinquante-sept ans, une maladie grave fit craindre pour ses jours. Elle lui laissa des infirmités et les désagrémens d'une précoce vieillesse. Il chercha à les oublier en redoublant d'ardeur dans ses fonctions et ses travaux. Mais la faiblesse de sa santé n'avait plus qu'un petit nombre d'années à lui accorder; et, le 23 Ventose de l'an XIII, il succomba, âgé de soixante ans.

ROUVELIN

Digitized by Google

ROUVELIN (*N.*)

Lieutenant au seizième régiment d'infanterie légère. Cet officier distingué fit avec honneur toutes les campagnes de la guerre de la Liberté.

Toujours avide de gloire dans toutes les occasions, il était couvert d'honorables blessures.

Il reçut un coup de sabre à la tête à Olmelo en Italie ; un coup de feu à la cheville de la jambe gauche, à l'affaire de Wissembourg ; un coup de feu dans le bas-ventre, devant Mantoue ; un coup de feu à l'épaule droite, à la bataille d'Arcole.

Tant de nobles cicatrices reçurent leur récompense par la décoration de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII.

Rouvelin mourut le

S

SALABIN (*Antoine*, dit SAINT-ALBIN), né le 3 Mai 1771 à Vialle-Saint-Remy, département des Ardennes.

Saint-Albin entra dans les équipages d'artillerie le 1er Septembre 1793; il y servit jusqu'au 1er Germinal an VIII; il entra à cette époque dans le onzième bataillon de la même arme; et, le 1er Frimaire an X, il passa dans le septième bataillon.

Le 27 Prairial an VIII, à l'affaire de Moerskirch, il se dévoua pour sauver une pièce de canon : il fut la chercher au milieu même des rangs des ennemis, et, quoique l'avant-train fût cassé, il parvint à la leur arracher.

Il reçut, pour cette belle action, une grenade d'honneur. Le brevet est daté du même jour. Légionnaire de droit, il est mort le 22 Messidor an XI.

SALÉ (*Pierre*), né à Gondrecourt, département de la Moselle.

Salé entra dans le corps de l'artillerie le 15 Avril 1788, fut nommé premier canonnier le 1er Avril 1791; caporal, le 10 Germinal de l'an VI; et sergent, le 1er Thermidor de l'an X. Il appartenait au sixième régiment d'artillerie à pied.

Ce militaire, que son corps a toujours placé parmi ceux dont l'excellente conduite les faisait remarquer, se distingua, le 26 Novembre 1793, dans une affaire qui eut lieu entre Villougue et Montesquiou, dans le département des Pyrénées-Orientales. Il fut, sous le feu de l'ennemi, reprendre un obusier de huit pouces, et un caisson de munitions, que, dans une manœuvre de retraite, on avait abandonnés.

Digitized by Google

Le 7 Décembre de la même année, il eut le malheur de se trouver enveloppé. Son courage ne put le sauver, et il fut fait prisonnier. Il fut conduit aux îles Canaries, et souffrit beaucoup dans sa captivité.

Le 6 Frimaire de l'an XI, on lui accorda une grenade d'honneur.

Légionnaire de droit, Salé est mort en l'an XIII.

SALMADE (*Antoine*), né le 18 Mars 1770 à Girousens, département du Tarn.

Capitaine au dixième régiment d'infanterie légère.

Cet officier entra simple chasseur dans le bataillon des Ardennes le 20 Novembre 1789, fut fait caporal le 26 Octobre 1791; fourrier, le 9 Avril 1793; sergent, le 29 Septembre; et sous-lieutenant, le 30 Septembre de la même année; passa dans la onzième demi-brigade d'infanterie légère le 23 Messidor an II, y fut fait lieutenant le 20 Prairial an III; passa au dixième regiment le 1er Ventose an IV; fut nommé lieutenant de carabiniers le 1er Nivose an VII; et capitaine, le 10 Thermidor an IX.

Le capitaine Salmade fit la campagne de 1792 à l'armée des Alpes; celles de 1793, des années II et III, à l'armée du Rhin; des années IV et V, à l'armée du Rhin et Moselle; de l'an VI, à l'armée d'Angleterre; de l'an VII, à l'armée du Danube; et celle de l'an VIII, à l'armée du Rhin.

De garde aux avant-postes à Ristet, près Strasbourg, après un combat opiniâtre de deux heures, Salmade reçut un coup de feu dans la jambe droite.

Le 25 Messidor an II, à l'affaire de la montagne de Platberichk, et le lendemain 26, jour où le général Desaix battit complétement l'ennemi, et le repoussa jusque sous les murs de Neustadt, Salmade, à la tête

de trente tirailleurs, culbuta l'arrière-garde d'une colonne prussienne, fit deux officiers prisonniers, et força cent cinquante hommes à mettre bas les armes.

Le 11 Brumaire de l'an IV, lors de la retraite des lignes de Mayence, il fut fait prisonnier à Nederkerich, et conduit à Pest en Hongrie. Il fut échangé le 4 Frimaire de l'an V.

Revenu à son corps, il se trouva, le 15 Floréal an VIII, à la bataille de Moerskirch, où il combattit sans relâche pendant dix heures. Il reçut, dans cette journée, un coup de feu à la cuisse droite. La balle resta dans la blessure et ne put être extirpée.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 17 Thermidor an XII, ce brave capitaine est mort le 11 Frimaire an XIV.

SANCRE (*Barthélemi*), né en 1771 à Vervilliers, département de la Meurthe.

Ce militaire entra au service en 1792 le 18 Septembre, et fut fusilier, puis caporal au vingt-quatrième régiment d'infanterie de ligne.

A l'affaire de Montefalco, le 21 Floréal de l'an VIII, ce brave militaire fit des prodiges de valeur. Il combattit en tirailleur dans cette journée, et fit, à lui seul, sept Autrichiens prisonniers, parmi lesquels se trouvaient trois officiers.

Sancre se distingua constamment dans son corps, non seulement par sa bravoure, mais encore par son excellente conduite, et par son zèle infatigable dans l'accomplissement de ses devoirs.

Le 21 Prairial de l'an VIII, il reçut une arme d'honneur.

Légionnaire de droit, Sancre est mort le 30 Fructidor

de la même année, assassiné par les paysans piémontais.

SAVAGNIER (*François*),

Grenadier au deuxième bataillon de grenadiers de la garde impériale.

Ce militaire entra au service, le 15 Mars 1789, dans le quarante-deuxième régiment d'infanterie, devenu depuis vingt-cinquième demi-brigade de ligne.

Il fit, depuis l'an II jusqu'à l'an IX inclusivement, toutes les campagnes aux armées d'Italie, d'Égypte et de Syrie.

Le 28 Pluviose an X, il fut admis dans la garde de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Sa bonne conduite et son courage éprouvé contribuèrent à lui mériter cet honneur.

A la bataille d'Alexandrie, en Égypte, il reçut un coup de feu dans le côté droit.

Il fut également blessé d'un coup de feu à la tête au siége de Saint-Jean-d'Acre.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Mars 1806, il est mort le 9 Mars 1806.

SAVARIN (*André*), né à Thiéblemont, département de la Marne.

Entra au service dans la soixante-sixième demi-brigade le 29 Mai 1793, et passa fusilier dans le soixante-dix-septième régiment de ligne, le 1er Floréal de l'an X.

Le 2 complémentaire de l'an VII, l'ennemi était près de s'emparer du pont volant jeté devant Manheim. Il était important d'y mettre le feu. Savarin se présenta pour tenter cette opération périlleuse, et

Digitized by Google

l'exécuta avec une intrépidité peu commune et sous le feu le plus vif.

Dès l'an II, au siége de l'Écluse, il avait donné une preuve de courage non moins remarquable; secondé par quelques-uns de ses camarades, il avait, au milieu d'une forte mousqueterie, enlevé à l'ennemi un bateau chargé de poudre, qui, par la manière dont il était attaqué et défendu, pouvait sauter à chaque instant.

Il reçut une arme d'honneur le 10 Prairial an XI.

Légionnaire de droit, il est mort le 24 Germinal an XI.

SCHADELLE (*N.*), né en 1775 à Strasbourg, département du Bas-Rhin.

Maréchal-des-logis-chef au dixième régiment de chasseurs à cheval.

Schadelle entra au service le 1er Messidor de l'an II, et fut nommé maréchal-des-logis-chef le 19 Vendémiaire de l'an X.

Il fit les campagnes des années II, III, IV, V, VI et VII.

Ce brave se conduisit d'une manière distinguée devant l'ennemi aussi bien que dans son corps.

A la bataille de Castiglione, le 16 Thermidor de l'an IV, il ne cessa point de combattre, quoiqu'il eût été blessé; et, malgré la douleur qu'il éprouvait, il sut en triompher et conserver encore assez de force pour faire prisonnier un major d'un régiment ennemi à la tête de sa troupe.

A l'affaire de la Brenta, le 15 Brumaire de l'an V, il reconquit, lui second, une pièce de canon qui était malheureusement tombée entre les mains de l'ennemi.

Digitized by Google

Le 9 Germinal an v, il eut encore la gloire d'être blessé en combattant à Clagenfurt; et ce brave, accoutumé à s'oublier lui-même, vola, malgré sa blessure, au secours d'un adjudant-général que deux hussards ennemis enmenaient, et qu'il eut le bonheur de délivrer.

Membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, il est mort le 27 Vendémiaire an XIV.

SEGLAS (*Sébastien*), né en 1763 à Châlons-sur-Saône, département de Saône-et-Loire.

Maréchal-des-logis au premier régiment de cuirassiers.

Séglas servit grenadier au régiment de Provence infanterie, depuis le 13 Août 1780 jusqu'au 15 Octobre 1788.

Le 22 Mars 1791, il entra cavalier au premier régiment de cuirassiers, et y parvint au grade de maréchal-des-logis-chef le 21 Germinal an VIII.

Ce militaire n'a laissé dans son corps que des souvenirs honorables pour lui.

Brave à toute épreuve, modeste, subordonné, servant bien, faisant bien servir, ferme dans le commandement, et propre aux fonctions d'adjudant; tels sont les termes dont ses chefs se sont expliqués sur son compte, en le présentant à la bienveillance du Gouvernement.

Membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII, il est mort le 11 Frimaire an XIV.

SEGUIN (*Alexandre-Rigou*), né le 20 Juin 1770 à Chinon, département d'Indre et Loire.

Chef de bataillon au dix-huitième régiment d'infanterie de ligne.

Digitized by Google

Cet officier supérieur entra, le 15 Septembre 1785, à l'École militaire de Paris.

Le 31 Janvier 1788, il fut nommé sous-lieutenant au régiment de l'Isle de France; lieutenant, le 1er Juin 1793; et capitaine, le 29 Messidor de l'an IV. Le même jour, le gouverneur général M. de Malartic se l'attacha en qualité d'aide-de-camp.

A son retour en France, il fut placé à la suite de la troisième demi-brigade d'infanterie légère.

Le 13 Ventose de l'an VII, le général Beguinot l'admit au nombre de ses aides-de-camp; et, le 8 Pluviose de l'an VIII, il passa en la même qualité près du général Sahuguet.

Le 12 Prairial de la même année, le général en chef, Bernadote, aujourd'hui maréchal d'Empire et prince de Ponte-Corvo, le nomma chef de bataillon, et sa nomination fut confirmée peu de temps après.

Le 3 Brumaire de l'an IX, il s'embarqua pour l'armée d'Orient.

Le 20 Brumaire de l'an XI, il eut le commandement des troupes françaises à l'île de Tabago, en remplacement de l'adjudant commandant, Prompt.

Revenu en France, après la capitulation de l'île, il fut nommé chef de bataillon au dix-huitième régiment de ligne.

Cet officier, dont l'avancement atteste l'estime dont il a joui et l'honorable conduite qu'il a tenue sous les drapeaux, fit les campagnes de l'Inde depuis 1793 jusqu'à la fin de l'an V.

A cette époque, il fut chargé d'une mission auprès du Gouvernement. Sa traversée fut marquée par deux combats qu'il eut a soutenir contre les Anglais, et dans lesquels il conserva intacte la gloire du nom Français.

Digitized by Google

Pendant la campagne de l'an VII, en Batavie, il fut employé dans la Belgique.

Il fit, à l'armée de l'Ouest, celle de l'an VIII; et celle de l'an IX, sur l'escadre du contre-amiral Gantheaume.

Il fut employé en Ligurie pendant le cours de l'an X.

Après la capitulation de Tabago, il fut chargé de ramener en Europe la garnison de cette île et une partie des marins.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, le chef de bataillon Seguin est mort le 8 Fructidor an XIII.

SEICHEPINE (*Brice*), né en 1766 à Ausiance, département de la Moselle.

Sergent-major dans le cinquième régiment à pied du corps Impérial de l'artillerie.

Ce militaire entra au service le 19 Octobre 1787, fut nommé fourrier le 23 Prairial de l'an II; sergent, le 25 Germinal an III; et sergent-major, le 9 Floréal de l'an IX.

Il fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution à l'armée du Rhin.

Le 22 Juillet 1793, n'étant encore que simple canonnier, et commandant deux pièces de quatre, il les manœuvra avec tant de justesse et d'habileté, qu'il réussit à démonter une batterie ennemie, quoiqu'elle fût retranchée.

Le 7 Brumaire de l'an IV, lors de la retraite des lignes de Mayence, ce brave sergent, étant alors attaché au parc de la deuxième division, se présenta volontairement avec deux canonniers de son régiment,

Digitized by Google

et six autres du septième d'artillerie à pied, pour mettre le feu au parc. Il s'acquitta avec succès de cette expédition, dans laquelle il courut les plus grands dangers.

Il reçut une arme d'honneur le 25 Brumaire an x.

Légionnaire de droit, il est mort le 7 Frimaire an xi.

SEPOT (*Jean-Claude*), né en 1774 à Villeneuve-la-Guyare, département de l'Yonne.

Ce militaire était fusilier dans le deuxième régiment d'infanterie de ligne.

Parmi plusieurs traits de bravoure qui lui font honneur, il en est un surtout très-remarquable.

Lors du combat qui se livra, le 3 Vendémiaire an viii, dans les faubourgs de Zurich, sept soldats français enlevèrent une pièce de canon à l'ennemi. Ils se disposaient à l'emmener lorsqu'ils furent tout-à-coup attaqués à leur tour par un peloton considérable de Russes. Trois de ces sept braves furent blessés, et dès-lors leurs camarades furent forcés d'abandonner la pièce pour empêcher ces blessés de tomber entre les mains des ennemis. Pour qu'ils ne fussent point troublés pendant qu'ils s'occupaient à les soustraire à la mort peut-être, ou tout au moins au malheur d'être prisonniers de guerre, Sepot se chargea de contenir les Russes. Seul, il soutint et brava leur feu, les arrêta en y répondant, parvint enfin à leur en imposer par sa contenance intrépide, et ne fit sa retraite que quand il fut assuré que ses camarades étaient en sûreté.

Religieux observateur de la discipline militaire, il répondait par la plus prompte obéissance au moindre signal de ses supérieurs. Ainsi, par exemple, à la

Digitized by Google

reprise du fort Quezzi, le 10 Floréal de l'an VIII, quelques attaques ayant eu peu de succès, il régnait quelque incertitude parmi les soldats lorsque les officiers s'occupaient à les reformer. Sepot fut le premier à donner l'exemple en se ralliant à ses officiers; il fut bientôt imité : on chargea l'ennemi pour la dernière fois, et il fut culbuté.

Le brave Sepot, nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, est mort le 20 Thermidor an XIII.

SERVIEZ (*Emmanuel*), né le 27 Février 1755 à Saint-Gervais, département de

Cet officier supérieur entra, le 10 Mai 1772, au régiment de Royal Roussillon; fut fait lieutenant le 21 Novembre 1781; capitaine, le 6 Mars 1788; lieutenant-colonel-commandant à Saar-Louis, le 2 Septembre 1792; chef de brigade du cinquante-cinquième régiment, le 6 Mars 1793; général de brigade, le 29 Août de la même année.

Le 13 Ventose de l'an IX, il fut nommé préfet du département des Basses-Pyrénées.

Le 10 Germinal an X, il fut appelé au Corps Législatif.

En 1779, il combattit avec son corps contre les Anglais qui voulaient débarquer à Cancale.

En 1780, il fut détaché au fort de la Couchée, situé à deux lieues en mer, il fit avorter une seconde tentative de débarquement projeté par ces mêmes Anglais.

Il fit les campagnes de 1792, de 1793, et celles des années II, III, IV et V, sous les ordres des généraux Kellerman, Beurnonville, Houchard, Beauharnais, et Bonaparte.

Digitized by Google

Au mois d'Octobre 1792, il chassa l'ennemi de Mertzick, et, dans la même année, combattit aux batailles d'Arlon et de Neudorff.

Pendant le blocus et le bombardement de Landau, il eut l'honneur de commander la plupart des sorties que fit la garnison.

Il se trouva au siége de Mantoue; à l'affaire de Saint-Antoine, le 2 Frimaire de l'an v; aux différens combats qui se livrèrent sur le territoire vénitien, et notamment à Gardane.

A la retraite de Trente, ordonnée par le général Joubert, il commanda les troupes, et les conduisit en présence d'un ennemi très supérieur en forces, et sans se laisser entamer dans les lignes de Castel-Nuovo.

Resté sans activité après le traité de Campo-Formio, son amour pour le service et pour la patrie ne lui permit pas de se livrer long-temps au repos. Conformément aux dispositions générales d'un arrêté du Directoire exécutif, il sollicita le commandement d'un bataillon de conscrits du département du Gard, et partit à sa tête pour le conduire à l'ennemi. Malheureusement, une chute extrêmement grave qu'il fit dans la route, et dont la guérison exigea plus de quatre mois, le força d'abandonner le commandement de ce bataillon.

Les travaux militaires ne lui avaient point fait négliger les connaissances nécessaires à l'administration. Il dut aux talens qu'il possédait dans cette partie, d'être nommé préfet du département des Basses-Pyrénées.

En quittant les fonctions de cette magistrature importante pour entrer au Corps Législatif, il emporta les témoignages les plus honorables des regrets qu'il laissait dans ces contrées : ils étaient inspirés par le bien qu'il y avait opéré.

Digitized by Google

Issu d'une famille dont plusieurs membres avaient honoré les lettres par leurs écrits, il les cultiva lui-même avec succès. On a de lui une Statistique très-estimée du département des Basses-Pyrénées, et qui peut servir de modèle à tous les ouvrages de ce genre.

Nommé l'un des commandans de la Légion d'Honneur, le général Serviez est mort, justement regretté, le 26 Vendémiaire an XIII.

SIGU (*N.*), né en 1739.

Brigadier au deuxième régiment de chasseurs à cheval.

Ce vieux et respectable militaire entra dragon au régiment de Montmorency, le 18 Février 1756, et fit toute la guerre de sept ans.

Depuis la guerre de la révolution, il fit les campagnes du Rhin, de la Vendée et de l'Italie.

Son âge, sa bravoure, et sa conduite, l'entouraient dans son corps de l'estime générale.

Il eut quatre fils qu'il donna tous les quatre au service de la patrie; trois servent dans le deuxième régiment de chasseurs à cheval; et le quatrième, dans le soixante-seizième régiment d'infanterie de ligne.

Quand il fut nommé membre de la Légion d'Honneur, il était le plus ancien soldat de son régiment.

Ce fut le 14 Brumaire an XIII que la décoration lui fut accordée.

Il mourut le 25 Pluviose an XIII.

SILVAIN (*Joseph*), né le 29 Mars 1778 à Rumaulcourt, département du Pas-de-Calais.

Chasseur au dixième régiment d'infanterie légère, Silvain entra au service le 3 Frimaire de l'an VIII.

Digitized by Google

Ce jeune militaire se distingua le 29 Prairial de la même année où il parut sous les drapeaux.

Ce fut au passage du Danube. Il traversa, lui troisième, ce fleuve à la nage. Il pénétra dans un poste ennemi, s'y munit d'un fusil et d'une giberne; et, par son intrépidité et sa bonne contenance, dignement secondé par ses deux braves camarades, il força quatre-vingt-six hommes et l'officier qui les commandait à mettre bas les armes. Il pénétra ensuite dans une batterie ennemie, s'empara d'un obusier, le dirigea sur les ennemis qui fuyaient; et, joignant la fermeté à l'audace de la valeur, il contraignit les prisonniers à travailler au pont qui servit au passage de trois divisions.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII, ce brave est mort le 15 Nivose an XIII.

SIMONIN (*Augustin*),

Capitaine dans le dixième régiment d'infanterie légère.

Cet officier distingué se signala dans tous les combats où il eut la gloire de se trouver.

Le 17 Mai 1793, il s'empara, à la tête de vingt tirailleurs, de la redoute de Rilsheim. Elle était défendue par quatre cents hommes du corps de Condé, dont le feu incommodait l'avant-garde du général Ferrière. Ils furent chassés par Simonin. Il fut, dans cette action, blessé de deux coups de fusil.

Le 20 Septembre de la même année, à la tête de vingt-cinq chasseurs de bonne volonté, il prit poste au milieu de Vircheim, en exécutant les manœuvres ordonnées par le général Desaix. Ce poste est à deux

Digitized by Google

lieues en avant de Strasbourg. Il était défendu par deux cent cinquante hommes du corps de Rohan. Jusqu'alors il avait été vainement attaqué; Simonin, en s'en emparant, y fit quarante prisonniers.

Dans la campagne de l'an VII, le capitaine Simonin, à la tête de sa compagnie, fit poser les armes à cent vingt hommes d'infanterie et à vingt-trois hussards qui défendaient l'entrée de Markdorff. Il fit prisonnier, de sa propre main, le major de cette infanterie et un homme de son escorte. Le même jour, il força encore soixante hussards à mettre bas les armes et à se rendre ses prisonniers.

Le 30 Vendémiaire de l'an VIII, commandant trois compagnies de carabiniers de sa demi-brigade, il effectua le passage de la Limath, après avoir culbuté deux cent cinquante grenadiers et pris deux pièces de canon qui défendaient ce passage. Il reçut, pour cette belle action, une lettre de félicitation du général, aujourd'hui maréchal d'Empire, Masséna. Deux heures après ce passage, il s'empara d'un camp des Russes, qui, dans leur retraite, abandonnèrent quatre pièces de canon.

Le 15 Floréal de l'an VIII, à l'affaire de Moerskirch, il charge à la tête des grenadiers de l'aile droite, met l'ennemi en déroute, et reste maître du champ de bataille.

A l'affaire de Neircheim, commandant le deuxième bataillon de son corps, il fut enveloppé par quatre cents hussards hongrois et six cents hommes d'infanterie; non seulement il se fit jour, mais encore il attaqua lui-même l'ennemi qui le croyait vaincu, le mit en déroute et lui fit perdre deux cents hussards Manteaux-Rouges.

A l'affaire de Neubourg, à la tête de quinze cara-

Digitized by Google

biniers, il sauva une pièce de canon qui se trouvait compromise, et dégagea une compagnie de grenadiers cernée par trois cents Allemands. Ce même jour, il fit, à lui seul, un officier et dix soldats prisonniers; et, à la tête de deux cent cinquante chasseurs à pied, il attaqua et poursuivit jusque sous les batteries autrichiennes deux escadrons du régiment de la Tour. Il eut, dans cette affaire, les deux épaules traversées par une balle.

Il fut promu au grade de chef de bataillon.

Officier de la Légion d'Honneur, ce brave officier supérieur est mort le 11 Frimaire an XIV.

SIMONNOT (*Edme*), né le 1er Novembre 1760 à Jussey, département de la Haute-Saône.

Capitaine au centième régiment d'infanterie de ligne.

Cet officier, qui, depuis le 20 Août 1792, comptait en service effectif toutes les campagnes de la révolution, avait déjà fait la guerre long-temps avant cette époque. Au service depuis 1777, il fit sur mer les campagnes de 1779, 1780, 1781, 1782 et 1783.

Bonnes mœurs, conduite distinguée à la guerre, actif, intelligent; telles sont les expressions textuelles que les chefs de son corps ont employées dans l'énoncé des services de cet officier. Il était plein de bravoure, et joignait à cette qualité commune à tous les militaires français, de l'instruction et des connaissances.

Il se distingua particulièrement le 9 Floréal de l'an VII à l'armée du Rhin, où, par son intrépidité et une manœuvre habile, il dégagea une compagnie enveloppée par l'ennemi.

Son

Digitized by Google

Son courage était altéré par d'honorables cicatrices. Le 2 Floréal de l'an v, il reçut un biscaïen dans la hanche; le 13 Floréal de l'an viii, il reçut une balle dans le bras gauche.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an xii, il est mort le 12 Février 1806.

SOLAS (*François*),

Sergent de carabiniers dans la deuxième demi-brigade d'infanterie légère.

Ce militaire, qui servit avec distinction pendant toute la guerre de la révolution, se fit remarquer spécialement dans un combat qui eut lieu le 30 Ventose de l'an ix, près d'Alexandrie.

Un sabre d'honneur fut la récompense de la belle conduite qu'il avait tenue dans cette journée.

Il lui fut accordé le 22 Germinal de la même année.

Légionnaire de droit, le sergent Solas est mort le 7 Janvier 1806.

SUCHON (*François*), né en 1773 à Forléans, département de la Côte-d'Or.

Servit dans le cinquantième régiment d'infanterie de ligne.

Il entra au service le 21 Avril 1793, et fut nommé sergent le 11 Prairial de l'an viii.

Il fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution à l'armée du Rhin; et celle de l'an ii, à l'armée d'Hanovre.

N'étant encore que caporal, il se distingua, le 19 Floréal an viii, à l'affaire de Biberach, sous les yeux du général Richepanse. L'ennemi occupait une position importante défendue par de l'artillerie. Suchon

Digitized by Google

sent la nécessité de le débusquer. Sans s'inquiéter s'il est suivi, et n'ayant avec lui qu'un de ses camarades, il se précipita sur l'ennemi. Cet élan généreux électrisa sur-le-champ le bataillon de grenadiers dont il faisait partie ; il vole sur les traces de Suchon, et la position est enlevée.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, ce brave sergent est mort le 23 Vendémiaire an XIV.

Digitized by Google

T

TERPANT (*François*),

Chef de division au ministère de la marine et des colonies.

Cet administrateur entra dans les bureaux de la marine à Brest le 1er Mai 1782, et fut embarqué, en qualité de sous-chef civil, à bord du vaisseau l'*Auguste*, destiné pour Quiberon.

Le 1er Germinal de l'an II, il fut nommé sous-chef des bureaux civils de la marine à Cherbourg.

Le 1er Germinal de l'an IV, il passa sous-contrôleur de première classe à Brest.

Le ministre Truguet l'appela à Paris au mois de Frimaire de l'an V, pour remplir, dans le ministère de la marine, la place de sous-chef de la division des fonds.

Le 30 Fructidor de la même année, il fut nommé commissaire de marine.

Le 1er Vendémiaire de l'an VII, il parvint au rang de chef de division; et ce fut celle des fonds où il travaillait depuis deux ans qui lui fut confiée.

Pendant la révolution, il reçut plusieurs marques d'estime de ses compatriotes.

Il fut long-temps officier de la garde nationale de Brest.

Le commandement de plusieurs détachemens lui fut confié pendant la guerre de la Vendée, et il se trouva à différentes actions contre les chouans.

En 1790, il avait eu l'honneur d'être nommé député à la fédération de 1790; et, à son retour, l'assemblée électorale de Lesneven le nomma membre du département du Finistère.

Digitized by Google

Il fut élu notable de la ville de Brest, et constamment porté au corps électoral.

La sûreté individuelle de messieurs Floch, curé de la paroisse Saint-Louis à Brest, et Corré de Villeson, capitaine de frégate, ayant été compromise à deux reprises différentes dans un mouvement populaire, Terpant eut toutes les deux fois le bonheur de leur sauver la vie.

En l'an VIII, étant chef de la division des fonds de la marine, il eut l'honneur d'être appelé au conseil de la marine, et de recevoir un témoignage de la satisfaction de Sa Majesté l'Empereur et Roi, qui lui fut transmis le lendemain par Son Altesse Sérénisime le Prince Cambacérès.

Le chef de division Terpant, nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, est mort le 28 Février 1806, emportant les justes regrets de sa famille et de ses amis.

THÉBAULT (*N.*), né le 16 Septembre 1772 à Saint-Front, département de l'Orne.

Entra sergent à la formation du cinquième bataillon de l'Orne le 1er Décembre 1792; le 4 du même mois de la même année, il fut nommé sergent-major; il parvint au grade de sous-lieutenant le 28 Janvier 1793; de lieutenant, le 16 Floréal de l'an V; et enfin de capitaine, le 11 Ventose de l'an XII.

Il servait dans le quarante-troisième régiment d'infanterie de ligne, et fit les campagnes de 1792, 1793, et des années II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX aux armées de la Moselle, Sambre-et-Meuse, du Rhin, d'Angleterre et d'Italie.

Ce brave capitaine illustra sa carrière militaire par nombre d'actions d'éclat.

Digitized by Google

Le 20 Prairial an VIII, au combat de Montebello, Thébault, alors lieutenant de grenadiers du deuxième bataillon, entra le premier dans le village, y fit un nombre considérable de prisonniers, parmi lesquels se trouvèrent cinq officiers dont il remit les épées à son chef de bataillon, M. Jouan.

Après que l'ennemi eut été chassé de ce village, il se rallia sur un mamelon qui le domine, et de là fit un feu continuel de mousqueterie qui empêchait les nôtres de déboucher. Thébault eut ordre du lieutenant-général, Victor, d'aller faire aux Autrichiens la sommation de se rendre, sans quoi ils seraient passés au fil de l'épée. Thébault exécuta cet ordre au milieu du feu des tirailleurs autrichiens et français; les ennemis se rendirent, et Thébault eut la gloire de terminer ainsi cette glorieuse journée pour lui, en exposant sa propre vie pour épargner l'effusion du sang.

A la bataille de Marengo, M. Libers, capitaine de grenadiers, fut blessé dès le commencement de la bataille. Thébault prit le commandement de la compagnie; il chargea à sa tête l'ennemi, et lui enleva une pièce de canon toute chargée qu'il retourna et dirigea contre ceux qui venaient de la perdre.

Intrépidité, valeur, sang froid, zèle, toutes les qualités enfin que peut déployer dans les batailles un officier conduit par l'honneur et par l'amour de la patrie, telles sont celles dont le capitaine Thébault a fait preuve dans toutes les circonstances.

Membre de la Légion d'Honneur le 17 Thermidor an XII, ce brave capitaine est mort en l'an XIV.

THIÉBAUT (*N.*),

Premier canonnier au premier régiment à cheval du corps Impérial d'artillerie.

Digitized by Google

Ce brave militaire se distingua à l'armée des Pyrénées-Orientales dans une affaire qui eut lieu devant Thuy le 28 Vendémiaire. Il servait un obusier : les camarades attachés, comme lui, à cette pièce, furent tués. Il resta seul, et continua à servir cet obusier pendant plus de deux heures. La fermeté de ce brave dans cette circonstance fut extrêmement utile, en ce qu'elle favorisa une manœuvre qu'exécutait alors la division du général Lamartillière, et empêcha qu'elle ne fût troublée par l'ennemi.

Thiébaut servait alors dans le second bataillon à pied de l'artillerie.

Il obtint une arme d'honneur le 15 Pluviose an XII.

Légionnaire de droit, il est mort le 8 Floréal an XI.

THUREL (*Jean*), né en 1699 à Orin, département des Basses-Pyrénées.

Ce vénérable vieillard, mort le 10 Mars 1807 à l'âge de cent huit ans, était le doyen de la Légion d'Honneur, et le plus ancien soldat de l'Europe.

Il s'engagea au régiment d'infanterie de Touraine le 17 Septembre 1716, et, depuis cette époque, servit sans interruption pendant quatre-vingt-douze ans.

En 1733, il reçut un coup de fusil dans la poitrine au siége de Kell.

En 1759, à la bataille de Minden, il reçut sept coups de sabre, dont six sur la tête, dont il portait encore à sa mort les glorieuses cicatrices.

Trois de ses frères, braves soldats comme lui, furent tués à la bataille de Fontenoy.

Un de ses fils, caporal dans sa même compagnie, et décoré de la médaille de vétéran, mourut également sur le champ de bataille en 1782.

Digitized by Google

Digitized by Google

Un de ses fils, caporal dans sa même compagnie, et décoré de la médaille de vétéran, mourut également sur le champ de bataille en 1782.

Digitized by Google

Damame, del. Vassaert, Sculp.

J. Thurel

Mort à Tours, le 10 Mars 1807, à l'âge de 108 ans.

Digitized by Google

Digitized by Google

Un autre de ses fils lui survit et sert encore avec honneur.

En 1787, le régiment de Touraine reçut l'ordre de se rendre dans l'un des ports de France, où il devait s'embarquer. Thurel, âgé de quatre-vingt-huit ans, fit encore toute la route à pied. Ses chefs, redoutant pour lui les suites d'une semblable fatigue, le pressèrent de monter sur les voitures. Il leur répondit que cela ne lui était jamais arrivé, et qu'il ne commencerait pas.

Le 8 Novembre de la même année, il fut présenté à Louis XVI, il en reçut une pension de trois cents francs, dont deux cents francs réversibles à sa femme, et, après elle, à ses enfans.

Sa Majesté l'Empereur et Roi daigna le décorer de l'Aigle de la Légion d'Honneur et lui donner une pension de douze cents francs.

Il habitait Tours depuis quelques années, où il servait encore en qualité de vétéran. C'est là qu'il a terminé sa longue et honorable carrière, et qu'il s'est éteint presque sans douleur. Plein de loyauté, d'honneur et de bravoure, il a traversé tout un siècle accompagné de l'estime de tous ceux qui le connurent et lui commandèrent.

TISSERANT (*N.*),

Canonnier au premier régiment à pied du corps Impérial d'artillerie.

Ce militaire était très-brave et très-bon artilleur.

Il donna une preuve de son habileté et de la justesse de son coup d'œil au passage de Rignaut près de Coire. Il servait une pièce dans une batterie. Cette pièce était commandée par le sergent Jantez, de la seizième. Tisserant ajusta avec tant de précision,

Digitized by Google

qu'en trois coups il fit sauter un caisson et démonta deux pièces à l'ennemi. Il rendit, dans cette occasion, un service important, parce que l'ennemi, privé de cette artillerie, ne put inquiéter un mouvement que faisait un corps français de cinq mille hommes. On assure, dans la note qui nous fournit cet article, que ce succès du canonnier Tisserant fut obtenu sous les yeux du général Suchet.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 15 Pluviose an XII, mort le 7 Pluviose an XII.

TOULLANCOUAT (*Michel*), né à Quimper, département du Finistère.

Ce militaire servait dans le cent septième régiment d'infanterie de ligne. Il entra au service le 22 Octobre 1791, fut fait caporal le 16 avril 1793; sergent, le 29 Ventose de l'an II; et adjudant-sous-officier, le 13 Floréal de l'an IX.

Le 19 Floréal de l'an VII, ce brave, accompagné seulement de trois de ses camarades, préserva un convoi de caissons qu'une troupe de barbets attaqua, et se flattait d'enlever. Il les reçut si vigoureusement, qu'il les dispersa et les força de fuir. Se trouvant à la batterie française, il fut blessé par un boulet.

Le 10 Brumaire an VIII, il s'agissait de construire un pont sur le Stura, et il fallait un homme intrépide pour aller sur la rive opposée, occupée par l'ennemi, commencer cette opération importante. Toullancouat se dévoue, passe le fleuve à la nage sous le feu des Autrichiens, arrive et plante le premier piquet nécessaire pour amarrer les pontons.

Le 10 Prairial an XI, ce brave reçut un sabre d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort le

Digitized by Google

TOURNIER (*Hilaire*), né en 1770 à Rouvres, département des Côtes-du-Nord.

Fusilier au soixantième régiment d'infanterie de ligne.

Ce brave entra au service le 22 Septembre 1793, dans le huitième bataillon du département de l'Ain.

Pour donner une idée de son intrépidité, il nous suffira de dire que, le 25 Frimaire de l'an VIII, il fut un des quatre braves qui, à Prateau, dans les gorges de Gênes, firent soixante prisonniers, les désarmèrent et les conduisirent à Gênes. Nous avons déjà eu occasion de parler ailleurs de cette action.

Dès le 2 Frimaire de l'an V, Tournier secondé par trois de ses camarades, avait déjà fait sept prisonniers.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 10 Prairial an XI, mort le 15 Nivose an XIII.

TRÉHOUARTS (*Pierre-Julien*), né à l'Isle-de-France.

Capitaine de vaisseau de première classe de la marine Impériale.

Cet officier supérieur entra dans la marine, en qualité de volontaire, en 1775. Il fut nommé officier en 1777. Il reçut un brevet de lieutenant de frégate pour la campagne de 1779; parvint au grade de lieutenant de frégate en pied, le 15 Juillet 1784; de sous-lieutenant de vaisseau, en 1786; de lieutenant de vaisseau, en 1792; de capitaine de vaisseau, le 3 Brumaire de l'an III; et enfin chef de division, le 29 Frimaire de l'an VI.

Chacune de ces promotions fut le prix de ses constans et honorables services, et la juste récompense de son courage et de son mérite.

Digitized by Google

Il fit la guerre de l'Inde, en 1779, dans l'escadre de M. de Suffren, et mérita, par sa conduite distinguée, l'estime de ce célèbre marin.

Dans le cours de sa noble et longue carrière, il se trouva à onze combats. Si, dans plusieurs, il ne combattit qu'en sous-ordre, il en fut quelques-uns où il commanda en personne; et si, dans ces derniers, il déploya des talens supérieurs comme homme de mer, il fit preuve dans tous d'une bravoure peu commune.

Ses belles actions sur la *Cybelle* ont pour jamais illustré le nom de cette frégate. Il la commandait lorsqu'elle était en station à l'Isle-de-France; et, par le terrible combat qu'elle livra aux Anglais le 1er Brumaire de l'an III, le brave Tréhoüart eut le bonheur de conserver à la France cette colonie si précieuse.

Le port de l'Isle-de-France était depuis long-temps bloqué par deux vaisseaux de guerre anglais, le *Centurion* et le *Diomède*. Une extrême disette se faisait sentir, et l'on y était réduit à six onces de pain par jour. La *Cybelle* et une autre frégate étaient les seules forces maritimes que la colonie pût opposer aux Anglais. Il fut décidé qu'elles se dévoueraient pour le salut général, et iraient combattre ces deux vaisseaux qui leur étaient si supérieurs. Tréhoüarts adopta avec transport cette honorable et périlleuse mission. En effet, les deux frégates appareillent, sortent, rencontrent les deux vaisseaux ennemis et les attaquent. Dans cette lutte si inégale, la *Cybelle* resta, depuis trois heures après-midi jusqu'à six heures du soir, par le travers du *Centurion*, le combattant à portée de fusil. Enfin, démâtée de tous ses huniers, ayant trois pieds et demi d'eau dans la calle, il lui fallut songer

Digitized by Google

à sa retraite. Mais son objet était rempli; Tréhoüarts laissa le *Centurion* si maltraité et tellement dégréé, qu'il fut obligé de rallier le *Diomède* pour lui porter des secours, et qu'il ne put suivre la *Cybelle* qui, s'étant fait prendre à la remorque par l'autre frégate, rentra le lendemain à l'Isle-de-France. Pendant la nuit, le *Centurion* ayant été démâté de tous ses mâts, les Anglais levèrent leur croisière; le port fut libre, et, en peu de jours, l'abondance reparut et régna dans l'Isle.

En l'an IV, la *Cybelle*, toujours commandée par Tréhoüarts, s'étant réunie à une autre division française, fut une des quatre frégates qui, le 24 Fructidor à la côte de Sumatra, livrèrent aux deux vaisseaux anglais de soixante-quatorze le *Victorieux* et l'*Arrogant*, l'un des plus mémorables combats dont les mers de l'Inde eussent été jusqu'alors le théâtre. Il était à craindre que cette journée ne tournât à l'avantage de deux vaisseaux de cette force; mais la valeur française en ordonna autrement, et la gloire en resta toute entière aux frégates. Le combat commença à huit heures du matin, et ne finit qu'à midi. Les deux vaisseaux anglais prirent la fuite. Le *Victorieux* fut surpris par le calme pendant le fort de l'action. La *Cybelle* mit alors son canot en mer, se fit remorquer, et, se maintenant en travers à la poupe du *Victorieux*, le foudroya. Cette manœuvre hardie, exécutée par un équipage intrépide, plein de confiance dans son chef, et accoutumé à vaincre avec lui, acheva de désemparer ce vaisseau ennemi qui ne gagna Madras qu'avec beaucoup de peine.

Tréhoüarts ramena en France la *Cybelle* sur laquelle il avait cueilli tant de lauriers; et, après soixante-quatorze jours de traversée, il entra au port de Rochefort au mois de Messidor de l'an V. Le 19 Germinal de

Digitized by Google

l'année suivante, il reçut le commandement du vaisseau le *Formidable*, de quatre-vingts canons, qu'il garda pendant un an, et ne quitta que pour passer au commandement du *Neptune* au port de Toulon.

Ce brave capitaine, nommé membre de la Légion d'Honneur, mourut le 20 Floréal an XII, entouré de l'estime de tous ceux qui l'avaient connu et avaient eu l'avantage de servir avec lui, ou sous ses ordres.

TREST (*Nicolas*), né à Mouard, département de la Moselle.

Sergent au dix-huitième régiment d'infanterie de ligne.

Ce militaire servit sans interruption depuis le 8 Mai 1791, et fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution.

Il fut blessé en Italie, se conduisit avec bravoure à Saint-Jean-d'Acre et à la bataille d'Aboukir, et eut le bras droit fracassé au combat du 22 Ventose de l'an IX, devant Alexandrie. Cette dernière blessure n'était pas guérie que, le 4 Floréal de la même année, il combattit encore à la tête des éclaireurs devant cette même ville d'Alexandrie. Dans cette dernière affaire, une balle lui traversa les deux jambes.

Le 28 Fructidor de l'an X, ce brave obtint un fusil d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort le 30 Germinal an XIII.

TRONCHET (*François-Denis*), né en 1726 à Paris, département de la Seine.

Sénateur, grand officier de la Légion d'Honneur, ancien président de la Cour de Cassation, ancien

Digitized by Google

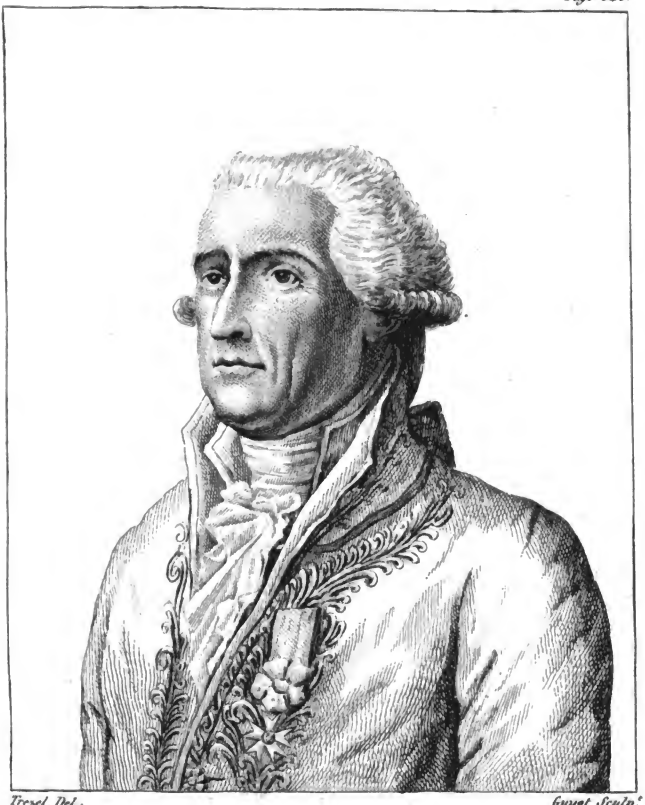
J. D. Tronchet.

Digitized by Google

TRONCHET (*François-Denis*), né en 1726 à Paris, département de la Seine.

Sénateur, grand officier de la Légion d'Honneur, ancien président de la Cour de Cassation, ancien

Digitized by Google



Tresel, Del. Guyot, Sculp.

F. D. Tronchet.

Digitized by Google

Digitized by Google

avocat au Parlement de Paris, et le dernier bâtonnier de l'ordre des avocats.

Tronchet apporta en naissant toutes les qualités du cœur et de l'esprit, qu'une éducation soignée développa de très-bonne heure.

Né dans le sein d'une famille qui tenait à la magistrature, son père le destina au barreau. Son vœu fut conforme aux volontés paternelles, et toutes ses études se rattachèrent à cet objet principal.

Des jurisconsultes fameux guidèrent ses premiers pas. MM. Gacon, Bargeton et Mallard furent ses maîtres. Les noms de ces hommes recommandables ne s'effaceront jamais des annales de la Jurisprudence française. Ils apprécièrent Tronchet, l'encouragèrent, l'instruisirent, et lui aplanirent les premières difficultés d'une profession qu'il devait illustrer en s'illustrant lui-même.

Il n'en est point de plus noble, parce qu'elle ne se soutient que par la confiance publique, qu'elle ne se nourrit que d'honneur, qu'elle estime la gloire au-dessus des richesses, et qu'elle n'ambitionne d'autre prix de ses travaux que la considération.

Tronchet entra dans la carrière lorsque le Palais brillait encore d'un grand éclat. La délicatesse des sentimens, l'intacte probité, le désintéressement sincère ajoutaient alors un nouveau lustre à l'étendue des lumières. Si les avocats le disputaient par l'éloquence aux orateurs de la Grèce et de Rome, ils l'emportaient sur eux par le respect pour la vérité, par l'amour de la justice, et par l'irréprochable loyauté. Tronchet ne dégénéra point de ces grands exemples; et tel fut le respect que l'exercice constant de toutes ses vertus lui mérita, que, lors même qu'il fut entouré de toute la puissance de sa haute réputation, l'élévation de son

Digitized by Google

ame et la pureté de son cœur se présentèrent toujours à l'éloge avant l'éminence de ses talens.

Un organe sonore est nécessaire à l'orateur. La nature refusa cet avantage à Tronchet : il se consola facilement de cette défaveur. L'avocat que la faiblesse de sa voix tient éloigné de la tribune, arrive sans doute plus lentement à la renommée; mais doit-il s'en affliger? On conçoit que l'orateur peut trouver des charmes à se voir entouré d'un grand auditoire; qu'il est doux pour lui d'exercer sur les hommes la puissance de la parole, d'agiter à son gré leurs passions, de leur commander tour à tour l'attendrissement ou l'indignation, le calme ou la colère, la haine ou la pitié; de jouir enfin des applaudissemens avant de recueillir les bénédictions de l'opprimé qu'il défend: peut-être même la faiblesse du cœur humain inspire-t-elle alors à l'avocat des espérances moins nobles; peut-être, qu'incertain des jugemens humains, ne renonce-t-il pas tacitement à exercer par la magie du discours une sorte d'autorité sur les juges; et s'il en est ainsi, le jurisconsulte obligé de se renfermer dans son cabinet, s'il est doué de cette sagesse profonde qui distinguait Tronchet, ne doit-il pas se féliciter d'échapper à cet écueil, de se voir à l'abri de cette séduction de l'amour propre, et remercier la Providence de lui avoir dénié la seule qualité dont la jouissance eût quelquefois pu altérer la pureté de son ame et troubler cette satisfaction que l'on goûte lorsque la conscience est constamment tranquille? Eh! qu'importe que la réputation que l'on espère de ses talens s'étende plus ou moins rapidement! Ce qui importe à l'homme de bien, c'est d'être toujours content de lui-même.

L'étude profita donc des momens que le temps eût

Digitized by Google

été forcé d'accorder à la publicité des plaidoyers. Tronchet, loin du parquet, devint en peu d'années l'oracle que l'on s'empressa de consulter. Froid, impassible, sévère comme la loi dont il était l'interprète, tous les détours de la fraude, de l'injustice et de la chicane ne pouvaient lui en imposer. Au milieu des répétitions toujours si verbeuses du plaideur, que son intérêt seul occupe; parmi les longues pages des Mémoires volumineux dont les gens d'affaires abusent si souvent pour délayer l'objet mis en question, sa rare sagacité saisissait le point exact où s'arrêtait la justice; un instant lui suffisait pour sa réponse, et, sûr que la vérité s'etait dévoilée à ses regards, il lui empruntait à elle-même son langage pour énoncer ses décisions: incapable de farder son opinion, et de bercer d'illusions ses clients, il prononçait d'avance comme devaient prononcer les tribunaux, et rarement vit-on ses arrêts, précurseurs de ceux des magistrats, amendés ou atténués par eux.

Il n'est point sans doute de succès plus honorables pour le jurisconsulte, mais il en est de plus touchans pour son cœur. Or ce sont ceux où, s'emparant du rôle auguste de conciliateur, où, saisissant habilement la plus légère disposition aux rapprochemens, apercevant les germes de la réconciliation parmi ceux de la discorde, ennoblissant la voix de l'intérêt et le chargeant de plaider lui-même l'oubli de ses prétentions trop souvent exagérées quand elles ne sont pas injustes, il voyait les difficultés, grâce à ses soins, s'aplanir entre les deux partis, renouait des liens que des conseillers, ou maladroits ou malhonnêtes, semblaient avoir rompus pour jamais, et transformait son asile, où l'on n'était venu qu'avec la volonté de trouver des armes ou pour attaquer, ou pour com-

Digitized by Google

battre, ou pour se défendre, en un temple de paix, où l'on foulait aux pieds le flambeau des inimitiés.

Voilà par quels moyens Tronchet établit, accrut et éternisa sa renommée. Il est pénible sans doute de renoncer à de si dignes occupations; mais l'honnête homme est le noble esclave d'un maître qu'il ne trahit jamais : c'est le devoir. Tronchet, dans l'exil du Parlement, trouva pour lui l'obligation du silence. Libre dans sa profession, conservateur de la majesté de ses droits, fier, mais non pas révolté, il ne calcula ni l'interruption de ses travaux chéris, ni la lacune qu'il mettait à ses succès, ni la médiocrité de sa fortune; il ne pesa que ce qui lui convenait de faire, que ce qui était bien à faire, et, se respectant assez pour conserver sa simplicité au milieu d'un aussi grand triomphe, il le remporta sur lui-même sans ostentation, sans s'égaler à ceux qui l'imitaient, sans blâmer ceux qui ne l'imitaient pas; et par cette conduite, généreuse dans sa détermination, et magnanime dans sa persévérance, Tronchet devint plus illustre au moment même où il renonçait spontanément à tout ce qui l'avait illustré jusqu'alors.

Le retour de la magistrature marqua son retour; mais la révolution changea les destinées de l'une et appela Tronchet à des honneurs qu'il n'avait ni prévus ni cherchés. Il avait revu sa retraite. Son obscurité ne le ravit point au souvenir de ses concitoyens. Comme Cincinnatus, on le tira de sa charrue pour le faire asseoir à l'Assemblée Constituante. Il y porta ses rares talens, son désintéressement, sa fermeté : vingt lois portent encore l'empreinte de ses lumières et de sa prévoyance. Nulle étincelle de discorde ne jaillit de ses nombreuses opinions. Il ne revêtit d'autre livrée que celle des principes éternels au milieu de cette

Digitized by Google

cette mémorable Assemblée qu'il eut aussi l'honneur de présider. Alors mourut Mirabeau ; Tronchet, président, notifia cette perte à l'Assemblée. On crut voir là sagesse annoncer aux hommes la mort du génie.

Après la session il retourna dans son modeste asile : une célèbre catastrophe vint l'en tirer encore. Louis XVI le choisit pour l'un de ses défenseurs. Tronchet accepta sans balancer cette glorieuse infortune ; et, de quelque pinceau que se serve l'histoire pour raconter à la postérité les revers de ce Monarque, elle sera forcée de dire : Tronchet eut le courage de le défendre.

Des temps plus calmes revinrent par degrés ; Tronchet fut nommé au Conseil des anciens. C'était le même Tronchet que l'Assemblée Constituante avait tant estimé, rapportant, sous des cheveux blanchis, la même force, la même activité, les mêmes lumières. La vénération sans bornes, la confiance illimitée, l'y attendaient, l'y reçurent et l'entourèrent. Le 18 Brumaire parut, et le plus grand des héros couvrit de son estime celui que la France estimait depuis tant d'années. Président du Tribunal de cassation, l'un des rédacteurs de ce Code Civil, immortelle création d'un règne immortel, il ne restait plus à Tronchet d'autre gloire à recueillir, que de voir le vœu unanime du Tribunat et du Corps Législatif le porter au Sénat, et le plus grand des Monarques l'honorer de son choix.

Le 10 Mars 1806 fut le dernier jour dont jouit Tronchet. Je dis qu'il en jouit, parce qu'il conserva jusqu'à son heure suprême la plénitude de sa raison, la paix de son ame, la présence de son esprit.

La patrie rendit à sa dépouille mortelle des honneurs

Digitized by Google

commandés par les hautes dignités qu'il avait occupées; mais l'estime publique le disputa aux convenances, et dans cette pompe funèbre il sembla que le sentiment eût tout ordonné, et que l'étiquette n'eût aucuns droits. L'éloquence apporta de riches tributs sur la tombe de l'homme qui l'avait si bien servie par ses écrits; et, toutes les fois que la France se rappellera les vertus et les talens de Tronchet, elle se souviendra avec quelle dignité, quelle précision, quelle élégance oratoire, quel respect pour la vérité, M. de la Malle a célébré ce célèbre jurisconsulte. Il appartenait à M. de la Malle de remplir ce devoir. On doit honorer la mémoire de celui dont on hérite à tant d'égards.

Si les services que Tronchet rendit à la patrie flattèrent l'élévation de son ame, si la défense des intérêts particuliers de tant d'individus occupa délicieusement la sensibilité de son cœur, les lettres charmèrent également son esprit. Il a, dit-on, laissé en portefeuille une traduction de l'Histoire de Charles-Quint, par Robertson; un Abrégé de celle d'Angleterre, par Hume et par Barrow; et un Tableau de l'établissement du Mahométisme considéré comme Religion, comme Institution civile, et comme Gouvernement politique : « Et ce qui est plus admirable encore, dit » M. de la Malle dans le beau discours que je citais » tout-à-l'heure, c'est qu'après avoir fait toutes ces » choses, il les tint secrètes, ne voulut point s'en glo» rifier, et ne consentit jamais à en rien publier; » portant sans doute le sentiment religieux des con» venances, jusqu'à penser qu'il serait hors de son » caractère, de sa profession ou de ses fonctions, de » se produire comme auteur d'ouvrages étrangers à » son état; et la modestie, jusqu'à croire que ses

Digitized by Google

» ouvrages ne méritaient pas qu'on les rendît pu-
» blics. »

Une Tragédie de Caton d'Utique; des Traductions en vers de quelques fragmens de l'Arioste, de Milton, de Thompson, de Prior, attestent que les Muses lui furent chères. Eh! pourquoi pas? Pourquoi la gravité de la toge dédaignerait-elle le langage des dieux? Quand donc vengera-t-on la poésie de ce préjugé misérable qui la relègue parmi les futilités? Qu'est-elle autre chose que l'expansion d'une ame brûlante? Sont-ce les vers qui la constituent? Non sans doute. La manière d'arranger des mots n'est qu'un métier; mais la flamme poétique est un don du ciel; sans elle point de génie, point d'éloquence, point de sensibilité, point de grandeur dans les idées, point d'harmonie dans le discours. Notre existence ménie à sa poésie. Les volontés fortes, les résolutions vigoureuses, les généreux dévouemens, les nobles exploits, les sacrifices magnanimes, sont la partie poétique de la vie. Quelque idée que l'on se forme de la gravité de telle ou telle fonction, de quelle mésalliance a-t-elle donc à gémir quand on l'associe à la gravité des idées que font naître les noms d'Homère, de Sophocle, de Virgile, de Corneille. Ainsi, par une contradiction bizarre, il serait des conditions dans la société où l'homme croirait s'abaisser s'il cultivait la plus belle des facultés de l'intelligence, et mépriserait la poésie dont la voix triomphatrice des ravages du temps parle la dernière aux races futures de la gloire des héros, des sages, des bienfaiteurs du monde, et en répète encore les noms quand les monumens qui leur furent consacrés sont ensevelis dans la poussière.

Tronchet fut poète; il dut l'être : c'est une conséquence de la force de sa tête; c'est une preuve de plus

Digitized by Google

de la vigoureuse organisation de ses facultés intellectuelles, et, sous ce rapport, il mérite encore nos hommages. S'il déroba ses travaux poétiques à la connaissance du public, ce fut, comme le dit M. de la Malle, par modestie; mais il ne fut point arrêté sans doute par la crainte de compromettre la gravité de son caractère. N'eût-il fait de la poésie qu'un délassement, cela ne prouve rien. L'homme élevé ne se permet jamais de délassemens dont il craindrait que la publicité le ravalât.

Les manières de Tronchet se ressentaient de l'austérité de ses mœurs. Il faut le dire, il n'eut point cette amabilité prévenante qui distingue le Français; mais nul homme ne fut plus essentiel dans le commerce de la vie. Il mérita d'avoir beaucoup d'amis; il les chérit constamment, ne les caressa jamais, et n'en perdit aucun. Tout ce qui portait le titre de *devoir* était sacré pour lui; il quittait tout pour remplir ceux que commandent et la vie privée et la vie politique. Il serait difficile de citer un meilleur fils, un meilleur parent, un meilleur citoyen, un jurisconsulte plus sédentaire, un législateur plus laborieux, un magistrat plus infatigable.

Digitized by Google

V

VALHUBERT (*Jean-Marie-Roger*), né le 21 Mai 1765 à Avranches, département de la Manche.

Général de brigade, et l'un des commandans de la Légion d'Honneur.

Cet officier général, que, dans son enfance, ses parens formèrent à la vertu et au goût des connaissances, acheva d'acquérir, sous des maîtres distingués, celles dont la culture répand des jouissances sur la vie de tous les hommes, et développent tout à la fois la pensée dans l'esprit, et le sentiment dans le cœur.

Le métier des armes fut sa première et son unique vocation. Le service de l'artillerie plaisait à son imagination. Ses études se dirigèrent vers cette partie de la science des camps. Des obstacles contrarièrent son inclination : il entra dans le régiment d'infanterie de Rohan-Soubise, en qualité de simple soldat.

La révolution ouvrit le théâtre de la guerre. Elle fit naître des opinions plus libérales. Le brave, dans la carrière de la gloire, ne redouta plus que la main des préjugés l'écartât des grades conquis par son courage; et le sodat, pour s'avancer, n'eut plus à consulter que son cœur et à dépendre que de ses actions.

Dès-lors Valhubert put mesurer l'avenir brillant qui l'attendait. Il répondit sans délai à l'appel de la patrie. Le premier bataillon formé par le département de la Manche le choisit pour commandant, et sous son égide se rendit à l'armée de Rochambeau.

Valhubert est dans les camps, et désormais l'activité marquera tous ses jours, le zèle toutes ses entreprises, le talent tous ses succès, la gloire toutes ses actions.

Digitized by Google

Il suit Luckner dans la Belgique; il associe son nom aux braves défenseurs de Lille; il entre en vainqueur dans la citadelle d'Anvers; il brave les glaces de 1793 sur le champ de bataille de Lawfeldt; seul, il conserve dans son corps la discipline exilée de l'armée de Dumourier; seul dans les murs du Quesnoy, pressé par l'ennemi, il en impose aux désorganisateurs, et les désarme; seul enfin des prisonniers français que le sort contraire relègue au fond de la Hongrie, il consacre à l'étude de la guerre des jours que des revers, précurseurs de tant de triomphes, rendaient un moment inutiles à la France.

Il lui est rendu. Il se retrouve avec ses anciens compagnons; ils sont réunis à cette vingt-huitième demi-brigade, cette fidèle amie de la victoire, et, à leur tête, il marche à des lauriers certains.

C'est avec elle que, le 28 Thermidor de l'an VII, il enleva le Simplon, ce colosse posé par la nature au milieu des Alpes colossales; en vain les Autrichiens en défendent les flancs escarpés, en vain leur artillerie foudroie les téméraires qui les osent gravir. Valhubert brave tout, et la montagne, et les hommes, et les canons; il arrive, il attaque, il disperse; hommes, canons, montagne, tout est en sa puissance; et maître de l'énorme mont, inébranlable comme lui, tous les efforts de l'ennemi ne peuvent lui arracher ce poste formidable que sa bravoure a conquis en une heure, et qu'il a promis à l'honneur français de conserver toujours.

Il entre en Italie. L'armée française arrive. Le passage du Pô se prépare. Le général Mainoni, Valhubert et quelques braves se jettent dans la première barque, ils franchissent le fleuve, et le succès de leur audace amène celui de l'armée qu'ils précèdent.

Digitized by Google

Deux jours après, c'est-à-dire le 19 Prairial an VIII, Valhubert fond comme l'éclair sur un gros d'Autrichiens. Ils sont plus de cent; il est seul. Qu'importe? Ils sont frappés, vaincus, épouvantés; ils mettent bas les armes, ils sont ses prisonniers.

A Montebello, la cavalerie autrichienne avance; mais les grenadiers de la vingt-huitième sont là. Valhubert est avec eux. Les grenadiers le regardent. Son front est calme; sa sécurité semble leur dire : Je m'en repose sur votre courage; vous vaincrez; ils vainquirent.

A Marengo, le feu le plus meurtrier tonne longtemps sur la vingt-huitième; elle demeure inébranlable. Valhubert est encore avec elle. Grièvement blessé, il commande toujours, et la douleur n'obtient point d'empire sur son sang froid.

Enfin, au passage du Mincio, un boulet le renverse et le prive de la voix. On le presse de se retirer. C'est en vain. Son refus s'exprime par ses gestes; il se fait remettre à cheval, et continue de combattre.

Une arme d'honneur et douze mille francs de gratification sont décernés à tant de bravoure. Une arme d'honneur! Quel prix inestimable pour Valhubert! C'est Bonaparte qui la lui donne. Il la reçoit avec ivresse. Et les douze mille francs! Ils charment aussi son cœur; il les partage avec sa demi-brigade.

Mais un jour douloureux va naître pour lui; l'écharpe de général va le ceindre. Il faut quitter ses amis, ses frères, ses compagnons de bataille. Que de regrets! que de souvenirs! que de vœux! Le bonheur d'être aimé a donc aussi ses instans d'amertumes.

Partout où la présence de l'Empereur prophétise la victoire, là se trouve aussi Valhubert. Il était donc à Boulogne. Mais d'autres destinées appellent cette

Digitized by Google

grande armée. Il est arrêté que l'Euxin recevra du Danube les vastes débris des armées vaincues avant que l'écroulement de l'Angleterre fasse retentir les cavernes des Orcades. La puissance des guinées recule encore le jour de la justice. Le gouvernement anglais en accumule des monceaux sur le continent, et se croit sauvé. Ainsi les Titans entassaient des montagnes sur Pelion, et, dans leurs vœux insolens, ne songeaient pas qu'ils ajoutaient au poids qui les écraserait bientôt. Depuis le Rhin jusqu'en Moravie, tout est soumis. Les rives de dix fleuves ont été traversées. Valhubert a partagé tous les dangers, et tous les dangers l'ont respecté. Il voit Austerlitz. Les soldats et du Nord et de l'Est viennent se heurter contre les Aigles françaises. Valhubert combat dans cette division Suchet, à jamais fameuse par cette manœuvre brillante et inouie qui sépara l'aile droite des Russes du centre de leur armée. L'ordre du jour était de ne point dégarnir les rangs pour enlever les blessés. Un éclat d'obus atteint Valhubert, lui fracasse la cuisse. Il tombe. On veut l'enlever. « Souvenez-vous de l'ordre » du jour, dit-il à ses soldats, vous me releverez après » la victoire. »

Le caractère du héros ne se dément point à l'aspect de la mort. Il la vit d'un œil tranquille. « Je » meurs dans une heure, écrivit-il à l'Empereur, » J'aurais voulu faire plus pour vous. Je ne regrette » pas la vie, puisque j'ai participé à une victoire qui » vous assure un règne heureux. Quand vous penserez » aux braves qui vous étaient dévoués, pensez à ma » mémoire. Il me suffit de vous dire que j'ai une » famille, je n'ai pas besoin de vous la recommander. »

Ses camarades lui consacrèrent un monument

dans les plaines de la Moravie. Quelle nation oserait le violer!

Par un décret de Sa Majesté l'Empereur et Roi, le nom du brave Valhubert immortalise une des places de la grande capitale.

Les lettres devront au tribun Auguste Jubé une Notice éloquente sur ce général. C'est un beau monument consacré par l'amitié à la gloire. Cette Notice m'a servi de guide; puisse le public en jouir bientôt!

VANROYE (*Pierre*), né à Warhem, département du Nord.

Maréchal-des-logis-chef au deuxième régiment de carabiniers.

Vanroye fut d'abord lieutenant au premier bataillon de Bergues, le 16 Ventose an II; ensuite carabinier au deuxième régiment, le 27 Floréal suivant; fourrier, le 16 Prairial an VII; et maréchal-des-logis-chef, le 7 Brumaire an VIII.

Ce militaire fit huit campagnes de la guerre de la Liberté.

Le 16 Messidor an VII, le commandant de son escadron, en faisant une découverte à Bischoffshein, tomba au pouvoir de l'ennemi, et fut blessé d'un coup de sabre et d'un coup de feu. Vanroye vole à son secours, charge l'ennemi, le met en fuite, débarrasse son commandant d'escadron. Il fut blessé lui-même dans cette affaire d'un coup de sabre.

Le 10 Prairial an XI, il reçut un sabre d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort le 23 Frimaire an XIV.

VERDET (*Philippe*), né à Crepia, département de l'Ain.

Digitized by Google

Chasseur au quatrième régiment de chasseurs depuis le 13 Mars 1792.

Cet intrépide soldat, qui fit toutes les campagnes de la révolution, se couvrit de gloire dans plusieurs combats.

Le 16 Ventose de l'an VIII, l'ennemi avait laissé une garnison dans Alkemaer, pour protéger sa retraite. Verdet partit en tirailleur et arriva seul, à six heures du matin, à la porte de cette ville. Un piquet de cinq hommes prit la fuite à son approche; Verdet les poursuivit jusque dans l'intérieur de la ville; une garde de trente hommes s'avança pour les protéger. L'intrépide Verdet fond sur ces trente hommes, les sabre et leur fait mettre bas les armes : il poursuit sa victoire, et fait prisonnier, outre ces trente hommes, le commandant de la place. La présence d'un seul français terrifie toute la garnison; elle prend la fuite. Verdet fait alors arborer le pavillon français sur les tours de la ville, et somme les magistrats de lui fournir les hommes nécessaires pour garder ses prisonniers. Il resta de la sorte seul maître de la place jusqu'à l'arrivée de l'armée française à qui il remit ses prisonniers, en rendant compte modestement de ce qu'il avait fait. Les magistrats d'Alkmaer en rendirent un compte égal au général en chef, aujourd'hui maréchal d'Empire, Brune, et décernèrent des honneurs à ce courageux français, qui, se dérobant aux éloges, sortit de la ville et continua de poursuivre l'ennemi.

Le 13 Frimaire de l'an IX, l'ennemi s'empara du village de Stellata. Le lendemain, les troupes françaises voulurent reprendre ce poste. Verdet était du détachement destiné à cette expédition. Le commandant l'envoya en éclaireur avec quatre hommes. Ver-

Digitized by Google

det leur fait jurer de ne pas l'abandonner. Alors il se met à leur tête, marche sur le poste avancé de l'ennemi, essuie, sans tirer, le feu de la sentinelle, la renverse d'un coup de sabre, s'avance sur celle qui était devant les armes, s'en empare, fond sur le poste, composé de neuf hommes, et les fait prisonniers.

Ce brave reçut une arme d'honneur le 4 Pluviose an XI.

Légionnaire de droit, il est mort le

VERDIER (*François*), né en 1770 à Cher, département du Cantal.

Verdier entra au service, le 29 Février 1788, dans le quatre-vingt-dixième régiment d'infanterie, qui fit depuis partie de la vingt-neuvième demi-brigade, fut fait caporal le 23 Octobre 1793; sergent, le 11 Ventose de l'an V; sergent-major, le 1er Brumaire an IX.

Le 2e jour Complémentaire de l'an VII, il fut fait prisonnier de guerre, et fut rendu à son corps le 9 Thermidor de l'an VIII.

Ce sous-officier se distingua dans plusieurs circonstances. Le 16 Messidor de l'an VII, à Appenswyr en avant de Kell, des canonniers français, attaqués par une force supérieure, avaient été contraints d'abandonner une pièce d'artillerie. Verdier s'aperçoit de cette perte. Il réunit quinze braves, se fait suivre par eux, tombe sur l'ennemi, l'oblige à la retraite, et reprend la pièce de canon.

Le 2e Complémentaire de l'an VII, jour où il eut le malheur d'être fait prisonnier de guerre, il se fit encore remarquer par plusieurs actes de bravoure, et fit

Digitized by Google

quatre prisonniers avant de tomber lui-même au pouvoir de l'ennemi.

Devenu adjudant-sous-officier au vingt-neuvième régiment de ligne, Verdier obtint un sabre d'honneur le 10 Prairial de l'an XI. Légionnaire de droit, il est mort le 21 Brumaire an XIV.

VIDAL (*Dominique*), né en 1766 à Lille-en-Dodon, département de Lot-et-Garonne.

Carabinier au vingt-sixième régiment d'infanterie légère.

Ce militaire, honoré dans son corps par sa probité et la noblesse de ses sentimens, entra au service en 1792, et depuis lors ne quitta plus les drapeaux.

Il se distingua à l'affaire de Véronne en Italie le 6 Germinal an VII; il s'empara d'une pièce de canon, en forçant l'ennemi, par son intrépidité, à l'abandonner.

Il reçut trois blessures pendant ses campagnes; la première, le 30 Fructidor an II, en avant de Landau; la seconde, le 4 Fructidor an IV, sur le Necker près de Stutgard; et la troisième, le 28 Thermidor an VII, devant Novi.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce carabinier est mort le 11 Frimaire an XIV.

VIDAL (*Jacques-Pierre*), né en 1771 à Toulouse, département de la Haute-Garonne.

Chef de bataillon au trente-quatrième régiment d'infanterie de ligne.

Cet officier supérieur fut d'abord capitaine au septième bataillon de la Gironde, le 9 Août 1792; devint capitaine de grenadiers au deuxième batail-

Digitized by Google

lon de la trente-quatrième demi-brigade, le 2 Nivose an v; et enfin chef de bataillon, le 23 Frimaire de l'an VIII.

A la bataille de Mondovi, le 21 Brumaire de l'an VIII, à la tête de quelques hommes, il enfonça les rangs de l'ennemi, le força à la retraite, et empêcha par-là le corps dont il faisait l'avant-garde d'être tourné et cerné.

Le 24 Germinal de l'an VIII, à l'affaire de Meloyne en Ligurie, il sauta le premier, à la tête de son bataillon, dans les lignes de l'ennemi, et s'empara de ses redoutes et de ses retranchemens.

Le 28 Fructidor de l'an X, ce brave officier obtint une arme d'honneur. Légionnaire de droit, il est mort le 17 Germinal an XI.

VIENET (*Claude*), né en 1775 à Liesle, département du Doubs.

Sergent au cinquantième régiment d'infanterie de ligne.

Vinet entra au service le 5 Août 1792, fut fait caporal le 4 Vendémiaire de l'an III; et sergent, le 11 Germinal de l'an VII.

Il fit toutes les campagnes depuis 1792 jusqu'en l'an IX inclusivement à l'armée du Rhin, et celle de l'an XI à l'armée d'Hanovre.

Vinet se distingua le 19 Floréal de l'an VIII à l'affaire de Biberach. L'ennemi occupait une position importante qu'il défendait avec une artillerie nombreuse. Vinet, simple caporal alors, suivi d'un seul camarade, se précipita sur l'ennemi; son généreux enthousiasme électrisa un bataillon de grenadiers dont il faisait partie, et qui vola sur ses traces. La position fut emportée.

Digitized by Google

Le général Richepanse remarqua la conduite de ce brave, et l'en récompensa par le grade de sergent.

Au reste, dans toutes les affaires où il combattit, il se montra toujours le même, et donna constamment des preuves de bravoure.

Ce sous-officier, nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, est mort le 20 Février 1806.

VIET (*Pierre*), né en 1759 à Puylaurens, département du Tarn.

Entra soldat, le 1er Mai 1780, au cinquante-neuvième régiment d'infanterie, ci-devant Bourgogne, et continua de servir, sans interruption, dans la cent dix-huitième demi-brigade, devenue vingt-unième, et ensuite dans le trente-deuxième régiment d'infanterie de ligne, où il fut nommé caporal le 3 Germinal de l'an X.

Ce militaire fit les campagnes de 1782 et de 1783, et se trouva au siége de Gibraltar.

Depuis la révolution, il fit les campagnes de 1792 et 1793, et des années II, III, IV et V en Suisse et en Italie.

Il fut de l'expédition d'Égypte, et y fit les campagnes des années VI, VII, VIII, IX et X.

Pendant le cours de ses services, il reçut d'honorables blessures. A l'affaire de Tanardo en Piémont, il eut la jambe gauche percée d'un coup de feu. Au siége de Saint-Jean-d'Acre, il fut également blessé à la tête.

A ce même siége de Saint-Jean d'Acre, Viet s'étant aperçu qu'un sergent de son régiment, grièvement blessé, allait rester au pouvoir de l'ennemi, au mo-

Digitized by Google

ment où les troupes françaises se retiraient de la brèche, le prit sur ses épaules, et le rapporta de la sorte juqu'au-delà des fossés, où il le remit entre les mains de ceux qui pouvaient en prendre soin.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XIII, Viet est mort le 23 Vendémiaire an XIV.

VIGÉ (*Jean-Marie*), né le 8 Février 1769 à Toulouse, département de la Haute-Garonne.

Chef d'escadron au deuxième régiment de chasseurs à cheval.

Vigé s'engagea, le 16 Mai 1785, dans le soixante-huitième régiment d'infanterie, et y servit jusqu'au 28 Août 1792.

Le 26 Novembre 1793, il entra dans la légion des Pyrénées, devenue depuis vingt-deuxième régiment de chasseurs. Le 21 Thermidor de l'an II, il fut nommé lieutenant dans le même corps; le 12 Messidor an III, il monta au grade de capitaine; le 26 Prairial an IX, il reçut le brevet de chef d'escadron à la suite; et enfin, le 19 Vendémiaire an X, il passa chef d'escadron en pied au vingt-deuxième régiment de chasseurs.

Cet officier supérieur fit avec le soixante-huitième régiment d'infanterie deux campagnes, une de mer et une de terre, et avec le vingt-deuxième de chasseurs les campagnes d'Espagne, d'Italie et d'Égypte.

Il était couvert d'honorables cicatrices. En 1792, il fut blessé d'un coup de baïonnette en avant de Perpignan. A l'affaire de Rédizie en Égypte, un coup de poignard lui traversa le bras droit; à la reprise de Damiette, il reçut un coup de lance à l'épaule, dans une charge contre les Turcs et les Osmanlis.

Digitized by Google

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, ce chef d'escadron est mort le 11 Frimaire an XIV.

VILLEFRANQUE (*François-Charles*), né en 1771 à Langon, département de la Gironde.

Capitaine au vingt-quatrième régiment d'infanterie légère.

Cet officier se distingua à la prise d'Oudarona. Commandant un détachement de tirailleurs, il réussit, par une manœuvre habile, à tourner un corps considérable d'Espagnols. Il les attaqua alors; et, malgré la supériorité de leur nombre et leur courageuse résistance, il les força à mettre bas les armes. Cette action, où Villefranque déploya autant de talent que de courage, facilita l'attaque à l'armée française, et contribua puissamment au succès de cette journée.

Il joignait une excellente moralité aux qualités militaires, et jouissait, à ce double titre, de l'estime et de l'amitié de ses camarades de tout grade.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, le capitaine Villefranque est mort le

VILLOISON (*Jean-Baptiste-Gaspar* DANSE de), né le 5 Mars 1750 à Corbeil-sur-Seine, département de Seine-et-Oise.

Membre de la Légion d'Honneur, de l'Institut de France, des Académies de Berlin, Madrid, Gottengen, etc., etc.

Danse de Villoison était d'une ancienne famille, originaire d'Espagne, venue en France en 1615, à la suite d'Anne d'Autriche.

Ses

Digitized by Google

Dame

Digitized by Google

Danse de Villoison était d'une ancienne famille, originaire d'Espagne, venue en France en 1615, à la suite d'Anne d'Autriche.

Ses

Tassaert, Sculp.

J. B. G. Dansc de Villoison.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ses aïeux suivirent le métier des armes. Son grand-oncle, capitaine de dragons, fut tué à la bataille d'Hochstet. Son grand-père succéda au marquis de l'Hôpital dans sa charge de capitaine-lieutenant de la compagnie colonelle du mestre-de-camp-général, et fut fait prisonnier à la bataille de Fleurus. Son père fut page de la grande écurie, servit dans les mousquetaires, et reçut l'ordre de Saint-Louis.

Villoison fit ses premières études au collége de Lisieux et au collége du Plessis. Ce fut là que sa passion décidée pour les langues anciennes, et surtout pour la langue grecque, se prononça. Ce penchant irrésistible le fit entrer au collége des Grassins, pour y profiter des leçons du célèbre professeur M. Lebeau.

Dès-lors il remporta, chaque année, à l'Université, tous les prix décernés aux plus habiles élèves dans cette langue. Il ne lui échappa qu'une seule de ces couronnes, parce que, dans une traduction difficile, mise au concours, les juges ne s'aperçurent pas que Villoison avait savamment rendu l'original, et que, pour prononcer sur son travail, ils le confrontèrent à une version latine défectueuse qu'ils n'examinèrent pas avec assez d'attention, et qui se trouvait en contradiction avec le travail du jeune Villoison.

Bientôt, égal en science à M. Lebeau, il quitta des leçons qui lui devenaient inutiles, pour entendre M. Capperonnier, dont les cours, au collége de France, avaient une haute et juste réputation.

Ce fut là qu'il acheva de se perfectionner. Il n'avait que quinze ans, et déjà il avait lu tous les écrivains de l'antiquité. C'était peu de les avoir lus, sa prodigieuse mémoire les lui avait rendus propres : il les savait par cœur.

Dévoré tout à la fois de l'amour de l'étude et de celui

de la renommée, il voulut marquer ses premiers pas vers la gloire par un ouvrage digne d'estime. Il publia un Lexique d'Appollonius sur Homère, jusques alors inédit, et accompagna ce travail d'une foule de notes et d'observations remarquables par une érudition rare et profonde, et d'autant plus étonnante pour son âge, que l'on en trouverait difficilement des exemples dans les ouvrages des hommes même qui ont vieilli dans les recherches et dans l'étude.

L'auteur n'avait que vingt-deux ans lorsqu'il parut digne à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de siéger dans son sein. Son âge l'excluait encore de cette faveur. L'Académie sollicita elle-même une exception à la règle auprès de l'autorité : démarche honorable que jusqu'alors elle n'avait faite à l'égard de personne, et qu'elle n'a point renouvelée depuis.

« Danse de Villoison, dit-elle dans sa requête, » ayant prévenu l'âge des connaissances profondes, » il est juste qu'il en recueille les avantages plutôt » que les autres hommes, et qu'il les devance dans » la carrière des honneurs, comme il les a devancés » dans celle du savoir. »

Villoison, encouragé par le succès de son ouvrage, et par la distinction qu'il lui avait méritée, ouvrit alors, avec les plus illustres savans de l'Europe, une correspondance dont l'intérêt porta son nom dans les contrées les plus éloignées; cette correspondance décida les académies les plus célèbres à se l'associer. La plupart de ses lettres parurent dans les Mémoires de ces diverses Académies; les feuilles publiques s'empressèrent de les propager; il devint pour ainsi dire le chef des hellénistes, et les textes grecs n'offrirent plus de difficultés aux savans qu'ils ne s'empressassent de les lui soumettre. Ses décisions éprou-

Digitized by Google

vèrent peu de contradictions, et la plupart firent autorité.

Son amour-propre, un peu trop irritable peut-être, l'éloigna pendant quelques années de l'Académie. Il crut s'apercevoir que quelques-uns de ses Mémoires y étaient écoutés avec un peu plus de froideur. Il s'offensa de ce qu'ils ne fussent imprimés que par extrait. Il attribua à la malveillance ce qu'avec un peu plus de réflexion il eût imputé aux usages même de l'Académie. Eh! quel homme célèbre n'a pas ses instans de faiblesse! La littérature gagna du moins quelque chose à cet instant d'humeur. Ce fut pendant sa retraite qu'il prépara sa belle édition de la Pastorale de Longus, qu'il enrichit de tant de notes aussi instructives que curieuses.

Toutes les bibliothèques de la France qu'il avait fouillées ne lui offraient plus de moissons nouvelles; il fit le voyage de Venise pour y visiter la bibliothèque de Saint-Marc, où devaient se trouver tous les manuscrits que le cardinal Bessarion y avait apportés lors de la renaissance des Lettres en Europe.

Nombre d'entre eux lui parurent mériter d'être connus, soit en entier, soit par extrait. Il en publia le Recueil en deux volumes *in*-4°, sous le titre d'*Anecdota Græca*. L'*Ionie* de l'Impératrice Eudocie, des Opuscules de Jamblique, de Porphyre, de Procope de Gaza, de Choricius, de Diomède, d'Hérodien le grammairien, et une multitude de fragmens jusques alors inédits, de notes bibliographiques, grammaticales, paléographiques, forment les matières de ces deux volumes.

Mais sa découverte la plus précieuse, selon lui, fut un manuscrit d'Homère, antérieur, à son avis, de deux siècles à Eustathe, et qu'il jugea devoir être la

copie d'un manuscrit très-ancien. Cette édition de l'Illiade, supérieure à toutes celles connues jusques alors, parut en 1788, accompagnée d'observations aussi curieuses qu'importantes et nécessaires à l'intelligence du texte.

Il quitta Venise pour se rendre à la cour de la duchesse de Saxe-Weimar, où la protection et l'estime de cette princesse l'appelaient depuis long-temps, et où il s'occupa de son examen des Dionysiaques de Nonnus, qu'il dédia à son illustre bienfaitrice.

Il prit congé d'elle pour visiter la Grèce. Il suivit à Constantinople M. de Choiseul-Gouffier, que l'on vit jadis au sein d'une cour plus amoureuse de plaisirs que d'instruction, ajouter à l'éclat héréditaire d'un nom illustre le mérite plus personnel des connaissances profondes dans les arts, et qui se rendait alors dans le Levant, en qualité d'ambassadeur de France, à la Porte Ottomane.

Villoison dut à cet ambassadeur tous les firmans du Grand-Seigneur nécessaires à sa tranquillité dans le voyage qu'il méditait, et des lettres de recommandation faites pour lui valoir l'accueil le plus favorable des commandans turcs et des Consuls français. Il partit pour l'Asie-Mineure, vit Smyrne, Naxos et toutes les îles de l'Archipel, consulta les bibliothèques des moines de Patmos, d'Amorgos, de Metelin, parcourut le mont Athos et ses nombreux monastères, passa à Salonique, se rendit à Athènes, erra parmi les ruines de Corinthe et de Sparte, parcourut ces campagnes de la Grèce si chère jadis à la gloire, à l'agriculture et aux arts, et où le Céphise roule maintenant son onde solitaire, abandonnée de Cérès, des Muses, et des fables enchanteresses.

A son retour en France, Villoison rendit compte

Digitized by Google

de son voyage à l'Académie des inscriptions, et se proposa de faire, dans une nombreuse distribution de Mémoires, un corps complet d'Histoire de l'ancienne Grèce, sous le rapport des arts, des mœurs, des institutions civiles et religieuses, et de la langue. Mais, pour ajouter à l'exactitude de cet immense ouvrage, il voulut relire en entier tous les auteurs grecs et latins pour confronter leurs récits avec ses propres remarques; et sa retraite à Orléans pendant la révolution concourut à l'exécution de ce projet capable d'effrayer l'homme le plus laborieux, et dont le résultat fut la confection de quinze volumes *in*-4° d'extraits et d'observations qui doivent servir de matériaux à la relation de son voyage.

Il revint à Paris, n'ayant d'autre fortune que ses précieux manuscrits. Elle était grande pour la science; mais la position de Villoison exigeait des ressources plus pressantes; et Sa Majesté l'Empereur et Roi daigna créer, pour cet illustre savant, une chaire de grec ancien et moderne au collége de France.

Il jouit malheureusement trop peu de cette faveur insigne qui lui présentait un avenir si flatteur, et que sa respectueuse admiration pour le héros dont il la tenait, lui faisait regarder comme le prix le plus honorable que ses immenses travaux pussent recevoir. Une maladie, légère en apparence, mais bientôt funeste dans ses développemens, le fit descendre au tombeau le 6 Floréal de l'an XIII.

La science ne le rendit point indifférent aux Lettres. Il connaissait bien la littérature française, et mieux encore la littérature italienne. Il écrivait en latin avec autant de pureté qu'en français. Si peu de savans ont plus écrit que lui, aucun n'eut la tête aussi bien meublée que la sienne. Sa mémoire était pour ainsi

Digitized by Google

dire insatiable, elle embrassait tout, et ne perdait jamais rien de ses acquisitions.

M. Dacier, secrétaire perpétuel de la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut de France, a publié une excellente Notice historique sur la vie et les ouvrages de ce savant. C'est elle qui m'a servi de guide pour cet article, et je ne pouvais pas puiser dans une source plus recommandable à tous égards.

VINCENT (*Claude-Appoline*), né en 1775 à Prus, département de l'Isère.

Capitaine au soixante-deuxième régiment d'infanterie de ligne.

Cet officier, que sa conduite fit constamment estimer dans son corps, se distingua dans presque toutes les affaires où il se trouva.

A celle de Vindenheim il chargea l'ennemi; et, pour arriver jusqu'à lui, il lui fallut franchir un canal dont une vive mousqueterie défendait le passage.

En l'an VII, chargé d'emporter des retranchemens où l'ennemi faisait une vigoureuse résistance, il donna l'exemple à sa troupe en montant le premier à l'assaut. Il fut, dans cette circonstance glorieuse pour lui, grièvement blessé à la cuisse.

A la bataille de Novi, le 27 Thermidor de la même année, il rendit un service signalé en forçant l'ennemi à ralentir sa marche. Il n'était cependant secondé que par quelques tirailleurs.

Pendant le blocus de Gênes, il réussit, le 10 Floréal de l'an VIII, à débusquer d'une maison un fort détachement qui s'y était retranché et s'y défendait vigoureusement. Le capitaine Vincent fit, dans cette

Digitized by Google

circonstance, soixante prisonniers, parmi lesquels se trouvait un officier supérieur.

Le 21 du même mois, il reçut un coup de feu au coude. Cette blessure dangereuse le priva long-temps de l'usage du bras. Les souffrances qu'elle lui occasionna ne purent le déterminer à prendre du repos, et il continua de servir pendant toute la campagne.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 14 Brumaire an XII, ce capitaine est mort le 7 Juillet 1806.

VINOT (*Jean*),

Chasseur au neuvième régiment d'infanterie légère.

Ce brave chasseur, combattant en tirailleur, et séparé de cent pas en avant de ses camarades, fut entouré de deux cavaliers autrichiens et d'un grenadier hongrois. Dans un semblable péril il conserve son sang froid; il ajuste un des cavaliers et le démonte; il court sur le grenadier et lui passe sa baïonnette au travers du corps : il allait fondre sur son troisième adversaire; mais celui-ci, effrayé par la bravoure du Français, prend la fuite.

Le 8 Frimaire an IX, Vinot obtint une arme d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort le 22 Pluviose an IX.

VISTORTE (*N.*),

Lieutenant de vaisseau dans la marine impériale.

Vistorte entra au service en 1776: il fut successivement nommé enseigne auxiliaire en l'an II; enseigne entretenu, en l'an VI; et enfin lieutenant de vaisseau, en l'an X.

Cet officier se trouva à onze combats de mer. Il se

Digitized by Google

distingua particulièrement à ceux des 10 et 13 Prairial de l'an 11, et à l'affaire d'Algesiras.

Il mérita, dans cette dernière circonstance, les éloges du contre-amiral Linois, commandant l'escadre où se trouvait Vistorte, et ce fut sur la demande spéciale de cet officier général qu'il fut promu au grade de lieutenant de vaisseau.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 25 Prairial an XII, cet officier est mort le 29 Vendémiaire an XIV.

Digitized by Google

W

WARNIER (*Noël*), né en 1775 à Falaise, département du Calvados.

Adjudant-sous-officier dans la deuxième demi-brigade d'infanterie légère.

Warnier entra au service le 25 Septembre 1793, fut fait caporal le 20 Frimaire de l'an v; sergent, le 25 Brumaire de l'an vi; sergent-major, le 21 Fructidor de la même année; enfin adjudant-sous-officier, le 9 Floréal de l'an ix.

Il fit les campagnes des années ii, iii et iv aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse; celle de l'an v, en Italie; celle de l'an vi, en Helvétie; et celles des années vii, viii et ix, en Égypte.

Le 2e Complémentaire de l'an ii, il reçut un coup de fusil dans la cuisse gauche.

Ce sous-officier, que l'on regardait dans son corps comme un sujet très-distingué, se conduisit, dans plusieurs circonstances, avec autant de bravoure que de sang froid.

Le 16 Floréal de l'an ix, on le fit partir avec quatre hommes, du camp d'Étaf, pour porter des ordres aux compagnies de carabiniers qui étaient détachées de l'armée. Il fut, dans sa route, attaqué par une patrouille anglo-turque. Il tint ferme, et dirigea la marche et le feu de son petit détachement avec tant d'habileté qu'il parvint, sans être entamé, au premier poste des carabiniers, toujours poursuivi par la patrouille ennemie qui perdit six hommes dans cette affaire.

Au siége d'Acre, les trois officiers de sa compagnie ayant été tués, il en prit le commandement; et, pen-

Digitized by Google

dant tout le temps qu'il eut l'honneur de marcher à sa tête, il la conduisit constamment au chemin de l'honneur.

Le 10 Prairial an XI, ce brave obtint un sabre d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort le 7 Nivose an XIV.

WATRIN (*Jean-Baptiste*), né en 1774 à Metz, département de la Moselle.

Capitaine au premier régiment de dragons.

Cet officier entra au troisième régiment de chasseurs à cheval le 15 Février 1792, passa en qualité de fourrier au dix-huitième régiment de chasseurs à cheval le 22 Mars 1793, fut fait sous-lieutenant le 21 Septembre de la même année, incorporé en cette qualité au premier régiment de dragons le 18 Vendémiaire de l'an III; parvint au grade de lieutenant le 1er Messidor de l'an VII; et à celui de capitaine, le 13 Ventose de l'an VIII.

A l'affaire de Neuvich, après que l'on se fut emparé des redoutes, ce brave officier chargea un bataillon ennemi. A l'instant où il cherchait à s'emparer d'un drapeau, il reçut la décharge entière d'un peloton. Il eut ses habits criblés de balles; renversé sans connaissance sur le cou de son cheval, sans perdre cependant ses étriers, il fut emporté par lui; mais bientôt après, ayant repris l'usage de ses sens, il retourne sur l'ennemi, et fait mettre bas les armes à cinquante hommes, que, dans sa première charge, il avait séparés de leur bataillon. Il n'avait avec lui que onze hussards qui furent tous ou tués ou blessés dans cette action.

Digitized by Google

A l'affaire de Zurich, commandant deux compagnies d'infanterie, et défendant le passage de l'Albis, par ordre du général Drouet, il remplit cette mission avec succès, empêcha l'ennemi de pénétrer, et le força, après un combat opiniâtre, à la retraite. Ses dispositions et le courage de sa troupe furent également admirés, et elles contribuèrent à la victoire.

A Montebello, à la tête de son escadron, s'étant porté en avant et à la droite de la division, par ordre du général Delmas, il empêcha l'ennemi de le déborder, et eut à combattre six cents hussards. Dans cette circonstance importante par son succès à la manœuvre de la division, il reçut la charge de toute la ligne ennemie; et, maintenant son escadron derrière un ravin qui longeait l'entrée d'un défilé, il empêcha l'ennemi de le franchir et par le feu du pistolet et par la pointe au corps. On mit tant d'acharnement de part et d'autre dans l'attaque et dans la défense, que l'on se jetait réciproquement les pistolets à la tête. Enfin Watrin et ses braves compagnons triomphèrent, l'ennemi fut obligé de faire retraite après avoir essuyé une perte considérable.

Watrin eut l'honneur d'être cité dans les rapports officiels des généraux Delmas et Baumont.

Ce brave fit toutes les campagnes de la guerre de la révolution.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 26 Frimaire an XII, il est mort le 1er Brumaire an XIV.

WATRIN (*N.*), né en 1772 à Beauvais, département de l'Oise.

Général de division.

Digitized by Google

Ce général, que l'amour de la patrie et celui de la gloire animaient également, obéit avec ardeur à la voix de ces deux passions généreuses lorsque la France eut besoin de l'appui de tous ses enfans pour en imposer aux ambitieuses et injustes prétentions des puissances étrangères, qui se flattèrent un moment de la démembrer et de s'enrichir de ses dépouilles, en mettant à profit les troubles inséparables d'une grande révolution. Il entra simple soldat dans la légion belge, dont se forma depuis le dix-septième régiment de chasseurs à cheval.

Son zèle et son activité furent secondés par toute la vigueur de la jeunesse. Son intelligence lui rendit en peu de temps toutes les parties du service familières. Il parut né pour le métier des armes, quoiqu'il ne s'y fût préparé par aucunes études préliminaires; et son courage égalant sa pénétration, il parcourut avec rapidité tous les grades inférieurs, monta bientôt à celui de capitaine, combattit avec distinction à l'armée du Nord, et, dès la campagne de l'an II, fut nommé adjudant-général.

Il passa en cette qualité à l'armée des Côtes de l'Océan. Promu alors au grade de général de brigade, il servit sous le général Hoche, mérita et obtint son estime, fut compris parmi les généraux destinés à commander dans l'expédition d'Irlande, vit avec regret le sort contraire décevoir l'espérance du succès, vola soudain à l'armée de Sambre-et-Meuse chercher des lauriers que les élémens ne lui disputeraient pas, se distingua à la journée de Neuvied, que le passage du Rhin a rendu si fameuse, et mit le comble à sa gloire, le 3 Floréal de l'an V, au combat de Neuhoff, où, à la tête de sa brave division, il attaqua les Autrichiens, remporta sur eux une victoire long-temps

Digitized by Google

et généreusement disputée, les poursuivit jusqu'aux portes de Mayence, leur prit leurs bagages, trois pièces de canon, le colonel des hussards de Barco, presque tous les officiers de ce corps, et leur fit en outre huit cents prisonniers.

Quelque temps après, il suivit le général Hédouville à Saint-Domingue, le seconda dignement dans ses opérations, revint en France, fut envoyé en Italie en l'an VII, y reçut le grade de général de division, se montra avec avantage, le 8 Fructidor, à Fontana-Buona; y défit, à la tête de quinze cents hommes, un corps ennemi de six à sept mille hommes; quelques jours après signala la fameuse bataille de Novi par des services importans; s'y dévoua avec d'autres généraux et une foule de braves, que douze heures de combat n'avaient point rebutés, pour empêcher les Russes de couper la route de Novi à Gavi; y réussit et garantit ainsi l'armée française, qui, dans cette mémorable journée, emportait avec elle sa gloire tout entière, surprise, mais non pas honteuse de l'absence de la victoire.

Cette absence fut courte; et lorsque, le 2 Brumaire de l'an VIII, quatre mille Français commandés par les généraux Watrin et Dambrousky, sans cavalerie et sans artillerie, attaquèrent, dans leur camp retranché à Bosco, cinq mille Autrichiens soutenus par sept pièces de canon et douze cents hommes à cheval, et les mirent en déroute, la France dut avoir le pressentiment que l'époque des triomphes immortels allait bientôt paraître, et en effet, seize jours après, le 18 Brumaire arriva.

Déjà l'armée de réserve est créée, rassemblée, formée; les Alpes sont franchies, et Watrin, qui, dès le 25 Frimaire, a battu le général Kray à Vallegio,

Digitized by Google

s'approche des rangs de cette armée que les lauriers de Marengo appellent, attaque Ivrée défendue par six mille hommes d'infanterie et de cavalerie, pénètre d'un côté dans cette forteresse; tandis que de l'autre le général Lanne, aujourd'hui maréchal d'Empire, toujours si terrible dans les combats, emporte de vive force cette place, où l'on fit trois cents prisonniers, faible débris d'une garnison que le glaive du vainqueur moissonna en partie, ou rendit pour longtemps inhabile aux combats.

Jette t-on ensuite un coup d'œil sur la rapide succession des événemens de cette mémorable campagne, cite t-on le combat de la Chiusella, la bataille de Montebello, celle enfin de Marengo, on y retrouve Watrin; on l'y retrouve avec son courage, ses talens, son dévouement, son enthousiasme héroïques. Là il perdit un jeune frère, son ami, son compagnon, sa noble espérance. La gloire respecta les larmes dont ses yeux se mouillèrent. En perdant son frère, il voyait un membre de sa famille retranché du service de la patrie; il était juste qu'il le pleurât.

Les victoires sont les consolations des guerriers. Watrin vola donc à de nouveaux succès. Il les trouva surtout au combat de Pozzolo, où sa division fit des prodiges de valeur.

Un sabre d'honneur fut décerné au brave général qui n'avait combattu que pour l'honneur. Glorieux prix de la valeur, on lisait sur la lame de ce sabre, d'un côté : Bataille de Marengo, commandée en personne par le Premier Consul; et, de l'autre: Donné par le Gouvernement de la République au Général Watrin.

La paix arriva, il en dédaigna le repos, et obtint

le commandement d'une division à l'armée d'observation du Midi. Les Anglais ne l'auront pas oublié. Sept de leurs vaisseaux de ligne, trois de leurs frégates, et quelques autres vaisseaux plus légers, commandés par l'amiral Warin, parurent devant Castellamare, et mirent trois mille hommes à terre. Le général Watrin les attaque, ils résistent; ils sont enfin forcés, ils perdent douze cents hommes ou morts ou blessés; ils laissent après eux deux cents prisonniers. La fuite dérobe le reste à la poursuite du vainqueur, et une de leurs frégates désemparée et démâtée par l'artillerie française n'échappe qu'à l'aide des chaloupes qui la prennent à la remorque.

L'expédition de Saint-Domingue se prépare, Watrin veut en partager les dangers. Il part, il débarque, il combat, mais son heure est arrivée; et le guerrier que la foudre des batailles respecta tant de fois, est frappé par une épidémie funeste qui ravage au hasard et moissonne en aveugle.

Il a laissé un souvenir cher à la patrie. C'est un brave soldat, un digne général, un habile militaire de moins dans les rangs de la Légion d'Honneur.

Il était Légionnaire de droit. Le brevet de son arme d'honneur était du 17 Messidor an VIII.

WATTZ (*Xavier*), né en 1775 à Wittersdorf, département du Haut-Rhin.

Maréchal-des-logis au cinquième régiment de hussards.

Wattz entra hussard au cinquième régiment le 10 Novembre 1787, fut fait brigadier le 11 Prairial de l'an II; maréchal-des-logis, le 12 Prairial an VIII, et fit les campagnes de la révolution depuis 1792 jusqu'à

Digitized by Google

celle de l'an IX inclusivement, et celle des années XI et XII en Hanovre.

Bon militaire, sincèrement attaché à ses devoirs, donnant toujours l'exemple par l'excellence de sa conduite, il se distingua toujours en présence de l'ennemi.

A l'affaire de Lamback, il contribua à la prise d'une pièce de canon; mais couvert de blessures et entièrement épuisé par la perte de son sang, il resta au pouvoir de l'ennemi.

Membre de la Légion d'Honneur le 13 Thermidor an XIII, il est mort le 11 Frimaire an XIV.

WERCK (*Joseph*),

Trompette au sixième régiment de chasseurs à cheval.

A l'attaque du village de Rhinthal, ce jeune militaire usa d'une ruse de guerre qui facilita la prise de ce village, et qui prouva tout à la fois sa hardiesse et la finesse de son imagination.

Deux compagnies de la cinquantième demi-brigade et le sixième régiment furent chargés de faire cette attaque à dix heures du soir. C'était le 7 Messidor de l'an VIII. Ce village était défendu par soixante hullans et hussards. A l'instant où ces hullans allaient sonner la charge, Werck se glisse dans leurs rangs à la faveur de l'obscurité, sonne d'abord le ralliement à la manière autrichienne, et ensuite la retraite; ce corps trompé se croit en partie défait, obéit à la sonnerie, et, quand Werck est assuré qu'il est en pleine retraite, il s'échappe avec le même bonheur, et vient rejoindre ses camarades.

Ce

Ce trait singulier lui mérita une trompette d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort le

WILLAUMEY (*Joseph*), né le 21 Avril 1766 à Tendon, département des Vosges.

Entra volontaire le 28 Mai 1789 dans le huitième bataillon de chasseurs des Vosges, passa ensuite dans la quatrième demi-brigade d'infanterie légère, fut fait caporal le 1er Frimaire de l'an II, et sergent le 1er Nivose an III.

Ce militaire fit les campagnes de 1792 et 1793 en Savoie; celle de l'an II, à Toulon; celles des années III et IV, en Espagne; celles des années V et VI, en Italie; celles des années VII, VIII et IX, à l'armée d'Orient.

Ce brave fut blessé à la tête, d'un coup de feu à la bataille de Rivoli.

Il se distingua dans toutes les affaires, et spécialement au siége du Caire. Se trouvant de garde à l'extrémité de l'une des rues du quartier Coplite, il fut vivement attaqué par un détachemet d'osmanlis, qui s'étaient jetés dans une maison voisine, et avaient déjà tué plusieurs Français. Pressé de venger leur mort, et de débarrasser son poste de voisins aussi incommodes, il se fait suivre de trois autres braves dignes de lui. Il entre dans une maison, monte sur la terrasse, passe sur celle de la maison voisine, et ainsi, de terrasse en terrasse, parvient jusqu'à celle de la maison occupée par les osmanlis. Il descend alors, assomme tous les Turcs qu'il rencontre, met le feu à la maison, et force par là le reste des ennemis à se sauver. Après ce succès il regagna son poste. Il fut blessé dans cette

affaire, où il perdit un des braves qui l'avaient accompagné, et que, dans la chaleur du combat, les Turcs poignardèrent.

Le 10 Prairial an XI, ce brave reçut un sabre d'honneur.

Légionnaire de droit, il est mort le 20 Brumaire an XIV.

Digitized by Google

TABLE

Des Légionnaires décédés, dont la Notice se trouve dans ce Volume.

N. B. Elle contient les Noms, l'État et le Lieu de Naissance de chaque Légionnaire.

A

ADANSON (Michel), *Savant Naturaliste.* Aix, Bouches-du-Rhône. . . . . *Page* 1

ALEXANDRE (Antoine-Raphaël), *Maréchal-des-Logis.* Meulbœuf, Pas-de-Calais. 6

ALTHEIMER (Nicolas), *Lieutenant.* Scheiwghausen, Haut-Rhin. 7

AMAND (François), *Soldat.* Bourg, Ain. . . . 8

AMI (Jean-Joseph), *Maréchal-des-Logis.* Panessière, Jura. 9

ANGEL (Jean), *Soldat.* Sainte-Croix-aux-Mines, Haut-Rhin. 10

ANTOINE (Joseph), *Capitaine.* Saint-Bresson, Haute-Saône. . . . . *Ibid.*

ARDOIN (Jean), *Capitaine.* Ronzan, Gironde. . 11

ARNAUD (Anne), *Magistrat.* 12

AUBERT (Antoine), *Sergent-Major.* 13

AUBERT (Edme), *Caporal.* Poissy, Yonne. . . 14

AUBRY (Émile Ducastel Dorville), *Sous-Lieutenant.* Bordeaux, Gironde. 15

AUDOUY (Antoine), *Capitaine.* Montagnac, Hérault. *Ib.*

AUZOUX (Jean-Jacques), *Capitaine.* 16

Digitized by Google

B

Baigneux (Jean), *Sergent.* Sagone, Cher. *Page* 17
Ballon (Thomas), *Soldat.* Selles, Haute-Saône. *Ib.*
Barrié (Gabriel), *Soldat.* Chateauroux, Indre. 18
Barth (Jacob), *Soldat.* Schaffouse, Suisse. . . 19
Bazanet (Antoine), *Soldat.* Péras, Haute-Vienne. *Ib.*
Beaudroit (Pierre), *Sapeur.* Bertrand, Deux-Sèvres. 20
Béland (Antoine), *Maréchal-des-Logis.* Narbonne, Aude. 21
Belzais-Courménil (Nicolas-Bernard-Joachim-Jean), *Législateur.* Écouché, Orne. . . . . *Ibid.*
Bernard (François), *Artilleur de la Marine.* Schwellanche, Meuse. 24
Berruyer (Jean-François), *Général.* Lyon, Rhône. *Ib.*
Berry (Emmanuel), *Capitaine.* Saintes, Charente-Inférieure. 26
Berthuot (Nicolas), *Lieutenant.* Montbert, Côte-d'Or. 27
Bertrand (François), *Caporal d'artillerie de la Marine.* Jouet, Haute-Saône. 28
Blanc (Jean), *Caporal.* Sauzon, Drôme. . . . 29
Blancard (Joseph), *Adjudant-Major du Parc d'artillerie de la Marine.* Toulon, Var. 29
Boisson (Joseph), *Cavalier.* Coligny, Ain. . . 31
Boivrin (Jacques), *Grenadier.* 31
Bollet (Nicolas-Alexandre), *Maréchal-des-Logis en chef.* Grandchamp, Ardennes. 32
Bonnard (Pierre), *Capitaine.* Longecourt, Côte-d'Or. 33
Bonnel (Pierre-François-Gabriel), *Sous-Lieutenant. Ibid.*
Bonnet (Claude), *Sergent.* Schertraff, Moselle. 34

Digitized by Google

Boudin (Nicolas), *Maréchal-des-Logis.* Saint-Nicolas, Eure. . . . . *Page* 35
Boulet (Louis), *Caporal.* Rubeaupré, Somme. *Ib.*
Bourel (Nicolas), *Maréchal-des-Logis.* Langres, Haute-Marne. 36
Bourgeois (Jacques), *Maréchal-des-Logis-Chef.* Tonnerre, Yonne. 37
Bouton (Balthazar), *Maréchal-des-Logis.* Saint-Jean, Moselle. 38
Brémont (Jean), *Capitaine.* Bordeaux, Gironde. 39
Brésillon (Jean-Baptiste), *Sergent-Major.* Montfaucon, Aisne. 40
Briançon (Pierre), *Grenadier.* 41
Brody (Joseph), *Lieutenant.* Besançon, Doubs. 42
Brot (Xavier), *Soldat.* Luze, Haute-Saône. . 42
Bruix (Eustache), *Amiral.* Saint-Domingue. . 43
Brunaud (Théodore-Marc), *Capitaine.* Saint-Étienne, Loire. 48
Bureaux-Pusy (Jean-Xavier), *Législateur, Préfet.* Port-sur-Saône, Haute-Saône. 49
Burlet (Barthélemi), *Lieutenant.* 52

C

Carles (Élie), *Colonel.* Tandescôtes, Lot-et-Garonne. 53
Célézia (Pietro-Paolo), *ancien Ambassadeur.* Gênes. 54
Cérus (Pierre), *Maréchal-des-Logis.* Houssay, Mayenne. 58
Cessart (Louis-Alexandre de), *Inspecteur général des Ponts et Chaussées.* Paris, Seine. 59
Chabert (Alexandre), *Lieutenant.* 60
Chabrol (Joseph), *Brigadier.* Vaudecourt, Meuse. *Ib.*
Chaloppin (Olivier-Augustin), *Chef d'Escadron.* 61

Digitized by Google

Champmorin (Félix-Marie-Pierre), *Colonel.* Tours, Indre. . . . . *Page* 62
Chanondie (Pierre), *Sergent.* Ussac, Corrèze. . 64
Chapelot (Jean), *Caporal.* Chamesson, Côte-d'Or. 65
Charpentier (François), *Quartier-Maître Trésorier.* Saint-Hilaire, Allier. 67
Charpentier (Jacques-Mathieu), *Maréchal-des-Logis.* Saint-Martin, Eure. 68
Chatrouze (Eugène), *Maréchal-des-Logis.* Tullins, Isère. 69
Chaudier (Jean-Baptiste), *Grenadier.* Saint-Simphorien, Isère. 70
Chautard (Robert), *Capitaine.* 71
Chocq (Louis-Auguste), *Capitaine.* Lafère, Aisne. 72
Clémencet (Louis), *Général de Brigade.* . . 73
Colin-d'Harleville *Homme de Lettres.* Maintenon, Eure-et-Loire. 74
Collignon (Jean-Pierre), *Chef de Bataillon.* Riéville, Meuse. 77
Colonnier (René), *Lieutenant.* La Renaudière, Maine-et-Loire. . . . . *Ibid.*
Communo (Pierre-François), *Capitaine.* Beauvais, Oise. 79
Cordier (Maurice), *Capitaine de Hussards.* Abbeville, Somme. 80
Corneille-Desboutères (Pierre), *Adjudant-Major.* Auch, Gers. 81
Cortambert (Claude), *Chef de Bataillon.* Montmellard, Saône-et-Loire. 83
Coste (Henri), *Caporal.* 84
Couettu (Gabriel), *Tambour.* Allemagny, Manche. *Ibid.*
Croisier (Étienne), *Capitaine.* Liége, Ourthe. 85
Cuvelier (Jean-François), *Lieutenant.* . . . 86

Digitized by Google

D

Dallot (Claude), *Brigadier.* Équevillon, Jura. *P.* 87
Damblanc (Jean), *Dragon.* Saint-Gauthier, Indre. 88
Dautel (Barberot-Antoine-François), *Sous-Inspecteur aux Revues.* Gray, Haute-Saône. . . . 88
Dauvaux (Louis), *Lieutenant.* Saint-Julien, Saône-et-Loire. 89
Duval (François), *Lieutenant.* 90
David (François), *Carabinier.* Abbeville, Seine-et-Oise. 91
David (Jean-Marie), *Maréchal-des-Logis.* Donin, Somme. 91
Degouth (Jean), *Capitaine.* 92
Dejean (Fullerand-Joseph), *Capitaine.* 93
Delacroix (Charles), *Législateur, Ministre, Préfet de Département.* 94
Delaunay (N.), *Capitaine.* 98
Delhomme (Pierre), *Caporal.* Grespart, Gironde. 101
Deruet (Pierre), *Sous-Lieutenant.* . . . *Ibid.*
Deschamps (Claude), *Tambour.* Saintes, Charente-Inférieure. 102
Deschamps (Pierre), *Sergent.* Mussey, Haute-Marne. *Ibid.*
Devaux (Louis), *Sergent.* 103
Dieudonné (Christophe), *Magistrat.* Vosges. *Ibid.*
Dorieux (Pierre), *Sous-Lieutenant.* Rivolet, Loire. 106
Dubuisson (Maurice), *Caporal.* Échalon, Ain. 107
Duchateau (Philibert), *Sous-Lieutenant.* Longuyon, Moselle. 108

Digitized by Google

Duchaumois (Claude), *Lieutenant.* Paris, Seine. *Page* 108
Dupont (Michel), *Grenadier.* Dornac, Haute-Vienne. 109
Dupré (Jacques), *Capitaine.* Sautane, Jura. . 110
Durfort de Duras (Louis Clet Deo-Gratias), *ancien Militaire.* Sabazan, Gers. 111

E

Églin (Martin), *Caporal.* Oberheimsisgeim, Haut-Rhin. 114
Érard (Philippe), *Maréchal-des-Logis.* Rattsweiler. Bas-Rhin. 115

F

Farnot (Jean), *Soldat.* Cornon, Puy-de-Dôme. 117
Febvre (Nicolas), *Fusilier.* . . . . . *Ibid.*
Fénerols (Jacques-Marguerite-Étienne Fornier), *Général de Brigade.* Castres, Tarn. . . . 118
Fert (Jean-Charles), *Capitaine.* Bucey, Haute-Saône. 124
Fitte (Georges), *Sous-Lieutenant.* Puy, Gers. 127
Fontenette (Louis), *Soldat.* Le Blanc, Indre. *Ib.*
Fouille (Jacques), *dit* Mazurier, *Sergent.* Grenoble, Isère. 128
Fourcade (Jean), *Soldat.* Oléron, Basses-Pyrénées. *Ibid.*
Fournier (François), *Sergent.* Narbonne, Aude. 129
Franclet (N.), *Capitaine.* 130
Friderich (Joseph), *Trompette.* Bas-Rhin. . *Ibid.*
Froment (Michel), *Chef de Bataillon.* Aigueperse,

Digitized by Google

Puy-de-Dôme. . . . . *Page* 130
Frossard (Ursanne), *Sergent.* Monturban, Haut-Rhin. 131

G

Gaillard (Jean-Baptiste), *Maréchal-des-Logis-Chef.* Coucy, Ardennes. 133
Gaillardie (Jean), *Sergent.* . . . . . *Ibid.*
Galmard (Georges), *Capitaine.* Préveranges, Gers. *Ibid.*
Ganier (Jean-Baptiste), *Hussard.* 134
Gaullier (François), *Sergent.* . . . . *Ibid.*
Gauthey (Émillaud-Marie), *Inspecteur-Général des Ponts et Chaussées.* Châlons-sur-Saône, Saône-et-Loire. 135
Gay (Joseph), *Lieutenant.* Lunéville, Meurthe. 138
Georges (Antoine), *Lieutenant.* Landau, Bas-Rhin. *Ibid.*
Gillet (Joseph), *Maréchal-des-Logis.* Panne, Meurthe. 139
Girois (Gilles), *Capitaine.* Clermont, Creuse. 140
Girond (Charles), *Capitaine.* Chêne, Mont-Blanc. 141
Gonet (Fabien), *Grenadier.* Oléron, Basses-Pyrénées. 142
Grachet (Jean-Baptiste-Joseph), *Capitaine-Adjudant-Major.* Châlons, Saône-et-Loire. 143
Grébert (Léopold), *Brigadier.* Tilloy, Meurthe. *Ibid.*
Grégoire (Jacques), *Grenadier.* Boisset, Dordogne. 145
Grenet (Louis), *Capitaine-Commandant de Carabiniers.* Fontaine-aux-Bois, Nord. 146

Digitized by Google

Griffon (Jean-Pierre), *Capitaine.* Soissons, Aisne. *Page* 148
Grigny (Achille-Claude-Marie-Tocip), *Général de Brigade.* Paris, Seine. 150
Guenou (N.), *Sergent.* 152
Guichard (Jean), *Caporal.* Pressigny, Sarthe. 153
Guillaume (Jean), *Capitaine.* Saint-Claude, Jura. 154
Guillemin (François), *Sergent.* Badou, Indre. 155
Guyot (N.), *Magistrat.* Marvejols. . . . *Ibid.*

H

Hanus (Jean-François), *Brigadier.* Florin, Marne. 157
Harispe (Jean), *Colonel.* Baigorry, Basses-Pyrénées. 158
Hébert (André), *Grenadier.* Bréauté, Seine-Inférieure. 159
Henry (N.), *Dragon.* Beaumont, Loiret. . . 161
Herlick (Jean), *Caporal.* Capweiller, Haut-Rhin. 162
Houdar (Charles-Antoine de la Motte), *Colonel.* Versailles, Seine-et-Oise. 163
Humbert (Louis), *Sergent-Major.* Dole, Jura. 166
Hyvard (François), *Brigadier.* Pont-Assusy, Aisne. 167

J

Jacquesson (Pierre), *Maréchal-des-Logis.* Brabant, Meuse. 169
Janniaux (François), *Caporal.* Sagio, Saône-et-Loire. . . . . *Ibid.*
Javot (André), *Sergent.* 170

Digitized by Google

JOUBERT (Pierre), *Chef d'Escadron.* Chauletouve, Isère. . . . . *Page* 170
JOUCLET Mathurin), *Sous-Lieutenant.* . . . 171
JULIENNE (François), *Caporal.* 173
JUNKER (N.), *Adjudant-Commandant,* . . . 174

K

KARDUS (Michel), *Maréchal-des-Logis.* Lauterbourg, Bas-Rhin. 175
KEMPFENROTH (Henri), *Chef de Bataillon.* Stenheim. 175
KLEIN (Pierre), *Trompette.* Lamotte-Saint-Jean, Saône-et-Loire. 176

L

LABRUYÈRE (Jean), *Sergent.* Montauban, Lot. 177
LABRY (Antoine), *Sapeur.* Ris, Puy-de-Dôme. 179
LACHAUSSÉE (Louis), *Carabinier.* Portier-Nourt, Oise. 180
LAGRANGE (Antoine), *Capitaine.* Gurseuil, Haute-Saône. 181
LAGRENÉE l'aîné (Louis-Jean-François), *Peintre-d'Histoire.* Paris, Seine. 181
LAHARPE (Frédéric), *Capitaine.* Burdine, Ourthe. 187
LAHIRE (Philippe), *Cuirassier.* 188
LAINÉ (Jacques-Michel), *Colonel.* Lauroux, Mayenne-et-Loire. . . . . *Ibid.*
LALANDE (Joseph-Jérôme LE FRANÇAIS de), *Savant Astronome.* Bourg, Ain. 191
LAMBERT (René), *Chasseur.* Chatellerault, Vienne. 199
LANÇON (Claude-Marie), *Sergent-Major.* Lons-le-

Digitized by Google

Saulnier, Jura. . . . . *Page* 199
Lardeau (François), *Fusilier.* Bart, Creuse. . 200
Latouche-Tréville (Louis-René-Madeleine Le Vassor), *Vice-Amiral.* Rochefort, Charente-Inférieure. 201
Lauvray (Antoine), *Capitaine de Chasseurs à cheval.* Richebourg, Seine-et-Oise. 206
Leanfant (Antoine), *Sergent.* Sousois, Marne. 220
Lebaron (N.), *Magistrat.* Ille-et-Vilaine. . . 208
Lebeau (Florentin), *Sergent.* Vervins, Aisne. 210
Leblanc (Joseph), *Caporal.* Paris, Seine. . . 211
Lecesne (Pierre), *Fourrier.* Lisieux, Calvados. *Ib.*
Leclerc (Henri), *Capitaine.* 212
Lecomte (Sylvain), *Fusilier.* Lyonne, Creuse. *Ib.*
Lefaivre (dit Sans-Gêne), *Maréchal-des-Logis.* 213
Lefèvre (Charles), *Major de Dragons.* Coucy-la-Ville, Aisne. . . . . *Ibid.*
Lefranc (N.), *Capitaine de Chasseurs à cheval.* Bichen, Nièvre. 214
Legas (Antoine), *Grenadier.* 216
Legrand (François), *Sergent.* La Ferté, Jura. 217
Lelarge (Amable), *Vice-Amiral.* 218
Lenormand (Louis), *Capitaine-Quartier-Maître.* Dixmude, Lys. 220
Leppel (François), *Aspirant à l'Artillerie de la Marine.* Paris, Seine. 221
Lerebour (Pierre), *Sous-Lieutenant de Hussards.* Saint-Martin-de-Fontenay, Calvados. . *Ibid.*
Lesage (Pierre-Vulfranc), *Capitaine-Quartier-Maître.* Orléans, Loiret. 222
Létang (Jean-Philippe), *Capitaine.* Landau, Bas-Rhin. 223
Lombard (Honoré), *Sergent.* Valbonne, Var. 224
Loubens (François), *Capitaine.* Auch, Gers. . 225

Digitized by Google

LUARD (Louis), *Fusilier.* Dreux, Vendée. *Page* 225
LUCOT (Jean), *Fusilier.* La Chapelle, Haute-Saône. 227
LUSIGNAN (Joseph-Nicolas), *Chef da Bataillon.* Metz, Moselle. . . . . *Ibid.*

M

MAGNON (François), *Maréchal-des-Logis-Chasseur à cheval.* Auriébat, Hautes-Pyrénées. . . . 229
MAGRET (Henri), *Sergent-Major.* Arozan, Gironde. *Ibid.*
MAILLOT (Mathieu), *Sergent-Major.* Dijon, Côte-d'Or. 230
MAILLOT (Réné-Antoine), *Sergent-Major.* Poitiers, Vienne. 231
MALLACOURT (Jean), *Lieutenant.* Romans, Drôme. 232
MALTÊTE (Antoine), *Sergent-Major.* Paris, Seine. *Ibid.*
MARCHER (Jean), *Caporal.* Quatre-Champs, Ardennes. 233
MARIÉ (Jacques), *Caporal de la Garde Impériale.* 234
MARIGNY (Joseph-Bernard), *Chef de Brigade.* Mo-restel, Isère. 235
MARSON (Louis), *Sous-Lieutenant de Dragons.* Metz, Moselle. 242
MARTIN (Jean-Augustin), *Chirurgien-Major.* Offignies, Somme. 243
MARTIN (N.), *Chirurgien-Major.* 245
MARTINET (Nicolas), *Adjudant-Major de Chasseurs à cheval.* Damouzy, Ardennes. 246
MASSIA (N.), *Général de Division.* 249

Digitized by Google

MAURIE (François), *Capitaine - Quartier - Maître.* Verdun, Meuse. . . . . *Page* 250
MAURY (Jacques), *Sergent.* Nîmes, Gard. . . 251
MAZUET (Bernard-Marie), *Lieutenant.* . . . 252
MESTREZAT (Jean-Fréderic), *Ministre Protestant.* Genève, Léman. 253
MIARD (Étienne), *Sergent.* Saint-Jean-de-Corné, Isère. 257
MICHÉ (Claude), *Grenadier.* Châlons, Marne. 258
MICHEL (Jean-Baptiste), *Caporal de la Garde Impériale.* . . . . . *Ibid.*
MOCHÉ (Charles), *Maréchal-des-Logis.* Commezes, Meuse. 259
MONTE (Pierre), *Brigadier de Hussards.* Gravelines, Nord. 261
MONTEZUN (Barthélemi), *Maréchal-des-Logis.* Arnac, Corrèze. 262
MOREAU (Pierre), *Lieutenant.* Berneuil, Charente. *Ib.*
MORLANT (François-Louis), *Colonel.* Souilly, Meuse. 263
MORTAL (Sébastien), *Grenadier.* Hansimont, Marne. 265
MOUHARD (Jean), *Lieutenant.* Saint-Sulpice-les-Feuilles, Haute-Vienne. 266
MOUTEL (Jean), *Caporal.* Prigourieux, Dordogne. 267
MOUTON (Jean), *Brigadier.* . . . . . *Ibid.*
MOUTON (Pierre), *Caporal de Grenadiers.* Bordeaux, Drôme. 268

N

NICEVILLE (Charles), *Lieutenant-Colonel.* Pont-à-Mousson, Meurthe. 269
NICOLAS (Pierre), *Brigadier.* Paris, Seine. . 270

Digitized by Google

P

PALLAVICINI (Allerame), *ancien Doge de Gênes.* Page 272
PAQUIN (Nicolas-François), *Capitaine.* Scy, Moselle. 274
PARANT (Jean), *Chef de Bataillon.* Calezan, Arriège. 276
PARIS (Pierre), *Lieutenant.* Thézé, Rhône. 277
PARISET (Jean-François), *Lieutenant.* Gray, Haute-Saône. 278
PARTY (Jean-Baptiste), *Chef de Bataillon.* Moulins, Alliers. 279
PEJATTE (Jean), *Grenadier.* Rosière, Lot-et-Garonne. *Ibid.*
PELLETIER (François), *Lieutenant.* Troyes, Aube. 280
PEPEAUX (Michel), *Chasseur de la Garde Impériale.* Ib.
PERDROT (Mathurin), *Fusilier.* 281
PERNAIN (Jean), *Sergent-Major.* Bussy, Saône-et-Loire. *Ibid.*
PÉRONNET (Claude), *Lieutenant.* Montluel, Ain. 282
PERRIER (Nicolas-François), *Carabinier.* Soissons. Aisne. 283
PERRIN (Jean), *Sergent.* Amésien, Ain. *Ibid.*
PESCHELOCHE (Louvain Joseph-Louis), *Colonel.* Besançon, Doubs. 284
PETIET (Claude), *ex-Ministre de la Guerre.* Chatillon-sur-Seine, Côte-d'Or. 287
PEULEVÉ (Jean), *Sergent-Major.* 293
PEUTES (Pierre), *Lieutenant.* Auffay, Seine-Inférieure. *Ibid.*
PLÉVILLE-LE-PELLEY (Georges-René), *Vice-Amiral.* Granville, Manche. 294

Digitized by Google

Ploy (Julien), *Fusilier.* Pontivy, Morbihan. *P.* 299
Ponjol (Joseph), *Soldat.* . . . . . *Ibid.*
Ponlard (Louis), *Soldat.* Paris, Seine. . . . 300
Ponnet (Alexis), *Caporal.* Champagne, Ain. *Ibid.*
Pont (Louis), *Capitaine.* Rarecourt, Meuse. . 301
Ponthieux (Antoine), *Maréchal-des-Logis.* Épinal, Vosges. 303
Pouillen (Paul), *Capitaine.* Cussay, Allier. *Ibid.*
Puissant (Jean-Pierre), *Carabinier.* 304
Pultier (Nicolas), *Colonel.* Dun, Meuse. . . 305

Q

Quéraud (Charles), *Trompette.* Creux-de-Jovoux, Ardèche. 307

R

Raitig (Jean), *Sous-Lieutenant.* Fasenheim, Haut-Rhin. 308
Rallier (Antoine), *Fusilier.* Saint-Vincent-de-Barre, Ardèche. . . . . *Ibid.*
Rébion (Jean-Baptiste), *Adjudant-sous-Officier.* Cœur, Var. 309
Renaud (Jean), *Sergent.* Lagny, Seine-et-Marne. 310
Reverchon (Jean), *Chef d'Escadron.* Dampierre. 311
Richard (Louis), *Maréchal-des-Logis-Chef.* Verdun, Meuse. 312
Richebourg (Joseph-Desplantes-Simon), *Capitaine.* Tours, Indre-et-Loire. 313
Richet (Nicolas), *Sous-Lieutenant.* Saint-Alban, Isère. 314
Rignon (Pierre), *Chasseur.* Chatillon, Loiret. 315
Robert (Jean-Baptiste), *Chasseur.* Douzé, Ardennes.

Digitized by Google

dennes. . . . . *Page* 315
Robert (Joseph), *Capitaine.* Saint-Valier, Var. 316
Robin (Nicolas), *Caporal.* Lanqueville, Meuse. 317
Romme (Charles), *savant Mathématicien et Astronome.* Riom, Puy-de-Dôme. 318
Roulevin (N.), *Lieutenant.* 321

S

Salabin (Antoine, *dit* Saint-Albin), *Artilleur.* Vial-Saint-Remi, Ardennes. 322
Salé (Pierre), *Sergent d'Artillerie.* Gondrecourt, Moselle. . . . . *Ibid.*
Salmade (Antoine), *Capitaine.* Girousens, Tarn. 323
Sancre (Barthélemy), *Caporal.* Vervilliers, Meurthe. 324
Savagnier (François), *Grenadier de la Garde Impériale.* 325
Savarin (André), *Fusilier.* Thiblemont, Marne. *Ib.*
Schadelle (N.), *Maréchal-des-Logis-Chef.* Strasbourg, Bas-Rhin. 326
Seglas (Sébastien), *Maréchal-des-Logis.* Châlons-sur-Saône, Saône-et-Loire. 327
Seguin (Alexandre-Rigou), *Chef de Bataillon.* Chinon, Indre-et-Loire. . . . . *Ibid.*
Seichepine (Brice), *Sergent-Major.* Ausiance, Moselle. 329
Sépot (Jean-Claude), *Fusilier.* Villeneuve-la-Guyare, Yonne. 330
Serviez (Emmanuel), *Général de Brigade.* Saint-Gervais. 331
Sigu (N.), *Brigadier.* 333
Simonin (Augustin), *Chef de Bataillon.* . . 334
Simonnot (Edme), *Capitaine.* Jussey, Haute-

Digitized by Google

Saône. . . . . *Page* 336
Solas (François), *Sergent.* 337
Suchon (François), *Sergent.* Forléans, Côte-d'Or. *Ib.*

T

Terpant (François), *Chef de Division au Ministère de la Marine.* 339
Thébault (N.), *Capitaine.* Saint-Front, Orne. 340
Thiébault (N.), *Canonnier à cheval.* . . . 341
Thurel (Jean), *Vétéran.* Orin, Basses-Pyrénées. 342
Tisserant (N.), *Canonnier.* 343
Toullancouat (Michel), *Adjudant-sous-Officier.* Quimper, Finistère. 344
Tournier (Hilaire), *Fusilier.* Rouvres, Côtes-du-Nord. 345
Tréhouarts (Pierre-Julien), *Capitaine de Vaisseau.* Isle-de-France. . . . . *Ibid.*
Tronchet (François-Denis), *Magistrat, Sénateur.* Paris, Seine. 348

V

Valhubert (Jean-Marie-Roger), *Général de Brigade.* Avranches, Manche. 357
Vanroye (Pierre), *Maréchal-des-Logis.* Warhem, Nord. 361
Verdet (Philippe), *Chasseur.* Crépia, Ain. *Ibid.*
Verdier (François), *Sergent-Major.* Cher, Cantal. 363
Vidal (Dominique), *Carabinier.* Lille-en-Dodon, Lot-et-Garonne. 364
Vidal (Jacques-Pierre), *Chef de Bataillon.* Toulouse, Haute-Garonne. . . . . *Ibid.*

Digitized by Google

VIENET (Claude), *Sergent.* Liesle, Doubs. *Page* 365
VIET (Pierre), *Caporal.* Puylaurens, Tarn. . 366
VIGÉ (Jean-Marie), *Chef d'Escadron.* Toulouse, Haute-Garonne. 367
VILLEFRANQUE (François-Charles), *Capitaine.* Langon, Gironde. 368
VILLOISON (Jean-Baptiste-Gaspard DANSE DE), *savant Helléniste.* Corbeil, Seine-et-Oise. . . . *Ibid.*
VINCENT (Claude-Appoline), *Capitaine.* Prus, Isère. 374
VINOT (Jean), *Chasseur.* 375
VISTORTE (N.), *Lieutenant de Vaisseau.* . *Ibid.*

W.

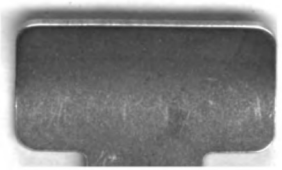
WARNIER (Noël), *Adjudant-sous-Officier.* Falaise, Calvados. 377
WATRIN (Jean-Baptiste), *Capitaine.* Metz, Moselle. 378
WATRIN (N.), *Général de Division.* Beauvais, Oise. 379
WATZ (Xavier), *Maréchal-des-Logis.* Wittersdorf, Haut-Rhin. 383
WERCK (Joseph), *Trompette.* 384
WILLAUMEY (Joseph), *Sergent.* Tendon, Vosges. 385

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google